SIXIÈME DERNIÈRE

LE JOURNAL

Nº 17375 — 0.50

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU ◆◆◆ RIC+81-54 ◆◆◆ JEUDI 16 MAI 1940

HITLER LUI-MÊME RISQUE GROS S'IL EST PRIS DANS UNE AUTRE TENUE

QUE SON UNIFORME NATUREL DE SAUVAGE

La GRANDE BATAILLE est engagée sur la Meuse

UNE ATTAQUE MENÉE par des chars ennemis dans la région de Gembloux a été brisée par notre contre-attaque

Les aviations française et anglaise agissant en coopération complète interviennent avec vigueur

Les forces belges, britanniques, françaises sont aux prises avec les troupes allemandes sur un front s'étendant de Liége à Longwy en passant par Namur, Sedan et Montmédy

Les communiqués

14 MAI (soir)

En Belgique, au nord de la Meuse, nous avons poursuivi normalement nos mouvements et notre organisation. L'ennemi a attaqué en deux points notre front actuel. Il a été repoussé avec de lourdes pertes en chars de combat.

Sur la Meuse, au sud de Namur, les Allemands ont tenté en plusieurs endroits de franchir le fleuve. Nous avons lancé des contre-attaques et le combat continue, en particulier, dans la région de Sedan où l'ennemi fait avec acharnement et en dépit de pertes élevées un effort très important.

Les troupes allemandes ont prononcé quelques attaques locales à l'ouest de la Moselle. Elles ont été repoussées avec pertes. Notre aviation est intervenue puissamment et d'une manière efficace dans la bataille. En outre, de nombreuses reconnaissances aériennes ont été faites au cours de la nuit du 13 au 14 et dans la matinée du 14.

Des missions de bombardement ont été exécutées avec succès sur des points stratégiques et sur des convois militaires. Au cours des engagements aériens, 15 avions ennemis ont été abattus sur notre territoire.

En Norvège, dans la région de Narvik, des opérations ont été conduites avec succès dont il est rendu compte dans le communiqué britannique.

15 MAI (matin)

Dans la Belgique centrale, en fin de journée, une attaque de chars ennemis a eu lieu dans la région de Gembloux. Nous avons contre-attaqué et rejeté l'adversaire.

Sur la Meuse, de Namur jusqu'au confluent de la Chiers, les efforts ennemis se sont encore accrus. La bataille est en cours.

Notre aviation et l'aviation britannique, agissant en coopération complète, continuent d'intervenir avec une grande vigueur.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Lire nos informations en 3e page

Ils n'ont pas changé

Leurs exploits (de gauche à droite) : une école, en France ; une maison à Namur, un immeuble à Bruxelles. (Nos 73.892, 73.903 et 88.159).

En 3e page, 1re colonne :

LES EVENEMENTS par le Gal DUVAL

CONTRE LES PARACHUTISTES

Une garde civique va être constituée pour assurer la défense du territoire

Une circulaire a déjà été envoyée par le ministre de l'intérieur aux préfets et aux maires, afin qu'il soit procédé dans chaque commune au rassemblement des hommes valides qui seront chargés de procéder aux investigations compatibles avec la défense du territoire.

La création de cette « garde civique » comporte une mise au point indispensable et une réglementation générale (armement, tenue, objectifs divers) qui feront l'objet d'un texte nouveau actuellement à l'étude.

SOLIDARITÉ FINANCIÈRE anglo-franco-belge

Le ministre des finances de Belgique, le chancelier de l'Echiquier et le ministre des finances de France ont conclu un accord tripartite financier par lequel la Belgique et la France d'une part, la Belgique et le Royaume-Uni d'autre part, se sont consenti réciproquement des facilités financières pour le règlement de leurs dépenses.

C'est le premier acte par lequel se manifeste la solidarité financière et monétaire des trois pays en vue de la victoire commune.

J'ARRIVE DE BRUXELLES!

J'ai vu sur la capitale belge descendre les parachutistes

Une haute personnalité de la presse française vient d'arriver de Bruxelles, et a bien voulu, malgré les fatigues d'un voyage difficile, nous donner, toutes fraîches, des nouvelles de la capitale belge. Laissons-lui la parole :

— *Jeudi, la journée avait été tranquille. C'était fête et Bruxelles était particulièrement calme. Théâtres et cinémas eurent de nombreux clients. Hélas ! le réveil, vendredi matin, fut combien brutal et dramatique !...*

Et notre interlocuteur de nous décrire le hurlement des sirènes d'alerte qui, à 4 heures 45 du matin, mirent l'angoisse parmi toute la population :

— *On comprit tout de suite que c'était sérieux, qu'il ne s'agissait pas d'un exercice, car, peu après le signal, on entendit le vrombissement des avions, puis les coups de canon de la D. C. A. et aussi le « boum ! » plus puissant de l'éclatement des bombes.*

— Ce premier bombardement fit-il de nombreuses victimes ?

— *Officiellement, on ne compte que cinquante-six morts. Il est à craindre que ce chiffre n'ait été, dès alors, largement dépassé. Les bombes tombèrent un peu partout : au rond-point Saint-Michel, où une maison fut rasée, la fille d'une personnalité belge fut décapitée par un éclat de bombe dans sa chambre même ! D'autres projectiles tombèrent chaussée de Louvain, avenue Louaise, ailleurs encore...*

— Quels projectiles employèrent alors les aviateurs allemands, sur une ville ouverte et désarmée ?

— *Il y eut des bombes explosives et des bombes incendiaires. J'ai nettement reconnu celles-ci à leurs morceaux grisâtres qui, à certains endroits, jonchaient le sol.* Par moments, les oiseaux de malheur ont lâché de véritables chapelets de ces bombes !...

Mais la question principale demeure celle des parachutistes : j'interroge mon voyageur. Il n'était, hélas ! que trop documenté :

— *Les parachutistes allemands ? Il sera sans doute permis de dire qu'ils ont fait une besogne importante. Tenez, lundi soir, j'ai assisté à un « lâcher » de ces combattants nouveau genre. Il y a d'abord eu une alerte : les avions allemands approchaient de la capitale. Et, de fait, ils furent bientôt sur Bruxelles...*

— Ils en lancent aussi sur les villes ?

— *Le haut commandement allemand paraît en faire une consommation formidable, et ne tenir aucun compte des pertes énormes que ce corps subit. Si, sur dix, on en tue neuf, mais si le dixième réussit, sans doute considère-t-il que c'est un succès !*

Et d'évoquer les descentes en plein Bruxelles :

— *Donc, les avions boches sont sur nous. Ils lâchent leurs types au petit bonheur, semble-t-il. Certes, ceux qui tombent dans les rues sont rapidement désarmés. Encore que cette opération de « nettoyage » n'aille pas sans dommage pour ceux qui y procèdent : les parachutistes allemands ont chacun une ou deux mitraillettes et s'en servent d'une façon terriblement meurtrière ! Réalisez ce que peuvent être ces scènes de carnage, à la tombée du jour, en pleine rue, parmi une foule qui s'épouvante, tandis que des victimes s'affaissent, frappées à mort ! Mais il n'y a pas que ceux qui tombent dans la rue ! Il y a ceux, nombreux, qui atterrissent sur les toits, et souvent, ils arrivent à échapper aux recherches ! J'ai assisté ainsi à la gymnastique fantastique de l'un de ces parachutistes. Il a déjoué longtemps ses poursuivants, montés sur les toits. Il sautait d'une maison à une autre avec une habileté d'acrobate. Seul, un capitaine de gendarmerie, réussit à ne pas perdre le contact, malgré les balles du fuyard ! Finalement...*

— Finalement ?

SUITE EN 2e PAGE, 4e COLONNE

Le dramatique exode des réfugiés du Nord et de l'Est continue. A la gare du Nord, tous les dévouements s'empressent pour secourir tant de misères et de détresses. — (Détails en 2e page, 5e colonne). (Nº 88.154).

Le commandant en chef de l'armée néerlandaise a ordonné de cesser le feu

MAIS ON SE BAT TOUJOURS EN ZÉLANDE

Et les Pays-Bas sont toujours en guerre avec l'Allemagne

L'arrivée à Londres de M. de Geer, premier ministre de Hollande. (Nº 88.158).

On trouvera nos dernières informations en 3e page, 4e col.

LA GUERRE TOTALE
annoncée par Ludendorff...

Ludendorff l'avait annoncée cette guerre totale, cette vaste entreprise de mort. Il en avait marqué le caractère soudain, le développement rapide, l'allure brutale. Il avait souligné qu'un jour et un jour proche, pour l'Allemagne, le civil serait un soldat, les églises, les monuments, les hôpitaux, des cibles, la femme et l'enfant des ennemis. Ludendorff est mort, mais le jour prédit par lui est venu.

❀❀❀

Regardons bien. Regardons de tous nos yeux ce spectacle par lequel l'Allemagne détruit toute l'idée que nous nous faisions de la civilisation moderne.

Il ne s'agit plus, comme en 1914, d'un terrorisme momentané, marqué par quelques incendies et quelques fusillades. Il ne s'agit plus du sac d'une ville comme fut celui de Louvain. Il ne s'agit plus d' « exemples » destinés à effrayer un gouvernement ou un peuple. Le meurtre est généralisé, la destruction complète.

Et peut-être ces gens-là, qui vont pour l'instant jusqu'à suivre et mitrailler les trains de réfugiés, massacrant les enfants dans les bras de leurs mères, ne sont-ils pas descendus au plus bas, au plus noir de leur cruauté, de leur sadisme, de leur folie ?

❀❀❀

L'Amérique s'émeut. Elle peut, elle doit s'émouvoir. Elle a le droit et le devoir de s'épouvanter.

Si un jour nous devions périr, notre perte ne serait que le prélude d'une catastrophe encore plus grande car, au delà des deux empires anglais et français, les deux Amériques sont visées.

❀❀❀

Et quant à ceux qui se feraient aujourd'hui les complices de l'Allemagne, qu'ils songent qu'en 1864 l'Autriche aveuglée s'est faite la complice de la Prusse dans son agression contre le Danemark.

A deux, elles ont écrasé le petit, l'héroïque Danemark. Et puis la Prusse s'est retournée contre son alliée de la veille et deux ans plus tard, exactement, ce fut l'écrasement de l'Autriche, ce fut Sadowa.

J

L'ŒUVRE ADMIRABLE
des " Sections Sanitaires Automobiles Féminines "

Dans l'antichambre du siège des S.S.A.F. (sections sanitaires automobiles féminines, 19, rue François-Ier, Paris, tél. Elysées 34-23), c'est un défilé ininterrompu de femmes et de jeunes filles d'un peu tous les âges.

Le comité a lancé, par la voie de la presse, un appel aux bonnes volontés.

Et, comme chez nous, c'est ce qui manque le moins, les voilà qui accourent.

Depuis le début des hostilités, les S.S.A.F. ont déjà rendu de grands services : dix conductrices étaient en Finlande ; trois, pendant plus de deux mois, ont conduit leurs ambulances, 18 heures sur 24, sur le front de Carélie, ce qui leur valut la croix de guerre finlandaise.

D'autres sont allées en Syrie, d'autres sont dans l'Est.

Elles disposent d'environ 200 voitures, dont 60 ambulances. Nombreuses sont les conductrices qui s'étaient engagées avec leurs voitures.

Ce comité travaille de concert avec le comité de secours civil que dirige ici miss Morgan. Et, dès vendredi dernier, jour de l'agression subite des pays nouvellement violés, des voitures des deux comités sont partis en hâte vers le Nord.

Samedi dernier, à l'appel de la Croix-Rouge belge, elles ont répondu par l'envoi de trois ambulances.

— En général, elles ne savent même pas où elles vont, lorsqu'elles se mettent en route, me disait Mme Livingstone hier. Elles reçoivent une enveloppe scellée qui contient toutes les directives et ne l'ouvrent qu'une fois en route.

— Méthode militaire ?

— Absolument. Elles sont d'ailleurs assimilées au service de santé militaire, partant pour une période qui peut durer quatre mois, ayant droit à dix jours de permission de détente, comme les soldats et les infirmières, et en zone des armées, elles couchent en chambrée, ou à la dure, toujours comme eux. Dans leurs voitures, beaucoup ont de petits frigidaires dans lesquels elles transportent aux hôpitaux de l'avant les ampoules de sang pour les transfusions sanguines. Elles doivent se tenir prêtes également à conduire les ambulances militaires.

— Il faut qu'elles aient du cran !

— Et une santé solide. De plus, elles doivent être assez libres pour, sans dommage, s'absenter ainsi. Et c'est pourquoi le recrutement est moins facile en France qu'il ne l'est en Angleterre, où il y a 1.600.000 femmes de plus que d'hommes. Ici, celles qui s'occupent des affaires du mari mobilisé ou prennent soin de leurs enfants sont nombreuses. Toutefois, même parmi elles, nous trouvons des volontaires, davantage pour le service social, alors. Hier, nous en avons envoyé dans les gares, à la rencontre des réfugiés. Trois paralytiques, entre autres, en panne à Noisy-le-Sec, qu'il a fallu aller chercher.

— Mais ne peuvent s'offrir à vous que les femmes jouissant d'une situation leur permettant de vivre sans songer au gain ?

— En principe, oui. Cependant, nous avons déjà réussi à fournir aux volontaires leurs uniformes. Donc, un débours évité. Et lorsqu'elles sont en route, elles sont logées, nourries par les soins de l'Intendance militaire. Nous espérons, dans un proche avenir, pouvoir garantir à nos ambulancières une allocation de douze francs. A ce moment-là, et même déjà maintenant pour le service extérieur, celles dépourvues de moyens personnels peuvent déjà venir à nous.

— On peut s'inscrire à toute heure ?

— Bien sûr. Un roulement est établi ici, par trois équipes, de 7 à 15 heures, de 15 à 23 heures et de 23 à 7 heures.

De jeunes « soldates » en stricts uniformes marine, entrent, sortent... L'une, de retour du front avec un convoi d'évacués, ôte avec un petit soupir soulagé son casque lourd à ses boucles coupées court.

— Vous avez un port d'attache ?

— Oui, Paris. Et c'est bon d'y revenir ! — C. T.

LES ALERTES

Deux alertes ont été données hier matin dans la région havraise. L'une a duré de 4 h. 48 à 5 h. 50, l'autre de 8 h. 13 à 9 heures.

Dans la région rouennaise, deux alertes ont eu lieu également. L'une à 4 h. 45, l'autre à 7 h. 45. Elles ont fini, l'une à 5 h. 55, l'autre à 9 h. 10.

Dans la région bordelaise les sirènes ont retenti à 10 h. 7. L'alerte a cessé à 10 h. 49.

LE PÉLERINAGE DE LA PAIX

Le cardinal Suhard
nouvel archevêque de Paris
se rend en Espagne
Il s'est entretenu hier avec M. Paul Reynaud

Le nouvel archevêque de Paris, S.E. le cardinal Suhard, successeur du cardinal Verdier, a passé la journée d'hier à Paris, venant de Reims.

L'éminent prélat, au devant duquel s'était rendu Mgr Beaussart, vicaire capitulaire, arriva dans la matinée vers onze heures après un voyage effectué par la route, en raison des événements.

Mais les bulles de Rome, permettant la prise de possession de l'archevêché et l'intronisation, n'étant pas encore parvenues, le cardinal et sa suite sont descendus, comme de coutume, à la Maison religieuse de l'Adoration réparatrice, 36, rue d'Ulm.

Ce n'est donc qu'après le pèlerinage de la Paix, qui a lieu, on le sait, en Espagne, et notamment à Saragosse, où le cardinal devait partir dans la soirée par la gare d'Orsay, que le prélat prendra officiellement ses nouvelles fonctions d'archevêque de Paris, à une date non encore fixée.

Reçu dans l'après-midi en audience privée par M. Paul Reynaud, ministre des affaires étrangères, le prélat accueillit à son tour la presse au Cercle interallié avant son départ à la tête du pèlerinage de la Paix.

Le code de la famille est modifié

Le Journal officiel d'hier 15 mai a publié un décret du 24 avril qui modifie celui du 29 juillet 1939 sur le code de la famille. Les intéressés peuvent le consulter dans toutes les mairies ou obtenir des renseignements en s'adressant à la Fédération des associations de familles nombreuses, 84, rue de Lille, Paris (7e) et dans les sections départementales.

Le Haut Comité de la Population, de la présidence du Conseil, nous informe que des causeries radiophoniques sont diffusées par Paris-P.T.T. tous les dimanches, à 18 heures. A partir de mardi 21 mai, à la même heure, ce poste donnera des causeries sur la famille, faites par des personnalités éminentes.

La Chambre reprend aujourd'hui ses travaux

La Chambre reprend ses travaux cet après-midi.

A l'ouverture de la séance, M. Edouard Herriot prononcera une allocution inspirée par la bataille qui se déroule sur notre front, dans laquelle il rendra hommage aux troupes alliées et au patriotisme des populations civiles. Il dira toute son admiration pour la magnifique résistance des armées belge et hollandaise et adressera un salut ému à la reine Wilhelmine, au roi Léopold III et à la grande-duchesse de Luxembourg.

Il est probable que M. Paul Reynaud fera ensuite une déclaration sur les événements militaires et diplomatiques.

L'ordre du jour envisage la discussion du rapport de M. Courson sur l'élévation du prêt des hommes de troupe et l'attribution de la solde mensuelle aux sous-officiers de réserve. M. Lucien Lamoureux, ministre des finances ayant, avant l'intersession, promis de régler ces deux questions par décret-loi, il est peu probable qu'un débat s'institue.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis en conseil, hier, à 18 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Paul Reynaud, pour examiner la situation internationale.

Mardi prochain rentrée du Sénat

En vertu de la décision qu'il a prise lors de sa dernière séance, le 25 avril dernier, le Sénat ne reprendra ses travaux que mardi prochain.

Plus de 2.000 nouveaux Français depuis le 12 mai

Le Journal officiel du 12 mai a publié une liste de plus de 2.000 naturalisations ou réintégrations d'adultes et d'enfants. Ces documents ne tiennent pas moins de 72 colonnes de l'Officiel. La plupart des nouveaux Français sont mobilisables, c'est donc un régiment de plus dans les armées alliées.

« TAISEZ-VOUS, MÉFIEZ-VOUS »

Une Exposition d'images " parlantes " nous rappelle au silence prudent...

Au moment où la guerre prend son aspect inexorable, il faut que le public comprenne et sache se soumettre aux exigences de ses lois. Parmi elles, l'obligation de se taire, au lieu de vouloir paraître bien informé, est devenue d'une impérieuse nécessité. L'Allemagne écoute en même temps qu'elle est capable de toutes les infamies pour essayer de vaincre.

Pour persuader la foule de toute l'importance de ce devoir de silence individuel, le ministère de l'information, qui multiplie les recommandations, a organisé, avec l'appui du grand état-major général et du ministère de la guerre, sur le thème : « Discrétion », une exposition d'affiches exécutées aux armées.

Pour composer cette manifestation, qui sera inaugurée vendredi, 101, Champs-Elysées, un concours avait été institué entre les diverses armées ou régions militaires, nous a dit le lieutenant Dupuy, chargé maintenant de cette difficile présentation, afin que les soldats illustrent ou proposent des slogans sur cette nécessité d'être discret, et qu'ainsi l'on puisse choisir dans un grand nombre de réalisations celle qui paraîtrait la plus suggestive.

Plus de quinze cents affiches, toutes intéressantes, parfois ingénieuses et sensibles, tracées par des mains inexpertes ou professionnelles du dessin, sont alors nées dans la zone des armées et aujourd'hui parvenues à Paris.

L'une d'elles, imaginée par le maréchal des logis Breton, a déjà retenu l'attention des animateurs de cette initiative. Une grande croix de bois, se détachant sur un ciel clair, porte un casque et une inscription : « Tué par la faute d'un bavard ». Au bas de la croix : « Taisez-vous ».

La simplicité de cette image, le laconisme de sa légende d'une tragique éloquence, l'émotion qui s'en dégage — et rien ne saurait prévaloir sur la sensibilité — répondent au dessein poursuivi

Et, tandis qu'une affiche signée de Paul Colin est déjà éditée, quantité d'autres suggèrent plus ou moins bien, par leur schématisation ou leurs simplifications linéaires, la discrétion ou le silence. L'humour y apparaît parfois. Mais l'impression générale, comme il sied, reste grave, et ce serait faiblesse de se distraire de cette guerre monstrueuse.

Il faut que chacun, faisant sienne la noble et douce parole qu'Albert de Mun écrivait à la veille de la Marne : « Il faut tenir son cœur à deux mains... » y joigne une autre discipline : le silence. *Se taire*, c'est protéger un peu ceux qui ne sont pas là...

ANNE FOUQUERAY.

M. Jacques COPEAU administrateur par intérim de la Comédie-Française

Un congé de convalescence de six mois vient d'être accordé, sur sa demande, à M. Edouard Bourdet, administrateur général de la Comédie-française.

M. Jacques Copeau est délégué dans les fonctions d'administrateur général par intérim.

J'arrive de Bruxelles !
J'ai vu comment descendaient les parachutistes

[SUITE DE NOTRE ARTICLE DE 1re PAGE]

— Finalement, il s'est glissé par une fenêtre de mansarde et est descendu dans la rue.

On sait que le haut commandement allemand a nié qu'ils fussent habillés en civil :

— Mais si : ils n'ont aucun vêtement militaire ! Et je noterai encore ce détail : beaucoup sont descendus dans le quartier de la porte de Namur, où ils ont trouvé des complicités parmi les éléments louches de ce coin un peu interlope de Bruxelles. Ils ont de l'argent plein leurs poches et parlent français... Beaucoup ont habité Bruxelles...

Quel est l'état d'esprit de Bruxelles ?

— C'est délicat à dire. On peut, sans se tromper, parler d'émotion intense et d'angoisse. Mais les arrivées massives de soldats alliés — on voit des Anglais dans les environs de Bruxelles — contribuent à remonter le moral d'une population qui, à tout prendre, en a vu d'autre !

Et notre ami nous a conté ensuite son voyage difficile : de nombreux demi-tours doivent être effectués sur des routes encombrées de réfugiés utilisant tous les modes de locomotion ; et puis, d'autres routes sont réservées aux convois français et anglais qui montent sans arrêt vers la zone des combats.

Car, cela, c'est le grand point : les Alliés arrivent, les Alliés sont là. C'est la grande espérance belge, dont l'armée, magnifiquement, mène le dur combat en union de chair et d'âme avec les Britanniques et les Français !

ALBERT CH.-MORICE.

HUIT HEURES DE PERMANENCE, GARE DE L'EST

Docilement, les uns soutenant les autres ceux que l'invasion a privés de tout attendent le départ vers les provinces françaises qui les recueilleront

On m'avait dit : « Asseyez-vous là inscrivez ceux qui passent. » Et, depuis des heures, dans un tohu-bohu intense, j'interroge :

— Comment vous appelez-vous ? D'où venez-vous ? Etes-vous seul ? Combien avez-vous d'enfants ?

On ose à peine imposer cette nouvelle fatigue à ceux qui défilent là, devant ce bureau, surmonté d'un nom une fois de plus symbole de martyre, « Ardennes ».

— S'il vous plaît, où dois-je les mener ?

C'est une fillette de 13 ans, traînant accrochés à sa courte jupe trois autres marmots.

— Et tes parents ?

— On a perdu maman en route !

— S'il vous plaît, quand va-t-on nous mettre dans le train pour le département refuge ? On est là de ce matin.

— S'il vous plaît, ma mère est couchée à l'infirmerie, est-ce que je peux l'emmener à Angers, des cousins nous y recevront ?

— Si vous prenez une autre direction que celle qui vous est désignée, vous devez payer votre parcours.

— Je payerai.

— S'il vous plaît, nous sommes partis sans feuille d'évacuation dans la nuit de samedi. Où nous remboursera-t-on le billet ?

— Je vais vous conduire.

— S'il vous plaît, madame, j'ai faim. Deux jours que je ne mange plus.

C'est une vieille, très vieille femme.

— Un scout va vous apporter à manger.

— Nous voudrions être hébergés cette nuit à Paris. Nous voudrions quelqu'un pour nous aider à traîner les ballots. Pourrions-nous étendre cette dame-là, avec ses deux petits. Son troisième, de huit mois, est mort ce matin dans le train.

Sous la lumière blafarde du vaste sous-sol, se heurtant aux chariots de baluchons, d'édredons, d'ustensiles, des brancards, des voitures d'infirmes font partie du tragique défilé.

Docilement, par centaines, les uns soutenant les autres, ils attendent devant le bureau trop petit où nous ne sommes que cinq. Ils n'ont pas un geste d'impatience, pas un mot qui ne soit poli. Si une phrase brusque ou rude s'échappe de la bouche de certaines de celles qui ont accepté de les secourir, pendant cette halte, ce sont eux les errants, les dépossédés qui répondent humblement, eux, la souffrance en marche. Ils ne possèdent plus rien. Leurs maisons flambaient lorsqu'ils ont fui. Ceux-ci ont perdu leur famille en route, ceux-là leurs papiers, et leur argent. Il ne leur reste qu'une seule chose : une patience, une résignation de saints.

— Madame, avez-vous vu dans vos fiches le nom de ma femme, de mon fils, de mes sœurs ; nous sommes de P...

— Je n'ai là que les noms de ceux qui sont arrivés depuis cinq heures du soir.

— Et la liste des réfugiés de ce matin ?

— On nous l'a enlevée. Il faut écrire dans les départements refuges.

— Ah !

— Vous comprenez, m'explique une jeune femme, ma mère avait emmené mes sept gosses en Vendée. Mais ma mère est morte l'autre jour. Moi, je suis en route depuis quatre jours avec le vieux, il faut aller vers les petits. Le train partira ce soir ?

— On vous appellera.

— On a fait cinquante kilomètres à pied avant de prendre le train. Comme ils nous mitraillaient, on s'est mis sous un arbre. Ils ont mitraillé l'arbre. Alors, on s'est mis sous le train pendant des heures. C'est pourquoi on est si sales ! Est-ce qu'on peut se laver ?

— Moi, je voudrais retourner à Briare où j'étais réfugiée en 1914.

Soudain, la voix d'un éclaireur s'élève :

— Hello, hello ! les beaux-parents de Mme X... cherchent après elle. Hello, hello ! Mme B... demande son fils Georges.

Pas de réponse. Si : un sanglot.

Malgré le dévouement des religieuses et de toute une généreuse jeunesse, il règne sur cette misère une grande confusion, surtout à l'arrivée des trains.

— On voudrait — puisque nous sommes là pour ça, — me fait ma voisine de bureau, pouvoir renseigner plus utilement, mais du bureau central, on les envoie ici et ici, nous ne savons rien.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

C'est un vieux qui, depuis cinq heures de l'après-midi, revient vers moi d'heure en heure.

— Ils ont peut-être été évacués sur la Vendée.

— Non, assure une scout. Il n'y a pas eu de départ tout à l'heure.

— Depuis samedi qu'on est parti, les perdre ainsi !

— Vous ne pouvez pas rester la nuit ici.

Ayant enfin trouvé pour lui un bon hébergement et une automobiliste libre qui le conduit à la voiture :

— Si vous croyez..., fait-il en montant dedans.

— Et vos bagages ?

— Je ne sais pas ; ils sont perdus. Et ma femme, je ne sais plus son adresse. Ah ! oui. Et les enfants !

Il pleure en enfonçant sa casquette sur les yeux.

Comme je reviens à mon poste, un autre vieillard, son étiquette d'identité pendue au cou, tient un bébé dans ses bras noueux.

— Vous ne pouvez pas me dire si ceux du train d'après moi ont été tués par ces sauvages ? Elle y était, elle, la mère du petit.

Que le monstre qui a voulu tout cela soit maudit à jamais jusque dans la bouche du dernier enfant qui naîtra en ce monde.

FL.-A. LONDRES.

Qu'est-ce que la maîtrise des mers ?

L'extension du front de mer allemand vers l'ouest ne change rien aux avantages que les Alliés tirent de la maîtrise de la mer qu'ils détiennent incontestablement, mais le terme en soi : la maîtrise de la mer, mal interprété a pu engendrer dans les discussions courantes bien des controverses. Eclairons la question.

Qu'est-ce que la maîtrise de la mer ? C'est la domination des communications maritimes, permettant d'agir sur l'ennemi au double point de vue économique et militaire ; économiquement, en sauvegardant ses propres transports et en paralysant ceux de l'ennemi ; militairement, en attaquant les forces navales de l'ennemi et en tentant de débarquer sur ses côtes. Les avantages que donne la maîtrise de la mer sont considérables, mais sont-ils décisifs ? Tout dépend de la situation géographique de l'ennemi.

En effet, si l'adversaire est insulaire, la maîtrise de la mer peut, au bout d'un temps relativement court, avoir raison de sa résistance, mais lorsqu'il touche à la terre et qu'il confine à des pays neutres qui contribuent à son ravitaillement, on ne peut le vaincre en se bornant à le couper de la mer.

Dans ces conditions, qui sont celles de la plupart des conflits, l'histoire en témoigne, la maîtrise de la mer ne donne que des effets incomplets si l'on s'en tient à dominer les routes maritimes. Il faut, le plus souvent, pour obtenir la décision, exploiter la maîtrise de la mer dans un sens plus étendu et, pour ce faire, attaquer les côtes de l'ennemi, recourir à des opérations de grande envergure.

On aboutit ainsi à faire coopérer la marine aux opérations terrestres, à la faire agir en liaison avec les armées pour leur permettre d'atteindre leur propre objectif.

La guerre est trop fertile en imprévu pour se plier à la rigidité des principes de la stratégie pure. Il faut avoir à chaque instant des faits présents à l'esprit pour voir les choses sous leur aspect véritable et non sous celui que l'imagination incite à leur attribuer.

Il n'y a que l'histoire qui peut nous donner un sentiment exact des choses. C'est en recourant à ses enseignements que nous réalisons l'expression : la maîtrise de la mer, en lui donnant son sens propre.

RAYMOND LESTONNAT.

Onze communistes dont quatre élus déchus sont condamnés

Le troisième tribunal militaire, que préside le colonel Gaffajoli, sur réquisitoire du commandant Geney, a condamné, hier, pour infraction au décret-loi du 26 septembre 1939, 4 élus communistes aux peines suivantes :

Auguste Vassard, maire de Maisons-Alfort; Jules Frot, conseiller municipal du 11e arrondissement; Henri Soupe, maire de Montreuil-sous-Bois, et René Le Gall, conseiller municipal du 13e arrondissement, à cinq ans de prison, 5.000 francs d'amende et 5 ans d'interdiction des droits civils et politiques.

D'autres militants : René Mourier, dit Mourre ; Maurice Bonin, Camille Henri et Marguerite Rigaud ont été condamnés aux mêmes peines, les trois premiers ont été, en outre, privés de leurs droits civils et politiques.

Enfin le tribunal a également condamné sous la même inculpation Gaston Duboy, 4 ans de prison, 5.000 francs d'amende et 5 ans d'interdiction de droits civils et politiques ; Jean-Baptiste Aumenier, 2 ans de prison, 100 francs d'amende et 5 ans d'interdiction des droits civils et politiques, et Amédée Guénin, un an de prison, 100 francs d'amende et 5 ans d'interdiction des droits civils et politiques. Enfin Henri Leduc a été acquitté.

LE VEL' D'HIV' est devenu l'« internat » des dames allemandes

Après les hommes, les femmes. Après Buffalo, le Vel'd'Hiv...

Ces dames allemandes et assimilées, selon la définition qu'en a donnée l'ordre du gouvernement militaire de Paris, se sont rendues hier à l'invitation des autorités.

La garde qui veille autour du vélodrome est moins martiale qu'à Buffalo : garde mobile en tenue noire au lieu de gendarmes en uniforme kaki. La police, par contre, sur les trottoirs voisins, redouble de vigilance : défense de stationner.

A l'intérieur, des infirmières. La Croix-Rouge a organisé l'hébergement. Pas de lits cependant : de la paille pour les femmes comme pour les hommes. La clientèle féminine s'attarde plus encore que la masculine. Pas grande affluence le matin. Les arrivées ne commencent à donner que l'après-midi.

Moins de diversité aussi chez les femmes que chez les hommes. Toutes ont pris des allures de parisiennes. Bagages beaucoup plus réduits aussi, et moins pittoresques : pas de sacs de camping, de musettes, de ballots multicolores. Des valises et même des cartons à chapeaux !

Dans le stade, ces dames sont à l'aise. Les premières entrées sont installées sur les gradins, une serviette déployée sur les genoux, et entament leur casse-croûte : apprentissage de la vie en commun en attendant la découverte des joies de la chambrée... On a déjà oublié l'émotion de la porte, les adieux aux amis, aux proches. Les femmes, du reste, se sont montrées discrètes, au moins autant que les hommes : pas de larmes, pas de ces effusions qu'on redoutait : au nouveau pensionnat du Vel'd'Hiv, il n'y a pas de « chahuteuses »...

Avis aux militaires bénéficiaires de permissions agricoles

Le ministère de la défense nationale et de la guerre communique :

Les militaires des formations du territoire, des armées de terre et de l'air, bénéficiaires de permissions agricoles ou de détachements temporaires aux travaux agricoles, à l'exclusion des agriculteurs des classes 1914 et 1915 détachés à l'agriculture, rejoindront leur unité, dans les conditions ci-après, quelle que soit la date à laquelle devait se terminer leur permission ou détachement :

Ceux dont les noms commencent par les lettres A à E se présenteront, le 16 mai, aux gares desservant la localité dans laquelle ils se trouvent.

Ceux dont les noms commencent par les lettres F à Z s'y présenteront le 17 mai.

Ils seront acheminés, par la voie la plus directe (trains de permissionnaires ou trains du service commercial) dans les conditions qui leur seront précisées par les agents des chemins de fer.

Nos Échos

GEORGES GOYAU
de l'Académie Française
LE CHRIST
précédé d'une lettre autographe
de S.S. PIE XII
à Mme Georges Goyau

On ne soulignera jamais assez l'exceptionnel hommage que constitue la lettre autographe dont S.S. Pie XII a voulu que soit précédé Le Christ, *de Georges Goyau. Le Saint Père y porte sur l'auteur un jugement définitif qui auréole ce chef-d'œuvre posthume d'un prestige vraiment solennel. (Flammarion : 15 francs.)*

❀❀❀

Le calme en bordure de forêt, conditions spéciales pour longs séjours. Tout confort. Hôtel du Pont, Fontaine-le-Port, Seine-et-Marne. Téléphone 3.

CARNET DU JOURNAL

REMERCIEMENTS

— Mme Binet-Valmer, profondément touchée par les innombrables témoignages de sympathie qui lui sont parvenus, s'excuse de ne pouvoir y répondre et prie de trouver ici ses remerciements émus.

A l'*Officiel*

Le *Journal officiel* a publié hier matin plusieurs décrets-lois. Le premier de ces décrets concerne des dispositions arrêtées d'accord entre le ministre des finances et le ministre du commerce, visant à faciliter le ravitaillement en matières premières des industries exportatrices.

Un second décret complète celui du 29 juillet 1939 relatif à la famille et à la natalité françaises.

Par un troisième décret, M. le lieutenant Olivier Moreau-Neret, directeur honoraire au ministère des finances, est chargé d'assurer la direction de l'ensemble des services de l'économie nationale.

FOIRE DE PARIS

Jamais la Foire de Paris n'a été aussi brillante. Le nombre des nations étrangères est plus important que jamais. L'Italie présente tout un palais. Dans la section anglaise, une magnifique maquette de l'« Ajax », brillant vainqueur du « Graaf von Spee », retient l'attention des visiteurs. La Hollande, la Belgique, le Luxembourg, la Norvège, en présentant dans leurs stands respectifs les échantillons de leur production, ont eu un geste qui est allé droit au cœur des Parisiens. D'autres pays y figurent encore : Tchécoslovaquie, Finlande, Portugal. Les colonies françaises et pays de protectorat se sont surpassés.

Marie-Madeleine, la fille de la marquise de La Vieuville, a épousé sans amour ce balourd de comte de Parabère. Et elle collectionne les adorateurs.

Mais celui dont elle rêve de faire la conquête, c'est Philippe d'Orléans, ce fanfaron d'immoralité.

Elle essaie de donner le change à son niais de mari. La voici qui le presse d'acheter un magnifique brillant qu'elle dit tenir en dépôt d'une famille tombée dans la misère.

Oh ! quel affreux drame que celui dont vous me voyez toute chavirée !... Il faut absolument secourir ces orphelins, une jeune fille et son frère... de dix ans... c'est pour l'élever qu'elle se résout à vendre le peu qui lui vient de ses parents... Tenez, elle m'a accompagné jusqu'à la porte, anxieuse de votre réponse... Je vais lui dire de monter... quand vous la verrez je suis sûre que vous ne pourrez résister à ses larmes.

Elle s'est levée pour se diriger vers la porte ; mais César la retient ; il se soucie peu qu'une personne qui n'a peut-être pas mangé depuis plusieurs jours le voie se gaver :

— Eh bien !... offrez-lui... cinq cents louis.

— C'est trop peu, mon précieux ami ; un marchand donnerait le triple... Il ne faut pas qu'on puisse dire que vous avez abusé de la détresse d'une pauvre enfant... Vous savez combien j'ai souci de votre réputation...

Féline, captivante, Marie-Madeleine est venue derrière son mari, a passé ses bras caressants autour de son cou, et lui fait admirer le diamant qu'elle n'a pas retiré de son doigt.

César est enfin sur le point de céder :

— C'est une grande vertu que la charité, ma chère, mais vous la pratiquez un peu trop largement.

— Bah ! ne me reprochez pas une bonne œuvre, quand je vous fais faire une bonne affaire, sourit-elle, irrésistible.

— Allons soit ! je vais vous chercher sept cents louis.

— Mille au moins, mon ami : ce ne sera pas le tiers de la valeur du diamant... et, tenez... on donne aussi cette petite boîte en or, d'un travail merveilleux... Regardez !

Parabère se rend dans son cabinet, suivi de sa femme, et lui compte les écus d'or : elle l'embrasse allégrement et emporte la bourse. Mais, dans l'escalier, elle en extrait deux ou trois pièces, les remet prestement à une jeune fille qui attendait, sous le porche de l'hôtel, et, d'un geste qui dispense de remerciements, la congédie bien vite.

Elle gagne ensuite son boudoir, cache la bourse dans son secrétaire, en y joignant un rouleau d'or qu'elle avait gardé dans son manchon, et sourit à son miroir lorsque entre sa femme de chambre. Une amusante envie la secoue de raconter le grand événement qui métamorphose sa vie ! Elle a cependant trop de dignité, de prudence surtout, pour se confier à une servante. Mais une telle joie déborde d'elle, qu'elle ne peut retenir les quelques pensées qui se bousculent dans son cerveau :

— Félicité, il est laid de mentir, n'est-ce pas ?... pour une petite chose !... mais une grande ?... Pourquoi attache-t-on tant d'honneur à ce qui n'a pas d'importance ?... Hé ! c'est seulement l'honneur qu'on y attache qui donne aux choses de l'importance... D'ailleurs, ce n'est pas le plaisir qui est mal, c'est la façon de le prendre !...

N° 9 FEUILLETON DU 16 MAI 1940

LA DAME AUX ROUÉS
Roman historique inédit
par Marcel FRAGER

La soubrette, qui ne sait que répondre à des phrases qui lui paraissent quelque peu incohérentes, demande à sa maîtresse si vraiment elle ne veut pas souper, tout au moins prendre un petit bouillon ?

— J'ai collationné et bu, Félicité ; mais j'ai quand même une faim de Huron... Descends vite aux cuisines et apporte-moi tout ce que tu trouveras, des pâtisseries, des crèmes, des pâtés, du poulet s'il en reste, un grand flacon de vin des Canaries... le vin de milord Bolingbrocke !

Le lendemain soir, la rayonnante comtesse de Parabère, venue au Luxembourg avec son mari, faisait briller à la table de jeu son nouveau diamant.

Après un coup de tête, c'était presque un coup d'Etat, car l'avisée Mme de la Vieuville ne se contenterait certes pas de l'explication qui avait suffi pour le borné César !

Mais, ce soir-là, l'accorte marquise ne remplissait pas son service auprès de la duchesse de Berry. Son absence donnait à craindre que son état ne se fût aggravé. Pourtant on cessa bien vite de s'en préoccuper. Le « biribi » et la « bassette » absorbaient toute la frivole société, modérant pour un moment sa turbulence.

Mme de Parabère s'est risquée à jouer. Elle a mille louis pour acheter la chance ; outre son diamant à faire valoir. Et on l'a promptement remarqué, admiré.

— D'où vous vient cette bague, demande insidieusement la duchesse qui, pourtant, n'ignore pas que le donateur est son père.

— C'est un présent de mon mari, répond, avec une merveilleuse aisance, la comtesse.

— Mais oui, confirme Parabère, en se rengorgeant.

Et, comme on le félicite sur la pureté et l'éclat de la pierre qui attestent sa valeur, il ajoute béatement :

— Hé ! peut-on faire moins quand on a une femme de mérite et qui aime exclusivement son mari.

Des regards amusés courent autour des tables, des sourires railleurs glissent derrière des éventails ou des mains qui tapotent des jabots. La mordante princesse accentue le persiflage :

— Quels feux jette ce diamant ! C'est en vérité un cadeau princier...

Crâne, Mme de Parabère fait front pour défendre celui de son mari :

— Votre Altesse ne doute pas qu'un prince pourrait offrir bien mieux !

Cette fois, les rieurs sont pour elle. L'arrogante duchesse se venge en jetant d'un air distrait, et tout en abattant des cartes :

— A propos, ma mie, vous ne verrez pas monsieur mon père, ce soir... Je mets quinze cents louis ; vous doublez, Nocé ?... Non, monseigneur est parti pour Saint-Cloud... afin de se tenir près de Versailles, car le vieux Louis s'affaiblit d'heure en heure... Canillac, vous avez dû tricher ; mais vous ne pourrez pas dire, comme Mme de Flavacourt, que c'est pour vos bonnes œuvres !... Ce pauvre Maine se « démène » en diable pour savoir ce que contient le royal testament... Il espère être institué Régent.

— Mme la duchesse d'Orléans se réjouira fort, si son frère, qu'elle aime tant, prend les « rênes » du gouvernement ; cela la consolera de ne pas être reine ! lance Fronsac d'un ton faussement ingénu.

— Ce que peut dire, faire ou penser ma mère ne compte absolument pas, tranche l'altière princesse. La Haie, apportez-moi vite un coussin sous mes pieds... Dire que j'ai fait nommer La Haie, premier écuyer de feu Monseigneur de Berry et qu'il a refusé de me conduire en Hollande... par crainte du scandale ! Quel poltron !... Un vrai scandale serait de voir un bâtard comme Maine à la tête du royaume !... Fronsac n'allez pas derrière ce paravent pour embrasser Mlle de Bourbon !... Monseigneur fera casser le testament, s'il le faut ; c'est à lui que doit, légitimement, revenir la Régence... Qui prend la banque maintenant ?... Vous, Noailles ?... Non ? Vous la laissez à M. Law... Commode, c'est une infamie, vous m'avez donné un mouchoir qui n'est pas suffisamment parfumé...

(A suivre.)

Copyright by Marcel Frager, 1940. Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

LES EVENEMENTS par le Gal DUVAL

CONFIANCE ET COURAGE

L'armée allemande déferle sur la Hollande, la Belgique et la frontière française à la manière d'un raz de marée. Comment en serions-nous surpris ? Nous n'avons jamais été de ceux qui ont cru que les Allemands n'attaqueraient pas. Il est au contraire vraisemblable qu'ils attaqueront tôt ou tard partout, même les parties de la ligne Maginot qu'ils n'ont pas encore menacées.

Sur tout le front, ils ont jusqu'à présent gagné du terrain. De cela non plus il ne faut pas être surpris. Nous avons adopté une attitude défensive ; cela veut dire que nous attendons l'ennemi sur une position choisie par nous. En avant de cette position, nous avons des avant-postes, c'est-à-dire des éléments légers qui nous couvrent et qui obligent en même temps l'agresseur à se déployer, à montrer ses moyens.

***

Il va de soi que l'agresseur, parce qu'il est agresseur, a une grosse avant-garde supérieure aux éléments légers qui forment nos avant-postes. Ceux-ci, une fois leur mission remplie, ne peuvent que se replier, pour être recueillis sur la position principale. Si l'assaillant se taille avec cela un communiqué, laissons-le faire ; ça n'a pas d'importance.

Il peut d'ailleurs arriver pire, sans que rien soit compromis. Sur un point ou sur un autre d'un front de six cents kilomètres, l'ennemi peut crever la ligne principale, il n'y a pas de position inexpugnable. C'est un incident qui pose simplement un problème nouveau. Un vrai chef n'en est pas impressionné. Il fallait voir, dans un cas pareil, le calme d'un Joffre, d'un Foch, d'un Mangin, d'un Fayolle. Il n'y a de vaincu que celui qui croit l'être.

NOUS DEVONS, CHAQUE JOUR, CONSIDERER LES EVENEMENTS FROIDEMENT, QUELS QU'ILS SOIENT, SANS PESSIMISME NI OPTIMISME, MAIS AVEC CONFIANCE EN NOS SOLDATS, EN LEURS CHEFS ET EN NOUS-MEMES.

Aujourd'hui, voici la situation.

En Hollande, elle est difficile. Les troupes hollandaises se sont repliées à l'ouest de l'Ijssel et s'appuient sur les inondations de la région d'Amersfoort. Mais dans le Brabant septentrional, des formations motorisées allemandes se sont portées à vive allure sur Bois-le-Duc et le pont de Moerdyck, situé sur la voie ferrée de Breda à Doordrecht. Il semble que là, elles soient entrées en liaison avec quelques groupes de parachutistes demeurés dans les faubourgs sud de Rotterdam.

Dans le triangle de Liége, Anvers, Namur, la bataille continue très violente entre les Allemands qui poussent vigoureusement vers le sud-ouest et les Belges qui, soutenus efficacement par des formations mécaniques françaises, se replient en bon ordre sur une nouvelle position de défense.

Les événements les plus importants ont eu lieu entre la Meuse et la Moselle. Dans le Luxembourg belge, les Allemands ont fortement progressé, en poussant devant eux les deux divisions de chasseurs ardennais qui assuraient la couverture face au Grand-Duché de Luxembourg. Les Allemands ont atteint la Meuse au sud de Namur ; ils y ont trouvé les Français qui tiennent la rive gauche.

Dans le Grand-Duché, une poussée plus violente encore s'est produite qui a conduit les Allemands au delà de Longwy et, à travers la forêt des Ardennes, jusqu'à Sedan. Cette avance très rapide attire l'attention et aura vraisemblablement une suite.

***

EN RESUME, NOUS NOUS BATTONS ET, PEU A PEU, NOUS APPROCHONS DE LA LIGNE SUR LAQUELLE IL FAUDRA TENIR. NOS ARMEES TIENDRONT. SOUTENONS NOS SOLDATS DE TOUTE NOTRE CONFIANCE, ET NOUS QUI SOMMES A L'ARRIERE, NE SOYONS PAS MOINS VAILLANTS QU'EUX.

DANS LA BATAILLE DE TANKS DE GEMBLOUX LE MATÉRIEL FRANÇAIS a surclassé nettement le matériel allemand

LONDRES, 15 mai. — Voici le texte du communiqué publié par le ministère de l'air sur la grande bataille aérienne :

Le ministre de l'air annonce que dans une grande bataille qui s'est développée à Sedan et au passage de la Meuse, hier, les bombardiers de la R. A. F. escortés par des chasseurs, sont entrés en action en coopération avec les troupes françaises.

Des attaques à basse altitude, répétées sur les concentrations de troupes et de tanks ennemis, ont été opérées et couronnées de succès. Une précieuse assistance a été fournie à l'armée française.

Deux ponts permanents et deux ponts de bateaux ont été détruits, et au moins quinze avions ennemis ont été abattus par nos chasseurs et le feu de la D. C. A.

Dans la furie de l'engagement, on ne peut s'attendre à des rapports détaillés des équipages des avions. De lourdes pertes doivent être subies dans l'attaque d'objectifs vitaux fortement défendus par le feu de la D. C. A. et les chasseurs ennemis.

Nos pertes, qui ne sont pas considérées comme excessives en raison des résultats obtenus, ont été de 35 appareils. Plusieurs équipages de ces appareils, cependant, sont déjà revenus à leurs aérodromes.

Les opérations militaires

LONDRES, 15 mai. — A propos du développement des opérations terrestres, le rédacteur militaire du « Times » écrit :

« Comme dans les campagnes précédentes, les Allemands ont compté dans une très large mesure sur l'étroite coopération entre les voitures de combat blindées et les avions volant bas.

» Leurs propres rapports mentionnent plus d'une fois des bombardements en plongée qui, probablement, sont une forme d'attaque très efficace, s'ils sont soutenus de près par les tanks ou même des autos blindées. Il n'y a pas de doute que leur tactique est marquée par une efficience très exceptionnelle.

» Il est beaucoup trop tôt pour spéculer sur une contre-action alliée, mais on peut faire remarquer que les armées françaises et britanniques sont intactes, qu'elles ont atteint leurs positions conformément au plan établi et que l'infanterie n'a pas encore été sérieusement mise à l'épreuve.

» On peut s'attendre à voir se développer bientôt une bataille d'une intensité beaucoup plus grande. »

De son côté le rédacteur militaire du « Daily Sketch » dit qu'à la veille de la plus grande bataille qui commence maintenant, il est permis d'avoir confiance, après avoir lu le message de lord Gort au corps expéditionnaire britannique.

Au sujet des combats dans la région de Longwy, il ajoute :

« Là, l'ennemi a été contenu mais renouvellera sans doute ses attaques car le plan allemand semble être d'attaquer la ligne Maginot aux frontières du Luxembourg et de la Belgique, empêchant ainsi les troupes françaises d'être envoyées au nord.

Les tanks français déciment les rangs ennemis

BRUXELLES, 15 mai. — **La bataille entre des milliers d'engins motorisés a été une victoire pour le matériel français ; les pertes allemandes ont été énormes.**

Le haut commandement français met en place un dispositif dirigé sur une ligne dont il garde le secret. Les mouvements des troupes françaises se poursuivent sans avoir été gênés par l'aviation allemande.

Les Belges du Maroc rejoignent leurs unités

CASABLANCA, 15 mai. — Les officiers de réserve belges habitant le Maroc ont quitté Casablanca hier soir pour rejoindre leurs régiments sur le front de Belgique.

Ce fut l'occasion d'une émouvante manifestation en gare de Casablanca.

La situation militaire vue par l'Italie

LUGANO, 15 mai. — Le *Corriere della Sera*, examinant la situation militaire dans le Nord, après la capitulation hollandaise, s'exprime en ces termes :

« La tâche des armées allemandes deviendra toujours plus difficile à mesure qu'elles s'approcheront des positions où les forces franco-anglaises les attendent l'arme au pied. En effet, on a l'impression que le gros des troupes alliées n'a pas encore l'intention de s'engager à fond en territoire belge et qu'il se contente pour le moment d'une action de retardement.

» Le choc principal se fera vraisemblablement attendre plusieurs jours, lorsqu'il s'agira de couvrir les accès des côtes de la Manche, d'une part, et de la région de Paris, d'autre part.

» La chose est certaine, les alliés se battront avec une énergie farouche, cherchant à exploiter les appuis de la ligne fortifiée qui, au nord de Longwy, constitue le prolongement vers la mer de la ligne Maginot. »

La Hollande continue la guerre en Zélande et dans ses colonies

LONDRES, 15 mai. — **On annonce officiellement, à Londres, que le général Winkelmann, commandant en chef de l'armée néerlandaise, a lancé une proclamation ordonnant aux troupes de cesser le feu.**

La proclamation ajoute que la lutte se poursuit en Zélande.

Certains contingents de troupes ont été refoulés de la Hollande méridionale en Belgique.

Ces unités seront rassemblés sans délai afin de constituer le noyau de nouvelles forces militaires néerlandaises, dont la formation a été immédiatement prise en considération par le gouvernement des Pays-Bas actuellement à Londres. — (Havas.)

Les combats continuent...

LONDRES, 15 mai. — La B.B.C. annonce à 5 heures ce matin que, malgré l'ordre donné par le général Winkelman aux troupes néerlandaises de cesser le feu, les combats se sont poursuivis pendant la nuit en plusieurs points.

La flotte a quitté les Pays-Bas

Les milieux autorisés hollandais déclarent que le gros de la flotte hollandaise a quitté les Pays-Bas la nuit dernière et traverse actuellement la mer du Nord.

MON FILM : Des Champs-Élysées à Buffalo

Quelle rafale avenue des Champs-Elysées !

Non, les éléments ne s'en mêlent pas. Il s'agit de l'opération de police un peu rude, mais nécessaire, à laquelle vient de faire procéder le gouverneur militaire de Paris, et dont les effets sont plus visibles entre le Rond-Point et l'Etoile, que partout ailleurs.

Là se retrouvaient, dans les cafés, les bars, les galeries, sur le trottoir, nombre de « réfugiés » d'outre-Rhin. Les voilà transvasés soudain au stade Buffalo. C'est un coup rude pour eux, et pour la limonade élyséenne. Je plains celle-ci, mais — il me faut l'avouer — je n'arrive pas à m'attendrir sur le sort de ceux-là.

La mesure draconienne prise, en bloc, à l'encontre de tous les « ressortissants allemands » fait sans doute des victimes dignes d'intérêt, de pitié. Mais les beaux messieurs des Champs-Elysées, les proscrits volontaires qui « souffraient » aux terrasses des cafés, peuvent cantonner à Buffalo sans que cela m'affecte le moins du monde, et je ne dois pas être le seul à manquer ainsi de sensibilité. Nous sommes même, je crois, pas mal à déclarer :

— Il y a longtemps que ce changement de résidence aurait dû leur être imposé !

Certains « habitants » des Champs-Elysées étaient-ils disposés à servir dans la « cinquième colonne » ? Voilà déjà une raison suffisante pour les concentrer... Il y en avait une autre, très suffisante aussi : les soi-disant rescapés des persécutions hitlériennes étaient devenus par trop arrogants, encombrants, conquérants. Etait-ce pour eux une revanche ? Ils avaient été si souvent humiliés à Berlin. Mais, cette revanche, pourquoi la prenaient-ils à Paris ?

Au début de la guerre, il est vrai, la plupart des Elyséens d'Allemagne avaient jugé bon de se montrer plus discrets. Chassez le naturel... Depuis longtemps, ils s'étaient remis à parler haut — dans leur langue originelle — devant des consommations de choix, en regardant, d'un œil vague, passer les Français, Anglais, Polonais, etc., en uniforme.

Que faisaient donc ces « proscrits » pour lesquels l'exil était si confortable ? Beaucoup s'occupaient, paraît-il, d' « affaires de cinéma ». Leurs « combines » paraissaient réussir. Et l'on voyait des « réfugiés » mis comme des princes — avec poule et auto de luxe — qui étaient venus, nus, des bords de la Sprée.

Les voilà maintenant sur la paille ! Que ces persécutés ne se plaignent pas trop de leur cantonnement : il pourrait être pire. — CLÉMENT VAUTEL.

LE LITTORAL FRANÇAIS EST BIEN GARDÉ

Mésaventure d'aviateurs britanniques pris, sur nos côtes, pour des Allemands

LONDRES, 15 mai. — Obligé d'atterrir sur un lieu désert de la côte française, l'équipage d'un avion de bombardement britannique a été « arrêté » par des gardes-côtes et entouré d'une vingtaine d'hommes, baïonnette au canon, jusqu'à ce que les aviateurs britanniques aient été en mesure de révéler leur identité.

L'appareil regagnait l'Angleterre après avoir effectué une attaque de nuit sur des concentrations de troupes allemandes, lorsqu'il fut touché par un obus qui mit hors d'action l'un de ses moteurs. Le capitaine, un jeune officier de vingt ans, poursuivit toutefois sa route pendant quelque temps, mais ne pouvant prendre de l'altitude, il fut obligé d'atterrir.

« Il faisait ne nuit noire, a-t-il déclaré, lorsque je me rendis compte que je serais forcé d'atterrir. Je crus être à quelques milles au large de la côte. Je me disposai à risquer d'amerrir lorsque, juste à temps, j'aperçus une petite étendue de terrain sur laquelle je me dirigeai immédiatement. Lorque nous nous rendîmes compte que nous nous trouvions sur une plage, nous brûlâmes toutes les cartes et documents dont nous étions porteurs, au cas où nous nous trouverions en territoire ennemi. Nous attendîmes l'aube, mais soudainement un groupe d'une vingtaine d'hommes armés de fusils, baïonnette au canon, bondirent sur nous. Nous eûmes beaucoup de mal à nous faire comprendre. Nous étions en territoire français. Nous n'inspirâmes d'abord que peu de confiance.

» Lorsque, toutefois, j'eus montré à nos assaillants les insignes de la Royal Air Force que je portais sur ma tunique, ils vérifièrent les marques d'identité de notre avion. Nous devînmes alors immédiatement amis. Nous nous serrâmes les mains et nous fûmes leurs hôtes dans un phare à proximité. Ils nous offrirent un excellent déjeuner et nous conduisirent au plus proche aérodrome. Nous leur sommes infiniment reconnaissants de ce qu'ils ont fait pour nous. Mais malheur au véritable Allemand qui aurait la malchance d'atterrir à proximité de cette station de gardes-côtes. — (Havas.)

LES ÉTATS-UNIS ET L'AGRESSION ALLEMANDE

L'acier américain remplacera l'acier belge et scandinave

NEW-YORK, 15 mai. — Tous les journaux américains soulignent qu'étant donné les développements actuels en Europe, le gouvernement américain va immédiatement prendre toutes les mesures possibles pour assurer la défense du pays.

Le *New-York Herald* écrit que devant la bestialité des nazis, il est impossible de rester neutre en pensée, en paroles et en action.

Le *New-York Times* et le *New-York Mirror* continuent à démontrer à leurs lecteurs que les Etats-Unis doivent donner leur appui aux démocraties française et britannique dans la lutte à mort qu'elles mènent contre la barbarie allemande et il n'est point douteux que depuis une semaine le nombre d'Américains qui conseillaient jadis au gouvernement des Etats-Unis de rester neutre a considérablement diminué.

Par ailleurs, on s'attend à ce que les fonderies américaines fournissent immédiatement l'acier que, jusqu'ici, la Grande-Bretagne importait de Belgique.

A ce sujet, le « New-York Times » déclare, ce matin, que deux millions à deux millions et demi de tonnes d'acier peuvent être envoyées aux Alliés pour remplacer le manque d'importation d'acier en provenance de la Scandinavie, de Belgique et du Luxembourg, mais il est évident que les quantités exportables seront beaucoup plus élevées bien qu'aucun chiffre exact ne puisse être donné pour des raisons faciles à comprendre.

En marge du communiqué

LA BATAILLE DE LA MEUSE SE POURSUIT ardente, opiniâtre, sans nous déborder nulle part Elle pourra durer plusieurs jours

La bataille de la Meuse continue, pour ne pas dire qu'elle commence. Pour la première fois, les Allemands vont se trouver en face d'organisations préparées et solides. Ils commencent à s'en rendre compte. S'ils ont réussi une avance à vive allure, c'est qu'ils n'avaient devant eux que des troupes hollandaises ou belges, vaillantes, certes, mais moins préparées que les nôtres, et des éléments de divisions mécaniques de cavalerie, ou des groupes de reconnaissance français dont l'ensemble ne constituait que des avant-gardes.

Le gros de nos armées, prêt à recevoir le choc, entre dans l'action. C'est maintenant que commencent, en même temps que la grande bataille, les heures angoissantes, qui n'excluent pas notre confiance en la victoire.

La Hollande reste à nos côtés

Si la prise de Rotterdam a contraint la vaillante armée néerlandaise à capituler afin d'éviter la destruction totale des villes importantes, la lutte se poursuit en Zélande et la marine hollandaise reste aux côtés des marines alliées.

La première grande bataille de matériel reste à l'avantage des Alliés

L'armée belge, soutenue par les troupes françaises, continue la résistance. Le gros de nos forces s'installe en Belgique. Nos divisions mécaniques, se heurtant aux divisions blindées allemandes dans la région de Gembloux, au nord-ouest de Namur, ont démontré la supériorité de notre matériel dans la première rencontre, pourrait-on dire, de matériel contre matériel. L'attaque, d'ailleurs peu mordante de l'ennemi, a été repoussée par nous.

A l'ouest de la Moselle, quelques attaques locales ont été également repoussées. A l'est de la Moselle et sur le Rhin, rien à signaler.

Français et Allemands aux prises à Sedan

Au sud de Sedan, les Allemands ont franchi la Meuse et ont réussi à former une poche de 6 à 7 kilomètres. L'effort français s'est porté à la contre-attaque. L'avance ennemie se trouve enrayée. Une partie de l'ennemi a été rejetée dans la rivière. Il est probable que les Allemands n'accepteront pas cet échec et qu'ils vont revenir en force pour attaquer à nouveau. Notre commandement a déjà pris ses dispositions pour faire face à cette nouvelle éventualité. D'ailleurs l'aviation participe à l'opération.

L'aviation alliée domine l'aviation allemande

L'aviation alliée, disons-le sans fausse modestie, est merveilleuse. Elle a déversé des tonnes d'explosifs sur les ponts de bateaux et sur les réserves allemandes au nord de Sedan. L'effet sur l'ennemi a été énorme. Il est surpris de rencontrer une résistance aussi inattendue et il est fort angoissé en raison des pertes sévères qu'il a subies.

L'aviation allemande a perdu, en effet, de nombreux appareils; aussi son allant est-il en décroissance. Les Alliés n'ont subi que le tiers ou peut-être même le quart de ce qu'ont perdu les Allemands.

En résumé, dans cette immense bataille qui se livre de Namur à Dinant, la situation des Alliés paraît s'améliorer. Elle nous est favorable en Belgique septentrionale en dépit des effectifs importants engagés par l'ennemi. Rien que dans la région de Sedan une dizaine de divisions nous font face.

La bataille va se poursuivre, ardente, opiniâtre. Elle pourra durer plusieurs jours. L'heure est maintenant à l'action. Le général Gamelin va démontrer à l'ennemi comment il la comprend, n'ayant pas voulu la déclencher plus tôt il va, désormais, la mener avec la science incomparable de manœuvrier et son autorité incontestable de grand chef.

LEON MOUSSOU.

Pas de parachutistes dans la région parisienne

Contrairement à certains bruits mis en circulation mardi après-midi, aucun parachutiste n'a atterri dans la région parisienne.

Ce bruit a pris naissance, sans doute, à la suite d'un accident survenu, au cours d'un exercice, à un ballon-sonde du service météorologique.

La décision de Mussolini ne paraît pas prise encore

ROME, 15 mai. — M. Ricardi, ministre du commerce et des changes, a fait, hier, un exposé de la politique économique de l'Italie.

Le gouvernement italien a conclu des accords commerciaux avec de nombreux pays, les derniers en date étant ceux qui ont été signés avec le Reich et l'Espagne sur la base de la réciprocité.

La politique italienne tend à accroître l'exportation au maximum, mais, selon M. Ricardi, le contrôle de contrebande institué par les Alliés met un obstacle à cette expansion.

Un autre danger pour l'économie italienne est constitué par la tentative de la Grande-Bretagne de pénétrer dans les Balkans.

M. Ricardi a terminé en disant que l'Italie doit veiller non seulement sur ses marchés lointains, mais également sur ceux qui sont tout près de ses frontières.

Les enfants royaux de Belgique ne sont pas en Italie

PARIS, 15 mai. — Le ministère de l'information communique :

« Contrairement à ce qui a été dit dans les journaux, les enfants royaux belges ne sont pas en Italie, mais à Londres »

De Rome, les journaux annoncent d'autre part que le baptême de la petite princesse Marie-Gabrielle de Savoie, troisième enfant du prince et de la princesse de Piémont, qui devait avoir lieu le 22 mai en la chapelle du Palais Royal de Naples, a été renvoyé à une date indéterminée.

On remarque, par ailleurs, de source suisse, que le télégramme adressé par la reine Wilhelmine au roi Victor-Emmanuel n'a pas encore paru dans la presse italienne.

Que va décider Rome ?

LONDRES, 15 mai. — Une dépêche de Rome fait ressortir que rien n'indique que M. Mussolini ait pris une décision concernant la question de savoir si l'Italie doit définitivement se ranger aux côtés de l'Allemagne.

La même dépêche souligne que les villes italiennes continuent à être éclairées artificiellement la nuit; que les autorités italiennes n'ont donné aucun ordre de construire des abris contre les bombardements aériens et que les toiles de maitres, qui avaient été exposées aux Etats-Unis viennent d'être replacées dans les musées.

Selon l'agence Radio, le « Conte di Savoia » est sur le point de partir pour les Etats-Unis.

Nouvelles unités navales arrivées à Alexandrie

De nouvelles unités navales sont arrivées à Alexandrie, en vue de renforcer les escadres qui y sont ancrées.

Des forces alliées, avec succès débarquent au nord de Narvik

STOCKHOLM, 15 mai. — Des opérations importantes se déroulent actuellement dans la région de Narvik. De sérieux renforts français, anglais et polonais ayant été débarqués récemment à Bjervik, à onze kilomètres au nord de Narvik.

Les bombardements intenses opérés ces derniers jours par les alliés sur la ville de Narvik, où les principales forces allemandes sont concentrées, détruisirent pratiquement toute la ville « plus une maison n'est entière » a déclaré un des premiers réfugiés norvégiens arrivés à la frontière. Les troupes françaises, déclara-t-il, ont un matériel et un équipement de premier ordre, supérieur à celui des Norvégiens. Les milieux compétents pensent qu'en raison de la destruction complète de la ville, les Allemands devront se retirer dans les montagnes autour de la voie ferrée, vers la frontière suédoise, dont ils sont toujours maitres.

Pour la première fois, on vit des tanks français participer aux opérations au nord de Narvik, ce qui fait supposer qu'une attaque violente est imminente contre la ville, même au cas où les tanks seraient utilisables seulement sur les routes et les chemins menant à la ville.

La nouvelle offensive alliée sur Narvik a provoqué l'exode de 600 civils norvégiens vers la frontière suédoise. Ceux-ci ont l'impression que les Allemands résisteront avec acharnement grâce à de nombreuses armes automatiques qu'ils possèdent. Cependant, ils manquent totalement d'artillerie.

En outre, les Allemands ont reçu des renforts de parachutistes ; mais pas plus d'une centaine. Parmi eux, on distingua des soldats portant des brancards. En même temps, les alliés redoublent leurs efforts contre Narvik. Les Norvégiens, également, renforcés, procèdent au nettoyage du secteur situé dans la région de Gratanger où des détachements allemands se trouvent encore.

Bombardier allemand abattu ces derniers jours sur le territoire français par notre aviation de chasse. (N° 84.757).

La Hongrie masse des troupes sur la frontière slovaque

BUDAPEST, 15 mai. — On mande de Balassagyarmat que la frontière hungaro-slovaque est fermée du côté slovaque aux environs de Balassagyarmat.

D'autre part, les Slovaques auraient convoqué les réservistes pour le 15 mai. Enfin, selon les journaux de Budapest, une réunion de propagande anti-hongroise aurait du avoir lieu le lundi de Pentecôte, mais aurait été remise au 19 mai.

Le journal de la Ligue revisionniste hongroise consacre son numéro de mai presque exclusivement aux rapports hungaro-slovaques et affirme que la situation économique de la Slovaquie est des plus difficiles.

Concentration de nombreuses divisions hongroises

En vue d'éviter toute surprise, la Hongrie a commencé à masser de nombreuses divisions sur la frontière de la Slovaquie.

Le trafic des voyageurs interrompu entre la Suisse et l'Allemagne

BERNE, 15 mai. — **Le trafic des voyageurs entre la Suisse et l'Allemagne, par Bâle, vient d'être interrompu dans les deux sens.**

Les « Basler Nachrichten » indiquent, à ce propos, qu'il n'est fait exception que pour les porteurs de passeports diplomatiques.

En outre, la gare allemande de Bâle a presque interrompu son trafic. — (Havas.)

Vive émotion à Zurich et à Bâle

LONDRES, 15 mai. — De Zurich, le *Times* apprend qu'une grande émotion a été causée en Suisse par les bruits selon lesquels le pays était sur le point d'être envahi.

Beaucoup de gens de Zurich envoient leur famille à Genève.

A Bâle aussi une grande partie des colonies étrangères est évacuée et une grande activité règne au consulat des Etats-Unis dont presque tout le personnel se prépare à partir pour Berne.

Contrôle sévère sur les routes

BERNE, 15 mai. — Le contrôle du trafic automobile sur les routes de Suisse s'est effectué, la nuit dernière, avec une fréquence toute particulière. L'armée et la police se partageaient les opérations de contrôle, notaient les numéros de plaque et les noms des voyageurs.

Encadrée par l'étonnante nouvelle
La Figurine Egyptienne
de VALENTIN WILLIAMS
l'hallucinante image expliquée de
La Torpille Automobile
est donnée cette semaine avec les rubriques habituelles par
RIC ET RAC
L'HEBDO POUR TOUS
à 75 centimes

Le régal des enfants

Le plus célèbre des sirops vermifuges c'est le bon Sirop Lune. Les enfants adorent son goût exquis. Le Sirop Lune ne contient que des extraits de plantes choisies, toutes vermifuges, anti-nerveuses et laxatives. Il réussit toujours, car il détruit les vers, puis les expulse. Enfin, le Sirop Lune est anti-glaireux et calme les nerfs des enfants. Le flacon « double cure », 11 francs seulement, chez votre pharmacien.

Les histoires vraies les plus émouvantes
Les plus beaux récits d'amour
sont publiés chaque semaine dans
ève
LA REVUE FEMININE IDEALE
ÈVE est en vente le Mercredi
24 PAGES
dont plusieurs en couleurs
1 FR. 50

Une coquette fait mourir son fiancé

Pour plaire à une jolie fille de la race des Poux, un jeune Pou goûta à la Marie-Rose et tomba raide mort. La Marie-Rose est la mort parfumée des Poux et la propreté des enfants à l'école. 4 fr. 35 le flacon. Pharmacies.

Aux Femmes de 45 ans
qui se laissent épaissir
Exemple d'une femme qui a rajeuni en maigrissant

« Je parais trente ans, écrit Mme B..., de Marmande. Mon entourage s'étonne de ma transformation. C'est à Antigrès que je dois ce rajeunissement. »

Prenez à chaque repas deux comprimés d'Antigrès. Vous perdrez 2 à 3 kilos par mois et vous améliorerez considérablement votre santé. Antigrès, en effet, régularise la circulation, fait cesser : palpitations, essoufflement, vertiges, congestion du visage, enflure des jambes, etc. Ttes pharmacies, 29 fr. 30 le tube (suffisant pour un mois). Formule F pour femmes, formule M pour hommes.

LA HERNIE
est littéralement supprimée par le NEO-BARRÈRE, seul au monde capable de maintenir intégralement, sans ressort ni pelotes, les tumeurs les plus fortes. Le NEO-BARRÈRE ne contenant aucune partie rigide, peut être porté sans gêne en toutes circonstances de jour et de nuit. Broch. et essai gratuits aux Ets du Dr L. Barrère, 3, boulevard du Palais, Paris. En province chez 200 dépositaires exclusifs (en demander la liste).

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.
Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 11.75.

Profitez d'une entrée de faveur pour aller à la Foire de Paris voir la STÉNOTYPIE GRANDJEAN

Les résultats obtenus vous émerveilleront et vous comprendrez pourquoi les sténotypistes ont les plus belles situations dans tous les secrétariats
Visitez le stand 3.712 aux Halls du Bureau Moderne, l'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat, 8, rue Saint-Augustin, Paris, vous enverra sur demande des cartes d'entrée à tarif réduit pour la Foire et sa brochure grat. 642. Cours jour, soir ou par correspondance.

Avez-vous pris CE BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE
dans 3 jours LE TIRAGE
dans 3 jours
VOUS POUVEZ GAGNER
R.M.

RÉCHAUD-FOUR "GRILL"
AU CHARBON DE BOIS
FOUR CALORIFUGE — FEU CONTINU — ALLUMAGE INSTANTANE — 75 0/0 D'ECONOMIE SUR LE BUTANE
USINAGE ET MANUTENTION : 20, rue de Marne, ALFORTVILLE (Seine. Téléph. : ENTrepôt 17-47.

LE CONTE DU "JOURNAL"

UN JEUNE VIEUX

SANS prendre mes jambes à mon col, je faisais une course, lorsque je fus quasi stupéfait de voir Duchaine, que je n'avais pas rencontré depuis l'été précédent. Il faut dire que nous nous fréquentons assez peu. Ignorant son âge, je me disais parfois quand je pensais à lui :

« Il doit avoir la quarantaine, et encore ! Bâti solidement, il a l'air de jouir d'une santé parfaite, supposé que la perfection soit de ce monde. Alors, nul doute qu'il ne soit mobilisé. Depuis quand ? Où ? Dans quelle arme ? »

Ce fut ce que je lui demandai sur-le-champ. Il en parut enchanté, car il éclata de rire.

— Eh bien ! là, vraiment, vous me faites plaisir, dit-il. Vous me jugez sur la mine, et, bien entendu, vous vous trompez. Peu importe. Que dis-je ! Tant mieux !

— Si je me trompe, est-ce donc qu'une maladie... Oh ! pardon. Je suis d'une indiscrétion...

— Vous m'amusez beaucoup. Je n'ai rien, que... (là, il prit un temps, comme on dit au théâtre) que... d'avoir dépassé la cinquantaine.

— Par exemple ! m'écriai-je.

— J'ignore si l'on peut me citer en exemple. Ce que je sais bien, c'est que je ne dis que la vérité. Ces jours derniers, précisément, je suis entré dans ma cinquante-deuxième année, pas fier, je l'avoue, et sans armes ni bagages. Ma seule consolation, c'est de rester jeune d'apparence. Quand je dis jeune, vous m'entendez bien. J'ai fait « tout 14-18 », classe 09, à votre service. Caporal en août 14, sergent en novembre, adjudant un an après et jusqu'à la démobilisation. Pas un orteil gelé, pas une blessure ; quelques égratignures du fait de ronces naturelles et de barbelés qui l'étaient moins.

— Il me semble, dis-je, que ce n'est pas mal, pour un seul homme. Oh ! pardon une fois de plus : pour un adjudant.

— Tout à l'heure, vous m'avez fait rire. Apprenez, maintenant, que tout n'est pas rose pour moi. Mes performances ne sont pas écrites sur mon visage. Quand un permissionnaire venu du front en ligne droite ou brisée, quand un monsieur à barbe blanche me lancent certains regards, je comprends. Les yeux ont leur éloquence. L'un et l'autre se disent : « En voilà un qui n'est pas à la place où il devrait être. » Puis-je décliner, à tous, mes états de service ? Je n'en finirais pas. Puis-je leur mettre sous le nez mon livret militaire ? Il est là, dit-il, en frappant sur une des poches intérieures de son veston.

— Vous exagérez, dis-je. Je suis sûr qu'ils ne nourrissent pas de telles pensées.

— C'est possible, après tout. Quoi qu'il en soit, savez-vous ce qui me vexe plus encore ? Non, vous ne devineriez pas. C'est qu'aucun agent ne m'ait demandé mes papiers d'identité après s'être dit : « Hé ! mais voilà un gaillard qui n'a point l'air d'être au seuil de la vieillesse. Qu'est-ce qu'il fait, en civil, sur les trottoirs de la Capitale ? Voyons ça d'un peu plus près. » Pas un n'a eu cette idée, pas un ! C'est donc qu'ils sont plus perspicaces que vous, soit dit sans reproche.

— Mais les amis que vous voyez régulièrement, votre femme ?

— Allons ! Vous savez bien que nos intimes ne nous voient pas vieillir.

Nous suivions l'avenue de l'Opéra. Nous fûmes abordés par un monsieur qui nous salua de façon fort civile ; mais il faut que j'abrège. C'était un de ces inspecteurs de police qu'on ne rencontre ailleurs que dans les romans. Où se déroula la courte scène ? Peu importe. D'abord, je vis s'illuminer le visage de Duchaine : il déclinait ses titres tout en exhibant ses pièces d'identité, livret militaire, carte d'électeur, quittances de loyer, que sais-je encore !

— Monsieur, dit l'inspecteur après l'avoir regardé très attentivement, je n'ai qu'à vous présenter toutes mes excuses. Il nous arrive de commettre des impairs : c'est malgré nous. Il ne s'agit pas de votre situation militaire. Vous avez passé l'âge, c'est évident ; mais j'ai été abusé par la ressemblance extraordinaire que vous avez avec un espion, doublé d'un escroc, que nous recherchons. Encore une fois, monsieur, toutes mes excuses.

Je regardais Duchaine, blanc, pâle, livide, avec une forte envie de rire. N'eût-ce pas été mon tour ? Je me retins.

— Comment la trouvez-vous ? lui dis-je. Ce n'est plus le monsieur à barbe blanche, ni le permissionnaire : c'est la police qui vous en veut.

— Hélas ! à qui le dites-vous ! Non seulement, j'ai perdu toute illusion sur ma relative jeunesse, mais je cours le risque d'être arrêté tous les cent mètres parce que je ressemble à un espion doublé d'un escroc. C'est vraiment très drôle. Que feriez-vous à ma place ?

— Vous me prenez un peu au dépourvu, répondis-je. Voyons pourtant. Il me semble qu'il n'y a rien de plus facile, aujourd'hui, que de se grimer. Une idée. Vous pourriez faire figure de vieux monsieur à barbe blanche.

— Vous en avez de bonnes, dit-il en me serrant la main pour prendre congé. Vous savez pourtant que rien ne me déplairait plus que d'avoir l'air d'un vieux.

HENRI BACHELIN.

Soyez discrets et prudents dans votre abri !

Le ministre de l'information communique :

Parisiens, lorsque vous descendez à la cave, pendant les alertes, vous ne savez pas si, près de vous, ne sont pas venus s'abriter des agents de l'ennemi. Méfiez-vous. Ne parlez pas. Ne faites pas état de ce que vous pouvez connaître. Vos conversations peuvent être recueillies et exploitées dangereusement.

N'écoutez pas tous les racontars dont de nombreuses personnes se font l'écho pour paraître bien informées ou pour provoquer du découragement ou de la panique. Démasquez les agents provocateurs et signalez-les sans retard à votre chef d'îlot. On ne saurait trop, à l'heure actuelle, être prudent et circonspect.

Avez vous essayé les
MATELAS
DUNLOPILLO
les grands magasins les bons litiers en ont à votre disposition

Les matelas et Coussins Dunlopillo sont exposés à la Foire de Paris du 11 au 27 mai

P.P.P.P.G.18440.

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOIS

TAILLEUR DAMES FIORINI, 11, rue Henner, Paris, 9e.

Secrétaire sténo-dactylo, excellentes références, cherche emploi stable. Ecr.HAVAS, N° 404.726, r. Richelieu, 62.

Dame 50 a., bonne éducation, sérieuse, tiendr. intérieur personne seule. Ecr. HAVAS n° 405.093, Rue Richelieu, 62.

Ex-commerçant ayant tenu garage demande emploi, donner.grosse caution. Ecr. Havas n° 405.089. R. Richelieu, 62.

Sérieux, trentaine, libre à partir de 19 heur., cherche travail supplément. Ecr. HAVAS n° 404.781, R. Richelieu, 62.

OFFRES D'EMPLOIS

Personnes de caractère demandées par Société devant remplacer chefs mobilisés. Voir avec références RENOUX, 73, bd de Clichy, de 14 à 17 heures.

Banque cherche garçon de bureau dégagé obligations militaires, 55 ans maximum, bonne présentation, actif,très sérieuses référ.exigées. Ecrire : HAVAS, N° 404.706,r.Richelieu,62,qui transmettra.

On demande pour Hôtel important région parisienne Dame 30 à 40 ans, active, bonne éducation et moralité, capable seconder patrons. Ecrire Charin, 3, rue Pétigny, VERSAILLES, qui transmettra.

Recherchons représentant nationalité française, non mobilisable, ayant connaissance céramique, pour visiter banlieue parisienne. Ecrire HAVAS n° 405.090, R. Richelieu, 62, Paris.

Coupeur patronnier vêtements dames, fillettes, Nouvelles Galeries, 4, rue Ternaux (11e).

Cherchons sténo-dactylo français, anglais, capable rédiger courrier anglais. WEIGEL, 49, rue d'Hauteville.

Usine Produits alimentaires demande représentant en titre possédant voiture. Connaissance approfondie de la clientèle banlieue et références de longue durée, absolument indispensables. Ecr. HAVAS n° 404.772, R. Richelieu,62.

COMPTABLE DAME, maximum 30 a., diplômes de T.L.S.C.F. et C.A.P.« section comptabilité » absolument exigés. Appointem. début 1.500 à 1.700 f. Ne pas se présenter. Ecrire Cie Française de Comptabilité, 33, r. Blanche, Paris (9e).

La Compagnie Vivienne, 53 r.Vivienne, dem. mécanicien réparat. mac.à écrire

DIVERS

Pour tous déménagements Paris, Prov. le tarif Confort Transport est imbattable. 42,r.d'Avron,Paris,20e.Dor.74-40.

LA BAULE, Hôt.Dunes,près plage et forêt,50 chamb.Pens.dep.45 f.Richard.

Maison santé, Grigny (Seine-et-Oise). Tél.Ris 98.Malades,déprimés,vieillards.

Le cabinet de recherches radiesthésiques MAUBERT est ouvert, 54, r.Blanche.

Ecole massage médical, facial, infirm., pédicure. Cours jour et soir.Facilit. paiement. 28, rue d'Assas. Littré 21-17.

Culture physique, éducation anglaise. Sarner, 43,r.Gros (16e),1er. Aut.67-69.

MASSOTHERAPIE, Bains de Lumière. FRANÇOIS, 77, rue Taitbout,Paris.

Soins esthétiques.LELIEVRE, 102,boulevard des Batignolles.Cour 4e gauche.

PLAGE DES ROCHELETS, St-BREVIN-l'Océan, Loire-Inférieure, LA POTINIERE, PENSION, Simplicité. De 30 à 40 francs.

1/2 pens.600 fr.Péroche, 8,r.Canettes, 6e.

On achèterait boites aluminium 100 gr. environ ou tubes étain et doseuse. Ecr.Thomas, 69, r. d'Aboukir, Paris, 2e.

Refuge idéal 60 km.sud, pleine forêt. Confort,tennis.Cottage,Maisse,S.O.T.33.

Institut scientifique, 2,r.Taitbout. Soins. Va à domicile.Pro.31-85. Matin px spéc.

Fonds de Commerce

Petite entreprise de transports centre Paris, matériel, licence,bail à vendre. Ecr. Havas n° 404.776. R. Richelieu, 62.

Locations meublées et non meublées

Studio meublé luxe, cuisine, immeuble neuf,ascens.dep.500.Biguet,3,r.Collette.

A louer 60 km.Sud 20 pc. garage 24x7, gd.dépend.Cottage, Maisse, S.O. T.33.

Propriétés

RECHERCHONS Propriétés et Immeubl. Agce Lagrange,34,r.Pasquier,Paris,8e.

PERIGORD. Château XVe parfaitement conservé, bon état, 12 pièces, ferme 110 ha.Château Renaissance XIVe tout confort. — SOCIETE FONCIERE, PERIGUEUX.

BREVANNES,maison bourgeoise, sous-sol,tout confort,superbe entrée, salle billard, salle à mang.,salon,5 chambres de mait.,terrasse,garag.mais.de jardinier, tennis,parc 10.000 m.cl.murs.Px 250.000. TROQUIER,13,r.Etien.-Marcel.Cent.37-59.

VIAGER, Chaville, pavillon meulière, ss-sol, 5 pces,eau,gaz,électric.,jardin. Prix 35.000,rente 3.900,1 tête 82 ans,libre. TROQUIER,13,r.Etien.-Marcel. Cent.37-59.

50 k.par Pontoise,propriété 8 pces,comm.Parc 5.000 m.clos mur.Gr.arbres fruit. 125.000. Jaillet,Marines,S.O. Tél. 90.

27 hect.avec matériel,60.000, 1/2 compt. Tisserand,St-Nazaire,Valentane (T.G.)

Auvergne, Le PESSY,près La Bourboule à louer appartement meublé 2 ou 4 p. 200 à 1.500 f. suivant mois. Confort, garage.Pré 2.000 m.Vue splendide.BROWSKI, 50, rue Cécile-Dinant, Clamart, Seine.

Grande propriété Calvados, près mer, sécurité, tout confort. Location ou vente.Ecr.Havas,N° 405.091, r.Richelieu,62.

DORDOGNE,près ville,bon domaine 24 ha.av.pied-à-terre 4 p.métairie, eau, électricité, Gros revenu assuré par vin, céréales.Avec 5 vaches, matériel : 140.000. Fermes-Domaines,140,bd Haussmann,Paris

Grand choix de propriétés banlieues Ouest et Sud et Eure-et-Loir. — C.I.R.P., 22, Chaussée-d'Antin, PARIS.

Bijoux

ACHAT de TOUS BIJOUX,BRILLANTS, argent. TRES CHER. COMPTOIR St-DENIS, 50, fbg St-Denis (gare de l'Est).

Achat bijoux, brillants, argent, dentier. 50,r.Lecourbe.Magasin fondé en 1845.

Occasions

Réelles Occasions Coupes BALATUM, 57, rue Lafayette (métro CADET).

ACHAT et vente disques classiques. « Disques-Echange », 11,r. Vintimille.

Marchés financiers du 15 mai 1940

PARQUET TERME

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 % perpétuel	72 50	70 25
3 % amortissable	.. ..	.. ..
4 % 1917	78 75	77 75
4 % 1918	77 30	75 80
5 % 1920 amortiss.	111 80	110 75
4 % 1925 gar. change	181 50	180 25
4 ½ 1932 « A »	85 ..	83 25
4 ½ 1932 « B »	84 25	82 95
4 ½ 1937	214 80	212 ..
5 % 1939	97 55	97 80
Caisse Autonome Déf. Nat.	105 50	105 05
Obl. Trésor 4 ½ 1933	975 ..	960 ..
— 4 0/0 1934	915 ..	895 ..
— 5 % 1935	1010 ..	990 ..
Out. Nat. 4 ½ 1932	884 ..	880 ..
Oblig. 4 % 1936 « B »	128 60	128 60
Bons Trésor 4 ½ % 1933	1070 ..	.... ..
— 5 % 1934	1041 ..	.... ..
— 4 ½ 1934	1028 ..	.... ..
— 4 % 1935	1025 ..	1025 ..
— 5 % déc. 1937	1064 ..	1064 ..
— 5 ½ % 1938	1075 ..	.... ..
Caisse Autonome Tabacs	898 ..	898 ..
Banque de France	7725 ..	7410 ..
Banque d'Algérie	7695 ..	.... ..
Banque d'Indochine	8000 ..	7775 ..
Banque de Paris	945 ..	890 ..
Banque Transatlantique	605 ..	595 ..
Union Parisienne	497 ..	4.1 ..
Comptoir d'Escompte	710 ..	695 ..
Crédit Commercial	555 ..	528 ..
Crédit Foncier	2950 ..	2912 ..
Crédit Lyonnais	1605 ..	1590 ..
Société Générale	788 ..	785 ..
Suez	13110 ..	12400 ..
Métropolitain	770 ..	720 ..
Parisienne Industrie	300 ..	278 ..
Lyonnaise des Eaux	1226 ..	1155 ..
Eaux et El. Indochine	951 ..	875 ..
Distribution	642 ..	635 ..
Elect. de Paris	654 ..	640 ..
— de la Seine	321 ..	... ..
— et Gaz du Nord	301 ..	... ..
Générale d'Electricité	1509 ..	1460 ..
Littoral Méditerr.	630 ..	581 ..
Forc. Mot. Truyère	1280 ..	1200 ..
Thomson-Houston	325 ..	297 ..
Union Electricité	435 ..	424 ..
Ecl. Chauff. F. Mot.	960 ..	.... ..
Schneider	1700 ..	1650 ..
Courrières	262 ..	.... ..
Mines de Bor	890 ..	785 ..
Française Pétroles	1092 ..	1025 ..
Electr. Chim. Ugine	2000 ..	1880 ..
Kuhlmann	892 ..	870 ..
Mat. Color. St-Denis	1730 ..	1695 ..
Péchiney	1912 ..	1880 ..
Rhône-Poulenc	1133 ..	1075 ..
Saint-Gobain	2655 ..	2510 ..
Air Liquide	1797 ..	1215 ..
Peugeot	519 ..	485 ..
Pollet Chausson	610 ..	585 ..
Central Mining	2310 ..	.... ..
Rio Tinto	2425 ..	2200 ..
Norvégienne Azote	849 ..	900 ..
Royal Dutch	4100 ..	3840 ..

BANQUE TERME

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Crown Mines	2730 ..	2675 ..
De Beers ord.	1302 ..	1180 ..
Goldfields	462 ..	449 ..
Hydro-Cère	210 ..	195 ..
Moteurs Gnome	1426 ..	.... ..
Padang	885 ..	830 ..
Pernod	733 ..	705 ..
Rand Mines	1430 ..	1400 ..

PARQUET COMPTANT

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Préservatrice priorité	138 ..	.... ..
Union-Vie	385 ..	360 ..
Urbaine Incendie	450 ..	485 ..
Société Marseillaise	710 ..	710 ..
Crédit Foncier d'Algérie	496 ..	493 ..
B. N. C. I.	621 ..	617 ..
Energie Industrielle	1000 ..	945 ..
Est Lumière	208 ..	.... ..
Energie Electr. S.-O.	1375 ..	1350 ..
Havraise Energ. Electr.	895 ..	850 ..
Sud-Lumière	90 50	86 ..
Gaz de Paris	219 ..	210 ..
Aciéries de Longwy	290 ..	.... ..
Aciéries du Nord	294 ..	278 ..
Alsacienne Constr. Mécan.	1035 ..	.... ..
Chant. St-Nazaire	2225 ..	.... ..
Aciéries Marine	560 ..	.... ..
Jeumont	371 ..	.... ..
Lille Bonnières prior.	645 ..	.... ..
— ord.	370 ..	351 ..
Bozel-Maiétra	399 ..	.... ..
Javel la Croix	835 ..	.... ..
Engrais d'Auby	204 ..	.... ..
Marcheville-Daguin	2900 ..	2750 ..
Etab. Nicolas	401 ..	401 ..
St-Raphaël	4795 ..	4750 ..
Suze	1006 ..	1000 ..
Bon Marché	270 ..	275 ..
Galeries Lafayette act.	30 ..	28 ..
— parts	16400 ..	.... ..
Nouvelles Galeries	435 ..	408 ..
Agence Havas	420 ..	406 ..
Librairie Hachette	1150 ..	1150 ..
Papeteries de France	422 ..	.... ..
Public. Périodiques	290 ..	280 ..
Air Liquide part.	6530 ..	6450 ..
Dunlop	691 ..	682 ..
Commerciale Ouest Africain	625 ..	590 ..
Congo Grands Lacs	460 ..	440 ..
VILLE DE PARIS		
1934 5 ½ % à lots	940 ..	925 ..
1934 5 % fortif.	854 ..	835 ..
1935 5 % à lots	938 ..	931 ..
1937 5 ½ % à lots	996 ..	1000 ..
1938 6 % à lots	1025 ..	1024 ..
COMMUNALES		
1931 4 % à lots	750 ..	745 ..
1931-32 4 % à lots	750 ..	745 ..
1932 4 ½ % à lots	790 ..	785 ..
1933 5 %	870 ..	870 ..
1934 5 ½ % à lots	990 ..	985 ..
FONCIERES		
1929 5 %	911 ..	911 ..
1930 4 ½ %	745 ..	740 ..

● Le marché a aujourd'hui été nettement faible sur toute la ligne, en raison des événements de Hollande et des craintes qui paraissaient s'affirmer en ce qui avait trait à l'attitude italienne.

● Sur le plan technique, les avis transmis par New-York, où l'on a enregistré une nouvelle accentuation du repli hier à Wall Street, ont influencé défavorablement notre place.

● Du reste, le marché était privé du soutien que lui avaient procuré les rachats du découvert qui paraissaient être terminés, et les ordres du comptant, échelonnés en profondeur qu'avait formulés le portefeuille, et qui semblent avoir été exécutés.

● D'autre part, on peut penser que les capitalistes hollandais, belges et suisses, devant la fermeture de leur marché, essaient de vendre les titres qu'ils avaient « en pension » à Paris.

● La baisse a été en moyenne de un à deux points sur nos Rentes, de 5 à 8 % sur les Banques, valeurs de Produits chimiques et Métallurgiques. Electricité lourdes.

● Les Internationales ont perdu du terrain d'une façon appréciable : Royal Dutch (— 260), Rio (— 225), Suez (— 700).

● En Coulisse, la faiblesse a été également générale.

● Liquidation de quinzaine facile. Argent, 1 %. Beaucoup de levées de titres.

LONDRES. — Marché en baisse générale, portant principalement sur les valeurs de Pétrole.

MARCHE DES CHANGES. — Pas de changement sur les cours des devises, soit : Liv. st., 176,625 ; dollar, 43,80 ; Franc suisse, 9,85.

Prix d'achat de l'or par la Banque de France

Kilo, 47.608 fr.; Napoléon, 274 fr. 49; Livre, 346 fr. 16 ; Dollar, 71 fr. 13.

En conformité de l'arrêté grand-ducal du 28 février 1940, et par décision du conseil d'administration, le siège social de la Compagnie Luxembourgeoise de Radiodiffusion vient d'être transféré à Paris.

Les retraits de compte en banque hollandais

La Banque de France informe, à la requête du ministère des finances, qu'à titre de mesure temporaire, tout retrait de compte hollandais doit être suspendu jusqu'à nouvel ordre.

Marché des Halles centrales

Les beurres fins valaient, au kilo, de 20.50 à 30; ordinaires 19 à 22.50, et les œufs de 560 à 800 le mille.

Cours stationnaires sur le quartier de derrière de bœuf 15 à 21.70; l'aloyau 16.50 à 28; le paleron 10 à 15; le plat de côte 5 à 10.50; le collier 8 à 13.50; le veau 16 à 19.30; le mouton 16 à 23.10; le demi-porc 17.80 à 19.60; les longes 19.50 à 24; les jambons 18.50 à 23.50; le lard 13 à 15 le kilo.

Baisse de 2 fr. au kilo sur le canard parqué 22 à 26, non parqué 18 à 23; de 1 fr. sur le canard de ferme 14 à 18; le canard vivant 13 à 15.

Baisse sur la romaine du Midi 140 à 200 fr. le cent; les poireaux communs 150 à 350, de Montisson 200 à 400 les cent bottes; les pommes de terre nouvelles de l'Afrique du nord 280 à 350, du Midi 400 à 500, de Noirmoutier 340 à 400, de Paimpol 280 à 350; les asperges en vrac 300 à 500; les fraises de Saumur 800 à 1.200, de Carpentras (souveraine 700 à 1.100; Gauthier 500 à 900); les cerises du Midi 400 à 800 les cent kilos.

Baisse sur la daurade française 7 à 10 fr. le kilo.

Hausse sur le homard 25 à 40; la barbue 12 à 18 le kilo.

On l'habillait comme un enfant

Les rhumatismes la tenaient dans les épaules et les genoux

Accablée de rhumatismes dans les épaules et les genoux depuis près d'un an, cette pauvre femme ne pouvait plus s'habiller seule et marchait avec difficulté. Elle avait essayé beaucoup de remèdes, mais ne pouvait trouver de soulagement. Un jour, l'idée lui vint d'essayer les Sels Kruschen. « J'en suis au deuxième flacon, écrit-elle, et vais déjà beaucoup mieux. Je peux m'habiller toute seule et marcher un peu. » Mme veuve C..., à A...

N'êtes-vous pas tenté de connaître, à votre tour, un soulagement à vos misères ? Si vous avez des rhumatismes, des maux de reins, de la sciatique, c'est que votre organisme est empoisonné par l'acide urique et d'autres principes dangereux. Les Sels Kruschen chasseront ces poisons. Votre sang redeviendra pur et vos douleurs disparaîtront.

Kruschen — le fameux remède anglais — est en vente dans toutes les pharmacies. Flacons à 6 fr. 35, 12 fr. 50 et 20 fr. 40.

J'indique contre 1 fr. moyen infaillible pour arrêter net **CHUTE CHEVEUX** pellicules, faire repousser et empêcher de blanchir. Mme AMIOT, Fab.diplômée, 3, Pl. Risler, Besançon. Succès merveil.

MOTS CROISÉS

PROBLEME DU 16 MAI

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III						■	■
IV							
V			■	■		■	
VI							
VII							

Horizontaleemnt. — I. On les met sur des tours. — II. Du nom d'un chef-lieu de canton pyrénéen. — III. Leurs ailes ne leur servent guère. — IV. Elle est au nord-ouest de Madagascar. — V. Préfixe. — VI. Cachées dans les trous. — VII. Divaguerai.

Verticalement. — 1. Douceur. — 2. Nettoyer une cheminée. — 3. Permettent de se passer de pont ; En épelant : se trompèrent. — 4. Roi de Troie ; Seconde note. — 5. Ne pas être large. — 6. Sur la rose des vents ; Initiales d'un dramaturge français du XIXe siècle. — 7. Désigne abréviativement les deux bouts d'un axe ; Représentation phonétique du nom d'un groupement utile aux touristes.

Solution du problème du 15 mai

Horizontalement. — I. Pèlerin. — II. Epicer. — III. Limogés. — IV. Ocana. — V. Ténor. — VI. On ; M. D. — VII. Némésis.

Verticalement. — 1. Peloton. — 2. Epicène. — 3. Liman. — 4. Econome. — 5. Regards. — 6. Ire. — 7. Soins.

Les Laboratoires du Praticien, précédemment installés à Hussigny-Godbrange (Meurthe-et-Moselle), prient Messieurs les Docteurs, Pharmaciens et Commissionnaires en spécialités pharmaceutiques de leur adresser dorénavant leur correspondance Place Saint-Jacques, à EU (Seine-Inférieure).

fini ! LES CORS

Douleur arrêtée *net*

La douleur fulgurante due à un cor, oignon, durillon ou œil-de-perdrix cesse *immédiatement* lorsque vous appliquez dessus un Zino-Pad du Dr Scholl qui en supprime la *cause* - frottement et pression de la chaussure. - En peu de temps le cor disparaît radicalement.

POUR CHAUSSURES NEUVES OU ÉTROITES

Les Zino-pads s'appliquent aussi sur tous les points du pied serrés ou meurtris par la chaussure, Taille pour cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

La boite (jaune) 7.90 chez les Pharmaciens, Orthopédistes, Herboristes.

DURILLONS — OIGNONS

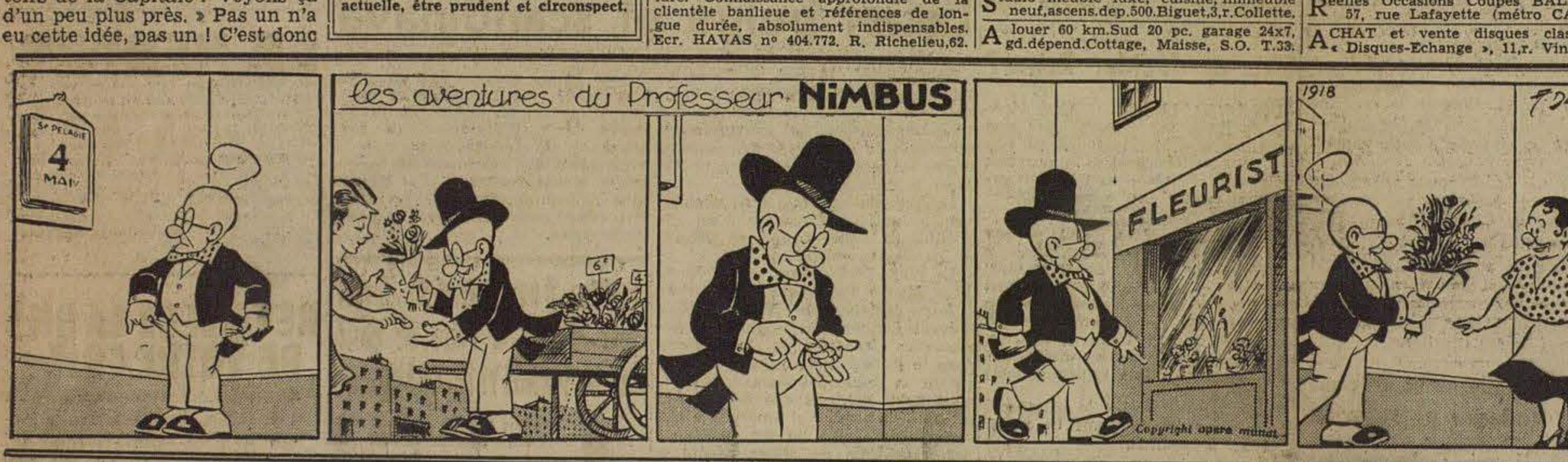
Zino-pads du Dr Scholl

BaumeTue-NerfMiriga Guérison infaillible instantanée radicale des **MAUX DE DENTS** Seul produit efficace. 15.75 toutes pharmacies, franco c. 15.75 adressé à P. GIRAUD, Pharmacien, 8, rue Dolet, LYON-OULLINS

TOUTE FEMME doit connaître pour les soins intimes la merveilleuse **DOUCHE A JET ROTATIF MARVEL** En vente partout

LA SEULE GARANTIE RECOMMANDÉE PAR LES MÉDECINS. — Exigez **MARVEL** sur la poire blanche et sur tous articles d'hygiène. Album N° 17 (78 illustrations) gratis **74, r. de Turenne, PARIS.**

L'Imprimeur-Gérant : H. PAPILLON
100, rue de Richelieu, Paris



COURRIER DES SPECTACLES

LA REPRESENTATION en faveur de la Journée Nationale d'Aide à la Norvège, organisée par le ministre de l'information, qui devait avoir lieu le lundi 20 mai, est reportée à une date ultérieure.

LES THEATRES de la Michodière, de Paris et des Arts commenceront, à 20 h. précises, afin de terminer leurs spectacles avant 23 h., conformément à la nouvelle décision du gouvernement militaire de Paris. Demi-tarif aux militaires et aux étudiants.

Mme COLONNA ROMANO donnera aujourd'hui, à 15 h., au théâtre Marigny, la seconde représentation de *Phèdre*. MM. les critiques seront reçus au contrôle.

AU THEATRE DU PALAIS-ROYAL, les artistes ayant accepté la proposition de leur directeur, d'avancer de quelques jours les congés payés auxquels ils ont droit, les représentations de *Permission de détente* sont suspendues depuis hier soir.

MOGADOR. — Soirée 20 h. 15. Triomphe de la nouvelle féerique présentation des *Cloches de Corneville*. André Baugé avec le concours des Concerts Pasdeloup, S. Baugé, Henri Varna, M. Lecomte, R. Lenoty, Servatius. Spectacle pour tous. Faut. de 8 à 40 fr.

ALCAZAR. — 538e *Beautés de femmes*. Les plus belles artistes du monde dans la plus belle des revues nues. Mat. 15 h., soirée 20 h. 30.

CASINO DE PARIS
MAURICE CHEVALIER JOSEPHINE BAKER
DANS UN SUPER SPECTACLE
"PARIS-LONDON"
AVEC NITA RAYA ET 32 GIRLS

LES PROGRAMMES

THEATRES

Français, 14.30, On ne badine pas avec l'amour ; Les rayons et les ombres. Poèmes. 20.15, Ruy Blas.
Opéra-Comique, 18, Le Barbier de Séville.
Odéon, 14.30, Le Malade imaginaire ; Les Plaideurs.

Ambassadeurs, 19.15, Elvire.
Arts, 20, Marie-Jeanne.
Etoile, 20.15, la Familiale.
George-VI, 20.30, J'ai 17 ans.
Humour, 20, Une poule de luxe.
Marigny, 20, Mes amours (A. Luguet).
Mathurins, 19.15, Ecole de la médisance.
Michel, 19.15, Un petit ange de rien du tout.
Michodière, 20, Histoire de rire.
Mogador, 14.30, 20.15, Cloches de Corneville.
Œuvre, 19.15, Pas d'amis... pas d'ennuis.
Optimistes, 15, 20.30, Chantons toujours.
Th. Paris, 20, Nous ne sommes pas mariés.
Variétés, 15, 20.30, Ma belle Marseillaise.

Music-halls

A. B. C., 14.45, 20.30, Drôle de revue.
Alcazar, 15, 20.30, Beautés de femmes.
Bobino, 15, 20.30, Frehel, H. Reso.
Casino de Paris, 20.30, Chevalier, Baker.
Coucou, 20.30, Marsac, Carlès.
Coup de Patte, 20.45, Martini. Trud. 13-26.
Européen, 15, 20.30, Max Dearly, Firzel, etc.
Mayol, 15, 20.30, Sourires de femmes.
Medrano, Gilles et Remy. Jdi,sam.M.S. D.3 sp.
Petit Casino, M. S. Spectacle de variétés.

Le succès qui dépasse tous les succès DROLE DE REVUE A L'A.B.C.
Tous les jours matinée et soirée
Dimanche 3 représentations

CINEMAS

CINEAC - LE JOURNAL SALLES D'ACTUALITES ouvertes à partir de 10 heures :
Saint-Lazare, Actualités.
Italiens, Actualités.
Montparnasse, Actualités.
Madeleine, Récif de corail, Actualités.
Rivoli, Légion des damnés, Actualités.
St-Honoré, le Révolté, A perfect specimen.

FILMS PARLANT FRANÇAIS
Ouverts à partir de 13 heures

Aubert-Palace, Face au destin.
Gaumont-Palace, Sérénade, Attractions.
Gaumont-Théâtre, le Président Haudecœur.
Impérial, Brazza ou l'Epopée du Congo.
La Cigale, Pièges, Sentinelles des Alpes, Attr.
La Royale, Sans lendemain.
Le César, Les surprises de la radio.
Le Français (38, b. Ital.), Elles ét. 12 femmes.
Louxor, Marseille mes amours.
Lutetia, Marseille mes amours.
Madeleine, Battement de cœur.
Marignan, P. De Mayerling à Sarajevo.
Marivaux, L'héritier des Mondésir.
Max-Linder, Narcisse (Rellys).
Métropole, Un grand bonhomme.
Montparnasse-Ciné, Un grand bonhomme.
Moulin-Rouge, Marseille mes amours.
Mozart, Marseille mes amours.
Paramount, Le café du port.
Parisiana, Pièges, Mon mari le patron.
Pathé-Orléans, Un grand bonhomme.
Régent (Neuilly), J.S.D. Dble crime ligne Mag.
Rex, 12 à 23 h., Miquette.
Royal, Boola, idole de la jungle.
Saint-Marcel, Marseille mes amours.
Select-Pathé, Marseille mes amours.
Studio de l'Etoile, Eux et nous, Mister Flow.
Tivoli, le Tango de l'adieu.
Victor-Hugo, Marseille mes amours.
Voltaire, le Tango de l'adieu.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Avenue, La mousson.
Balzac, Mademoiselle Crésus.
Caméo, Le monde est merveilleux.
Champs-Elysées, En Français, messieurs.
Clichy-Palace, Aiglons, l'Invincible Armada.
Colisée, Ninotchka (Garbo).
Le Biarritz, Mélodie de la jeunesse.
Le Helder, Les Hauts de Hurlevent.
Le Paris, Hollywood Cavalcade.
Les Portiques, 2 d'Oxford (Laurel et Hardy).
Le Triomphe, Good bye M. Chips.
Lord-Byron, Il épouse sa femme.
Marbeuf, Chantage (Edw. G. Robinson).
Normandie, Quasimodo (Ch. Laughton).
Olympia, La glorieuse aventure.
Scala, l'Etrange sursis, Chaud et froid.
Vivienne, Veillée d'amour (Irène Dunne).

A la Radio

PARIS-P.T.T. (431 m. 7) : **11 h. 15**, Enseignement. - **12 h. 10, Musique variée.** - **12 h. 45, 13 h. 40, Concert de la Garde républicaine.** - **16 h. 45, Violon** - **17 h. 30, Orchestre.** - **18 h. 45, Sextette** (Vincent d'Indy). - **20 h. 30, et 22 h., Orchestre National.** - **22 h. 45, Musique de chambre.**

TOUR EIFFEL (206 m.) : **Paris-P.T.T.**

RADIO-PARIS (1.648 m. 2) : **7 h. 30**, Anglais. - **12 h.**, Causerie protestante. - **12 h. 15, Sonate** (Debussy). - **13 h. 15, Piano.** - **13 h. 45, Sonate** (Bach). - **14 h. 30**, Enseignement. - **15 h., Concert.** - **16 h., Emission enfantine.** - **17 h., Odéon : L'Avare** (Molière). - **18 h. et 20 h. 45, Opéra-Comique : Le Barbier de Séville** (Rossini). - **21 h. 45, Chants de moisson.** - **22 h., Emission dramatique.** - **22 h. 45 et 23 h. 45, Musique variée.**

POSTE PARISIEN (312 m. 8) : **13 h. 45**, Piano, Orgue. - **13 h. 55, Pour les enfants.** - **14 h. 10, Petits amateurs.** - **17 h. 45, Club du jeudi.** - **19 h. 15, Quart d'heure du permissionnaire.** - **19 h. 50, L'agence Lavolaille.** - **20 h. 20, Théâtre inconnu.** - **21 h., Kiosque à chansons.** - **21 h. 50, Musique** (A. Borchard).

ILE-DE-FRANCE (249 m.) : **13 h., 14 h.**, Orchestre. - **17 h. 30, Quand un gendarme rit.** - **18 h.**, Concert. - **20 h. 30, Musette.** - **21 h. 5**, Opérettes. - **22 h., Fleuves et rivières.**

RADIO-CITE (280 m. 9) : **12 h. 50, Trois de chez nous.** - **14 h., Nos enfants chantent.** - **18 h., Pour les soldats.** - **19 h. 15, Les trois lascars.** - **19 h. 45, Marie Bizet.** - **20 h., Le jeu des questions.** - **20 h. 30, Sketches.** - **20 h. 45, Paris qui chante.** - **21 h. 45, 21 h. 50, Variétés.**

RADIO 37 (360 m. 6) : **8 h. 5, Concert.** - **12 h. 45, Cantine.** - **13 h. 30, Demi-heure enfantine.** - **14 h., Prière des enfants pour la paix.** - **19 h. 45, Contrastes.** - **20 h., Georges Tabet.** - **20 h. 20, Music-hall.** - **21 h. 45, Actualité musicale.**

LONDRES (342 m. 1 et 373 m. 1) : **17 h. 30,, Orgue.** - **18 h. 30, Musique légère.** - **19 h., Variétés.** - **22 h., 23 h. 15, Orchestre.** - **Inf. françaises** : (261 m.) : 18 h. 15, 20 h. 15, 22 h., 0 h. 15 ; (41 m. 49) : 13 h. 15.

SUISSE ROMANDE (443 m. 1) : **11 h. 12 h. 40, 17 h.**, Concert. - **20 h. 30**, Quintette instrumental. - **21 h. 25, Didon et Enée** (Purcell). - **Inf. françaises : 7 h.**, 12 h. 30, 19 h. 50, 22 h. 20.

CENTRE D'INFORMATIONS SUR TOUS les postes émetteurs FRANÇAIS, sauf RADIO-PARIS

INFORMATIONS : 6 h. 30, 7 h. 30, 8 h. 30, 11 h. 30, 12 h. 30, 18 h. 30, (revue de presse), 13 h. 30, 16 h. 30, 19 h. 30, 21 h. 30 et 23 h. 30.

RADIO-REPORTAGE ET ACTUALITES : 13 h. 30; de 20 h. à 20 h. 30, sur les postes régionaux du réseau d'Etat et les postes privés de province ; de 22 h. 15 à 22 h. 45 sur les postes privés de Paris.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR : 7 h. 30.

LE QUART D'HEURE DU SOLDAT : 11 h. 45 et 18 h. 30.

EMISSIONS EN LANGUES ETRANGERES : 18 h. 45, 21 h. 45, 22 h. 45, 23 h. 45.

EMISSIONS ARTISTIQUES : Diffusées à ces mêmes heures par Tour-Eiffel, Lille, Limoges, Grenoble et Montpellier.

INFORMATIONS EN LANGUE ALLEMANDE : sur Strasbourg, Toulouse, Bordeaux et Limoges, 19 h. 45 à 20 h.

EMISSIONS AGRICOLES : Paris-P.T.T. et Stations régionales : Mardi et vendredi, 13 h. 45; dimanche, 8 h. 45.

RADIO-PARIS : INFORMATIONS : 6 h. 30, 8 h. 30, 13 h. 30 (revue de la presse), 20 h. 30, 22 h 30, 23 h. 30.

EMISSION EN LANGUE ETRANGERE : 21 h. 15.

BRUXELLES (483 m. 9) : **12 h., 13 h. 10**, Orchestre. - **17 h. 30**, Matinée enfantine. - **20 h., Demi-heure du soldat.** - **21 h. 15, Concert.** - **22 h. 10, La Damnation de Faust** (Berlioz). - **Inf. françaises : 7 h. 25**, 8 h. 25, 13 h., 19 h. 30, 22 heures.

Mouvement judiciaire

Aux termes d'un décret paru hier à l' « Officiel », sont nommés :

Président de chambre à la cour d'appel de Riom, sur sa demande, M. Passenaud, président du tribunal de première instance de Clermont-Ferrand ;

Président du tribunal de première instance de Saint-Nazaire, sur sa demande, M. Gascon, vice-président au tribunal de première instance d'Oran, en remplacement de M. Rheinart ;

Vice-président au tribunal de première instance d'Oran, sur sa demande, M. Rheinart, président du tribunal de première instance de Saint-Nazaire, en remplacement de M. Gascon.

Fatigue, insomnie, anémie... *rien ne lui résiste !*

Si la fatigue vous abat, si vous êtes surmené, déprimé, si vous perdez l'appétit ou le sommeil, si l'anémie vous guette... faites tout de suite une cure de Vin de Frileuse. Il aura vite fait de vous rendre votre énergie. Le vin de Frileuse est en effet le seul fortifiant à base d'Uvaria, cette graine merveilleuse dont le vieux Sergent Marie appréciait déjà les vertus à Madagascar, en 1895, et qu'une thèse de Doctorat couronnée par la Faculté de Pharmacie de Strasbourg devait rendre célèbre en 1929. L'Uvaria est un stimulant remarquable de l'appétit et active la formation des globules rouges. Si l'anémie prend votre sang, Frileuse vous le rend.

L'étude scientifique et la pratique sont venues parallèlement confirmer les étonnantes vertus de l'« Uvaria » découvertes empiriquement par les indigènes de Madagascar et révélées au sergent Marie en 1895.

Dosé et composé avec le plus grand soin, le VIN DE FRILEUSE est le fortifiant moderne qui répond aux exigences de la vie courante en luttant contre toutes les causes d'affaiblissement, point de départ de maladies plus graves.

Son prix est à la portée de tous et, quand vous achetez chez votre pharmacien un flacon de FRILEUSE, vous êtes sûr d'avoir un fortifiant à base d'« Uvaria » de Madagascar.

vin de Frileuse

*le seul à base d'***UVARIA** DE MADAGASCAR

Pour préparer votre Vin de Frileuse, il vous suffit de verser le contenu de votre flacon d'Extrait concentré de Frileuse dans un litre de vin ordinaire. Vous obtenez ainsi un fortifiant extraordinaire, excellent au goût, merveilleux à la santé, le seul fortifiant qui contienne la plante qui donne du sang. *Buvez-en un verre midi et soir, avant chaque repas.* Nous insistons sur ce fait que le Vin de Frileuse n'est pas la nouvelle marque d'un vieux produit. C'est une formule unique, et, quand vous achetez chez votre pharmacien un flacon de Frileuse vous êtes sûr d'avoir un fortifiant à base d'Uvaria de Madagascar, *préparé par un pharmacien de première classe, docteur en pharmacie.*

2 bis

SIXIÈME DERNIÈRE

LE JOURNAL

No 17373 — 0.50

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU ◆◆◆ RIC 81-54 ◆◆◆ MARDI 14 MAI 1940

PLUS QUE JAMAIS
taisez-vous, méfiez-vous...
Laissez la parole
à la "grande muette"

"COURAGE, ÉNERGIE, CONFIANCE"
Civils, c'est à vous aussi
que s'adressent ces mots
du général Gamelin

V

LA BATAILLE REDOUBLE DE VIOLENCE sur tout le front de Hollande et de Belgique

L'ARMÉE BELGE COMBATTANT EN LIAISON ÉTROITE AVEC LES FRANCO-BRITANNIQUES résiste énergiquement entre le canal Albert et le Rhin inférieur, au sud-est de Tirlemont et dans les Ardennes belges aux attaques incessantes des forces motorisées ennemies

Vingt-six ans après, de nouveau l'exode...

Dans un sous-sol parisien transformé en centre d'accueil des femmes et des enfants belges peuvent enfin se reposer, après leur voyage long et dangereux, car leur train fut bombardé par des avions allemands. (V. N° 87.786).

On trouvera en 2e page, 2e colonne, le récit de CLAUDE TILLY.

La Hollande est presque entièrement "nettoyée" des parachutistes allemands et de la 5e colonne

Dans le secteur du Luxembourg nos troupes ont brisé les attaques répétées de l'ennemi sur nos premières lignes

Les communiqués

12 MAI (soir)

En Hollande, la situation s'est améliorée aujourd'hui, l'aviation britannique donne un vigoureux appui à la défense hollandaise.

En Belgique, la pression ennemie continue à l'ouest de Maestricht et dans la région de Tongres. Elle est fortement gênée par l'action des aviations alliées sur les ponts de la région de Maestricht et sur les colonnes ennemies qui ont subi de lourdes pertes.

La marche de nos troupes se poursuit normalement dans la partie centrale de la Belgique.

L'ennemi a fait un important effort dans les Ardennes belges où de violents engagements ont eu lieu.

Les combats ont repris à la frontière sud du Luxembourg.

L'ennemi a également attaqué nos positions avancées entre la forêt de Warndt et la Sarre.

Rien d'important à signaler sur la partie orientale du front entre la Sarre et la frontière suisse.

L'aviation allemande a montré une grande activité notamment dans le nord-est de la France. Elle a été combattue par la D. C. A. et par les aviations alliées. Trente avions ennemis ont été abattus dans la journée.

Il est à noter que parmi les avions allemands détruits dans les journées des 10 et 11 mai une trentaine ont été abattus par notre artillerie antiaérienne.

13 MAI (matin)

En Hollande et en Belgique, les attaques ennemies ont redoublé de violence, particulièrement dans la région située au nord du canal Albert, entre ce canal et le Rhin inférieur, ainsi que dans la région au sud-est de Tirlemont et dans les Ardennes belges.

A la frontière franco-luxembourgeoise, de Longwy à la Moselle, pas de changements notables, malgré des bombardements intenses.

Plus à l'est, rien à signaler.

En fin de journée, et au cours de la nuit, des colonnes allemandes ont été attaquées à la bombe et à la mitrailleuse par notre aviation. Douze avions allemands ont été abattus dans la soirée du 12 mai.

En 3e page, 1re colonne :
EN MARGE DU COMMUNIQUE

M. Daladier est allé saluer le roi Léopold

Le ministre de la Défense nationale, accompagné d'éminentes personnalités militaires a visité nos troupes en Belgique

M. Edouard Daladier, ministre de la défense nationale et de la guerre, s'est rendu, hier, aux frontières du Nord et en Belgique, où il a visité divers postes de commandement.

Les troupes alliées, entrées en action dès le premier jour contre les Allemands envahissant la Belgique et la Hollande, font preuve partout d'un magnifique courage. Leurs chefs font face aux événements avec une remarquable maîtrise.

De même, malgré les bombardements aériens qui ont atteint de nombreuses villes et des localités qui n'ont aucun intérêt militaire, les populations des frontières sont animées d'une admirable résolution.

Partout, en France et en Belgique, nos convois de troupes et de matériels de guerre se sont succédé dans un ordre impeccable, avec une régularité parfaite, acclamés à leur traversée des villes et des villages par les habitants, faisant la haie sur leur passage.

Au cours de ce voyage en Belgique, M. Edouard Daladier, accompagné d'éminentes personnalités militaires qui représentaient les hauts commandements français et britannique, est allé saluer S. M. Léopold III, roi des Belges.

L'ITALIE ET LE BLOCUS

Que signifie ce réquisitoire de la propagande fasciste ?

Une démarche de sir Percy Loraine auprès du gouvernement italien

Lire nos informations en 3e page, 3e colonne

« L'Angleterre a manqué le coche Mais elle a assez d'argent pour prendre un taxi »

ROME, 13 mai. — De nouvelles manifestations antibritanniques se sont déroulées hier soir à Rome, et une dame, non identifiée, qui a essayé de lacérer une affiche, a été assez sérieusement malmenée.

L'affiche a pour titre : « L'Angleterre a manqué le coche ». Sur l'une d'elles, quelqu'un a écrit au crayon : « Mais elle a assez d'argent pour prendre un taxi ». — (Radio.)

Sir Percy Loraine, ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome (No 87.825.)

EN 2e PAGE, 1re COLONNE :
Après le 10 mai 1940... tout Français est mobilisé.
Il ne faut pas jouer avec les nerfs du public,
par JEAN DES VIGNES ROUGES.
EN 4e PAGE, 6e COLONNE :
La marche aux bases aéro-navales
par RAYMOND LESTONNAT.
EN 2e PAGE, 6e COLONNE :
Où le chef d'îlot reprend sa légitime importance.
EN 4e PAGE, 1re COLONNE :
Le conte du « Journal ».

LE RAPPEL des permissionnaires

Nous avons publié une note relative aux titulaires de permissions de détente de dix jours, lesquels devront avoir rejoint leurs unités plus tôt qu'il n'avait été prévu (les 14, 15 et 16 mai).

Ajoutons que cette mesure s'applique à tous les permissionnaires des zones des armées et de l'intérieur, SANS EXCEPTION.

Neutralité, oui. Mais pas indifférence...

La Roumanie ne veut pas de la contamination nazie

dont les microbes s'appellent : Touristes, propagandistes, professeurs agents commerciaux, en un mot tous ceux de la cinquième colonne

(De notre envoyé spécial permanent)

BUCAREST, 10 mai. — Le directeur d'un grand journal de Bucarest me disait l'autre jour : « Les journalistes français nous font parfois du tort ». Et il me cita l'article d'un hebdomadaire parisien dans lequel l'auteur affirmait que la majorité des Roumains est pour les Alliés. « C'est vrai, ajouta-t-il, *mais il ne faut pas le dire !* »

Eh quoi ! Faut-il donc laisser croire aux Français que nos amis roumains ont oublié leur propre histoire et le rôle que nous y avons joué ? Et voudraient-ils l'oublier, est-ce que l'égoïsme même ne leur commanderait pas de désirer passionnément notre victoire ? Qui leur supposerait la naïveté de croire qu'ils retrouveraient leurs frontières intactes une fois que la France et l'Angleterre auraient été battues ?

Non, les Roumains, dans leur cœur et dans leur esprit, ne sont pas, ne peuvent pas être neutres. Ils se sentent directement intéressés à la lutte que nous menons, voient tout naturellement en nous leurs champions, se réjouissent de nos succès, s'inquiètent des coups bas portés par l'adversaire.

Je dis bien « s'inquiètent » et non pas « s'indignent », car les méthodes allemandes ne sauraient plus indigner personne, on s'y est accoutumé.

⁂

Je voyageais dans la région militaire de Transylvanie quand eut lieu l'invasion du Danemark et de la Norvège. C'est par des officiers que je l'ai apprise et entendu commenter. Leur opinion se trouve condensée dans ces mots que m'adressa un commandant : « Vous faites du droit et, eux, font la guerre ! Les Alliés remporteront tout de même la victoire, mais s'ils n'adoptent pas le rythme des Allemands, ils devront subir, avant, bien des échecs !... »

Et l'on parla beaucoup autour de moi de l'armée de Weygand !

Les Allemands ne se font guère d'illusions sur les sentiments réels de la grande majorité des Roumains et, pour troubler par anticipation la joie que provoquerait la victoire des Alliés, ils ont ajouté aux arguments des germanophiles de Roumanie cette dernière trouvaille : l'épouvantail juif.

— Pouvez-vous nous garantir, me disait dernièrement avec le plus grand sérieux un directeur de banque, pouvez-vous nous garantir que, dans le cas d'une victoire des Alliés, nous ne serons pas la proie du capitalisme juif anglais ?

Je préférai rire que de me fâcher. Mais il y a mieux : l'idée habilement suggérée qu'après tout, la victoire allemande ne ferait que réaliser les Etats-Unis d'Europe, si fort à la mode chez les Alliés.

Il s'agit d'amener progressivement le peuple roumain, d'abord à ne faire aucune différence entre les belligérants, puis à accepter comme un moindre mal l'occupation allemande préparée très traditionnellement à l'intérieur même du pays.

⁂

Songez qu'il y a ici, en plus des rares amis que la propagande a su acquérir au Reich, les membres de la minorité allemande (plus de 200.000) bien tenus en main par les services du Reich, et dont les jeunes, tout particulièrement, aspirent à se couvrir de gloire pour Hitler. Ils s'en cachent peu et, dans les déclarations de loyalisme faites par leurs représentants au Parlement, il ne fut guère question que de « collaboration ».

Le jargon des nazis défie souvent toute traduction, mais il est bien commode, justement parce qu'il permet toutes les interprétations et volte-faces. Ils se réclament du peuple père (le Reich), sont loyaux envers la nation mère (le pays dont ils sont citoyens), mais sont de cœur avec les frères de sang (les Allemands du Reich).

Un de leurs journaux expliquait, il y a peu de temps, que les Allemands de Roumanie collaborent avec le gouvernement pour tout ce qui concerne l'Etat ; mais pour tout le reste avec le Reich. L'auteur de l'article ajoutait que l'importance de leur rôle d'intermédiaires ne devait pas être sous-estimé.

Ce rôle d'intermédiaire, des exemples anciens et d'autres plus récents, nous donnent une idée de la manière dont ils brûlent de l'exercer. Quelle magnifique occasion que d'aider le « peuple père » à protéger la « nation mère » contre les criminelles entreprises des Alliés !

Et justement, pendant cette semaine qui suivit l'occupation du Danemark, quand l'incendie parut menacer de s'étendre aux Balkans, les agents allemands annoncèrent à tous les échos : « Les Alliés veulent porter la guerre dans le sud-est ; les Anglais veulent miner le Danube !... »

Dans le banat où je voyageais alors, j'ai eu l'impression de retrouver les Sudètes d'avant Munich. Les jeunes nazis, comme alors, fiers de leur mission, attendaient l'heure H.

⁂

Le gouvernement a pris les mesures d'ordre que la situation commandait. Contrôle du « tourisme » et des déplacements des étrangers. Contrôle des armes et appareils photographiques. Interdiction de toutes les publications de propagande des belligérants.

En même temps, devant le danger, l'union nationale se resserre et la nomination comme conseiller royal du fidèle de Maniu, M. Mihalache, a été très remarquée comme un signe que l'ancien président du conseil pourrait, un jour prochain, sortir de l'ombre où il se tient depuis si longtemps.

ALBUISSE.

Les troupes alliées acclamées en Belgique

Le cœur de la Belgique n'a pas changé... La vaillante population a fait aux troupes alliées un accueil inoubliable. On voit sur notre document (à gauche), **un corps motorisé français et** (à droite), **un contingent britannique traversant des villages belges.** (Nos A. 9.162 et 73.818).

APRÈS LE 10 MAI 1940... tout Français est mobilisé

Si la discipline fait la force principale des armées, elle fait aussi la force principale des Etats. Nous l'avons dit et nous le répétons : il n'y a pas deux Frances, celle des soldats et celle des civils, il n'y en a qu'une. Les attitudes, les habitudes du temps de paix ne sont plus de saison. L'esprit de mobilisation doit toucher tout Français, homme ou femme.

Qu'il porte un uniforme ou non, tout adulte est désormais au service exclusif du pays.

❁❁❁

Il faudra que l'arrière accepte de bon cœur le rationnement qui paraîtra justifié ; ceux de l'avant sont à la roulante.

Il faudra que l'arrière accepte de bon cœur les salaires que l'Etat peut donner ou les contributions nouvelles qu'il peut avoir à demander ; la plupart de ceux de l'avant touchent 75 centimes par jour.

Il faudra que l'arrière accepte de bon cœur de faire un travail intensif ; ceux de l'avant ne calculent pas les heures passées sous le feu de l'ennemi.

❁❁❁

L'une des forces de nos ennemis est que tout Allemand, vieux ou jeune, homme ou femme, se sent mobilisé et peut-être même qu'il est mobilisé, qu'il porte sur lui son fascicule de mobilisation.

L'une de nos faiblesses est que tout Français qui ne porte pas d'uniforme — et à plus forte raison toute Française — se croit libre.

Eh bien, non. Aucun Français n'est plus libre de dire ou de faire ce qui lui plaît.

❁❁❁

Tout Français, toute Française, sont mobilisés.

Tenus d'accepter sans mot dire les privations et les souffrances. Tenus de s'employer, de travailler dans la mesure de leurs forces. Tenus d'obéir aux autorités locales, civiles ou militaires, exactement comme le soldat obéit à ses chefs.

L'arrière a eu ses morts et ses blessés ; il a fait la preuve de son courage ; il faut qu'en acceptant la servitude de la discipline il entre en quelque sorte dans l'armée.

J

NE JOUEZ PAS avec les nerfs du public

Par JEAN DES VIGNES ROUGES

On donne beaucoup de conseils, ces jours-ci, à ceux qui sont chargés de notre moral. On les félicite certes de leur louable souci d'entretenir, à une douce température, le bain d'optimisme dans lequel ils nous plongent, mais on leur reproche aussi d'user un peu trop largement de la douche écossaise...

Pour parler sans fard, nous nous plaignons que certaines informations n'aient pas subi un examen critique suffisant avant d'être livrées au public. On sait quels soubresauts en sont résultés. On peut se demander aussi si une multiplication **poussée à ce point** des émissions de nouvelles par T. S. F. est raisonnable.

Puisqu'il y a tant de bureaux — dit-on — au ministère de l'information, pourquoi n'en créerait-on pas un de plus qui serait chargé de calmer les excès de zèle de ses voisins?

Quand un événement de guerre survient, il y a au moins deux façons de l'envisager : celle qui voit les choses en rose et celle qui les considère en noir. Certes il est utile de fixer l'attention publique sur l'aspect optimiste de la « vérité » — toujours relative, ne l'oublions pas. Trop de gens, parce que leur foie, ou un cor au pied les tracassent, sont enclins à enfanter des hypothèses stratégiques décevantes. Ils oublient que l'efficacité de l'élan d'une collectivité humaine est créée, en grande partie, par la confiance et l'enthousiasme ressentis en commun. Aussi est-il bon que des voix compétentes s'emploient à faire valoir les motifs d'espérer qui pourraient échapper à l'attention des distraits.

Mais si ces « serviteurs de la vérité », s'étourdissent eux-mêmes de leurs propos, et les amplifient démesurément — aucune allusion ici aux allocutions du ministre de l'information M. Frossard, qui a parlé avec la plus louable mesure — ils sont vite traités en suspects par le public, et le dommage est grand.

N'oublions pas que la guerre psychologique consiste précisément à racler sur les nerfs pour en tirer des sensations discordantes. Or, avouons que les violents coups d'archet n'ont pas manqué, au moment surtout des opérations de Norvège.

Le « Bureau de la juste mesure » que je voudrais voir organiser, aurait précisément comme rôle de crier « casse-cou » à ses voisins, lorsqu'il les verrait s'emballer dangereusement.

— Attention ! dirait-il. La « vérité vraie » n'autorise peut-être pas l'optimisme dont vous vibrez si joliment. Prévoyons les retours de flamme. Ne prenons pas nos désirs pour des réalités.

Bref, je vois le chef de ce bureau sous l'aspect d'un bonhomme assez désagréable et bougon. Le sourcil sévère, l'œil froid, la bouche pincée, il distillerait goutte à goutte des vérités amères sur les enthousiasmes irréfléchis.

Rationaliste à tous crins, il invoquerait constamment la logique, le bon sens, la modération, le tact, l'équilibre, la vérification des opinions avec la réalité. Et avec ça, effronté comme la « vérité au front d'airain ! » on l'entendrait bougonner et ronchonner jusque dans le sanctuaire des pontifes !... C'est dire qu'il aurait renoncé définitivement à tout avancement.

Les classes 1912 et 1913 seront bien libérées

Le bruit ayant couru qu'il allait être sursis, en raison des événements, à la libération des classes 1912 et 1913, des renseignements puisés aux meilleures sources affirment qu'aucune mesure restrictive n'a été envisagée.

DANS LES GARES PARISIENNES

La grande détresse des évacués des pays envahis

— Pardon, madame, vous n'auriez pas vu une petite fille ? Cinq ans. Blonde. Et qui serait seule. Mariette qu'elle s'appelle. C'est la mienne. Je l'ai perdue.

— Où ça ?

— A la sortie de L..., d'où je viens.

— Quand cela ?

— Samedi soir... Ah !...

La voix est lasse, le ton bien poli. Celle qui parle, une grande et forte femme à l'ossature puissante, est à demi courbée sous un ballot si gros, si énorme qu'il semble invraisemblable qu'un dos de femme puisse à lui seul en supporter toute la charge.

Ceci se passait hier matin à la gare de l'Est, où l'exode des évacués des régions envahies avait, depuis 24 heures, commencé. Dans le grand hall en sous-sol où les camions se garent, un troupeau humain est là, affalé, qui attend.

Quoi ? D'être « trié », dirigé, expédié plus loin.

Des paquets jonchent le sol. Juchés au milieu d'eux, des enfants, hébétés, regardent sans le voir le mouvement incessant qui les entoure.

A demi étouffé sous les colis qui encombrent un landau d'enfant, un bébé dort paisiblement, inconscient du drame ambiant.

« Ils nous tiraient dessus... »

Dans la pénombre de la vaste salle du centre d'accueil, des groupes se devinent plus qu'ils ne se voient. Un tas clair, sur un banc : c'est une jeune mère que ses trois enfants emmitouflés de lainages blancs souillés entourent et à demi submergent. Le plus jeune, dans ses bras, suce un pouce visqueux, indifférent au filet de bave qui s'égoutte. L'aînée — dix ans peut-être — berce farouchement une poupée vêtue en chaperon rouge.

La maman poursuit :

— Ils nous tiraient dessus, même à la mitrailleuse.

— Leurs avions volaient donc bien bas ?

— J'vous crois ! A quarante mètre peut-être, qu'on disait ; pas vrai, maman ?

C'est le cadet, cette fois, qui a parlé. Il doit avoir huit ans. Et sa voix fluette claironne et s'enfle, tandis qu'il plante bien droit dans le mien le regard de ses yeux agrandis par la fièvre.

— C'est comme pour la gare...

— La gare ?

— Oui, elle flambait comme une seule torche, reprend la mère.

— Et papa qu'est dedans...

— Mon mari est sous-chef de gare. Il a dû rester. Je me demande...

Elle détourne vivement son visage bouleversé, à cause des enfants, tandis que je m'éloigne.

Sous des pancartes, des groupes se rassemblent : Meuse... Ardennes... Tragiques départements.

Une voix, une pauvre petite voix crie, crie sans interruption : c'est un petit gars, de dix-huit mois peut-être, qu'en vain sa mère berce, secoue, implore, essaie de faire taire.

— Vous pensez, ma pauv' dame, depuis bientôt deux jours qu'on est partis ! Alors, c't' enfant, i' n' sait plus où il en est. Et puis on lui a donné à manger de la viande en route. Vous pensez : l' n'en avait jamais eue ! Alors, il a tout le temps la colique. (Elle le soulève un peu.) *Et c'est pas fait pour l' contenter !*

— Vous êtes venus en chemin de fer ?

— Pour finir, oui. Mais, pour commencer... Pensez, quand on s'est sauvés samedi, à minuit, parce que ça flambait de partout, il a fallu aller à pied, loin, jusqu'à presque trois heures du matin. On allait, et puis on s'cachait dans les bois quand les avions boches passaient trop près.

— Avec ce gros poupon dans les bras ?

— Non, à c'moment-là, j'avais encore son landau. Et puis on a rencontré un camion déjà plus qu'à moitié plein qui a pu nous prendre un bout de chemin. Mais il a fallu abandonner la voiture du petit sur le bord de la route... avec le reste des bagages.

— Nous, on a eu de la chance d'avoir pu emmener tous ces colis, me dit une femme assise sur un monticule de ballots. *C'est parce qu'on a rencontré des soldats qui allaient dans la même direction que nous. Leur capitaine leur a dit de nous aider. Ils étaient tous bien gentils...* et elle sourit, *pauvres gars.*

« ...un peu plus, un peu moins de fatigue !... »

En gare du Nord, une cohorte, plus lasse, plus poussiéreuse encore que les autres, attend devant un autobus dans lequel, à mesure qu'on vérifie leurs fiches, ils s'empilent.

— Il n'y a plus de places assises. Vous resterez debout, hein, mon vieux ? et vous aussi, la petite mère, dit le préposé au contrôle.

— Bah ! un p'tit peu plus, un p'tit peu moins... de fatigue, murmure l'homme ainsi interpellé en rehaussant d'un coup d'épaule la grosse couverture écarlate qu'il porte, bourrée de toutes sortes de choses, roulée sur l'épaule, en bandoulière.

— C'est que ceux-là, c'est pire que les autres, me renseigne quelqu'un. *Ils ont fait toute la route à pied, les malheureux.*

— D'où viennent-ils ?

— Du côté de Sedan.

Devant un guichet, ils sont nombreux qui attendent. Quelqu'un est là, qui offre, à ceux qui désirent travailler, de l'embauche.

D'autres qui ont de la famille, plus loin, en province, attendent, qui un billet de chemin de fer, qui un permis, s'ils ont les moyens de voyager à leurs frais.

— Je vous avais bien dit qu'on se retrouverait...

Celui qui s'exclame ainsi porte l'archaïque képi à visière carrée des cheminots belges.

— Mais ça n'est pas drôle ce qu'on dit de par chez nous, savez-vous.

Il vient de reconnaître un vieux couple de son village.

— Ah !... Vous savez quelque chose de H...?

— Quelque chose ? Je le pense bien. Tout flambe... A commencer par la scierie.

— Notre scierie... Oh ! tu entends, papa ?

Le vieil homme hoche la tête. Il avait déjà vu cela durant l'« autre ». Avoir pu recommencer pour, à nouveau, tout reperdre !

— Ne le dis pas à ta mère, conseille-t-il à son épouse.

— Parce que son fils, mon frère, le docteur T..., vous savez bien, il y est retourné. Oui, il nous avait amenés à Paris avec sa voiture. Mais il est reparti... en chercher d'autres. Pourvu qu'il...

— A H..., d'où nous venons, me disent d'autres, *les Sénégalais sont déjà installés. Oh ! pourvu qu'ils en tuent beaucoup de Boches ! Pourvu qu'il n'en reste plus !*

— On n'en tuera jamais assez, dit un homme, le timbre dur, les yeux farouches. *Dans la panique, j'ai perdu mon frère, mes deux sœurs, ma femme...*

Et sa voix se brise

— C'est mon gendre, m'explique un vieux, debout auprès de lui. *Il s'était marié à Pâques.*

— Vous voyez ceux-là ? Ils viennent de L... Leur train a été tellement bombardé qu'ils ont dû l'abandonner. Alors, beaucoup ont acheté des bicyclettes — vous savez qu'on en use beaucoup chez nous ? — et ont continué leur chemin en pédalant. Ceux qui n'avaient pas assez d'argent pour s'en procurer ont continué à pied.

« Nous, on s'est sauvés en tandem... »

— Nous, me conte presque humoristiquement la moitié mâle d'un couple déjà âgé qui tient serré sous le sien le bras de sa compagne, *nous on est des fervents du tandem. Alors, c'est là-dessus qu'on s'est sauvé. On habitait assez loin de la petite ville de N... On avait empilé le plus de choses possible dessus. Tout ça se tenait comme ça pouvait, avec des ficelles... On arrive à la tête de ligne du tramway. « C'est le dernier », qu'on nous crie, « dépêchez-vous ! » On descend. On coupe les ficelles. Le canif qui s'ébrèche. Peut-être bien que mes mains tremblaient... Les paquets s'éparpillent sur la route. Emilie, c'est ma femme, les ramasse à mesure. Dring !... dring... c'est mon tramway qui démarre ! Nous voilà fichus ! Vous pensez bien, bondé comme il l'était, il n'allait pas nous attendre... avec tout ce qui pétait tout autour !*

— Les pires, reprend un autre, *ce sont les parachutistes. Ah ! les saligauds ! Ils nous ont fait faire au moins nonante-cinq kilomètres inutilement. Alors, ajoutés aux cent kilomètres qu'on avait à faire... Vêtus en civils qu'ils étaient, et gentils, et complaisants. « Allez pas par là, qu'ils nous criaient, ces s.... de Boches y sont. » Comment se serait-on méfiés ?*

— Il y en avait un peu partout qui distribuaient de fausses nouvelles, donnaient l'alarme à tort, créaient la panique.

— Ils sont dégoûtants. Ce sont des Boches, quoi ! Mais ils ne sont pas pire que leurs aviateurs, toujours... Ceux-là, ils lancent des bombes incendiaires et des torpilles sur des villes ouvertes, sur des villages sans défense. Puis ils descendent tout bas et canardent les fuyards à la mitrailleuse. Lâchement, bêtement aussi. Ainsi, dans un hameau déjà évacué qu'on a traversé, il ne restait plus personne à tuer, pour eux. Alors, ils ont abattu neuf pauvres vaches qui les regardaient venir sans savoir.

— C'est la même chose de par chez nous, ajoute un vieux au visage tanné, cuit et recuit entre ses favoris poivre et sel, et qui semble échappé tout droit d'une histoire de marins de Jules Verne.

Jamais, jamais ils ne le paieront assez cher. J'ai dû abandonner mon pauvre père. C'est un infirme. Quoi faire ? Plus de communications. Je ne pouvais pas tout de même le porter bien loin ! Moi, fallait bien que je vienne mettre en sécurité la femme et les gosses. Mais la mère, elle n'a pas voulu quitter son vieux. Et elle est vieille aussi. Septante-sept ans ! Pourvu que je les retrouve...

— Tu n'vas pas retourner, dis, papa ?... supplie une fillette, les yeux pleins de larmes, et qui s'accroche à lui. *Je t'en prie, reste, papa, reste.*

Il hausse doucement les épaules, sans répondre.

Partout la même misère. Dans tous les yeux la même angoisse.

Et l'exode, le tragique, l'interminable exode, n'a fait que commencer...

CLAUDE TILLY.

SERA IMMÉDIATEMENT PASSÉ PAR LES ARMES

tout combattant ennemi capturé en France, qui ne porterait pas son uniforme national

La présidence du conseil communique :

Au cours de la sauvage agression qu'elles viennent de commettre contre les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg, les armées allemandes ont fait usage de parachutistes, souvent revêtus, contrairement à la loi internationale, d'uniformes hollandais ou belges ou de tenues civiles.

Le gouvernement français tient à déclarer publiquement que tout combattant ennemi capturé en France et qui ne porterait point son uniforme national, sera immédiatement passé par les armes.

Les forces armées du territoire ont reçu toutes instructions à cet effet.

Paris prend des mesures

pour l'internement immédiat des étrangers d'origine allemande

Tandis que Londres prend de sévères mesures contre les agissements clandestins de la cinquième colonne, Paris ne reste pas inactif. Dès hier matin, des affiches étaient posées partout dans la capitale, émanant de l'autorité militaire. Toute la journée, les Parisiens, en petit groupe, prirent connaissance des textes, apprenant ainsi que les mesures suivantes étaient prises :

1° Tous les étrangers doivent être recensés de nouveau ;

2° Le général Hering, gouverneur militaire de Paris, ordonne à tous les ressortissants allemands, dantzicois, sarrois et étrangers, de nationalité indéterminée, mais d'origine allemande, des deux sexes, hommes de 17 à 55 ans, femmes mariées et célibataires, de se rendre : les hommes, le 14 mai, au stade Buffalo ; les femmes, au vélodrome d'hiver, le 15 mai, pour y être internés. Ils sont autorisés à apporter avec eux trente kilos de bagages ;

3° Les populations civiles sont vivement engagées à signaler, à l'autorité militaire, tout avion ou tout parachutiste qui se poseraient dans la campagne, ainsi que toute personne suspecte qui serait aperçue s'attardant autour d'ouvrages militaires ;

4° En ce qui concerne les parachutistes, un communiqué de la présidence du conseil déclare que « tout combattant ennemi capturé en France et qui ne porterait point son uniforme national, sera immédiatement passé par les armes »...

La population parisienne accueillit ces mesures avec une réelle satisfaction, mais sans manifestation bruyante. Après lecture, on échangeait un propos ou deux, et on poursuivait son chemin. Le propos, certainement le plus tenu, était sans doute celui que tenait une jeune femme à une amie qui l'accompagnait :

— Au fond, ce n'est pas trop tôt. Il y a longtemps qu'on aurait dû agir ainsi. Marcel me le disait toujours...

Marcel, ce devait être son mari. L'impression générale, nullement vindicative, était donc que c'était là une décision juste, mais on s'abstenait de tout commentaire quand on remarquait un étranger, lisant l'affiche. Paris n'oublie jamais sa tradition d'honneur et de loyauté.

Des artistes de l'Opéra partent demain pour l'Espagne

Ainsi que nous l'annoncions le 1er avril dernier, une grande tournée théâtrale française va avoir lieu en Espagne. Mercredi soir, à la gare d'Austerlitz, une soixantaine d'artistes de l'Opéra prendront le train à destination des principales villes espagnoles. Madrid, Barcelone, Séville, Saint-Sébastien, entre autres, vont recevoir la visite de ces excellents ambassadeurs de la pensée française, et c'est, certes, une magistrale propagande qui va ainsi être réalisée tra los montes.

Déjà l'on sait qu'à Madrid, le chef du gouvernement espagnol et le corps diplomatique assisteront à la première de ces grandes soirées qui feront applaudir les œuvres les plus appréciées de notre Académie nationale de musique.

Toutes nos grandes vedettes de la danse : Serge Lifar, Darsonval, Schwartz, Dorcia entre autres, seront du voyage, ainsi que M. Philippe Gaubert, qui dirigera Alexandre le Grand.

Cette tournée monstre est prévue pour une vingtaine de jours. Dès la fin du mois, nous reverrons donc à Paris ces artistes dont nous aimons et apprécions le talent.

Ainsi, en dépit des angoisses de l'heure, la France prouve à travers le monde qu'elle entend conserver le flambeau qu'elle a acquis au cours de siècles de progrès et de civilisation.

Les relations économiques franco-espagnoles

M. Louis Rollin s'entretient avec M. de Lequerica

M. Louis Rollin, ministre du commerce et de l'industrie, a reçu M. de Lequerica, ambassadeur d'Espagne, avec qui il s'est entretenu des relations économiques entre les deux pays.

De cet entretien s'et dégagé un désir réciproque de voir se développer et s'améliorer ces relations.

ALERTES AÉRIENNES

Dans la région du Nord les Allemands mitraillent des civils

Les alertes aériennes ont été nombreuses toute la journée de dimanche et pendant toute la nuit de dimanche à lundi, dans la région du Nord. Dans quelques petites localités des bombes ont encore été lancées.

On signale plusieurs bombes explosives et incendiaires qui ont provoqué des commencements d'incendie rapidement éteints par la défense passive.

Une bombe est également tombée dans les dépendances d'une ferme, tuant un cheval et un mouton.

Des appareils allemands ont survolé toute la journée des régions flamandes. Un de ces avions a mitraillé des ouvriers occupés dans les champs et a même tiré une bande de cartouches sur une femme qui, dans une pâture, trayait une vache.

Au cours de l'autre nuit, la région lilloise a connu quatre alertes marquées par des tirs de la D. C. A.

Dans l'Ouest

Une alerte aérienne a été donnée hier matin, de 6 h. 30 à 7 h. 20, dans la région de Rouen.

On ne signale aucun incident.

Dans le bassin parisien

Les Parisiens et banlieusards ont été réveillés une première fois, la nuit dernière, à 0 heure 10 ; la 12e alerte a duré une heure. Mais, à 6 heures 35, les sirènes recommençaient à hurler et la 13e alerte se prolongea jusqu'à 7 heures 10. Le plus gros inconvénient fut le retard général des lignes du métro dont on sait que la remise en marche nécessite environ une heure. Les ouvriers d'usines et beaucoup d'employés ne purent donc arriver à l'heure habituelle à l'atelier ou au magasin.

Au cours de la première alerte on entendit des tirs de D. C. A. vers le sud-est ; les avions ennemis opérèrent, en effet, dans quelques coins de banlieue.

***

Une nouvelle alerte a été donnée à 14 heures 30, dans le bassin parisien. Les sirènes ont annoncé le danger passé à 14 heures 50. On ne signale pas d'incident.

A la Foire de Paris

Malgré la gravité de l'heure, malgré les menaces d'un ciel si bleu qu'on a peine à ne pas le croire innocent, une foule sensiblement aussi dense que les années précédentes, se pressait hier — ainsi qu'elle l'avait fait la veille — aux tourniquets de la Foire de Paris.

Ce qui attire le plus peut-être, c'est l'exposition des travaux faits par nos soldats, car c'est nouveau, c'est inédit, et aussi c'est diablement ingénieux...

On s'arrête longtemps également à l'exposition de la chambre de commerce de Paris. On y admire le mouleur à son tour, on critique le tailleur et sa machine, on observe le menuisier et ses outils, le marbrier et son ciseau, la repasseuse à ses fers, la fourreuse parmi ses pelleteries.

Mais tout à coup, le mugissement sinistre des sirènes déchire l'air.

Une alerte...

— Ils vont fort, quand même, se plaint quelqu'un qui, placidement, ainsi que tous ceux qui l'entourent, sort sur le terre-plein et gagne, sans hâte, les tranchées-abris creusées à gauche de la porte de Versailles.

— On aurait dû emporter de quoi goûter, observe une gourmande.

Mais bientôt les sirènes, hululant à nouveau, les gens sortent des abris. Finie pour cette fois, l'alerte !...

Et les visites recommencent...

En raison des circonstances, les sections des pays nouvellement envahis attirent la foule et la retiennent.

Et le succès est grand, au pavillon britannique, pour la maquette de l'Ajax, symbole de cran et d'héroïsme. — C. T.

Où le chef d'îlot reprend sa légitime importance

C'est un fait : depuis que la grande bataille est déclenchée, les Parisiens prennent au sérieux les alertes, et c'est désormais l'infime minorité des habitants de la capitale qui ne déferent plus aux ordres de la sirène, et demeurent au lit ; les abris se peuplent d'une foule dense et chacun s'y évertue à attendre, le mieux possible, le signal libérateur.

Et le chef d'îlot, que l'on avait un peu blagué au début, est désormais écouté avec soin. On sait que ceux qui assument cette charge — qui n'a rien d'honorifique — ont suivi des cours de défense passive, et les conseils qu'ils donnent font autorité.

Cependant, bien des abris demeurent à aménager. Si la plupart d'entre eux sont étayés convenablement, bien peu possèdent les pelles et pioches indispensables en cas de sinistre ; encore moins sont pourvus de récipients remplis d'eau : écoutez donc votre chef d'îlot qui vous recommande de « meubler » ces caves, où vous risquez désormais de passer de longues heures !

Ecoutez-le aussi quand, prévoyant la chute possible de bombes, il vous conseille de ne pas vous en approcher. Certaines, qui n'ont pas explosé à leur arrivée au sol, peuvent le faire une demi-heure après. Il convient donc d'en signaler la présence aux autorités qui prendront toutes mesures utiles pour les faire enlever et les rendre inoffensives.

Quant à votre masque, reprenez l'habitude de l'emporter au cours de vos déplacements, le jour où vous en aurez besoin sera précisément celui où tout était particulièrement calme. Refaites une visite dans vos greniers, où ne doit demeurer aucune matière propre à propager l'incendie. Vérifiez que les sacs de sable sont bien, aux étages, à leur place. Ce sont là de sages précautions.

Et quand la D. C. A. tire, ne demeurez pas dans les rues ou à vos fenêtres !

Pour le reste, faites confiance aux autorités. Les régiments régionaux assurent une garde stricte aux alentours de Paris, prêts à accueillir comme il convient les parachutistes allemands. Les pompiers seront là où il faudra, à la minute voulue, et les « postes Z » (contre les gaz) ont en leur possession les moyens les plus modernes pour détecter le danger et y porter remède...

Nos Échos

D'où vient ce terme de « cinquième colonne » pour désigner « l'ennemi intérieur » que les Allemands ont utilisé avec tant de succès en Norvège ? D'Espagne. En effet, alors que Franco marchait, avec quatre colonnes de troupes sur Madrid, les rouges disaient qu'il disposait d'une autre colonne, « la cinquième », qui, à l'intérieur de la capitale investie, attendait le moment propice pour agir.

Mais en fait, il n'y eut aucune intervention intérieure. Les Allemands, eux, ont perfectionné le système...

L'Atelier 75, M. Champion. Ensembles de goût moderne. Meubles, décoration. Prix étudiés. Expéditions province. Alb. 1940. 20 bis, rue La-Boëtie. Anj. 60-52.

Melta fait maigrir... sans privations, en toute sécurité. Les cachets Melta conseillés par le corps médical sont garantis sans thyroïdine ni produits toxiques : 15, fr. la boîte. Toutes pharmacies ou 132, rue La Fayette, Paris (triple boîte : 38 fr.).

CARNET DU JOURNAL

NECROLOGIE

— Nous apprenons la mort du docteur *Noël Lantz* décédé à Limetz. Le service religieux aura lieu aujourd'hui mardi, à seize heures trente, à Paris, au cimetière du Montparnasse, où l'on se réunira. De la part de Mme Noël Lantz, du professeur et Mme Pinoy et de leurs enfants, du professeur et Mme Louis Tanon, du conseiller et Mme Paul Tanon, de M. et Mme Maurice Tanon.

N° 7 FEUILLETON DU 14 MAI 1940

LA DAME AUX ROUÉS

Roman historique inédit par Marcel FRAGER

Marie-Madeleine, la fille de la marquise de La Vieuville, a épousé sans amour ce balourd de comte de Parabère. Et elle collectionne les adorateurs.

Mais celui dont elle rêve de faire la conquête, c'est Philippe d'Orléans, ce fanfaron d'immoralité.

Son mari l'entretient des inexplicables disparitions, survenues coup sur coup, du Grand Dauphin, du duc et de la duchesse de Bourgogne et de leur fils, le duc de Bretagne, empoisonnés, dit-on, par le duc d'Orléans, qui cherche à se rapprocher ainsi du trône.

Doublement exaspérée par une présence intempestive et par des insinuations outrageantes, la comtesse proteste que si la disparition des descendants de Louis XIV permet un jour au duc d'hériter de la couronne, ce n'est pas une raison pour l'en rendre responsable. Ce n'est ni un criminel, ni un ambitieux !

Parabère a le tort de rappeler que la première disgrâce de Philippe d'Orléans date de ses tentatives pour s'emparer de la couronne d'Espagne, au détriment de son neveu, ce qui met tout à fait en colère son épouse.

— Mensonges de la princesse des Ursins qui voulait se débarrasser du duc, proteste-t-elle. Ce dernier, au contraire, a combattu pour Philippe V. Il lui a seulement conseillé de ménager son peuple ; mais il a exposé sa vie pour le défendre ! Il a vendu sa vaisselle d'argent pour payer la solde de ses soldats que le roi oubliait d'envoyer !... Et pourquoi ne pas l'accuser aussi de la mort de la reine d'Espagne décédée subitement et presque dans le même temps que sa sœur, la dauphine ? Il était à Paris en 1714, c'est vrai ! Mais n'aurait-il pas pu envoyer un émissaire ? Et n'est-ce pas sa faute également si le duc de Berry a succombé l'an dernier à une chute de cheval ? Et les trois Condés, père, fils et gendre décédés à quelques mois d'intervalle, ne serait-ce pas encore lui qui les aurait empoisonnés ?

La vivacité avec laquelle elle a pris la défense du prince surprend le comte, qui ne manque pas de le faire remarquer.

— C'est que je hais l'injustice et la calomnie, explique-t-elle ; et quand je les constate, cela me met hors de moi.

— Alors, vous ne devriez plus aller dans le monde, ricane César.

Ironique, elle le toise :

— Ai-je besoin de sortir pour en être affligée ?

— Mille diables ! Je ne vous savais pas si emportée. Vous que j'ai toujours vue si retenue, si raisonnable, vous vous emportez à cause de quelques propos publics que j'ai rapportés.

— Les propos de la rue doivent y rester ! Quand on rencontre au dehors des gens sots et méchants, on se garde de les introduire chez soi.

— Si vous observez ce principe, mon amie, vous resterez souvent seule... ce dont je ne me plaindrai point ; car, pour moi, je n'éprouve pas grand goût pour la société ; l'homme n'est, au fond, qu'un sot animal !

— Sans doute fondez-vous votre jugement sur vous-même, nargue Marie-Madeleine.

Mais l'esprit un peu lourd de Parabère ne lui permet pas de percevoir le persiflage, pas plus d'ailleurs que l'énervement de sa femme qui trépigne, dans l'impatience de s'en aller. Désireux de porter la conversation sur un autre terrain, il lui dit qu'elle a tort de ne pas aller faire sa cour à Marly :

— Encore une fois, je vous répète qu'il n'y a rien à gagner là-bas.

— Où donc alors vous rendez-vous dans une pareille toilette ?

— Mais... chez la duchesse... de Berry.

— Si vous ne trouvez rien à gagner près du monarque, vous risquez de perdre beaucoup chez sa petite-fille, note sentencieusement le comte.

— Perdre ? Vous laissez ma bourse toujours vide, monsieur, comment pourrais-je perdre au tric-trac ou au lansquenet ?

— Il ne s'agit pas du jeu, mais de votre réputation.

— La supposez-vous si fragile ?

— Dieu merci, non. Je ne doute point que vous sachiez vous faire respecter. Malheureusement, je ne puis en dire autant de son Altesse Royale, ni de son entourage !

— Oubliez-vous que ma mère est dame d'honneur de la princesse ?

— Est-ce ma faute si celle-ci ne garde d'honneur que dans ses dames, gouaille César ? Non contente de s'entourer de gens équivoques et de varier à l'infini ses « expériences », elle en procure trop généreusement à son père.

— Si vous débitez toutes les sornettes qui courent les ruelles, vous me condamnerez à piétiner devant cette porte jusqu'à la nuit, monsieur !

Mme de Parabère, à bout de patience et de contrariété, piétine en effet vainement devant la porte contre laquelle s'est accoté son lourdaud de mari ; et, odieusement stupide et désobligeant, il s'entête à la retenir, raconte que, s'il est permis de douter que le duc ait empoisonné la famille du roi, il est incontestable, en tous cas, que ce soit le plus grand débauché du siècle.

Elle l'excuse encore, déclarant que si le roi ne l'avait pas condamné à l'oisiveté en l'excluant de l'armée et des conseils, il serait devenu un maréchal célèbre, ou un grand homme d'Etat, puisqu'il possède quantité de talents, dont un seul lui permettrait de gagner bellement sa vie, s'il n'était pas prince du sang !

Comme le comte s'acharne à répéter de méchants propos, elle les qualifie de « baves d'estaminets » et « d'ordures de carrefours » ! Mais son ton monte à un tel diapason que son mari s'étonne à nouveau de son exaltation. Sentant qu'il devient soupçonneux, elle maîtrise son irritation et prend une voix doucereuse, simplement contrariée, pour se plaindre qu'il la retienne si longtemps debout :

— Vous me contez mille balivernes et me « chantez pouilles » quand je suis prête à partir, mon bon ami. Que m'importe monseigneur d'Orléans ? Je trouve simplement qu'on doit renvoyer au ruisseau ce qui en sort. Quant aux libelles et pamphlets, je juge méprisables ceux qui les colportent et sots ceux qui les écrivent, en prenant pour de l'esprit ce qui n'est que méchanceté... Quant à la personne même de Son Altesse Royale, je vous assure qu'elle m'intéresse fort peu !

— Je me plais à le croire, mon amie ; vous avez trop de dignité pour agréer les galanteries de ce « portefaix du vice » et aussi trop de goût... Le duc n'est ni aimable, ni beau.

— Le nombre de ses conquêtes laisserait croire pourtant qu'il peut plaire.

— Ces conquêtes-là ne sont que des « achats », ou plutôt des « locations », nargue-t-il en riant grassement. Il est de petite taille...

— On ne peut nier qu'il ait grand air.

— Il a une tournure plutôt épaisse...

— Mais tant d'aisance dans son allure !

— Je dois reconnaître qu'il s'habille magnifiquement, que ses perruques sont fort belles et agréablement parfumées..., mais son teint est un peu rouge...

— Le hâle des camps, bien qu'on ait dit qu'il craignait plus le soleil que les balles !

— N'est-il pas borgne aussi ?

— Un coup de raquette au jeu de paume, je crois.

(*A suivre.*)

Copyright by Marcel Frager, 1940.
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

A la Radio

PARIS-P.T.T. (431 m. 7) : 12 h., **Variétés.** - 12 h. 50 et 14 h., **Musique variée.** - 16 h. 45, **Violon : Saint-Saëns.** - 17 h. 15, **En permission.** - 17 h. 45, **Opérette.** - 18 h. 45, **Musique de chambre et mélodies.** - 20 h. 45 et 22 h., **Orchestre National.** - 22 h. 45, **Violoncelle et piano.**

TOUR EIFFEL (206 m.) : **Paris-P.T.T.**

RADIO-PARIS (1.648 m. 2) : 7 h. 30, Anglais. - 11 h. 50, **Piano.** - 12 h., Causerie religieuse. - 12 h. 45 et 13 h. 15, **Saxophones.** - 13 h., **Connaissance de l'ennemi.** - 13 h. 45 et 14 h. 10, **Violon et piano.** - 14 h. 20, Causeries. - 15 h. 15, **Sonate** (Bach). - 15 h. 30, Théâtre : **Sacrifice du soir** (Ed. Schneider). - 16 h. 45, **La Nouvelle-Zélande.** - 17 h., **Quatuor** (Fauré). - 17 h. 15, **Musique de chambre.** - 17 h. 55, Chroniques. - 18 h. 15, **Trio** (Vincent d'Indy). - 19 h., **Musique légère.** - 19 h. 45, **Quatuor** (Schumann). - 20 h. 45, Théâtre : **Le retour à Fontvielle** (E. Ripert). - 22 h., Evocation. - 22 h. 45 et 23 h. 45, **Musique variée.**

POSTE PARISIEN (312 m. 8) : 12 h., **Cocktail.** - 12 h. 47, **Orchestre.** - 18 h. 14, Emission protestante. - 19 h. 15, **Quart d'heure du permissionnaire.** - 19 h. 50, **Les Incollables.** - 20 h. 20, **La leçon de musique.** - 20 h. 35, **Soir de Paris.** - 21 h., **Enigme policière.**

ILE-DE-FRANCE (249 m.) : 11 h. 50, Orchestre. - 13 h., **Musette.** - 13 h. 45, Louis Marcy. - 17 h. 15, Ensemble. - 19 h. 50, Toni Bert. - 20 h. 30, Orchestre. - 22 h., **Les Pyrénées.**

RADIO-CITE (280 m. 9) : 12 h. 50, **Trois de chez nous.** - 18 h., **Pour les soldats.** - 19 h. 15, **Les trois lascars.** - 19 h. 45, **Nadia Dauty.** - 20 h., **Quintette des chansonniers.** - 20 h. 45, **Joséphine trahie par ses sœurs** (A. Obey). - 21 h. 45, **Le parfait discophile.**

RADIO 37 (360 m. 6) : 8 h. 5, **Concert.** - 12 h. 45, **Cantine.** - 19 h. 15, **Correspondance en musique.** - 19 h. 45, **Album des vieilles chansons.** - 20 h. 5, **Pension de famille.** - 20 h. 20, **Jeanne Secondi.** - 20 h. 40, **A l'écoute du temps passé.** - 21 h. 45, **Cabaret.**

LONDRES (342 m. 1 et 373 m. 1) : 18 h. 40, 20 h. 30, 21 h. 20, **Concert.** - 22 h., **Orgue.** - 22 h. 30, 23 h., **Orchestres.** - Inf. françaises : (261 m.) : 18 h. 15, 20 h. 15, 22 h., 0 h. 15 ; (41 m. 49) : 13 h. 5.

SUISSE ROMANDE (443 m. 1) : 11 h., 12 h. 40, 17 h., Concert. - 20 h. 30, Volpone, 5 actes (Ben Jonson). - **Inf. françaises** : 7 h., 12 h. 30, 19 h. 50, 22 h. 20.

BRUXELLES (483 m. 9) : 12 h., 13 h. 10, Concert. - 17 h., **Le Messie** (Haendel). - 17 h. 30, Matinée enfantine. - 18 h. 30, Violon. - 20 h., **Demi-heure du soldat.** - 20 h. 30, Concert Haydn. - **Inf. françaises** : 7 h. 25, 8 h. 25, 13 h., 19 h. 30, 22 heures.

CENTRE D'INFORMATIONS SUR TOUS les postes émetteurs FRANÇAIS, sauf RADIO-PARIS

INFORMATIONS : 6 h. 30, 7 h. 30, 8 h. 30, 12 h. 30, (revue de presse), 13 h. 30, 16 h. 30, 19 h. 30, 21 h. 30 et 23 h. 30.

RADIO-REPORTAGE ET ACTUALITES : 13 h. 30 ; de 20 h. à 20 h. 30, sur les postes régionaux du réseau d'Etat et les postes privés de province ; de 22 h. 15 à 22 h. 45 sur les postes privés de Paris.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR : 7 h. 30.

LE QUART D'HEURE DU SOLDAT : 11 h. 45 et 18 h. 30.

EMISSIONS EN LANGUES ETRANGERES : 18 h. 45, 21 h. 45, 22 h. 45, 23 h. 45.

EMISSIONS ARTISTIQUES : Diffusées à ces mêmes heures par Tour-Eiffel, Lille, Limoges, Grenoble et Montpellier.

INFORMATIONS EN LANGUE ALLEMANDE : sur Strasbourg, Toulouse, Bordeaux et Limoges, 19 h. 45 à 20 h.

EMISSIONS AGRICOLES : Paris-P.T.T. et Stations régionales : Mardi et vendredi, 13 h. 45 ; dimanche, 8 h. 45.

RADIO-PARIS : INFORMATIONS : 6 h. 30, 8 h. 30, 13 h. 30 (revue de la presse), 20 h. 30, 22 h. 30, 23 h. 30.

EMISSION EN LANGUE ETRANGERE : 21 h. 15.

LES EVENEMENTS par le Gal DUVAL

LA SITUATION MILITAIRE

Les événements évoluent avec un certain ralenti devant notre front de Lorraine. Les forces allemandes engagées contre nous dans le grand-duché de Luxembourg ont été arrêtées par nos éléments avancés et semblent avoir subi de grosses pertes. Elles ont été évaluées à une division. Entre Forbach et les Vosges, une puissante préparation d'artillerie a paru, dimanche matin, être le prélude d'une attaque générale importante ; elle n'a été suivie en fait que de nombreux coups de main.

Il se peut que tout ceci présage une grande offensive prochaine ; il se peut aussi qu'il s'agisse de simples démonstrations destinées à empêcher tout prélèvement de troupes à destination de la Belgique.

Jusqu'à présent, c'est sur la Belgique qu'a été dirigé le principal effort des armées allemandes. Après la prise de Maëstricht des groupements motorisés se sont portés contre la ligne de défense du Canal Albert. Ces groupements ont été d'ailleurs pris sous le feu de l'aviation britannique sur la route de Maëstricht à Saint-Trond. Mais ils ont surpris le passage du Canal Albert entre Maëstricht et Hasselt et la défense belge a dû se replier. Une vigoureuse contre-attaque lui a rendu une partie de ce qu'elle avait perdu. La situation demeure néanmoins incertaine dans cette région.

✕✕✕

Dans le Luxembourg belge, à l'est de la Meuse, les Allemands venus du Grand-Duché sont arrivés, non sans livrer des combats violents, au nord de Neufchâteau. Le plan de destruction a été appliqué et les mouvements de masses allemandes sont rendus difficiles.

Le camp retranché de Liége est intact ; aucun des forts constituant son enceinte n'a été pris par l'ennemi. Des assauts poussés jusqu'aux glacis de certains forts ont été repoussés ; des pertes sérieuses ont été infligées à l'ennemi.

En Hollande, les Allemands continuent à lancer des vagues successives de parachutistes. Une lutte sanglante et assez confuse se poursuit à l'intérieur du pays. Peu à peu elle s'achève à l'avantage des Hollandais. Il n'y a plus pour les parachutistes, même déguisés, de surprise possible ; la population est tout entière soulevée d'indignation et de colère par les procédés allemands. L'attaque terrestre contre les lignes de défense hollandaise est menée sans hâte. Il est probable que par Arnhem elle débouchera prochainement, si ce n'est déjà fait, à l'ouest de l'Ijssel. Mais elle se heurtera alors aux premières inondations sérieuses, celles du Veldleger, à hauteur d'Amersfoort. Dans le coude à l'ouest de la Meuse, les Hollandais continuent de tenir les marais de Peel.

✕✕✕

Comment expliquer la conduite des Allemands vis-à-vis de la Hollande ? La partie de la Hollande qui les intéresse c'est le littoral, c'est-à-dire les îles de la Zélande, les bouches de la Meuse et du Waal vers Dordrecht, et, par-dessus tout, Rotterdam et La Haye. Par terre, il leur était impossible d'y arriver avant les Alliés. Ils ont imaginé et tenté une manœuvre par l'air au moyen de parachutistes et de transports par avions ; mais cette manœuvre n'avait de chance de réussir qu'avec l'aide de la corruption et de l'espionnage. Le système de trahison organisée que supposait cette aide fut préparé de longue main. Au total, cette honteuse machination a échoué et le déshonneur en rejaillira sur l'Allemagne.

En résumé, l'état-major allemand n'a encore montré nulle part une grosse concentration de forces ; il n'a pas dévoilé ses desseins. Nous devons demeurer partout attentifs.

L'ITALIE EN FACE DU BLOCUS

Les incidents antibritanniques qui se seraient produits à Rome auraient été considérablement grossis

La propagande italienne a présenté, samedi, à la presse, un réquisitoire contre le blocus des Alliés. Il s'agit d'un mémoire établi à la demande de M. Mussolini par le directeur de la guerre économique au ministère des affaires étrangères, le comte Pietromarchi.

Le rapport présente le contrôle des Alliés comme contraire à la loi internationale et comme un régime arbitraire compromettant, à la fois, la liberté de la navigation, la sécurité des ravitaillements italiens, le travail et les facilités de production nationale. La mesure irait plus loin que ce qui est nécessaire pour surveiller la contrebande et empêcher le ravitaillement de l'Allemagne. Derrière l'arme de lutte, il y aurait un instrument d'hégémonie commerciale.

A l'appui, on cite une série de griefs parmi lesquels figure en bonne place le fait que, jusqu'au 31 mars dernier, 857 navires italiens ont été arrêtés. On oublie seulement de dire qu'à une seule exception près tous les incidents intéressant la navigation ont eu lieu en octobre, c'est-à-dire dans la période où le système de contrôle était en voie d'organisation. Depuis lors, les Alliés ont observé à l'égard de l'Italie les mêmes ménagements qu'à l'égard des autres puissances, se montrant toujours prêts à conclure des accords pour favoriser autant que possible des intérêts légitimes.

Si le gouvernement italien n'a pas accepté de se prêter à des accords directs, il a autorisé les grandes organisations commerciales et industrielles à conclure des arrangements qui ont donné satisfaction. Des organismes mixtes ont été institués en vue de faciliter les contacts. Des délais de visite ont été abrégés. Un système de certificats d'origine a été mis en pratique, des facilités particulières ont été accordées au libre trafic de l'Italie avec ses possessions d'outre-mer.

Des statistiques démontrent d'ailleurs que pour des industries aussi importantes que la sidérurgie, les textiles et les pétroles, les importations de l'Italie ont augmenté sensiblement. Des négociations sont en cours et précisément avec l'auteur du rapport, le comte Pietromarchi, en vue de remédier à certaines défectuosités des mesures qu'on a dû prendre pour prévenir des fraudes.

Aucune manifestation grave contre les Alliés n'aurait eu lieu

BERNE, 13 mai. — L'Agence télégraphique suisse annonce de Rome, à propos des bruits répandus à l'étranger concernant des manifestations qui se seraient produites à Rome en faveur de l'entrée en guerre de l'Italie contre les alliés :

« On apprend de bonne source que rien de semblable n'est survenu. En fait, samedi soir, quelques étudiants ont manifesté par petits groupes en quelques points de la capitale italienne.

» Ces démonstrations isolées sont à rapprocher du rapport du ministre italien des affaires étrangères sur les dommages causés au trafic maritime italien par le contrôle franco-britannique.

» Quelques étudiants ont provoqué des incidents en s'en prenant à des citoyens italiens qui lisaient dans la rue l'« Osservatore Romano », organe du Vatican. De petites bagarres se produisirent entre les étudiants et les acheteurs du quotidien du Vatican.

» Dimanche, ont été placardées sur les murs de petites affiches reproduisant des passages du dernier discours prononcé aux Communes par M. Chamberlain en sa qualité de premier ministre anglais. Ces affiches se référaient à la campagne de Norvège et tournaient M. Chamberlain en dérision.

» L'impression prévaut que ces affiches ont été imprimées avant l'agression allemande contre la Hollande et la Belgique car il est évident qu'elles sont dépassées par les événements. »

Une protestation de sir Percy Loraine ambassadeur de Grande-Bretagne

LONDRES, 13 mai. — On confirme dans les milieux autorisés britanniques que sir Percy Loraine, ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, a demandé au gouvernement italien une explication sur des incidents qui se seraient produits à Rome et dont des membres de l'ambassade britannique auraient été victimes. — (Havas.)

Le Duce confère avec les chefs militaires

ROME, 13 mai. — En présence du maréchal Graziani, chef d'état-major général, et du général Soddu, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, M. Mussolini a discuté hier d'importants problèmes militaires avec les généraux Pintor et Guzzoni.

Le pape a reçu M. Dino Alfiéri

CITE DU VATICAN, 13 mai. — Le pape a reçu en audience de congé, M. Dino Alfieri, ambassadeur d'Italie près le Saint-Siège, qui a été nommé à Berlin.

Les graves répercussions dans les colonies néerlandaises de l'entrée en guerre de la Hollande

Comme il fallait s'y attendre, le fait que la Hollande se trouve entraînée dans la guerre a de graves répercussions dans les colonies néerlandaises. Toutefois, la situation ne se présente pas de la même façon pour ces colonies.

Les îles des Antilles, Curaçao et Aruba étaient sans défense. L'Angleterre et la France ont pris, d'accord avec le gouvernement hollandais, des mesures destinées à prévenir toutes les tentatives de sabotage que pourraient faire les agents nazis. Un communiqué publié à Paris et à Londres a d'ailleurs annoncé formellement que ces mesures prendraient fin dès que la Hollande serait en mesure d'assurer elle-même ses droits souverains.

On pense bien que ces explications franches et nettes ont provoqué à Berlin une réaction. La propagande nazie cherche à exciter l'opinion américaine en prêtant aux Alliés l'intention de se comporter à la manière allemande, c'est-à-dire de conserver les Antilles. Cette campagne trouve sa contre-partie dans l'indignation qu'ont provoquée, dans tout le Nouveau-Monde, les nouvelles agressions allemandes et les actes de barbarie accumulés par le Reich. A cet égard, il est significatif qu'une réponse à l'appel du président Roosevelt soit déjà parvenue de Buenos-Aires. Le ministre des affaires étrangères de la République argentine, M. Cantilo, invite les 21 républiques américaines à s'entendre pour organiser une action concertée de surveillance. Il s'agit de proposer aux nations américaines de reconsidérer leur position de neutre et de la remplacer par une non-belligérance active.

La position des Indes néerlandaises est tout à fait différente. Le grand empire colonial hollandais jouit d'une large autonomie. Il a son armée, sa flotte, ses propres moyens de défense. Pourtant, il suit les destinées de la mère-patrie engagée dans la guerre, c'est dans ce sens que le ministre des affaires étrangères de Hollande a déclaré que ses ressources sont à la disposition des Alliés.

Ces paroles prononcées par M. van Klieffens le 10 mai ont causé au Japon une grosse sensation, parce que l'empire du Soleil levant occupe dans les Indes néerlandaises une position commerciale très importante. Les matières premières de ces îles constituent pour l'industrie nippone un élément de ravitaillement essentiel.

C'est pour cette raison que, dès le 15 avril, avant même que la rafale ne fût déchaînée, le gouvernement de Tokio s'est adressé à La Haye pour obtenir des assurances au sujet du maintien du *statu quo*, en affirmant d'ailleurs lui-même sa résolution de le respecter.

On se rappelle avec quelle énergie M. Cordell Hull a rappelé que les Etats-Unis ne permettraient aucune atteinte aux positions acquises.

Les préoccupations du Japon se sont manifestées à nouveau dès que la Hollande a été engagée dans la guerre. Là aussi, la propagande allemande s'emploie activement à jeter le trouble dans les esprits. Des déclarations faites à la presse par le porte-parole officiel ne dissimulent pas que l'attention des dirigeants japonais a été attirée tout particulièrement sur les répercussions que l'extension de la guerre économique pourrait avoir au sujet du commerce dans les Indes néerlandaises.

Les agents diplomatiques du Japon en Angleterre, en France, en Hollande et aux Etats-Unis ont été chargés de rappeler combien le Japon tient à ce que ses intérêts économiques soient sauvegardés.

Tant que l'affaire est sur ce plan, elle est susceptible d'éclaircissement de nature à satisfaire tous les intérêts légitimes. Mais, jamais il n'a été plus nécessaire de ne pas confondre l'économique et le politique.

SAINT-BRICE.

L'ARGENTINE PROPOSE aux nations américaines de reconsidérer leur position de neutres

BUENOS-AIRES, 13 mai. — Un communiqué de la chancellerie expose qu'en présence de la tournure prise par la guerre actuelle, elle a fait des suggestions auprès de plusieurs chancelleries américaines, au sujet de la possibilité pour les pays américains de reconsidérer leur position de neutres, afin de s'adapter aux réalités de la présente situation.

Aujourd'hui, les Etats belligérants ne respectent pas la volonté des neutres, et ceux-ci ne peuvent pas faire respecter leur neutralité.

La neutralité est une fiction et une idée sans valeur qui doit être adaptée à la réalité.

Pour sortir de cette fiction, et pour rendre aux non-belligérants une forte position de droit, adaptée à la réalité, la chancellerie argentine suggère la revision de la position actuelle, ce qui ne doit pas être considéré comme une intention, même lointaine, d'entrainer le continent dans la guerre. Mais il convient que les pays américains fixent leur conception du régime qu'ils ont accepté comme un système réciproque de garanties qui, s'il est exécuté d'une façon unilatérale, gêne leur action dans l'ordre interne et dans l'ordre externe.

A la conception simplement juridique de neutralité, on doit opposer, en présence des intérêts suprêmes de l'Amérique, une politique circonstanciée et coordonnée de surveillance.

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

Au quatrième jour de la bataille l'offensive allemande n'a pas obtenu les résultats escomptés

Dans ses grandes lignes, la situation générale, face aux Allemands, se réduit à ceci : les Hollandais et les Belges sont durement pressés ; l'avance ennemie, vers Tongres, est contenue ; des combats violents ont lieu au Luxembourg et des combats locaux, de Forbach aux Vosges.

Quelle que soit l'interprétation de ces événements, il ne faut pas oublier qu'ils n'ont pas une signification définitive ; que nous n'en sommes qu'à la période préliminaire de la grande bataille annoncée ; que jusqu'à présent, nous n'avons assisté qu'à des combats d'avant-gardes, d'unités de cavalerie, de groupes de reconnaissance ou d'éléments blindés ; qu'il faut prévoir des alternatives de succès et de revers et, qu'avant tout, il convient de s'armer de courage, de calme et de confiance en l'avenir.

La situation en Hollande

Cela dit, il apparait que la situation, à l'intérieur de la Hollande, s'est améliorée, que la pluie de parachutistes allemands semble se tarir, que ceux qui, en collaboration avec les hommes de la « cinquième colonne » ou provenant des débarquements d'équipages dans les ports, occupaient les aérodromes, ont été partout « nettoyés ».

Les renseignements concernant le front sont moins précis ; l'ensemble reste sur les mêmes positions, mais les Allemands ont, cependant, percé en certains points.

Le roi de Belgique est satisfait du concours des Alliés

En Belgique, la pression continue. Maestricht et le canal Albert franchis, l'ennemi a atteint la région de Tongres avec les colonnes blindées. Mais les bombardements franco-britanniques le gênent énormément dans son avance ; ses colonnes déboulent difficilement. Une colonne française blindée a fait stopper une colonne blindée allemande.

Les forts de Liége tiennent toujours, sauf celui de Eben-Emaël.

En résumé, les Allemands sont, en Belgique, contenus par les troupes du pays, les unités françaises et l'aviation alliée.

De vigoureux efforts sont faits par eux dans les Ardennes belges, mais il ne s'agit que de combats d'avant-gardes soutenus par des bombardements aériens. Donc, situation assez imprécise.

Ce qui est certain, c'est que la marche des forces alliées continue normalement, que leurs « gros » sont en avance sur les horaires prévus et que le roi Léopold s'en est montré très satisfait.

En Luxembourg et sur notre frontière les Allemands s'épuisent en attaques

En Luxembourg, les violentes attaques sur nos avancés se répètent ; quelques-unes, cependant, ont stoppé, mais elles se poursuivent de Longwy à Sierck, en avant ou en arrière de la frontière, selon les lieux.

L'essai d'élargissement du front d'attaque ennemi, à l'est de la Moselle, a été arrêté.

De Forbach aux Vosges, la grande attaque, préparée par une activité intense d'artillerie, ne semble pas devoir se développer. Certains de nos petits postes se sont repliés, selon les ordres du commandement, dans la région de Forbach, mais, au contraire, sur le saillant d'Orenthal, ils résistent. Ici, encore, il ne s'agit que de combats d'avant-gardes.

Enfin, rien n'est à signaler à l'est de la Sarre.

Ainsi que nous le signalons par ailleurs, M. Daladier, ministre de la défense nationale, a vu nos troupes en Belgique, a constaté avec plaisir leur progression rapide et en a été félicité par le roi, qu'il était allé saluer.

LEON MOUSSOU.

Les unités alliées renforcent les héroïques efforts des troupes belges

Des combats acharnés, annonce ce matin la B. B. C. se déroulent depuis plus de vingt-quatre heures en Belgique entre les envahisseurs et les troupes belges. Partout les unités alliées viennent au secours des défenseurs et l'aviation franco-britannique ne cesse d'intervenir pour appuyer et renforcer les héroïques efforts des troupes belges.

L'attaque des colonnes motorisées allemandes qui, comme on sait, ont réussi à franchir près de Maestricht le canal Albert sur un seul pont, a été arrêtée à vingt-cinq kilomètres à l'ouest de Liége : une formation motorisée, accompagnée par des avions a immédiatement contre-attaqué l'ennemi.

D'autre part, toutes les tentatives allemandes de traverser le canal Albert au moyen d'embarcations ont été étouffées sous le feu nourri des batteries et mitrailleuses belges.

La situation, devant Liége, déclare la B. B. C. est inchangée : de nombreux cadavres allemands couvrent les glacis de la forteresse et toutes les attaques ont pu être repoussées par les vaillants défenseurs.

LE COMMUNIQUÉ

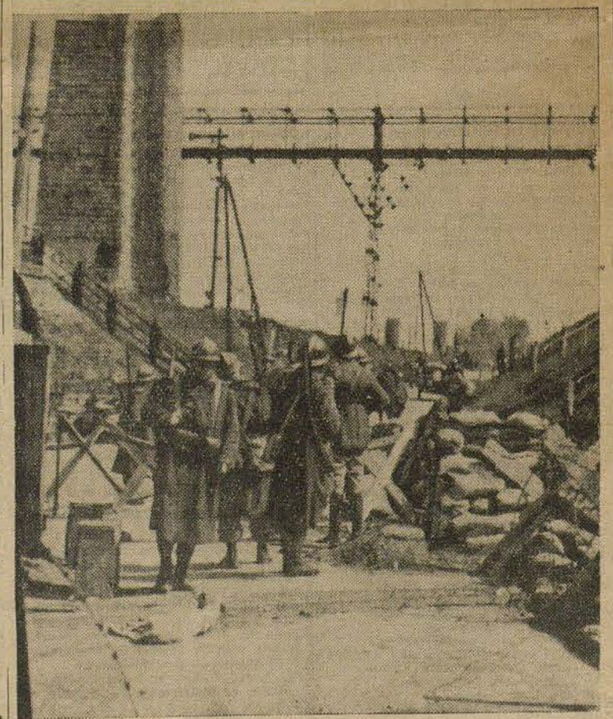
Communiqué belge du 13 mai à 12 heures :

Au cours de la nuit, des engagements ont eu lieu en divers points. Nos troupes ont partout maintenu leurs positions. Dans la matinée, des forces motorisées ennemies ont lancé de nouvelles attaques sur toutes les positions. Les troupes belges combattent en liaison étroite avec les forces françaises et britanniques.

Nouvelles attaques ennemies dans la matinée

BRUXELLES, 13 mai. — Au cours de la nuit des engagements ont eu lieu en différents points. Nos troupes ont partout maintenu leurs positions.

Au début de la journée, des forces motorisées ennemies ont lancé de nouvelles attaques sur toutes les positions.



Un groupe franc français au Luxembourg

(V. N° 73.829).

EN HOLLANDE, LA LUTTE SE POURSUIT contre les parachutistes et les traîtres

AMSTERDAM, 13 mai. — Dans les rues de la capitale hollandaise, de nombreuses arrestations de parachutistes allemands, dont la plupart étaient munis de motocyclettes plantes, ont été effectuées.

Dans Leidschestraat, au centre d'Amsterdam, un parachutiste allemand a été abattu à bout portant par la police.

Deux parachutistes allemands, descendus, place Paramaribo, ont réussi à s'emparer d'un camion dont ils avaient tué le chauffeur. Arrêtés plus loin sur un pont, ils ont abattu successivement deux policiers. Des renforts de police ont finalement abattu les deux forcenés.

Dans la capitale, toute la journée a été consacrée à la chasse contre les éléments indigènes suspects, souvent armés, et contre les parachutistes allemands. De nombreux locaux ont été fouillés.

La garde civique surveille les rues où un contrôle extrêmement rigoureux est exercé à tous les carrefours. Les passants doivent légitimer leur présence sans délai.

La vie reste calme malgré les fausses rumeurs répandues par l'ennemi

Ainsi, vers 13 heures, le bruit a couru que la circulation était interdite, mais la garde civique a parcouru rapidement les rues annonçant que cette rumeur était controuvée.

Un épisode frappant de la guerre comme la conçoivent les nazis est la révolte de la population. Les civils contribuent spontanément au contrôle. La confiance dans l'issue de la lutte reste entière. Le peuple hollandais sait que les troupes hollandaises, dont le moral est magnifique, résistent sur les positions désignées.

Pour la première fois les plus récents avions de chasse britanniques participent au combat

LONDRES, 13 mai. — Les plus récents avions de chasse britanniques, les « Boulton Paul Défiant », ont participé, pour la première fois, au combat qui, ainsi que l'annonce le communiqué publié par le ministère de l'air, a eu lieu au-dessus de la côte de Hollande.

Leur premier engagement n'a duré que cinq minutes qui leur ont suffi à abattre, dans un champ, au sud de La Haye, un « Junker 88 » qu'ils avaient aperçu au large tentant de bombarder trois navires britanniques.

Une escadrille de ces nouveaux avions, les premiers chasseurs équipés d'une tourelle à contrôle électrique, avait fait pendant quelque temps le guet autour de La Haye lorsqu'elle aperçut le « Junker ». Le commandant de l'escadrille ainsi que deux autres « Défiant » lui livrèrent combat, Se trouvant coupé par les trois appareils britanniques, le « Junker » fonça sur l'avion du commandant de l'escadrille. Mais celui-ci l'emporta sur l'ennemi en tactique et son mitrailleur toucha le « Junker ». Ce dernier survola alors des champs à une très basse altitude cependant qu'une épaisse fumée se dégageait de son moteur à bâbord et que les « Défiant » le pourchassaient. Finalement, le « Junker » vint s'abattre dans un champ.

On annonce, d'autre part, qu'un « Spitfire » qui accompagnait les « Défiant » dans leur patrouille a abattu de son côté un « Heinkel III-» qui, comme le « Junker » avait cherché à bombarder des navires en mer.

Le « Heinkel » tenta également d'échapper au « Spitfire » en fonçant sur lui, mais le pilote d'un autre appareil britannique arriva sur les lieux et, plaçant son avion en position, donna le « coup de grâce » au « Heinkel » qu'il vit s'écraser au sol. — (*Havas*).

LE COMMUNIQUÉ

LONDRES, 13 mai. — Le communiqué officiel du haut commandement hollandais, pour la journée du 12 mai, est ainsi conçu :

Les troupes allemandes ont traversé la Meuse et l'Yssel, en divers points. Nos troupes, qui étaient à la frontière, ont été retirées en partie vers l'intérieur. Les avions hollandais ont bombardé les troupes allemandes qui avancent. Les troupes françaises sont en contact avec l'ennemi dans l'est du Brabant.

Les Allemands sont entrés dans les provinces du nord qui n'avaient pas de défense. Nos troupes frontières, à cet endroit, se sont retirées, tout en ralentissant l'avance allemande. D'autres parachutistes encore ont atterri en divers points de l'intérieur, mais on les a maîtrisés. Des groupes d'Allemands qui ont atterri pendant les premiers jours de l'invasion se sont emparés d'autobus contenant des civils. Nos autos blindées se sont chargées de ces groupes-là.

Les Allemands ne semblent pas pouvoir se battre, dans les Pays-Bas, sans utiliser de soldats ou de civils hollandais comme boucliers.

Notre artillerie a attaqué, avec succès, l'aéroport de Waalhaven, près de Rotterdam. Les opérations de nettoyage, près de Rotterdam, approchent de leur fin.

La marine royale hollandaise agit avec les marines alliées. Dans l'intérieur du pays, le commandement militaire hollandais est complètement maître de la situation.

Défense aux Hollandais de recevoir quoi que ce soit de la part de personnes étrangères

AMSTERDAM, 13 mai. — *La radio néerlandaise annonce que les autorités militaires ont averti la population de ne pas accepter de la part d'étrangers ou de personnes qui leur seraient inconnues des cigarettes, des bonbons ou des rafraîchissements qui pourraient leur être offerts.*

La circulation des civils

AMSTERDAM, 13 mai. — Le commandement suprême des armées hollandaises a interdit toute circulation civile de 20 heures à 8 heures sur tout le territoire à l'est d'une ligne Amsterdam-Zundent et dans tout le Brabant.

LES NOUVEAUX MEMBRES du gouvernement britannique prêtent serment

LONDRES, 13 mai. — Les nouveaux membres du gouvernement ont prêté serment ce matin au cours d'une réunion du conseil privé qui a eu lieu au palais de Buckingham, présidée par M. Neville Chamberlain en sa qualité de lord président du conseil.

Les ministres présents étaient : lord Lloyd, ministre des colonies ; sir John Simon, lord chancelier ; M. Herbert Morrison, ministre des fournitures ; sir Kingsley Wood, chancelier de l'Echiquier, et M. Duff Cooper, ministre de l'information.

Avant la réunion du conseil, le roi avait reçu en audience lord Caldecotte, ancien lord chancelier, qui a remis au souverain « le grand sceau d'Angleterre » que le roi a remis après la cérémonie à sir John Simon. — (*Havas.*)

Une manifestation au Caire en l'honneur des mobilisés belges

LE CAIRE, 13 mai. — La réception à laquelle assistaient plus de 150 ressortissants belges, hollandais et luxembourgeois, a été donnée par le ministre de Belgique au Caire, à l'occasion du prochain départ des mobilisés belges.

En levant son verre à la santé de la reine Wilhelmine, de la grande-duchesse du Luxembourg et du roi des belges, le ministre a déclaré : « En face de la situation actuelle, nous devons tous être unis ».

Le chargé d'affaires de Hollande a salué « les frères d'armes des pays alliés ».

Mahmoud Khalil bey, président du Sénat égyptien, prenant à son tour la parole, a apporté le témoignage de la sympathie de l'Egypte « aux soldats qui vont se battre pour la cause commune ». — (Havas.)

La Chambre des Communes affirme sa résolution de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire

LONDRES, 13 mai. — Lorsque M. Winston Churchill, puis M. Nevile Chamberlain arrivent à la Chambre des communes, ils sont salués par des ovations chaleureuses.

M. Winston Churchill fait la communication suivante :

De nouvelles nominations ministérielles seront faites ce soir, et j'espère compléter les nominations des principaux ministres demain.

Le Parlement britannique s'ajournera aujourd'hui jusqu'au mardi 21 mai, avec la possibilité de se réunir à une date plus rapprochée, en cas de nécessité.

Le premier ministre soumet donc la résolution suivante à la Chambre :

Cette assemblée accueille favorablement la formation d'un gouvernement représentant la résolution unie et inflexible de la Nation de poursuivre la guerre contre l'Allemagne jusqu'à une conclusion victorieuse.

Notre but est la victoire à tout prix, affirme M. Churchill, si longue et si dure que soit la route à suivre. Sans victoire, l'Empire ne pourra survivre.

Lisbonne manifeste sa sympathie aux trois petits pays envahis

LISBONNE, 13 mai. — La presse continue à traduire sa vive sympathie à la Hollande, à la Belgique et au Luxembourg.

La Voz écrit :

Les Allemands comme d'habitude ont l'initiative de l'attaque et de la violence. Les Alliés ne pouvaient pas faire la même chose, étant donné qu'eux respectent le droit international. C'est une infériorité qui rendra la victoire plus coûteuse, mais elle sauvera quelque chose du patrimoine juridique et de l'avoir moral de l'humanité.

L'heure d'été ne changera rien

Ce n'est pas l'heure d'été qui empêchera les Poux de trotter, mais la Marie-Rose qui tue ces sales petites bêtes en une seule friction. 4 fr. 35 le flacon. Pharmacies. La Marie-Rose, liquide végétal incomparable, est la mort parfumée des Poux.

Un remède bon marché

Asthmatiques qui souffrez toujours, essayez la Poudre Louis Legras, dont l'efficacité est attestée par des milliers de malades reconnaissants. Cette merveilleuse Poudre calme, en moins d'une minute, les plus violents accès d'asthme, catarrhe, emphysème, essoufflement, de toux de vieilles bronchites. Son prix est à la portée des bourses les plus modestes : 6 fr. 25 la boite, ttes phies.

Toujours et partout les meilleures EPINGLES WEST ELECTRIC pour rouler onduler et boucler cheveux longs courts et mi-longs 7 Francs la carte de 4 Les seules garanties

NOUVEAUTÉ !!! SHAMPOOING TONIQUE 2 frs 50 le Sachet

POUR COIFFURES PARFAITES PRODUITS WEST ELECTRIC

ETS WEST ELECTRIC (1929) 2 126 R. DE LA PÉPINIÈRE. PARIS

100 gr DE RIZ = 346 CALORIES... A 52

... LA VALEUR D'UNE CÔTELETTE, Je suis nourrissant

le RIZ D'INDOCHINE

BUREAU DE PROPAGANDE : 20, rue La Boétie - Paris

L'ESCLAVAGE RHUMATISMAL

Le Gandol vous en délivrera

A qui souffre de rhumatismes, les joies du jardinage — comme tant d'autres — sont interdites. Pincements et raideurs dans les articulations, courbatures et tiraillements dans les reins, douleurs fulgurantes de la sciatique, névralgies intercostales, tortures de la goutte, toutes ces misères qui vous paralysent aujourd'hui peuvent être chassées par le Gandol. Prenez, pendant 10 jours seulement, deux cachets de Gandol par jour. Vous serez émerveillé du soulagement obtenu. Gandol ne se borne pas à chasser l'acide urique, il empêche ce poison de se reformer. C'est donc un remède profondément efficace. Toutes pharmacies. La boîte pour 10 jours : 14 fr. 60.

LA LÉCHÈRE-LES-BAINS (SAVOIE)

VARICES - PHLÉBITES - Troubles circulatoires et hépatiques

"Les eaux thermales les plus radioactives". REPOS - SANTÉ - JEUNESSE

Dem. brochure grat. H.D.,53 bis, Rue du Rocher, PARIS

Sur votre table de toilette

A COTÉ DE LA CRÈME A RASER

ROGER & GALLET

onctueuse, rafraîchissante, adoucissante, vous devez avoir : la célèbre Eau de Cologne JEAN-MARIE FARINA.

réputée dans le monde entier, - les Savons "ROGER & GALLET" pour la toilette et pour le bain.

La conférence du parti travailliste s'est engagée à soutenir le nouveau gouvernement

LONDRES, 13 mai. — La conférence du parti travailliste s'est poursuivie, aujourd'hui, à Bournemouth, après que Mme Ayrton, présidant la conférence eût prononcé son discours au cours duquel elle a souligné le fait que le mouvement travailliste a été appelé à coopérer avec le gouvernement pour triompher de l'ennemi, et créer un nouvel ordre à travers le monde.

Mr Cr. Attlee, lord du sceau privé, a déposé une résolution au nom de l'Exécutif national, conçue dans les termes suivants :

« *Que cette conférence approuve à l'unanimité la décision du Comité exécutif national, à savoir que le Labour Party doit accepter sa part de responsabilité en tant que partenaire dans le nouveau gouvernement qui, sous un nouveau premier ministre, inspire confiance à la nation. Cette conférence s'engage en outre, à apporter tout son appui au nouveau gouvernement dans ses efforts pour obtenir une victoire rapide et une juste paix.* »

L'Espagne maintiendra vis-à-vis de la Hollande et de la Belgique la plus stricte neutralité

FRONTIERE ALLEMANDE, 13 mai. — Le D.N.B. communique de Madrid :

Le général Franco a annoncé, hier soir, que les représentants de la Hollande et de la Belgique accrédités en Espagne auraient informé officiellement le gouvernement espagnol que leurs pays se trouvent en état de guerre.

Pour cette raison, le gouvernement espagnol a décrété, en date du 12 mai que l'Espagne maintiendrait vis-à-vis de ces deux pays la plus stricte neutralité, conformément au droit de peuples et aux décrets déjà existants. — (Havas.)

La princesse Juliana à Londres

LONDRES, 13 mai. — On annonce officiellement que la princesse Juliana et les deux petites princesses sont à Londres.

LE CONTE DU « JOURNAL »

AU CIRQUE : Entente cordiale

Au petit matin, les caravanes peintes en vert et or ont envahi l'esplanade. Sous l'œil de quelques gosses mal réveillés, un bataillon de « Tchécos » s'affaire.

Déjà les grands mâts métalliques sont allongés sur le sol. Le chef monteur, le seul maître du chapiteau après Dieu, en ordonne le levage. A peine sont-ils debout tous les quatre que, vite, très vite, la toile est étalée et piétinée par vingt fourmis actives — en l'espèce les musiciens du cirque — qui en raboutent les morceaux.

Puis, toujours à la même cadence endiablée, que le chef ponctue de ses coups de sifflet stridents, le toit monte et s'enfle tel une montgolfière jusqu'en haut des mâts.

C'est le signal de départ pour une autre course de vitesse : attelés à des charrettes basses montées sur pneumatiques, les trapézistes français foncent avec leurs deux cents kilos de matériel vers le centre de la piste future, objectif que les sauteurs arabes et les jockeys britanniques essaient d'atteindre les premiers pour y déposer les éléments de la bordure de piste.

Dans une avalanche de morceaux de bois et de planches, qui seront bientôt assemblés pour former les gradins, les Tchèques entrent également dans la danse.

On se bouscule, on s'interpelle, on cherche mutuellement à se gêner le moins possible, mais la diversité des langages, la différence des tempéraments et des caractères font naître, sans cesse, des incidents cocasses ou des méprises regrettables.

***

La prise de contact à Tilburg, le premier jour de cette tournée 1939, entre Franz, le chef monteur, et les trapézistes, n'avait pas été heureuse. L'un des Français, Jean, s'était adressé au Tchèque, un grand diable à l'œil ironique et bleu.

— Voudriez-vous, s'il vous plaît, désigner les hommes qui seront chargés de planter nos « pinces » dans chaque place ?

— Nicht verstehen ! répondit l'autre. Puis, ayant ajouté quelques mots, en allemand toujours, où le trapéziste crut comprendre une allusion blessante à l'égard des « Franzosen », il lui tourna délibérément le dos. Il fallut l'intervention du directeur du cirque pour régler le différend.

— Ça démarre bien ! conclut Auguste, l'autre acrobate.

— Mon avis, c'est que nous aurons du fil à retordre avec ces gaillards-là ! Il est vrai qu'ils ont quelque raison de nous en vouloir ; après les avoir lâchés au moment de Munich, nous avons assisté sans broncher apparemment à l'envahissement de leur petite patrie.

— Tout de même, toi et moi, on n'y est pour rien ! On nous promet du bonheur.

En effet, les rapports entre les deux équipes ne s'améliorèrent guère.

Les Tchèques forment au sein du cirque, un groupe bien à part, qui a sa vie propre, ses usages, ses amitiés. Le chef monteur règne sur ce groupe à la façon d'un patriarche sur sa tribu. Et lui seul, avec une autorité jamais contestée compose l'attitude commune de ses hommes à l'égard des autres personnages du cirque.

Franz avait peut-être prononcé l'exclusive contre Auguste et Jean. Mais ces derniers, sans aucun doute, en bons Français de Paris, taquins et « râleurs », entretenaient par leurs brocards et leurs récriminations la sourde hostilité qui s'était manifestée d'abord.

Un jour, à Bergen-op-Zoom, les trapézistes mirent à profit la proximité du port d'Anvers pour passer la frontière et s'offrir le repas-type auquel pouvaient naturellement aspirer deux Parisiens en exil : le bifteck aux pommes frites. A l'ombre de la cathédrale fameuse, ils arrosèrent sans doute un peu trop copieusement leurs agapes d'un certain cru dont le séjour en Hollande les privait depuis plusieurs mois, ce qui les fit rentrer au cirque fort optimistes.

Leurs évolutions aériennes n'en furent que plus brillantes au spectacle du soir. Mais lorsque les derniers spectateurs furent partis et que les deux hommes entreprirent de mettre en pièces le pont tout encombré de leurs agrès, l'incident se produisit soudainement.

Un « quadropole », transporté par deux Tchécos, heurta malencontreusement le cadre des trapézistes.

Peut-être, dans l'action à forme d'émeute que représente le démontage d'un cirque ambulant, et sous l'influence d'une légère griserie, les deux acrobates virent-ils une intention malveillante à la place d'un banal accrochage ?

Toujours est-il qu'Auguste, le plus bouillant des deux acrobates, et Franz, le chef monteur se trouvèrent tout à coup face à face, menaçants. Autour d'eux, Jean et un groupe de Tchécos s'apprêtaient à intervenir, chacun pour son camp.

Des mots violents éclatèrent dans un silence insolite, car le travail s'était arrêté net.

Heureusement que, vigilant et prompt, le directeur du cirque devançait tout le monde et séparait les deux antagonistes.

***

Peu de jours après cette scène, M. Lichtenthal, l'inspecteur du cirque, présenta un télégramme aux deux Français.

— Oh ! ça va mal, murmura Jean. On m'avise qu'un ordre d'appel aux armées m'a été envoyé à Paris.

Les événements, en effet, s'étaient précipités. L'Allemagne menaçait la Pologne. La Hollande avait déjà réalisé une mobilisation partielle et le cirque se trouvait stoppé depuis deux jours déjà. Le directeur, prévenu du départ immédiat des trapézistes pour le consulat de France à Amsterdam, leur recommanda néanmoins de démonter les agrès dès leur retour, au cours de la nuit suivante.

— Entendu, monsieur le directeur, répondit Jean. Nous ferons pour le mieux.

Puis, en s'éloignant, il ajouta pour son partenaire : « Evidemment, on ne peut pas le laisser où il est, ce matériel. N'empêche que notre départ va en être retardé d'une nuit ! »

***

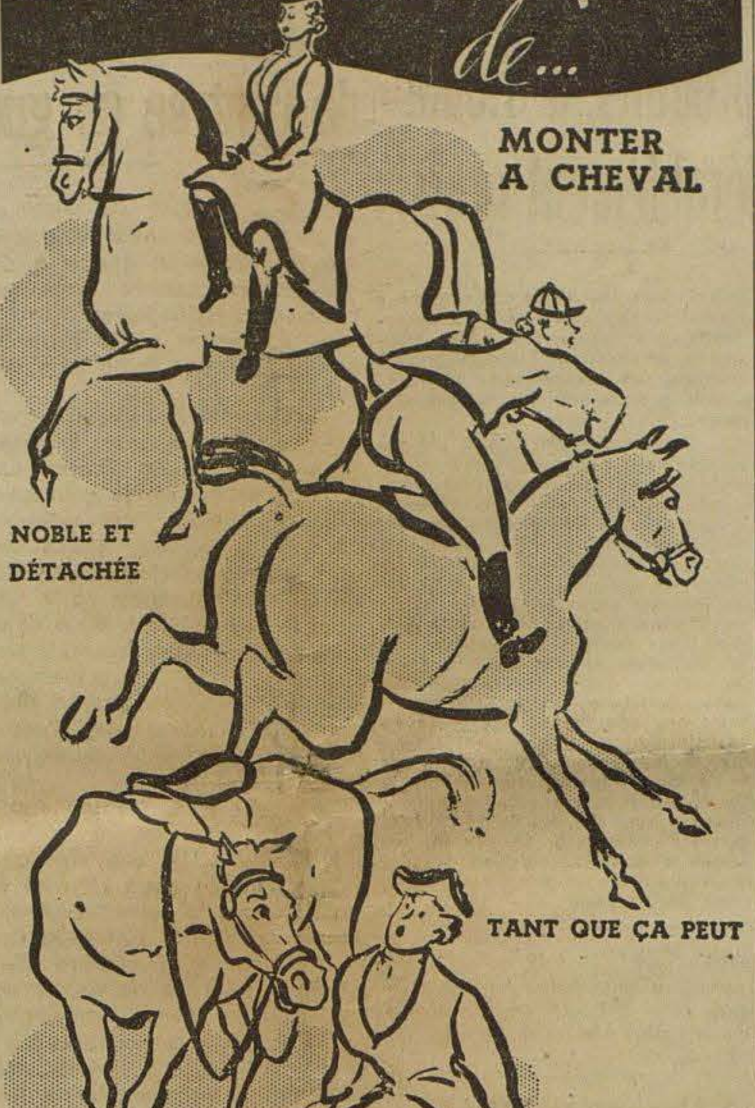
Ils ne s'attendaient guère à trouver le travail fait lorsqu'ils revinrent au cirque. Aussi s'en étonnaient-ils, sous le chapiteau vide, plongé dans la demi-obscurité de la nuit tombante, lorsque Franz, le chef des Tchécos, se porta à leur rencontre.

— Matériel trapèze, tout en place, leur dit-il laconiquement. Vous partir à la guerre. Tchécos tout démonter.

Ainsi, à l'approche d'une tempête prometteuse de catastrophes aussi bien que de délivrance pour les « Tchécos », pour tout le monde la rancune qui avait assombri leurs relations se trouvait balayée d'un seul coup. L'entente cordiale se rétablissait au seuil de cette grande lutte et, sans mots inutiles, avec seulement un reflet d'émotion dans le regard, les trois hommes se serrèrent silencieusement les mains.

ZEMGANNO.

ILYA PLUSIEURS FAÇONS de...



MONTER A CHEVAL

NOBLE ET DÉTACHÉE

TANT QUE ÇA PEUT

TRISTE ET ABANDONNÉE

MAIS..IL N'Y A QU'UNE FAÇON D'ÊTRE OPTIMISTE... L'OPTIMISTE BOIT DU CINZANO

Composé de vins choisis provenant exclusivement de l'Empire Français, fabriqué par une main-d'œuvre française à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) et à Gennevilliers (Seine), le CINZANO grâce à son secret de fabrication et à la présence dans sa préparation de plantes sélectionnées, est un apéritif ensoleillé, tonique, inégalable. A BOIRE TRÈS FRAIS.

La marche aux bases aéronavales

Les Allemands reprennent la marche à la mer qu'ils avaient entreprise pendant la précédente guerre et menée au but. L'Amirauté allemande n'avait pas besoin de faire preuve de beaucoup de perspicacité pour se rendre compte que la possession des côtes flamandes faciliterait la guerre de course sous-marine, en réduisant les traversées d'aller et de retour des sous-marins entre leur champ d'action océanique et leurs bases de la côte allemande. Cette fois, leur plan se développe par la nécessité d'installer des bases d'aviation le plus près possible de l'Angleterre.

A la fin de 1917, les Allemands occupaient toute la côte flamande jusqu'à Nieuport. Aujourd'hui, en attaquant aussi la Hollande, ils veulent boucher la coupure littorale qui, de l'embouchure de l'Ems à l'embouchure de l'Escaut, séparait leur front de mer ; ils veulent l'étendre du Skager-Rak au pas de Calais.

D'autre part, durant la guerre de Quatre ans, en outre de leurs opérations sous-marines contre les navires marchands alliés et neutres, les Allemands s'assuraient la possibilité de faire appareiller leur flotte de combat, pour tenter de l'amener, dans des conditions favorables, au contact d'éléments de la grande flotte britannique. La situation n'est plus la même maintenant ; leur flotte de ligne, décimée, est incapable d'entreprendre quoi que ce soit contre les forces navales britanniques.

Mais la possession des côtes flamandes permettrait aux Allemands de grouper dans leurs ports des navires légers : torpilleurs, mouilleurs et dragueurs de mines et des sous-marins, qui pourraient attaquer les navires marchands alliés ou neutres allant vers la Manche ou en venant. Il est évident que cette côte se prête admirablement aussi à l'établissement de bases aériennes.

L'esprit de la guerre navale n'a pas changé, son but est toujours le même : couler l'ennemi flottant, mais il s'y ajoute la nécessité d'abattre l'ennemi volant, et c'est pourquoi les bases aéronavales sont devenues l'un des principaux objectifs des envahisseurs des pays flamands.

RAYMOND LESTONNAT.

Changement de Saison, DÉPRESSION

Le changement de saison vous déprime. Vous êtes nerveuse, sans appétit, sans bon sommeil, la tête lourde... C'est le moment de penser à la Quintonine qui vous rendra forces et santé, car elle triomphe de toutes les dépressions. Avec la Quintonine, vous deviendrez indifférente aux saisons, à la fatigue, au surmenage. Le flacon de Quintonine, pour faire soi-même, et instantanément, un litre entier de délicieux vin fortifiant coûte seulement 5 fr. 85 Toutes ph^ies^.

ATTENTION... aux petits ballonnets !

Dans un jardin situé à Argenteuil, on a découvert dimanche matin quatre ballonnets de la grosseur d'une prune et fermés par une bague de cire.

Il est à présumer que ces ballonnets, qui doivent renfermer un produit toxique, ont dû être lancés par un appareil ennemi.

Ces engins d'un genre nouveau ont été envoyés à la commission des expériences de l'artillerie.

LES PRIX MAXIMA DU POISSON dans les ports sont fixés jusqu'au 31 juillet

Un arrêté du ministre de la marine marchande, paru dimanche à l' « Officiel », fixe les prix maxima de vente au consommateur par les pêcheurs dans les ports de débarquement jusqu'au 31 juillet 1940 pour les espèces énumérées ci-après :

Prix maxima, au kilo :

Lotte (entière), 6 francs ; congre, 9 francs ; dorade française, 12 francs ; dorade marocaine, 5 francs ; grondin (gros), 10 francs ; grondin (petit), 7 francs ; limande, 11 francs ; maquereau (petit), 9 francs ! maquereau (gros) : première catégorie, 7 francs ; deuxième catégorie, 5 francs ; merlan : première catégorie, 9 francs ; deuxième catégorie, 6 francs ; merlu ou colin (entier), 14 francs ; raie (entière), 8 francs.

Marché aux bestiaux

Entrées directes aux abattoirs. — La Villette : gros bétail, 165 ; veaux, 867 ; moutons, 1.539 ; porcs, 1.752. — Vaugirard : gros bétail, 193 ; veaux, 242 ; moutons, 191 ; porcs, 2.290.

Réserves vivantes. — La Villette : gros bétail, 90 ; veaux, 455 ; moutons, 325 ; porcs, 858. — Vaugirard : gros bétail, 91 ; veaux, 16 ; moutons, 55 ; porcs, 1.050.

Amenés. — Bœufs, 1.535 ; vaches, 1.023 ; taureaux, 370 ; veaux, 1.158 ; moutons, 6.808 ; porcs, 362.

Cours officiel au kilo. — Bœufs : 1re q., 15 ; 2e j., 14 ; 3e q., 13,40 ; extr., 16. — Vaches : 1re q., 15 ; 2e q., 13,50 ; 3e q., 13,60 ; extr., 17. — Taureaux : 1re q., 14 ; 2e q., 13 ; 3e q., 12,70 ; extr., 15. — Veaux : 1re q., 17,50 ; 2e q., 16 ; 3e q., 15 ; extr., 19. — Moutons : 1re q., 21 ; 2e q., 19 ; 3e qual., 15,10 ; extr., 22. — Porcs : 1re q., 17,72 ; 2e q., 16,58 ; 3e q., 13,86 ; extrême, 18,12. — Porcs (poids vif) : 1re qual., 12,40 ; 2e q., 11,60 ; 3e q., 9,70 ; extrême, 12,70.

Cours poids vif (approx.). — Bœufs, 9,92 ; vaches, 10,88 ; taureaux, 9,30 ; veaux, 12,35 ; moutons, 12,76.

Invendus. — Néant.

Tendance. — Mêmes cours que le marché. Fermes pour tout.

Marché des Halles centrales

Au kilo : beurres fins, 20 à 30 ; ordinaires, 17 à 23 ; œufs, 550 à 800 le mille.

Pavillons de la viande, fermés.

Cours station. au kilo : congre, 4 à 9 ; carrelet, 3 à 7 ; colin ent., 5 à 13 ; maquereau, 5 à 8 ; merlan, 3 à 10 ; raie, 4 à 6 ; rouget-barbet, 5 à 15 ; grondin, 3 à 7 ; turbot, 12 à 22 ; limande, 4 à 7 ; daurade, 4 à 8 ; homard, 18 à 40 ; langouste, 20 à 40 ; carpe vivante, 15 à 16 ; morte, 8 à 12.

Baisse au kilo : 3 fr. agneau lait, 10 à 18 ; 1 fr. gros agneau, 16 à 23 ; chevreau mort, 9 à 15,50.

Hausse : poireaux com., 200 à 400 ; Montesson, 250 à 450 les cent bottes.

Baisse : asperges en vrac, 300 à 600 ; pom. terre Afriq. nord, 280 à 460 ; Paimpol, 380 à 420 ; cerises Midi, 1.000 à 1.500 ; les fraises de Carpentras (souveraine), 800 à 1.200 ; Saumur, 1.200 à 1.800 ; ladette, 300 à 600 ; gauthier, 600 à 1.000 les 100 kilos.

Des jumelles pour nos combattants

Le Touring Club de France a déjà remis des lots importants de jumelles au grand quartier général, qui les a fait parvenir immédiatement à des régiments d'infanterie placés en première ligne. A l'heure où les soldats français combattent héroïquement pour assurer le salut du pays, venez-leur en aide en adressant votre jumelle au Touring Club, 65, avenue de la Grande-Armée (16e), ou bien en lui adressant un don pour son œuvre de « la Jumelle au front ».

LA BOURBOULE (AUVERGNE)

CURES ARSENICALES

Traitement souverain de toutes les affections des voies respiratoires et de la peau, le paludisme, le diabète, le lymphatisme et l'anémie

LES MALADIES DES ENFANTS

Le climat sain et l'air pur de LA BOURBOULE ... dans une zone de tranquillité absolue et la multiplicité de ses Hôtels, Pensions de famille et Villas en font un lieu de séjour agréable, bienfaisant et particulièrement recommandé pour les enfants et leurs parents

Saison Juin-Septembre

HERNIE

JE SUIS GUERI ! n'est pas un slogan, c'est l'affirmation de toutes les personnes affligées de HERNIES ou de déplacement de TOUS ORGANES qui se sont adressées au spécialiste

M. GLASER

44, boulevard de Sébastopol, PARIS.

Sa méthode, sanctionnée officiellement par le corps médical, vous conduira, vous aussi, vers un BIEN-ETRE progressif et fera de vous des êtres forts ! C'est une VICTOIRE sur vous-même que vous remporterez en vous adressant au spécialiste, qui reçoit gratuitement tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 2 h. à 6 h. : 44, boulev. de Sébastopol, PARIS.

Renseignements gratuits par correspondance aux personnes habitant la province.

Constipés 1 GRAIN DE VALS

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales..

L'Imprimeur-Gérant : H. PAPILLON
100, rue de Richelieu, Paris

MOTS CROISÉS

PROBLEME DU 14 MAI

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III				■	■		
IV							
V				■			
VI						■	
VII				■			

Horizontalement. — I. Souvent prodigué à la fin d'une lettre. — II. Du titre d'un roman d'Anatole France. — III. Ombrage le regard ; Invite à une reprise. — IV. Permet à un auteur d'économiser des mots. — V. Du nom étranger d'un petit repas vespéral ; Permet de nombreuses ascensions. — VI. Patrie d'Aristarque. — VII. Désigne deux directions voisines ; Au bas du cadran.

Verticalement. — 1. Elle est confiée sans danger à certains garçons. — 2. Débarrassées d'un inesthétique duvet. — 3. On l'observe du tillac d'arrière. — 4. Sur la demeure d'un chef militaire du front. — 5. Canton de la Seine-Inférieure ; Fournissent la pâture. — 6. Contraction vocale. — 7. Extrémité de maîtresses branches.

Solution du problème du 13 mai

Horizontalement. — I. Marmite. — II. En ; Alep. — III. Soir ; S O. — IV. Un ; Issu. — V. Paies. — VI. Etagère. — VII. Alènes.

Verticalement. — 1. Mesure. — 2. Anon ; Ta. — 3. Pal. — 4. Mariage. — 5. Il ; Sien. — 6. Tessère. — 7. Epouses.

Le concours d'admission aux Ecoles nationales d'agriculture

Le concours d'admission aux Ecoles nationales d'agriculture de Grignon, Montpellier et Rennes, qui seront ouvertes en octobre prochain, aura lieu les 20 et 21 juin.

L'âge minimum d'admission a été reporté à 17 ans au 31 décembre 1940. Les inscriptions au concours seront reçues jusqu'au 15 mai, dernier délai.

Il est signalé que les jeunes gens admis à ces trois écoles y suivent la préparation militaire supérieure.

Les retards dans les télégrammes

M. Jules Julien, ministre des transmissions, fait connaître que les télégrammes sont exposés, dans les circonstances actuelles, à subir des retards que l'administration s'emploie à réduire au minimum.

AIX-en-PROVENCE STATION THERMALE

Ville de refuge et de bon accueil

Ses eaux thermales soignent avec succès

Suites de phlébites

Ulcères variqueux

Troubles veineux

Affections gynécologiques congestives

Rens.:Thermes Sextius, AIX-en-Pce

POUR VOS MOBILISÉS

Portraits artistiques tirés de n'importe quel cliché ou épreuve d'amateur adressé à F. DE LANOT

28, av. Herbillon, St-Mandé (Seine)

Pour calmer ses nerfs... donnez lui la LUNE

Il est irritable, il a mauvais caractère, il fait des caprices... Il faudrait lui donner la lune ! Et encore, cela suffirait-il pour le calmer ? Mais ce qui suffira à coup sûr... c'est Lune, le bon Vermifuge. Car, s'il est nerveux, ne cherchez pas plus loin : ce sont les vers qui le travaillent... et le Bon Vermifuge Lune *détruit et expulse les vers* en 3 jours. C'est le plus puissant des Vermifuges et le plus doux des laxatifs.

LE BON VERMIFUGE LUNE

La cure peut être suivie soit avec la poudre Lune, sans goût (6,50 la cure complète) soit avec le délicieux sirop Lune (11 fr. la double cure), chez votre pharmacien.

MONTANA Hôtel 164, rue Lafayette tout confort

Chauffage. Chambres de 18 à 45 francs.

COURRIER DES SPECTACLES

ALCAZAR. — 534e *Beautés de femmes*. Les plus belles artistes du monde dans la plus belle des revues nues. Mat. 15 h., soirée 20 h. 30.

Le rideau lève à 19 h. 15 précises...

A partir de ce soir, le spectacle commencera à 19 h. 15 très précises pour se terminer vers 21 h. 15 dans les théâtres suivants :

Ambassadeurs, Athénée, Bouffes-Parisiens, Madeleine, Mathurins, Michel et Œuvre.

LE THEATRE DE FRANCE, sous le haut patronage du ministre de l'Education nationale, de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques et de l'Union des Artistes, donnera, après-demain mercredi, en soirée de gala, au théâtre Montansier, à Versailles, *l'Amour masqué*, de Sacha Guitry, musique d'André Messager, avec Victor Francen, Jaqueline Francell, Louis Blanche, Henry-Houry, Georges Peraldi, Jane Barony, Tatya Chauvin, Yvonne Hébert, Lucienne Vigier, Paul Fournier, Robert Bousquet, Henri Vidal.

L'orchestre sera dirigé par le compositeur Szulc.

COUCOU (33, bd St-Martin). — Tous les soirs, à 20 h. 30, les chansonniers Carlès, Marsac, Braval, Rivedoux, Monelly et le dessinateur Pech. Faut. 10 et 15 francs.

Le spectacle de MEDRANO

Quelle bonne soirée passée à Medrano ! Le spectacle qui laisse le souvenir d'une sorte de perfection accomplie vaut par sa variété dans la grâce autant que par sa fantaisie. La grâce nous l'avons avec la danseuse Marion Wilde qui est toute grâce ; elle s'unit à la fantaisie des spirituelles acrobaties de Nita et Cardy, à la force du bel athlète Osmond ; elle fait l'élégance de Tully Carré et de son cheval ; elle semble guider Rover qui nous angoisse quand il traverse le cirque sur son câble vertigineux entouré de flammes. Les chiens de Donios sont eux-mêmes de charmants fantaisistes ; Kanui, par les plaintes langoureuses jusqu'à en être douloureuses de sa guitare havaïenne, nous fait rêver de terres nouvelles sous des étoiles inconnues ; Gany fait sortir de son gosier tous les cris de la nature ; le chanteur compositeur tchécoslovaque Lampel nous rappelle le tragique de l'heure avec les chants douloureux que lui ont inspirés les malheurs de sa patrie ; Gilles et Rémy, avec leur automobile folle, expriment joyeusement le désarroi de l'homme moderne en lutte avec la machine qu'il a créée et dont il n'est plus toujours maître. Et les clowns : Géo et Loyal s'escroquent à qui mieux mieux ; Alex et Porto, qui ne sont jamais les mêmes et sont toujours meilleurs ; Recordier et Boulicot, échos de la malice populaire ; sans oublier Pinochio, l'un des meilleurs Augustes d'aujourd'hui. — G. L. C.

ATHÉNÉE - LOUIS JOUVET ONDINE de Jean GIRAUDOUX

MARIGNY Tous les Soirs, à 20 heures "MES AMOURS" la nouvelle opérette de MM. L. MARCHAND et A. WILLEMETZ Musique de M. Oscar STRAUS

Le succès qui dépasse tous les succès DROLE DE REVUE A L'A.B.C. Tous les jours matinée et soirée Dimanche 3 représentations

MOGADOR SPECTACLE EN OR

Triomphe des CLOCHES DE CORNEVILLE. André BAUGE avec le concours des CONCERTS PASDELOUP, S. BAUGE, Henri VARNA, M. LECOMTE, R. LENOTY, SERVATIUS. Spectacle pour tous. Faut. de 8 à 40 fr. Métro toutes directions.

SOIREE 20.15, finissant 23 h.

CASINO DE PARIS MAURICE CHEVALIER JOSEPHINE BAKER DANS UN SUPER SPECTACLE "PARIS-LONDON" AVEC NITA RAYA ET 32 GIRLS

CINÉMAS Paramount

Un film d'Amour et d'Action

RENÉ DARY ET LINE VIALA

DANS UN FILM DE JEAN CHOUX

LE CAFÉ DU PORT

AVEC BERGERON . MAURICE RÉMY ET CHRISTIAN GÉRARD ET AIMOS

DISTRIBUÉ PAR C.F.C.

LE FILM PASSE VERS: 12"25 - 14"45 - 17"05 - 19"25 - 21"50

le meilleur spectacle de Paris

STUDIO DE L'ETOILE (14,r.Troyon)

Un film passionnant...

G. CHAMPEAUX (Gringoire)

et MISTER FLOW avec LOUIS JOUVET FERNAND GRAVEY et EDWIGE FEUILLÈRE

LES PROGRAMMES

THEATRES

Français, 20.15, Le Misanthrope ; Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.
Opéra-Comique, 19.30, Les Noces de Figaro.

Ambassadeurs, 19.15, Elvire.
Arts, 20.30, Marie-Jeanne.
Athénée, 19.15, Ondine.
Bouffes-Parisiens, 19.15, spectacle J. Cocteau.
Etoile, 20.15, la Familiale.
George-VI, 20.30, J'ai 17 ans.
Humour, 20, Une poule de luxe.
Madeleine, 19.15, Florence.
Marigny, 20, Mes amours (A. Luguet).
Mathurins, 19.15, Ecole de la médisance.
Michel, 19.15, Le petit ange de rien du tout.
Michodière, 20, Histoire de rire.
Mogador, 20.15, Cloches de Corneville.
Nouveautés, 20.30, Juste et Durable.
Œuvre, 19.15, Pas d'amis... pas d'ennuis.
Optimistes, 15, 20.30, Chantons toujours.
Palais-Royal, 20.30, Permission de détente.
Th. Paris, 20, Nous ne sommes pas mariés.
Variétés, 20.30, Ma belle Marseillaise.

Music-halls

A. B. C., 14.45, 20.30, Drôle de revue.
Alcazar, 15, 20.30, Beautés de femmes.
Bobino, 20.30, Frehel, H. Reso.
Casino de Paris, 20.30, Chevalier, Baker.
Coucou, 20.30, Marsac, Carlès.
Coup de Patte, 20.45, Martini. Trud. 13-26.
Européen, 15, 20.30, Max Dearly, Firzel, etc.
Mayol, 15, 20.30, Sourires de femmes.
Medrano, Gilles et Remy, Jdi,sam.M.S, D.d sp.
Petit Casino, M. S. Spectacle de variétés.
Th. Pigalle, 20.15, F. Paquet, Nadia Dauty.

Cabarets

Amiral, 4, rue Houssaye, Edith Piaf.
Bagdad, 168, fg St-Honoré, Thé Dancing.
Chez elle (Lucienne Boyer), 16, rue Volney.
Jockey, 127, boul. Montparnasse, 17 à 23 h.
Lido (Ch.-Elysées), 16.30 à 24. Dîners.
Shéhérazade, 3, rue de Liége. Dîners.

Dancings

Athénien Dancing, Sam. 20 h., Dim. 14.30.
Chantilly, 16, rue Fontaine. Dancing, M. S.
Coliséum, 16.30 à 24. S. et D. 14.30.
Magic-City, Sam. soir, dim. fêtes, m. s.
Mimi Pinson, 15.30, 20.30 à 23 h.
Moulin de la Galette, Dim. Mat. Solr.

CINEMAS

CINEAC - LE JOURNAL
SALLES D'ACTUALITES
ouvertes à partir de 10 heures :
Saint-Lazare, Actualités.
Italiens, Actualités.
Montparnasse, Actualités.
Madeleine, Désiré (Sacha Guitry).
Rivoli, Fric-Frac (Fernandel).
St-Honoré, Le dompteur, Victoria Great.

FILMS PARLANT FRANÇAIS
Ouverts à partir de 13 heures

Alhambra, Pièges, La grande débâcle, Attract.
Artistic, Mein Kampf, Mes crimes.
Aubert-Palace, Face au destin.
Auteuil Bon Cinéma, Le père Lebonnard.
Bataclan, Blanche Neige et les 7 nains.
Caméra, Angèle, Marraine de Charley.
Capitole, Le roi des galéjeurs.
Ciné Auto, L'or dans la rue.
Ciné Magic, L'oncle de Normandie.
Ciné-Opéra, Entente cordiale.
Cinéphone (Champs-Elysées), Honolulu.
Cinéphone (Italiens), La grande parade.
Convention, Le brigand bien-aimé, M. Prosper.
Corso, Le Bois Sacré.
Demours, Le roi des galéjeurs.
Eldorado, Vacances, Un soir de rafle.
Féerique-Pathé, Le roi des galéjeurs.
Gambetta, Le roi des galéjeurs.
Gaumont-Palace, Le président Haudecœur.
Gaumont-Théâtre, L'Emigrante.
Grenelle, Rapsodie d'amour.
Impérial, Brazza ou l'Epopée du Congo.
La Cigale, L'or du Cristobal, Rap. immédiat.
Le César, Les surprises de la radio.
Le Français (38, b. Ital.), Elles ét. 12 femmes.
Louxor, Un grand bonhomme.
Lutétia, Un grand bonhomme.
Madeleine, Battement de cœur.
Magic-Pathé, La vallée des géants.
Marignan, P. De Mayerling à Sarajevo.
Marivaux, L'héritier des Mondésir.
Max-Linder, Narcisse (Rellys).
Métropole, Le roi des galéjeurs.
Montparnasse-Ciné, Le roi des galéjeurs.
Montrouge, Lucrèce Borgia.
Moulin-Rouge, Marseille mes amours.
Mozart, Un grand bonhomme.
Pagode, L'Emigrante.
Panthéon, Pièges (M. Chevalier).
Paramount, Le café du port.
Parisiana, Rap. immédiat, La reine de cœur.
Pathé-Orléans, Le roi des galéjeurs.
Pereire, Vacances, Rapsodie d'amour.
Régent-Caumartin, Domino vert, Savoy Hôtel.
Rex, 12 à 23 h., Miquette.
Roxy, La belle cabaretière, Remords, Attract.
Royal, Pièges, Frégates du ciel.
Saint-Didier, Je t'attendrai.
Saint-Marcel, Un grand bonhomme.
Select-Pathé, Un grand bonhomme.
Studio de l'Etoile, Eux et nous, Mister Flow.
Ternes, Madame et son cow-boy, Le mioche.
Tivoli, Madame et son cow-boy.
Victor-Hugo, Un grand bonhomme.
Voltaire, Noix de Coco, La fin de Zorro.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Avenue, La mousson.
Balzac, Mademoiselle Crésus.
Boul' Mich., Le général est mort à l'aube.
Caméo, Le monde est merveilleux.
Champs-Elysées, En Français, messieurs.
Clichy-Palace, Père prodigue, L'assas. en fuite.
Colisée, Ninotchka (Garbo).
Courcelles, La vie d'un autre.
Edouard-VII, Invitation au bonheur.
Ermitage, L'amour frappe (André Hardy).
Gaîté-Clichy, L'étrange sursis.
Gaîté-Rochechouart, Edith Cavel.
La Royale, L'espion noir.
Le Biarritz, Mélodie de la jeunesse.
Le Helder, Les Hauts de Hurlevent.
Le Paris, Hollywood Cavalcade.
Les Portiques, 2 d'Oxford (Laurel et Hardy).
Le Triomphe, Good bye M. Chips.
Lord-Byron, Il épouse sa femme.
Marbeuf, Chantage (Edw. G. Robinson).
Normandie, Quasimodo (Ch. Laughton).
Olympia, La glorieuse aventure.
Pal.-Roch., Les Aiglons, L'invincible Armada.
Régent (Neuilly), J., S., D., Aventure à Paris.
Scala, Sa dernière défaite, Menaces (F.).
Studio Universel, Taverne de la Jamaïque.
Ursulines, Saint Louid Blues, Fantômes à vendre.
Vivienne, L'espion noir.

LES THÉATRES, CAFÉS ET RESTAURANTS fermeront de nouveau à 23 heures dans le département de la Seine

La préfecture de police communique :

Par décision du gouvernement militaire de Paris et en raison des circonstances, les débits de boisson, cafés et restaurants, ainsi que les établissements de spectacles (théâtres, cinémas, bals, etc.), à Paris et dans le département de la Seine, seront jusqu'à nouvel ordre fermés à 23 heures au lieu de minuit.

L'heure d'ouverture des débits de boisson et restaurants reste fixée à 5 h. 30.

PETITES ANNONCES

Pour cette rubrique, prix et renseignements, Agence Havas, 62, rue de Richelieu. (Tél. Richelieu 70-00). Ouvert tous les jours, de 9 h. à midi et de 13 h. 30 à 18 h., sauf le samedi, et 102, rue de Richelieu (Bureaux du « Journal »), tous les jours, y compris le samedi, de midi à 19 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

Monsieur, formation automobile, commercial et technique, cherche situation acheteur, inspecteur, direction garage. Ecr. Havas n° 404.581.R.Richelieu,62

Dame libre 8 h. à 18 h. 30, prendrait enfants en garde Tuileries, référenc. Ecr. Havas n° 404.704. R. Richelieu, 62.

Dame 40 a., très distinguée, grandes connaissances commerciales, désire collaborer ou aider personne seule. Ecr. HAVAS n° 404.717. Rue Richelieu, 62.

Secrétaire sténo-dactylo excellentes références, cherche emploi stable. Ecr. HAVAS n° 404.726. Rue Richelieu, 62.

OFFRES D'EMPLOIS

Un Etablissement industriel recherche quelques dessinateurs d'exécution, non mobilisables, nationalité française. Bons salaires de début. Ecrire Agence Havas n° 4.549. Rue de Richelieu, 62, Paris, qui transmettra.

Importante usine banlieue nord-ouest recherche candidats, formation technique indispensable pour emplois de chefs d'équipe et agents techniques de fabrication de caoutchouc. Ecr. HAVAS n° 5.839. Rue de Richelieu, 62, Paris.

Personnes de caractère demandées par Société devant remplacer chefs mobilisés. Voir avec références RENOUX, 73, bd de Clichy, de 14 à 17 heures.

USINE REGION PARISIENNE, fabrication aéro (moteurs et accessoires), demande personne connaissant bien dessin outillage. Possibilité amélioration rapide de situation si capable. Ne pas se présenter, écrire en donnant références, âge, expérience, à M. GARNIER, 18,rue de Lorraine, à ASNIERES (Seine), qui transmettra.

Ne pas joindre timbre pour réponse.

Banque cherche garçon de bureau dégagé obligations militaires, 55 ans maximum, bonne présentation, actif, très sérieuses référ. exigées. Ecr. Havas n° 404.706. R. Richelieu, 62, qui transm.

Chef comptable expérimenté pour importante usine métallurgique, région parisienne. Ecrire et joindre curriculum vitæ. — Automobiles Talbot, 22, quai Gallieni, Suresnes (Seine).

Vendeuses représentantes demand. pr firme commerciale imp. réorganis. ses cadres.M. Douillet,33,av.Gobelins. 17-18.30

On demande bon réparateur de postes T.S.F. dégagé de tte oblig. militaire. S'adress. M. Vuillaume, 4, rue Mogador.

Ménage concierges, femme seule occupée par immeuble. Voir sur place, 15 à 18 heures. Martin, 7, r. Récollets.

DIVERS

Pour tous déménagements Paris Prov.le tarif Confort Transport est imbattable. 42, r d'Avron.Paris, 20e. Dor. 74-40.

LA BAULE.Hôt. Dunes,pr.plage et forêt, 50 chambres.Pension dep.45 f.Richard.

Achat ttes machines à écrire. Cie Vivienne, 53, rue Vivienne.

Le cabinet de recherches radiesthésiques MAUBERT est ouvert, 54, r.Blanche.

Soins esthétiques,massothérapie. BLAIS, 55,r.de Clichy,sous la voûte,entresol.

Académie esthétique. Va à domicile. Kuntz, 73,r.de la Victoire. Tri.51-01.

Culture physique, éducation anglaise. Sarner, 43,r.Gros (16e),1er. Aut.67-69.

Soins esthétiques.LELIEVRE, 102,boulevard des Batignolles.Cour 4e gauche.

Soins esthétiques. Suzanne DAVID, 20, rue d'Edimbourg. LAB. 16-78.

Charles Louis BOURBON
S'il existe des enfants survivants du ci-dessus mentionné, Charles Louis Bourbon, qui était résidant en Angleterre en 1832, communiquer avec Messieurs Fisher et Dowson, N° 7, St.Jame's Place. LONDON S.W.I.

Institut Scientifique, 2,r.Taitbout. Soins. Va domicile.Pro.31-85. Matin px spéc.

Académie esthétique. Va à domicile. Kuntz, 73,r.de la Victoire. Tri. 51-01.

MASSOTHERAPIE, Bains de Lumière. FRANÇOIS, 77, rue Taitbout,Paris.

Fonds de Commerce

CINE seul,11.000 habit.,cause mobilisat. av.100.000. DUPE,112,bd Rochechouart

Belle LIBRAIRIE PAPETERIE banlieue Ouest,1.000 journx,loy.2.500,rec.280.000 av.60.000. Reynal, 19,r.Lafayette (Opéra).

BON TABAC CAFE près VERSAILLES recettes 175.000, 5 pces, jard. garage, av.35.000.Reynal, 19,r. Lafayette (Opéra).

POUR DAME,jolie teinturerie 3 pièces. Rapport 80.000.Prix bas,décès.Urgent. Ecr. Havas, N° 404.723, rue Richelieu,62.

Locations meublées et non meublées

Studios meublés luxe,bain,cuis.18 à 35 ... mois px spécx.Biguet, 3,r. Collette,17e.

Propriétés

12 km. Paris, bien desservi, joli ...le, terrain sur avenue, 4 FR.LE M...RE GRASSI, 11, bd Filles-Calvaire, Paris.

Meulan (près), bords de Seine même, jol.mais.4 pc.bon état,jard.clos 800 m. 65.000. Auger, 80, r.Réaumur.Cent. 59-13

50 km. Vexin, superbe propriété 8 pc. sur ss-sol, communs, 2.500 m.clos murs,130.000,Jaillet,Marines, S.O. Tél. 90.

Région PONT-SUR-YONNE, maison 3 pièc., dépend., potager 2.000. Prix 18.000. LE LOGIS, 20, rue Laffitte, 20.

4 km. Vichy, petite maison 5 pièces, eau, électricité,5 hect.terrain, 28 parcelles. Px 65.000. Urgent. Ecr. Mme Wright, 12 bis, rue Etoile, Paris, 17e.

110 km. Ouest, propriété 9 pièc., salle de bains,conf. Parc et potager. PavillonGuovill elaoin elaoin elaoin ne vill. gardien. Prix 200.000. Urgt et libre ROSERENS, 47, av. de l'Opéra.Opé.95-58

L'Eure à 20 mètres, maison 6 pièces, dépendanc., eau, chauff. cent., jardin, pré 2.000 mètr.Prix 70.000 fr. DURAND, 4, place Saint-Pierre, Maintenon.

Vallée de Chevreuse, très beau pavill. meulière, 2 app. indépend. 4 pièc., jardin 1.400 m., 140.000 fr. — HODAN, 4,Galerie Marchande (gare Montparnas.)

Bijoux

ACHAT de TOUS BIJOUX,BRILLANTS, argent TRES CHER. COMPTOIR St-DENIS, 50, fbg St-Denis (gare de l'Est).

Achat bijoux, brillants, argent, dentier, 50,r.Lecourbe.Magasin fondé en 1845.

ACHAT de BIJOUX, brillants, montres, émeraudes, argenterie. Rich. 81-37. Sté Horlogerie Suisse, 27, bd Italiens.

Occasions

Réelles Occasions Coupes BALATUM, 57, rue Lafayette (métro CADET).

RICHE MOBILIER
Proven.de château,à céd.bas px.SALLES VENTES,23,r.Fontaine. Expédit. province.

A CARNAVALET, 9, bd Raspail,occas. rares,antiquités,meubles, objets d'art, lustres,orfèvrerie.Achat.Echange.Expédit. Province. Cadeaux 1ères communions.

SIXIÈME DERNIÈRE

LE JOURNAL

Nº 17377 — 0.50

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU ◆◆◆ RIC+81-54 ◆◆◆ SAMEDI 18 MAI 1940

La bataille continue entre Sambre et Meuse

DES COMBATS DE NUIT ONT EU LIEU entre la Sambre et la région située au nord de Rethel, et au sud de Sedan

En Belgique, la lutte a diminué de violence

NOUVELLE ATTAQUE MASSIVE DE LA R.A.F. contre les communications et les arrières ennemis

SCENE DE LA GUERRE EN BELGIQUE

Tandis qu'un camion britannique poursuit son chemin, des soldats belges se reposent au bord de la route. (Nº A. 9.340).

Lire nos informations en 3e page

Les communiqués

16 MAI (soir)

La bataille continue dans son ensemble avec la même ampleur.

Des engagements très vifs ont eu lieu sur certains points.

Notre aviation de bombardement, protégée par la chasse, a effectué avec succès des attaques vigoureusement menées contre des colonnes ennemies d'engins blindés signalées par notre aviation de reconnaissance.

17 MAI (matin)

La bataille a continué hier et au cours de la nuit entre la Sambre et la région au nord de Rethel, ainsi qu'au sud de Sedan.

Les combats ont été moins violents en Belgique.

Rien à signaler en Lorraine et en Alsace.

Les chefs français et anglais ont conféré à Paris

La réunion groupait M. Winston Churchill MM. Reynaud, Daladier et le général Gamelin

M. Winston Churchill, premier ministre et ministre de la défense nationale de Grande-Bretagne, accompagné d'experts, s'est rendu jeudi à Paris où il a immédiatement rendu visite à M. Paul Reynaud, président du Conseil, et où il a pris part à une conférence qui réunissait également M. Daladier, ministre de la défense nationale, et le général Gamelin, chef d'état-major général de la défense nationale.

Cette conférence, qui n'était pas un conseil suprême, a revêtu une exceptionnelle importance du fait des événements en cours.

EN 2e PAGE, 1re COLONNE:

Le défaitiste est pire que le traître. La position géographique détermine la puissance navale,
par RAYMOND LESTONNAT.

EN 2e PAGE, 2e COLONNE:

Sauver, réconforter ceux qui se réfugient chez nous : c'est l'œuvre admirable à laquelle se vouent les dames de la Croix-Rouge.

EN 2e PAGE, 4e COLONNE:

Le personnel des postes de radiodiffusion va être armé.

EN 2e PAGE, 5e COLONNE:

Le calme règne aux portes de Paris.

EN 2e PAGE, 6e COLONNE:

Comment est réglementée la circulation dans la nouvelle zone parisienne des armées.

LE CORPS ALLIÉ de Narvik achève le « nettoyage »

Les troupes allemandes reculent vers la montagne

DETAILS EN 3e PAGE, 7e COL.

Les États-Unis seront prêts...

50 MILLIARDS

tel est le chiffre des crédits qu'a demandés le président Roosevelt au congrès de Washington afin de réaliser chaque année la construction de

50.000 AVIONS

WASHINGTON, 17 mai. — Le message lu personnellement par le président Roosevelt, devant la Chambre et le Sénat réunis en session commune, a convaincu les représentants que le destin des Etats-Unis est, dès maintenant, soudé à celui des Alliés.

Ce message avait pour but d'obtenir du Congrès le vote des crédits nécessaires au renforcement de la défense nationale, soit un total de 1.182.000.000 de dollars, équivalant à 50 milliards de francs.

M. Roosevelt a tout d'abord tracé un tableau pathétique des jours sombres où la guerre a précipité l'Europe :

— La force brutale de la guerre offensive moderne, a dit le président, a été déclenchée dans toute son horreur. De nouveaux moyens de destruction, incroyablement rapides et mortels, ont été développés et ceux qui les emploient sont sans pitié et ont toutes les audaces.

Aucune défense existante n'est assez forte pour ne pas nécessiter un renforcement. Aucune attaque n'est assez improbable ou impossible pour être ignorée.

Les armées motorisées, les troupes lancées en parachutes par les avions, l'usage d'une cinquième colonne, permettent des attaques foudroyantes, capables de désorganiser tous les moyens de défense d'un pays.

Le président expose par le détail pourquoi l'Amérique, menacée par l'aviation qui a raccourci les distances, n'est plus suffisamment protégée par les océans. Une défense efficace doit donc pouvoir empêcher un agresseur éventuel de se créer des bases d'approches à portée de vol.

Un des passages essentiels du message est relatif aux commandes d'avions américains faites par des nations étrangères. Sans les nommer, M. Roosevelt parlait des Alliés, et ses paroles furent unanimement applaudies lorsqu'il demanda qu'aucune mesure ne puisse, d'une façon quelconque, gêner ou ralentir la livraison de ces commandes.

— Je voudrais voir notre pays, dit le président, capable de produire au moins 50.000 avions par an.

Et l'orateur demande alors au Congrès l'ouverture immédiate d'un crédit de 896.000.000 de dollars, répartis approximativement ainsi : pour l'armée, 546 millions ; pour la marine et les fusiliers marins, 250 millions ; pour des mesures exceptionnelles de sécurité et de défense nationale devant être décidées par le président : 100 millions. En plus des sommes précédentes, M. Roosevelt demande que le Congrès autorise l'armée et le corps de fusiliers marins à passer des contrats pour 186 millions de dollars et autorise le président à passer des contrats additionnels pour 100 millions.

Dans sa conclusion, M. Roosevelt a affirmé que l'idéal des Etats-Unis est toujours la paix, extérieure et intérieure, et la liberté, et que pour la défense de cet idéal, les Américains sont prêts, non seulement à dépenser des milliards, mais même à donner leur vie.

Sur le front de combat où nos enfants renouvellent les immortels exploits de leurs ancêtres

PAGES DE GLOIRE

De notre envoyé spécial **Max MASSOT**

FRONT DE L'EST. — On sait que, pendant la période d'attente qui a duré jusqu'au 10 mai, nos ennemis et nous entretenions dans le large espace compris entre les lignes Maginot et Siegfried une série d'avant-postes sans lien continu sur le terrain. Leur raison d'être tenait en quelques mots : reconnaître l'ennemi, se maintenir à son contact, lui résister de manière à canaliser son avance éventuelle, renseigner le commandement sur son action, enfin se replier si possible en cas d'attaque fortement montée.

Le public ne doit méconnaître ni la haute mission de sacrifice dévolue aux occupants de ces précaires fortins, ni les limites très nettes de leur importance tactique, limites en vertu desquelles on les maintenait aussi pauvres que possible en effectifs et en matériel. Or, en dépit du changement d'allure de la guerre, jusqu'en un point assez rapproché à l'est de la Moselle, l'ennemi n'avait pas bougé jusqu'au 12 mai.

✕✕✕

Or, ce jour-là, vers 4 h. 30 du matin, il a brusquement commencé une sérieuse préparation d'artillerie, prélude à une action étoffée de l'infanterie, bien que, dans la suite, l'effort se soit limité à un secteur relativement étroit entre Sarre et Rosselle.

Diversion, sondages, essai de fixation locale, peu importe. Bref, dix mille obus en quelques heures se sont abattus sur nos petits postes et autour d'eux. Qu'on n'aille pas surtout s'exagérer l'importance d'une pareille opération. Je pense que, pour ne pas permettre à l'opinion de s'égarer, l'on me permettra de supputer que le sort des dix à quinze nids de résistance primaire, forts chacun de 10 à 30 hommes, ne sauraient engager un résultat, fût-ce celui d'une entreprise locale. La guerre est chose cruelle. Il ne faut pas, quand on en parle, avoir peur des mots : mission de retardement.

Le pur héroïsme des soldats de qui je vais parler me semble grandi par la conscience qu'ils ont eue que leur résistance profiterait à tous, sauf à eux.

✕✕✕

Donc, ces avant-postes, déjà fortement éprouvés par l'artillerie, subirent, au milieu de la matinée, l'assaut de l'infanterie. Reliés — théoriquement — entre eux par de simples observatoires de guetteurs, ils furent submergés par un ennemi dix fois supérieur. Submergés, mais point enlevés. Quelques-uns purent se replier vers nos lignes de résistance, en passant sur le ventre des Allemands. D'autres n'eurent pas la même fortune. De l'un ou de l'autre cas, choisissons un exemple. Chacun vaut un paragraphe d'histoire, éblouissant et bref.

SUITE EN 2e PAGE, 4e COLONNE

Un pathétique tableau de l'exode des populations belges. (Nº 73.931)

LE DÉFAITISTE est pire que le traître

La poussée sur la Meuse des divisions cuirassées allemandes a déterminé dans certains milieux, dans certains endroits que nous ne nommerons pas, un état d'esprit catastrophique.

Des gens qui étaient à l'arrière et, par conséquent, à l'abri, criaient que tout était perdu, et non seulement le criaient, mais le téléphonaient.

On les voyait aller et venir avec des figures de fuyards en déroute, chuchotant des propos absurdes et mensongers, au point que si nous les transcrivions ici, le gouvernement aurait le droit et le devoir de nous traduire en conseil de guerre.

❀❀❀

Huit lignes censurées

❀❀❀

L'armée est solide. Nous avons des chefs de premier ordre. Le jeudi 16 mai, ce n'est pas le front qui a connu des défaillances, c'est l'arrière.

C'est à Paris que des bavardages qui d'habitude ne sont que ridicules sont brusquement devenus virulents. C'est là que des âmes se sont cassées en deux.

❀❀❀

On nous dira que c'étaient de pauvres âmes. Et nous en tombons d'accord. Le malheur, c'est qu'elles touchent le pouvoir de trop près.

LA MEILLEURE FAÇON DE GUERIR LE PAYS D'UN DEFAITISME PLEURARD, QUI D'AILLEURS EST SOURNOISEMENT INTERESSE, C'EST DE SAISIR TOUT CE QUI TREMBLE ET PRETEND FAIRE TREMBLER AUTOUR, ET DE L'ISOLER DANS DES CAMPS DE CONCENTRATION.

J

La position géographique détermine la puissance navale

L'allongement du front côtier auquel s'efforcent les Allemands en mer du Nord met en valeur le rôle de la marine dans les opérations littorales.

Nous avons, dans notre précédent article, exposé l'importance variable de la maîtrise de la mer. Complémentairement, aujourd'hui, observons que la situation des diverses nations se modifie avec la position de chacune d'elles, insulaire ou continentale, et aussi avec le temps.

Par exemple, prenons l'Angleterre, nation insulaire; autrefois, on ne pouvait la menacer que par mer, de sorte que la puissance navale était pour elle une condition suffisante de protection, non seulement de ses communications maritimes, mais aussi de son territoire; à présent, depuis l'apparition et le renforcement considérable de l'arme aérienne, il n'en est plus de même.

Le fossé qui sépare l'Angleterre du continent ne suffit plus à la protéger, elle est obligée de joindre la puissance aérienne à la puissance navale. La maîtrise de la mer conserve toute sa valeur pour la protection de ses communications, mais elle n'est plus exclusive, le temps l'a réduite.

■■■

Prenons, maintenant, l'exemple de la France, maritime et continentale. En temps de guerre, la mer intervient pour sa défense dans une proportion beaucoup plus grande que pour d'autres pays du continent, parce qu'elle représente d'abord, à cause de son empire colonial, particulièrement de son empire africain, un caractère vital rien qu'au seul point de vue politique; ensuite, c'est par mer que le lui parviennent les matières premières et les denrées sans lesquelles il lui serait impossible de soutenir la lutte.

Enfin, troisième exemple, examinons le cas de l'Allemagne. Du point de vue défensif, possédant en propre une étendue de côtes relativement faible, d'un seul tenant, sa vulnérabilité maritime est moins grande que celle de la France, dont les côtes se développent sur quatre mers : Nord, Manche, Atlantique et Méditerranée; mais, si elle étend les siennes vers l'ouest, sa situation s'en trouvera modifiée du fait que, n'ayant pas la maîtrise de la mer, que l'aviation ne peut la lui donner, sa vulnérabilité augmentera.

■■■

On en arrive à constater, en confrontant les positions respectives de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Allemagne, que la France est géographiquement continentale, mais que par suite de la position de l'Espagne, qui sépare ses côtes atlantiquen de ses côtes méditerranéennes, elle est handicapée d'une pseudo insularité qui, de tout temps, a compliqué ses opérations navales.

Dans la guerre présente, cette particularité doit être considérée, afin d'apprécier équitablement le grand rôle que joue la marine française : effectivement, courageusement.

RAYMOND LESTONNAT.

Réfugiés, envoyez votre adresse à la Croix-Rouge

Le ministère de l'information communique :

Les préfets des départements et communes où seront envoyés des réfugiés belges, hollandais ou luxembourgeois, sont priés de les inviter à envoyer leur adresse à la Croix-Rouge, Association des Dames Françaises, 16, boulevard Raspail, Paris (7e).

La franchise postale leur est accordée.

« SAUVER, RÉCONFORTER... ceux qui se réfugient chez nous »

C'est l'œuvre admirable à laquelle se vouent les dames de la Croix-Rouge

104, Champs-Elysées. Un drapeau de la Croix-Rouge à la fenêtre. Au premier, dans des salons encombrés de caisses, de colis, de couvertures, quelques-unes de ces admirables femmes en uniforme — bleu ardoise — qui, depuis quatre jours, se donnent sans compter à leur dernière et périlleuse mission : le « recueil » des évacués...

Recueil est le mot exact, tel que l'emploie elle-même la stratégie militaire :

— Nous nous lançons, m'explique une dame chef d'équipe, en éventail, sur les routes du Nord et de l'Est et vers le front. Nous : des équipes de femmes, avec des autos, des camions, des ambulances. Autos privées, mises généralement à notre disposition par leurs propriétaires. On nous en offre tous les jours. Nous fournissons l'essence. Les conductrices, nos adhérentes, donnent leur temps, leur fatigue...

Parties de Paris, elles vont à l'aventure, sur les routes livrées au pitoyable charroi du reflux des déracinés. Jusqu'ou ?

— Jusqu'à la rencontre de ceux que nous devons secourir. A nous de les connaître. Comment ? Ceci n'est pas difficile, allez ! Ceux qui ne peuvent aller plus loin, qui ont déjà derrière eux des kilomètres, des heures de fuite, à pied, et dans les yeux, l'angoisse de gens traqués...

Des autos archaïques camouflées de branchages, bardées de matelas, barbouillées même de boue pour rendre invisibles des carrosseries trop claires, des voitures dont on se demandait comment elles pouvaient encore avancer, les roues aux trois quarts détachées de leurs moyeux, mais que leurs chauffeurs poussaient tout de même, crainte s'ils s'arrêtaient de ne pouvoir repartir.

Sauver, réconforter, « recueillir » ces pauvres gens — et ils sont des milliers — voilà depuis quatre jours l'œuvre ininterrompue, et menée toujours avec quelle sollicitude ! des dames de la Croix-Rouge.

N'aurais-je pas vu, entendu, l'une d'elles, témoin oculaire, me la raconter, croirais-je cette anecdote ?

— J'ai trouvé, disons quelque part en France, une moto, le père, la mère, quatre enfants, six personnes qui venaient de Belgique et qui avaient donc parcouru des centaines de kilomètres sur une moto, une seule et unique moto !

Et il y a encore les centres d'accueil à organiser. Qui, parmi les Parisiens, n'a pas, au moins, entendu parler de ceux des gares du Nord et de l'Est, et du dévouement de leurs animatrices? Il a fallu en créer d'autres, en improviser dans des maisons inoccupées mises, toujours bénévolement, à la disposition de la Croix-Rouge.

— Si vous parlez de nous, m'ont dit ces dames en uniforme, remerciez de notre part tous ceux, amis connus et inconnus, qui jamais ne nous marchandent leur concours. Nous venons à penne d'ouvrir un nouveau centre d'accueil à Neuilly. Il était plein, bien sûr avant d'être tout à fait installé matériellement. Eh bien ! partout, de tout le voisinage, on est venu à nous avec des couvertures, des lainages, des boîtes de conserves, du lait, des provisions, les plus humbles choses, mais non les moins utiles. Des donateurs modestes. Nous offrions de payer leurs fournitures. Personne n'a voulu accepter un sou.

La province, à son tour, veut sa part de dévouement. Aux lieux de destination des réfugiés, dans le Centre, dans le Midi, les comités régionaux de la Croix-Rouge ouvrent, eux aussi, des centres d'accueil. Mieux : ils vont créer aussi leurs services automobiles qui viendront à Paris chercher les évacués que les parisiennes en uniforme sont allées chercher quelque part en arrière du front. Et tout cela, improvisé, marche, à force de courage, d'abnégation, avec souvent des moyens de fortune : ce système encore une fois fait merveille.

J. B.

Les audiences de M. Paul Reynaud

M. Paul Reynaud, président du conseil, ministre des affaires étrangères, a reçu hier matin M. William-C. Bullit, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, M. de Lequerica, ambassadeur d'Espagne à Paris, ainsi que MM. Georges Mandel, ministre des colonies, L.-O. Frossard, ministre de l'information, et M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T.

M. Daladier confère avec le général Gamelin

M. Daladier a conféré, hier matin, avec le général Gamelin.

SUR LE FRONT DE COMBAT OU NOS ENFANTS RENOUVELLENT LES IMMORTELS EXPLOITS DE LEURS ANCÊTRES

PAGES DE GLOIRE

Suite de la dépêche de notre envoyé spécial Max MASSOT

Le poste avancé de G..., fort d'une trentaine d'hommes, dominait la vallée de la Rosselle. A 11 heures du matin, après l'orage d'artillerie, G... est complètement encerclé, puis largement dépassé par l'ennemi. Evidemment, celui-ci se fait stopper durement avant d'avoir seulement léché notre ligne de résistance, laquelle précède profondément la ligne Maginot. N'empêche que de son flot, l'Allemand noie complètement le poste de G... Celui-ci a tenu sans défaillance jusqu'à la fin du jour. Alors, chose énorme, laissant sur place leurs morts et emmenant leurs blessés, les survivants de l'effectif ont forcé l'épais rideau allemand qui les séparait des nôtres et sont rentrés chez nous.

✕✕✕

S'il existe des degrés dans le sublime, le sort du poste dit d'E... mérite la palme. La palme du martyre.

Il se composait de ce qu'on appelle un groupe de combat, soit un officier et onze hommes.

A demi écrasée par le canon, puis par l'infanterie, cette poignée de Français a tenu toute la journée du 12, sans cesser d'assurer sa liaison avec le commandement. Régulièrement, des messages arrivaient aux P.C. compétents, annonçant que le poste tenait ferme, et renseignant sur l'action ennemie. Les officiers d'état-major en avaient les larmes aux yeux. Un message, à la fin, demandait du ravitaillement. Non pas du pain, mais des balles.

Alors, un équipage d'aviation de reconnaissance, qui déjà s'était mis au fait de leur situation en survolant ces braves, réclama l'honneur de les approvisionner. On le laissa partir avec cinq sacs de cartouches à bord. Il s'envola, décrivit un cercle, descendit en piqué, malgré le tir furieux des Allemands, et lâcha son envoi. Trois sacs sur cinq parvinrent au but. Les aviateurs, en rentrant, s'excusèrent de n'avoir pas fait mieux !...

Or, vingt-quatre heures après — vous avez bien lu — E..., noyé dans les lignes allemandes, se maintenait encore.

Mais d'autres heures ont passé. E... ne répond plus. Son silence vaut une page de gloire. De la gloire pour douze...

✕✕✕

En voici pour un seul, et j'ai fini.

Cet homme était le soldat X..., du ...e d'infanterie. Volontaire comme agent de liaison, il est parti de son avant-poste encerclé, a rampé, s'est faufilé entre les Allemands, est arrivé chez nous. Il a remis son message, l'a verbalement complété. Mais il n'a pas voulu rester. Il est reparti vers les siens, avec une caisse de grenades sur l'épaule.

Cet homme a été tué net avant d'avoir revu ses camarades. Sa caisse de grenades fut le coussin de sa tête expirante. Je n'ai jamais tant regretté l'anonymat d'un héros.

Le calme règne aux portes de Paris

Calme. Calme impressionnant. Tel a été, toute la journée d'hier, l'aspect des portes de Paris, qu'elles soient ou non soumises au filtrage minutieux de la police.

La mesure, connue hier matin, qui englobait les départements de Seine, Seine-et-Marne et Seine-et-Oise dans la zone des armées, permet maintenant aux automobilistes de voyager en Seine-et-Marne et Seine-et-Oise sans sauf-conduit. Mais au nord et à l'est, toute région au-delà leur est interdite.

Aux portes nord et est de Paris incluses dans les 17e, 18e, 19e, 20e et 12e arrondissements, les agents ont donc continué, toute la journée d'hier, la vérification des papiers.

A toutes les autres portes, la circulation demeurait libre. Peu de Parisiens, d'ailleurs, semblent avoir quitté la capitale hier par voiture. C'est à peine si, de loin en loin, des valises perchées sur le toit d'une auto, signalaient un départ.

Paris, par contre, a continué à recevoir de nombreux réfugiés de Belgique et des départements du Nord et de l'Est. A travers les vitres des voitures, on apercevait, entassés pêle-mêle, tout ce qu'un départ précipité avait permis d'emporter.

Quelques passants s'arrêtaient, le regard grave, donnaient un renseignement, indiquaient une direction et repartaient hochant la tête. Ainsi ce fut toute la journée. De rares autobus, remis en circulation hier matin.

Mais, sur tout cela, un calme, un calme impressionnant.

LES AMBULANCIERS AMÉRICAINS

Les ambulanciers américains continuent d'arriver. Voici le débarquement, jeudi matin, à la gare de Lyon, d'un nouveau groupe de ces courageux volontaires. (N° 88.437).

Extension de la zone des armées A LA SEINE, SEINE-ET-OISE SEINE-ET-MARNE A LA SEINE-INFERIEURE ET A PARTIE DE L'EURE

Aux termes d'un décret paru hier matin au « Jounal officiel », sont incluses dans la portion du territoire national compris dans la zone des armées :

1° La région militaire de Paris (départements de la Seine, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne);

2° La troisième région militaire (département de la Seine-Inférieure, arrondissement des Andelys du département de l'Eure).

COMMENT EST RÉGLEMENTÉE la circulation dans la nouvelle zone parisienne des armées

A la suite du décret qui a paru, hier, au *Journal officiel*, et aux termes duquel la zone des armées se trouve étendue à la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, à la Seine-Inférieure et une partie de l'Eure, nombre de Parisiens et de banlieusards souhaitent savoir quelles mesures restrictives allaient être apportées à l'entrée et à la sortie de Paris. Leur allait-il falloir des laisser-passer ? Et quel serait le sort réservé aux automobilistes ?

***

Très sagement, la Préfecture de police a estimé que l'établissement de laisser-passer pour des milliers et des milliers d'intéressés serait pour elle une tâche écrasante, et elle a décidé que la circulation serait réglementée de la façon suivante :

Pour les Français : libre circulation dans l'arrondissement de la résidence et les cantons limitrophes, même si ceux-ci sont dans un autre département, mais à la condition qu'ils n'appartiennent pas à une zone dite réservée.

Paris, la Seine et la Seine-et-Oise ne forment qu'une seule commune, où la liberté de circuler est totale, mais ne dépasse pas le département.

Pour les étrangers, ils peuvent circuler librement dans la commune de leur résidence et dans les communes limitrophes (Paris, Seine et Seine-et-Oise étant toujours considérés comme ne formant qu'une seule commune). S'ils circulent en automobile, même dans la commune de leur résidence, ils doivent être en possession d'un sauf-conduit.

Les demandes de sauf-conduit doivent être déposées au commissariat de police de la résidence, le commissariat tarnsmettant à la gendarmerie, les sauf-conduits étant délivrés par l'autorité militaire.

Les demandeurs doivent justifier du motif de leur déplacement.

Nos Échos

Un trait d'héroïsme entre mille, entre dix mille, de nos glorieux aviateurs :

A l'aube, des pilotes et des mécaniciens étaient rassemblés sur le terrain pour écouter les ordres du commandant avant de partir en reconnaissance. A ce moment, survinrent six appareils allemands qui se mirent à bombarder le terrain. Avec décision, un adjudant et son mécanicien coururent vers leur appareil. Il leur fallait pour cela traverser tout le terrain bombardé. Une première bombe tombée à côté d'eux les fit se coucher sur le terrain, mais ils se relevèrent et reprirent leur course. Une deuxième bombe tomba tout près de l'appareil qu'ils venaient d'atteindre et sous lequel ils se cachèrent. Aussitôt relevé, en dépit du bombardement qui continuait, l'adjudant parvint à faire décoller son appareil malgré le terrain défoncé par les bombes et se lança à la poursuite des avions ennemis. Il réussit à abattre l'un d'eux qui tomba hors de nos lignes.

❀❀❀

Pour la nouvelle saison, un renard ou un collet s'achète aux Fourrures Schabest, 24, boulevard des Italiens. Maison de confiance réputée pour sa qualité.

SOLIDARITÉ de la presse française

Le Syndicat de la presse parisienne communique :

Les journaux groupés dans le Syndicat de la presse parisienne adressent à leurs confrères de province en difficulté du fait de la situation actuelle, l'expression de leur complète solidarité.

La presse parisienne est entièrement et sans réserves à leur disposition.

Une permanence de jour et de nuit est organisée à leur intention à la commission interministérielle, 6 bis, passage Violet. Téléphone : Provence 48-41.

Sentiments de totale affection solidaire. Signé : MAILLARD.

Une allocution radiodiffusée de M. PAUL REYNAUD

M. Paul Reynaud, s'adressant hier soir au pays, a prononcé une allocution radiodiffusée dans laquelle après avoir repris le préambule du discours prononcé à la Chambre, il a dit :

« Le péril, nous l'abordons unis en France comme en Angleterre. C'est le jour où tout paraîtrait perdu que le monde verrait de quoi la France est capable. Ce n'est pas d'espoirs vagues et de paroles qu'il faut se contenter. Nos soldats se battent; nos soldats donnent leur vie pour nous. Que l'attitude de chacun de nous soit digne d'eux. La fermeté d'âme, le mépris des rumeurs alarmistes, voilà le premier de nos devoirs à tous dans les jours qui viennent.

ON A FAIT COURIR DES BRUITS ABSURDES. ON A DIT QUE LE GOUVERNEMENT VOULAIT QUITTER PARIS : C'EST FAUX. LE GOUVERNEMENT EST ET DEMEURE A PARIS. ON A DIT QUE L'ENNEMI SE SERVAIT D'ARMES NOUVELLES ET IRRESISTIBLES ALORS QUE NOS AVIATEURS SE COUVRENT DE GLOIRE, ALORS QUE NOS CHARS SURCLASSENT LES CHARS ALLEMANDS DE MEME CATEGORIE. ON A DIT : L'ENNEMI EST A REIMS !... A MEAUX !... ALORS QU'IL A SEULEMENT REUSSI A FAIRE AU SUD DE LA MEUSE UNE LARGE POCHE QUE NOS VAILLANTES TROUPES S'APPLIQUENT A COLMATER; NOUS EN AVONS COLMATE D'AUTRES EN 1918. VOUS, ANCIENS COMBATTANTS DE LA DERNIERE GUERRE, CAMARADES, VOUS NE L'AVEZ PAS OUBLIE...

MAIS, DITES-MOI : A QUI TOUS CES MENSONGES PROFITENT-ILS ? A HITLER !

EST-CE QUE TOUS CEUX QUI LES COLPORTENT S'EN RENDENT COMPTE ?

Il y a exactement mille ans, les hordes germaniques déferlaient sur l'Europe. Depuis, trente générations de Français ont fait la France.

La France est forte de ce passé de gloire. Elle n'est pas à la merci de la jactance de l'ennemi. Dans les plaines du Nord, où s'est effondrée la puissance des barbares depuis Attila jusqu'à Guillaume II, dix siècles de civilisation française sont aujourd'hui menacés. Nous sommes résolus pour vaincre à tous les sacrifices. Un châtiment terrible frappera ceux qui n'auraient pas compris. Notre courage, notre ardeur, notre foi, maintiendront intactes sur le monde les libertés de la civilisation latine et chrétienne.

Vive la France !

D'émouvantes cérémonies ont marqué à Paris la fête de l'indépendance norvégienne

En raison même de la gravité des circonstances et de la situation douloureuse qui est faite à leur pays envahi et opprimé, les Norvégiens de Paris ont tenu à célébrer hier, avec une ferveur particulière, la Fête nationale de l'indépendance norvégienne.

M. Bachke, ministre à Paris du roi Haakon, a prononcé à cette occasion, à la radio, une allocution exprimant toutes les raisons que les Norvégiens ont d'espérer une issue heureuse de leurs épreuves, et faisant appel à l'union de tous.

Le soir, à 18 h. 30, une délégation d'anciens volontaires norvégiens de la guerre 1914-1918 a rallumé la flamme au tombeau du Soldat inconnu.

Enfin, dans la soirée, les membres de la colonie se sont réunis autour de leur ministre, et ont affirmé une fois de plus, leur volonté inébranlable de voir leur noble petit pays triompher, avec l'aide des Alliés, des hordes barbares de l'envahisseur.

Beau succès des bons d'armement en Saône-et-Loire

MACON, 17 mai. — Le total des souscriptions au bons d'armement recueillies dans le département de la Saône-et-Loire représente une moyenne de 560 francs par tête d'habitant.

Le personnel des postes de radiodiffusion va être armé

M. Frossard, ministre de l'information, a exposé, dans un rapport au président de la République, que les nouvelles méthodes de guerre de l'ennemi pouvaient faire craindre la prise de possession ou la destruction, par un groupe de parachutistes, des postes de la radio française. Aussi, en dehors de la garde militaire normale, il est apparu que certains fonctionnaires devaient être autorisés à porter des armes et munitions.

Un décret autorise donc le personnel chargé de la surveillance des services d'exploitation, les chefs de postes émetteurs d'Etat ou privés et les chefs de voitures de reportage et de voitures assurant un service de nuit à porter des armes. Ainsi, ceux qui tenteraient de s'emparer d'un poste quelconque de radiodiffusion savent à quel danger ils s'exposent.

BREF...

— M. Louis Marin, ministre d'Etat, a installé, hier matin, les services de son cabinet à l'hôtel du ministère des finances, 94, rue de Rivoli.

Le prix des Vikings

Le Prix des Vikings, du montant de 10.000 francs, a été décerné, hier, après deux tours de scrutin, par 14 voix sur 22, à *Trente arpents*, roman canadien, par M. Ringuet. C'est un ouvrage que le *Journal* avait particulièrement remarqué à son apparition pour son caractère spécifiquement canadien et pour sa valeur littéraire. Ringuet est le pseudonyme du docteur Philippe Panneton, professeur à la Faculté de médecine de Montréal. Avant d'être médecin ou professeur, Ringuet exerça les métiers les plus divers, fut journaliste, grand voyageur...

Au deuxième tour, 8 voix allèrent à Mlle Odette Puygandeau pour un livre remarquable, *Le désert de sel*. Au premier tour, 3 voix s'étaient portées sur Mlle Renée Hamon pour *Iles de lumière*.

Demain matin entrée libre à la Foire de Paris

On nous communique :

Le comité de la Foire de Paris a décidé que l'accès du parc des Expositions serait libre le dimanche 19 mai jusqu'à midi.

Cette mesure a pour but de permettre aux ouvriers et employés qui ont collaboré à la présentation de la Foire de Paris, de constater à quel point leurs efforts ont été couronnés de succès.

Pris sous le feu de notre D.C.A. un bombardier ennemi lâche ses bombes

Il n'y a pas de victimes

Dans la nuit de jeudi à vendredi, vers minuit, les batteries de la D.C.A. ont tiré sur un bombardier allemand qui survolait la région de Mantes.

Pris en chasse, l'avion allemand, pour hâter sa fuite, a laissé tomber des bombes.

Il n'y a pas eu de victimes.

LES ALERTES Dans la région lilloise

Huit alertes ont été données dans la région lilloise depuis jeudi 7 heures du matin.

Un avion allemand abattu dans la région parisienne

Un avion allemand a été abattu jeudi matin par la D.C.A. dans la région de Chelles (Seine-et-Marne).

Suppression de trains dans la région de l'Est

La S.N.C.F. fait connaître qu'en raison des circonstances, un certain nombre de trains de la région Est sont supprimés à partir du 17 mai.

CARNET DU JOURNAL

NECROLOGIE

— Le lieutenant Henri Alban, aux armées, et Mme, née Denise Duval, ont l'immense douleur de faire part du décès à Paris de leur fille *Marie-Aleth Alban*, rappelée à Dieu. Obsèques aujourd'hui 18 mai, à 11 heures, en l'église du Saint-Esprit. Cet avis tient lieu de faire-part.

Une démente étrangle un enfant de 9 ans

Au Vésinet, Mme Germaine Olivieri, 41 ans, donnait des signes de démence. Profitant d'une absence de l'une de ses voisines, Mme Sauvet, elle a étranglé le jeune fils de celle-ci, Claude, âgé de 9 ans, à l'aide d'une serviette.

Peu après, la folle était arrêtée et dirigée sur le parquet de Versailles, où elle était entendue hier matin par M. Roussel, juge d'instruction.

Malgré toutes les tentatives faites par le magistrat, on ne put rien tirer de Mme Olivieri, qui ne s'explique aucunement son geste tragique. Elle a été écrouée à la prison Saint-Pierre.

N° 11 FEUILLETON DU 18 MAI 1940

LA DAME AUX ROUÉS

Roman historique inédit

par Marcel FRAGER

— Irais-je me préoccuper de l'avenir, éblouissantes épaules à la nuque, demande coquettement :

— Est-ce une flatterie ?

— Fi ! je ne sais point flatter.

— Alors, est-ce un aveu ?

— Ai-je encore besoin d'en faire ? murmure l'ardente charmeuse, en frissonnant sous l'étreinte qui se resserre.

Gaîment alors, il prend sa bouche fraîche et gourmande, et, tandis qu'elle se cambre lascivement, un des seins magnifiques jaillit du corsage : ravi de son abandon si franc, le duc s'écrie en riant :

— Marie, j'adore vos façons... c'est-à-dire vos « sans-façons ».

— « Cent » ? J'en ai peut-être mille !

— Tudieu ! voilà de belles années en perspective, car il n'y a que trois cent soixante-cinq nuits dans chacune !

— Les vendredis comptent-ils donc, jours de maigre et d'abstinence ? plaisante-t-elle.

— Certes ! je ne crains point les doubles péchés, comme feu le dauphin.

— Je sais, vous êtes un diable !

— Peut-être ; mais un bon diable, n'est-il pas vrai, morbleu !

— Ne jurez pas, s'effarouche la comtesse ; c'est un sacrilège.

— Hola ! ma mie, seriez-vous dévote ? Laissez les singeries ! Maintenant que les fausses bigotes n'ont plus besoin de plaire à Mme de Maintenon...

— Madame « d'Autrefois » !...

— Elles jettent leurs bréviaires et leurs masques par-dessus les moulins ! assure le duc en faisant souter un bouchon de champagne.

— A propos de bréviaire, monseigneur, vous sembliez lire le vôtre avec une bien grande dévotion, l'autre jour, à la chapelle de Versailles.

— Bah ! la messe royale étant terriblement longue, j'avais emporté, en guise de missel... un livre de Rabelais !

Ils éclatent de rire ensemble, et, comme elle a lestement vidé sa coupe, il la remplit à nouveau, cependant qu'elle le qualifie d'athée et qu'il lui demande si elle est très sûre de l'existence de Dieu.

Embarrassée, ne voulant ni lui déplaire, ni renier des croyances (elle a été élevée aux Ursulines), elle avoue qu'au fond elle ne sait pas, mais qu'elle accomplit ses devoirs religieux pour ne pas aller plus tard en enfer.

— En somme, vous prenez une simple garantie pour l'au-delà, nargue Philippe. Mon bel oiseau brun, goûtez donc le plaisir sans contrainte !... Aimez-moi, sans vous croire tenue d'aller ensuite à confesse !

— L'un n'empêche pas l'autre, rétorque-t-elle ; et l'on savoure bien plus tranquillement un péché... dont on sait qu'on aura l'absolution !

— Pour mieux recommencer ! Allons je serai tolérant pour votre piété, pourvu qu'elle se montre accommodante... et que vous buvez sans dire de bénédicité.

Joyeusement, il va déboucher une nouvelle bouteille, car elle boit trois fois plus que lui, sans paraître aucunement incommodée.

— Champagne ou tokay ?

— Les deux.

— Ensemble. C'est plaisir de vous voir adorer Bacchus... par Satan !...

— De grâce, encore une fois, ne l'évoquez plus !

— En auriez-vous peur ?

— Pas trop, hésite-t-elle. Mais je trouve qu'il vient bien assez facilement sans qu'on ait besoin de l'appeler !

— Bah ! quand on l'appelle il ne vient pas.

— C'est vrai, on raconte que vous allez dans les carrières de Vaugirard ou de Grenelle, avec des magiciens, pour l'évoquer.

— Hélas ! il a toujours manqué aux rendez-vous.

— Il ne connaît pas l'étiquette. Ce manque d'égards envers le régent mérite un envoi à la Bastille !

— Je n'ai pas son adresse pour lui dépêcher mon capitaine de gardes... Riez, riez toujours, mon petit corbeau, j'adore votre rire.

— Mais dites-moi, monseigneur, comment conciliez-vous votre scepticisme envers Dieu avec votre croyance au diable ?

— C'est qu'en observant le monde, je n'ai guère constaté que des manifestations de ce dernier... Mais laissons là mes opinions sur l'au-delà. La seule croyance qui compte, en ce moment, est celle que j'ai en votre beauté.

— Et... en mon amour ? interroge tendrement Marie-Madeleine.

— N'est-ce pas pour l'abriter que j'ai cherché et meublé cette maison lointaine, discrète, un peu mystérieuse, comme vous le désiriez ? Vous plaît-elle ?

Tout en parlant, le duc d'Orléans fait visiter la demeure à l'amoureuse comtesse. Un petit salon, tendu de brocatelle, attenant au grand ; puis un vestibule, aux parements de porphyre, d'où s'élève élégamment un escalier dont la rampe en fer forgé et doré imite une treille. Dans des médaillons, des trumeaux, des panneaux de Lancret, Coustou, Boucher, Coypel, Watteau, des couples lascifs, des pastorales tendres, des bergeries gaillardes semblent inviter à leurs ébats. Dans la première pièce ovale, dont la haute baie ouvre sur l'allée de la Seine et où s'offre au repos un lit capitonné de soie tendre, un autre escalier, intime, conduit à la chambre, de pareille forme, meublée avec le goût le plus raffiné et le plus voluptueux ; même délicatesse de décorations suggestives ; même débauche de bibelots et de fleurs.

Mme de Parabère avoue qu'elle ne pouvait rêver d'un asile plus ravissant pour le grand amour qui l'a conduite là.

(A suivre.)

Copyright by Marcel Frager, 1940.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

LES EVENEMENTS par le Gal DUVAL

La bataille continue...

La situation n'est pas différente, dans son ensemble, de ce qu'elle était hier, ce qui signifie que les Allemands n'ont fait sur le front aucun progrès sérieux et qu'en arrière de notre front, bien qu'il soit difficile, toute information précise nous étant refusée, de savoir exactement ce qui s'y est passé, le fait même qu'il ne s'y est en somme rien passé de grave, est déjà un indice encourageant.

Mais tout ceci a besoin d'être expliqué.

✣ ✣ ✣

On sait que les Allemands n'ont, en somme, engagé la bataille que sur la partie ouest du front, c'est-à-dire entre Sedan et Anvers. Partout ailleurs, ils n'ont encore monté aucune opération importante.

Cette partie du front Sedan-Anvers peut se diviser en un certain nombre de secteurs relativement indépendants les uns des autres. Il y a d'abord le secteur Anvers-Namur, large de quatre-vingt-dix kilomètres; c'est celui qui couvre Bruxelles et commande la route historique des invasions à travers la Belgique. C'est là qu'a commencé la bataille ; elle a été très violente. Il semble maintenant que la fureur de l'agression se soit, au moins momentanément, apaisée.

Le secteur voisin, c'est celui de la Meuse, Namur-Sedan. La bataille s'y est localisée depuis trois ou quatre jours et elle s'y poursuit dans deux régions différentes, séparées entre Dinant et Charleville par le massif à peu près imperméable des Ardennes : Namur-Dinant au nord, Charleville-Sedan au sud.

✣ ✣ ✣

Nous savons que sur le front Namur-Dinant, comme sur le front Charleville-Sedan, les Allemands ont réussi à franchir la Meuse en deux ou trois points, en particulier à Sedan dans la zone sud. Il semblait hier que ces brèches fussent assez largement ouvertes, du moins celles d'entre elles qui se prêtaient au passage des chars lourds, puisque des colonnes blindées avaient pu se lancer à travers nos lignes et gagner nos arrières.

Ces colonnes blindées mirent le cap sur des objectifs lointains vers lesquels elles s'efforcèrent à toute vitesse. Nous ne savons pas exactement jusqu'où elles sont allées ; nous savons seulement que ce fut beaucoup moins loin que ne les conduisit l'imagination des spécialistes de mauvaises nouvelles, à la sottise ou à la perfidie desquels il serait opportun de mettre un frein. Attendons avec patience et sans inquiétude exagérée d'être renseignés sur leur situation.

✣ ✣ ✣

Quant au front lui-même, les brèches qui y ont été ouvertes ont été fermées et se sont transformées en poches à la réduction desquelles nous travaillons. De part et d'autre, on a vraisemblablement amené du monde et une trêve relative a été pour cela observée hier. Attaques et contre-attaques exigent des rassemblements, des mises en place, en un mot des préparatifs minutieux. La pire faute qui puisse être commise, dans de pareils cas, c'est de précipiter l'action, de la déclencher avant que tout soit rigoureusement prêt.

✣ ✣ ✣

En résumé, les difficultés qui nous ont préoccupés hier ne sont pas encore résolues, mais elles n'ont pas empiré, et, de ce fait même, elles se sont, dans une certaine mesure, atténuées. N'allons pas plus loin dans l'optimisme, pour n'avoir en aucun cas à revenir en arrière, et attendons la solution avec confiance.

L'ENNEMI LANCE DANS LA FOURNAISE toutes ses disponibilités en matériel Pour lui, c'est : MAINTENANT OU JAMAIS

LONDRES, 17 mai. — Les journaux britanniques estiment que, dans l'ensemble, la bataille de la Meuse, dont les proportions sont devenues « gigantesques », a pris une tournure nettement plus favorable pour les Alliés, chose que semblent confirmer les avertissements à la radio et dans la presse par lesquels les Allemands mettent en garde la population du Reich contre un optimisme excessif.

Le *Daily Telegraph and Morning Post* écrit :

» Le haut commandement allemand fera des efforts désespérés pour pousser le plus loin possible l'avance ; quoique puisse apporter l'avenir, il est certain que l'offensive s'est ralentie d'une manière imprévue pour ceux qui l'ont déclenchée.

» Ce que le Führer et ses généraux redoutent le plus, c'est une guerre de positions comme 1914-1918. »

Le rédacteur militaire du *Times* écrit :

Il paraît nettement que l'ennemi lance dans la bataille toutes ses disponibilités en avions, en chars d'assaut et en autos blindées. C'est pour lui : « Maintenant ou jamais ».

Si les Alliés peuvent résister à ces coups d'un matériel tellement plus lourd que le leur, une offensive sur cette échelle ne sera probablement jamais répétée.

Lourdes pertes ennemies devant Louvain

NEW-YORK, 17 mai. — Plusieurs journaux américains publient des dépêches de leurs correspondants sur le front belge.

Tous les reporters américains sont d'accord sur le fait que les troupes allemandes qui avaient reçu l'ordre de prendre d'assaut la ville de Louvain ont subi des pertes extrêmement élevées.

Tout d'abord de nombreux tanks allemands sautèrent sur des mines, avant d'arriver à la lisière de Louvain. Ensuite, les Britanniques firent sauter un tunnel dans lequel une colonne motorisée ennemie s'était engagée. Tous les véhicules et leurs occupants furent ensevelis sous les ruines.

Une troisième colonne ennemie réussit cependant à s'emparer de la gare de Louvain, mais les soldats britanniques la délogèrent à coups de grenades et, finalement, quand la ville de Louvain fut définitivement purgée de l'ennemi, des centaines de soldats allemands gisaient dans les rues situées à l'est de la ville.

Le communiqué belge

BRUXELLES, 17 mai. — Communiqué belge du 16 mai au soir :

Au nord et au nord-est d'Anvers, des patrouilles ennemies ont pris le contact de nos positions.

Plus au sud, quelques attaques locales d'infanterie ennemie ont échoué sous le feu de notre défense.

En moyenne Belgique, des combats violents se livrent sur les positions occupées par les forces alliées.

La 7e division d'infanterie, la 1re division des chasseurs ardennais, la 2e division de cavalerie, l'aéronautique militaire, la brigade de cavalerie portée, ont été citées à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite au cours des opérations qui se sont déroulées depuis le début des hostilités.

Le lieutenant-général Denis, ministre de la défense nationale, a déclaré aujourd'hui :

« La situation est rassurante. Il faut nous méfier de nos nerfs et surtout des nerfs des personnes mal informées. »

L'EX-KAISER et l'invasion en Hollande

ZURICH, 17 mai. — On télégraphie de Berlin à la *Nouvelle Gazette de Zurich* qu'une garde d'honneur de l'armée allemande a été placée devant le château de Doorn, résidence de l'ex-kaiser.

La presse allemande évite de faire aucune autre allusion à l'ex-souverain, qui n'a souffert nullement de la guerre de Hollande.

Guillaume II reste pour le moment aux Pays-Bas, mais on apprend par ailleurs qu'il rentrerait en Allemagne prochainement pour résider dans la Prusse-Orientale.

Un paquebot de réfugiés coulé par un avion allemand

LONDRES, 17 mai. — Le paquebot *Ville de Bruges*, d'un tonnage de 13.869 tonnes, jadis le paquebot américain *President Harding* a été bombardé et coulé près d'Anvers, et 53 membres de son équipage sont arrivés à Londres aujourd'hui.

Soixante-quatre passagers se trouvaient à bord, notamment quatre enfants en bas âge et une femme infirme.

Les seules victimes, deux Belges et deux Canadiens, font partie de l'équipage.

Rentrant à Londres M. Churchill emporte de la situation, une impression favorable

LONDRES, 17 mai. — M. Churchill, qui s'était rendu hier à Paris où il a vu les membres du gouvernement français et leurs conseillers militaires, est maintenant revenu à Londres.

Le premier ministre avait décidé de se rendre par avion à Paris après avoir reçu des rapports qui lui permettraient de réaliser l'exacte importance des événements de Belgique. Sa visite est considérée comme ayant eu l'effet le plus encourageant et comme ayant été très précieuse et utile.

Par ailleurs, on indique que la situation militaire est considérée à Londres avec une complète confiance. Les rapports reçus au cours des quelques derniers jours révèlent que l'aviation anglaise, appareil pour appareil et homme pour homme, a montré une supériorité décisive sur celle de l'ennemi.

La plus forte attaque aérienne de la guerre

LES FOUDROYANTS RAIDS DE LA R. A. F. sur les arrières ennemis en Rhénanie

LONDRES, 17 mai. — Le ministère de l'air britannique publie le communiqué suivant au sujet des bombardements effectués dans la nuit d'avant-hier par la *Royal Air Force* contre l'ennemi.

Les dommages causés la nuit dernière par nos bombardements ont été considérables et se sont étendus à une vaste zone.

A la faveur du clair de lune et grâce à une connaissance détaillée de la région, acquise en raison de maintes reconnaissances préalables, la force la plus considérable d'aviation de la Royal Air Force qui ait encore été employée dans une opération isolée est partie d'aérodromes de France et d'Angleterre.

Attaque d'une route et d'une voie ferrée

Un bombardier Whitley revint trois fois sur son objectif à des hauteurs variées. Ses coups ont porté sur une route principale et sur une ligne de chemin de fer.

Les quatre voies métalliques étaient nettement visibles à la lueur de l'explosion. D'autres Whitley ont bombardé avec succès des routes conduisant à des ponts, incendiant les bois voisins. Ils attaquèrent aussi un campement militaire dont la position était révélée à la lumière des fusées parachutées. Un autre Whitley a marqué un coup direct au centre d'une colonne mécanisée sur une longueur de deux milles.

Des nœuds de voies ferrées, des croisements de grandes routes et un important autostrade faisaient partie des objectifs attaqués avec succès par une formation de *Wellington*.

Série de coups directs

Quatre minutes après qu'un coup direct eût été porté sur un embranchement de voies ferrées, de longues flammes jaillirent de cet objectif.

Un autre coup direct se traduisit par une explosion d'une violence telle que l'appareil qui se trouvait à plusieurs milliers de pieds d'altitude fut secoué par la déflagration.

En dépit de l'ampleur et de la diversité de l'opération et un grand nombre d'appareils y ayant participé, un seul de nos appareils n'est pas rentré.

Pendant ce temps, une opération de nuit était accomplie par des appareils Wellington et Whitley pour aider l'infanterie alliée à briser une attaque ennemie dans le voisinage de Turnhout et de Dinant. Ces appareils sont tous rentrés sains et saufs.

Camions et tanks atteints

Deux escadrilles d'avions Blenheim ont également effectué, hier, des opérations de bombardement de jour dans le voisinage de Montherme et de Dinant. Au cours de ces raids, des camions et des tanks qui étaient parqués ont été sérieusement endommagés. Deux Blenheim ne sont pas rentrés. Nos pilotes de chasse ont eu une bonne journée. Les objectifs ne manquaient pas et des attaques ont été menées avec succès depuis l'aube jusqu'au crépuscule.

Une formation de six Hurricane a attaqué vingt-cinq Messerschmitt 110 et en a abattu cinq. Dans un autre cas, deux Hurricane ont « intercepté » neuf Messerschmitt 110 et en ont abattu quatre. L'ennemi a perdu vingt appareils dans quatre autres rencontres. Au total, dans le courant de la journée, cinquante appareils ennemis ont été détruits.

Le moral de nos pilotes et des équipages ne pourrait être plus élevé. Les pertes quotidiennes infligées aux appareils ennemis sont dans la proportion de trois contre un en notre faveur.

MON FILM : Papier jauni

Encore un lecteur qui m'envoie la coupure d'un de mes vieux articles du *Journal !* Celui-ci est daté du 22 décembre 1931, et je l'avais bien oublié.

En voici quelques passages :

Dans un cinéma d'actualités. A l'occasion d'un anniversaire de la révolution communiste, grand défilé de contingents de l'armée rouge, sur la place Rouge, dans la capitale de la République rouge. Devant les commissaires du peuple et des camarades généraux qui ne manquent ni de décorations ni de morgue, passent, par bataillons, des fantassins très bien vêtus et parfaitement disciplinés : quel alignement, quelle rigidité, quelle impression de force ! Et il y en a, il y en a ! Des femmes défilent aussi, en rangs rectilignes : elles portent un masque en forme de groin qui ne les avantage guère.

L'animal auquel fait penser ce masque devenu à la mode ne figure pas dans la faune héraldique, mais il pourrait fort bien symboliser notre civilisation.

Après ce spectacle rassurant, continuais-je, passe un film où l'on voit Gandhi à Rome. L'apôtre de la « non-violence » est reçu par des chefs fascistes en uniforme, poignard à la ceinture. Et il assiste, avec un sourire assurément plus hideux que celui de Voltaire, à une parade d'enfants armés de fusils, de vrais fusils. D'autres sont attelés à des canons — de vrais canons — qu'ils tirent avec un zèle, une frénésie extraordinaires... Quel drôle de jeu !

Gandhi contemple ce tableau, puis échange des poignées de main avec les « galonnés » qui l'entourent. Je n'imagine pas qu'il puisse les féliciter, mais très certainement il se garde bien de leur répéter les propos tenus par lui à Paris :

— Le devoir est de refuser le service militaire... Ainsi finira le règne de la violence !

Aujourd'hui, paraît-il, Gandhi prêche, au pays des fakirs, la guerre sainte contre Hitler. Très bien, mais si les Français avaient refusé le service militaire ?

Je continuais mon article d'il y a neuf ans par une description — toujours d'après l'écran — de manifestations hitlériennes, avant Hitler, si j'ose ainsi dire, puisqu'il n'était encore que « prétendant » :

Atmosphère de passion, mysticisme belliqueux, forêt frémissante de drapeaux à la croix gammée. Ovations, et Gretchen agite son mouchoir.

Et voici comment je concluais :

Je crois que certains de nos penseurs de première classe ne vont pas assez au cinéma. Ils y verraient des images très instructives. Mais ce sont de nobles esprits qui méprisent l'écran vulgaire : calfeutrés dans leur tour d'ivoire — fortification peut-être insuffisante — ils signent des manifestes contre le « chauvinisme français », maudissent les « jouets guerriers » et comptent sur l'esperanto pour réconcilier les peuples.

— Seul, le présent compte, dites-vous... Oublions le passé !

Pourquoi faudrait-il oublier le passé, grand donneur de conseils et de leçons ? Ce n'est certainement pas ce qu'a voulu dire M. Paul Reynaud en parlant d'un changement de méthodes, d'hommes... — CLÉMENT VAUTEL.

Les Suédois, commentant la bataille de Belgique estiment que le Reich trouve enfin à qui parler

De notre envoyé spécial ROBERT DONALD

STOCKHOLM, 16 mai (via Northern). — Le désir sincère et quelque peu naïf de la presse suédoise de vouloir offrir à ses lecteurs des nouvelles exactes sur le développement de la situation militaire en Belgique et en France permet encore à la propagande allemande de propager en Scandinavie de fausses nouvelles du docteur Gœbbels, comme celle, qui restera ridiculement fameuse et qui fut lancée le lendemain des tristes événements de Hollande, de l'éventualité d'une paix séparée entre la France et l'Allemagne.

Mais, dès aujourd'hui même, sur ce terrain, la vigilance suédoise va s'exercer. Si les moyens de communications pouvaient le permettre, plusieurs centaines de volontaires scandinaves n'hésiteraient pas à accourir vers les armées franco-anglaises, et les consulats sont navrés de ne pouvoir donner la moindre réponse aux nombreux visiteurs. Toute la presse concorde, ici, dans l'appréciation sereine des événements militaires en Belgique, et dans l'affirmation que, pour le Reich, il s'agit de vaincre rapidement, tandis que le temps travaille pour les Alliés.

On souligne de même que, jusqu'à présent, la guerre que les Allemands appellent foudroyante a prouvé son efficacité seulement contre certaines puissances de second ordre, alors que maintenant l'Allemagne va trouver en face d'elle un adversaire considéré par les Allemands eux-mêmes comme leur égal.

L'expérience douloureuse de la Hollande, où la cinquième colonne, composée de soixante mille Allemands et cent vingt mille Hollandais ayant voté dernièrement pour le parti nazi, a compromis la résistance, suggère d'amères réflexions au « Social Demokraten » qui affirme même que le danger existe en Suède, et qui demande que de sévères mesures soient prises pour isoler et dissoudre les éléments qui pourraient un jour former en Suède aussi la cinquième colonne.

Une collusion du minuscule parti nazi suédois avec les communistes est prouvée. Hier, le journaliste allemand Emmanuel Birnbaum a été condamné à huit mois de prison pour espionnage. La modération de la peine est due au fait que la louche action de l'accusé n'était pas dirigée contre la Suède.

En marge du communiqué

LE CRAN DE NOS SOLDATS s'affirmant d'heure en heure, aura raison de l'effort désespéré de l'ennemi

Nous avons toujours pensé que lorsque la situation serait grave en Allemagne, Hitler jouerait son « va-tout ». Or, cette situation paraît plus grave qu'on ne le pense, en général. Battu sur mer, battu dans l'air, il ne restait au Führer qu'à espérer la victoire sur terre. Ce dernier espoir doit lui échapper. Il a, cependant, tout fait pour la réussite, notamment la fameuse attaque rapide brusquée, destinée à surprendre l'adversaire. L'effet de surprise est raté. L'Allemagne ne s'en relèvera pas.

Ceci ne veut pas dire que la guerre soit finie et qu'il n'y aura plus de combats. Il faut s'attendre, au contraire, à des combats nouveaux et violents. Mais le cran de nos soldats, la supériorité de notre matériel et la valeur incontestable de notre état-major général l'emporteront sur l'effort désespéré de l'ennemi.

La journée de jeudi, assez inquiétante au début de la matinée, s'est terminée sur une impression favorable. Il n'y avait pas eu, au nord de la Sambre, d'opérations importantes.

La poche colmatée de la Sambre à Sedan

Ainsi que l'indique sommairement le communiqué, au sud de la Sambre, l'ennemi a formé une poche qui, partant de la Sambre même, s'appliquait à la région de Rethel à l'est et à celle de Sedan, au sud.

Que fait, au point de vue tactique, le commandement, quand se forme ainsi une poche ? D'abord, il la colmate et ensuite il contient l'ennemi, soit pour l'attaquer là, soit pour aller le harceler ailleurs.

Or, hier, la poche a été colmatée. Ce qui reste à faire est le secret du commandement.

Violents combats au sud de Sedan

En attendant, au sud de Sedan, il y a eu, jeudi, en fin de journée, des combats extrêmement violents. Des villages et des bois ont été pris et repris alternativement par l'ennemi et par nous. L'affaire n'est pas terminée. Les combats se poursuivent mettant une fois de plus en relief la valeur de notre incomparable infanterie.

A partir de Montmédy et jusqu'en Lorraine et en Alsace, rien n'est à signaler.

Les combats ont permis aux Anglais de défendre Louvain pied à pied.

Les exploits de l'aviation alliée

L'aviation alliée a continué son activité efficace, bombardant routes, voies ferrées, arrières ennemis, colonnes en marche, etc. La R.A.F., à elle seule, aurait abattu une cinquantaine d'avions.

Berlin prétendait que l'aviation aurait raison de la flotte et gagnerait la guerre. Il ne croyait pas si bien dire, mais il se trompait en pensant à la victoire de son aviation. Elle est maintenant tellement éprouvée qu'il se rendra bientôt compte que, s'il faut de l'aviation dans les guerres modernes, la « piétaille » est indispensable pour occuper le terrain et que l'infanterie est et restera la reine des batailles.

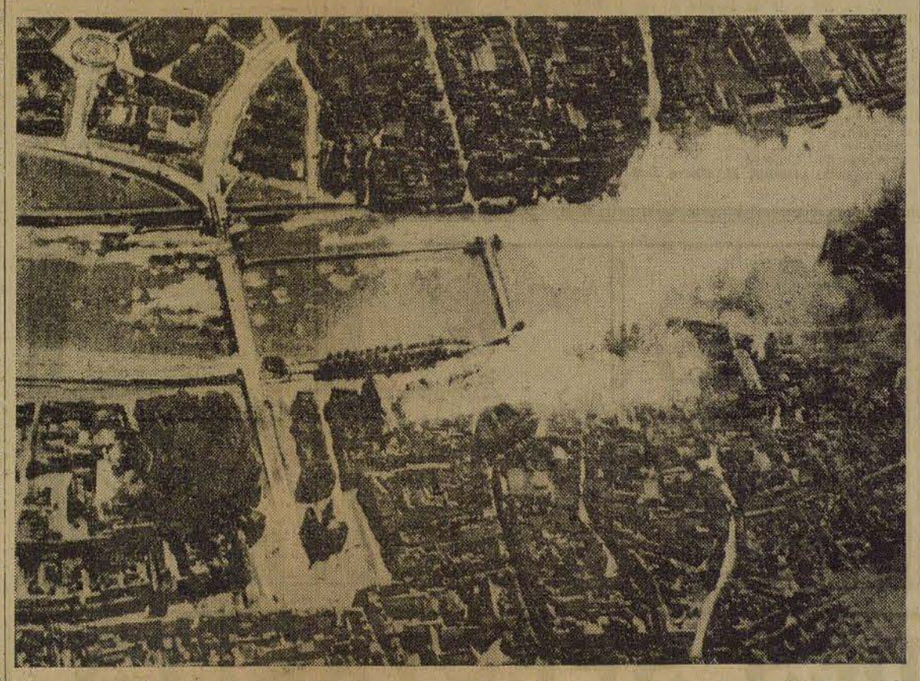
LEON MOUSSOU.

Un aviateur français abat sept avions en deux jours

AUX ARMEES, 17 mai. — La bataille fait rage. Nos avions de chasse, d'assaut et de bombardement concourent au succès avec les forces de terre, intervenant à la mitrailleuse et à la bombe sur les troupes au sol qu'ils harcèlent, sur les colonnes de chars, sur les moyens de communication, sur les arrières immédiats de l'ennemi et plus loin, sur les réserves et les ravitaillements.

L'ennemi subit de lourdes pertes. Les nôtres sont moins importantes.

Un de nos officiers a descendu à lui seul 7 avions en deux jours.



Une impressionnante vue aérienne montrant les dégâts causés par la R. A. F. sur le canal Albert à Maestricht. (N° A. 9.286).

Les États-Unis, tout entiers, se préparent à un gigantesque effort de réarmement

WASHINGTON, 17 mai. — On compte dans les milieux officiels que si les crédits demandés aujourd'hui au Congrès par le président lui sont accordés, l'armée et la marine disposeront de 50.000 avions contre environ 5.000 présentement ; qu'en faisant état des navires à flot et de ceux en projet, la marine se composera de cinq cents unités : 17 cuirassés, 6 porte-avions, 35 croiseurs, 200 contre-torpilleurs, 60 sous-marins, auxquels s'ajouteront 100 vaisseaux en voie d'achèvement. L'armée comprendra une armée régulière de 280.000 hommes contre 230.000 actuellement ; la garde nationale 300.000 ou plus contre 230.000 en ce moment. Le matériel et l'équipement suffiront à un million de soldats ; les batteries de la D. C. A., les canons de la défense côtière, les chars d'assaut, en plus...

Pour ce qui est des usines, leur développement permettra de construire 50.000 avions à l'année sans qu'il soit cependant utile d'accroître, afin de pourvoir aux besoins de toutes les armes en service, la production des munitions.

Enthousiasme des constructeurs d'avions

LOS ANGELES, 17 mai. — L'optimisme et l'enthousiasme se sont exprimés par les principales compagnies de constructions d'avions de Californie, à la suite de la demande du président Roosevelt d'accélérer la production des avions.

L'industrie américaine est prête à marcher, et tout de suite, a déclaré M. Robert Gross, président de la « Lockheed Aircraft Corporation ».

Il souligna que la majorité des compagnies n'employaient actuellement pas plus d'une équipe et demie

« J'ai confiance que l'industrie aéronautique des Etats-Unis peut remplir et remplira les demandes du gouvernement », a déclaré M. Donald Douglas, président de la Douglas Aircraft.

La « Consolidated Aircraft » déclara, par ailleurs, qu'elle était cent pour cent en faveur de la demande du président. « Notre devoir est de servir le pays, et nous sommes prêts à pousser au maximum le niveau de la production. »

La flotte anglaise, malgré les pertes est plus forte qu'au début de la guerre

LONDRES, 17 mai. — La puissance de la marine britannique continue de s'accroître, malgré les attaques dont cette dernière a été l'objet de la part des sous-marins, des mines et de l'aviation des Allemands.

Le tonnage total des pertes britanniques ne représente qu'une petite fraction du tonnage des navires de guerre qui, au début de la guerre, étaient sur le point d'être terminés.

Un vaste programme de réarmement naval avait été entrepris plus de trois ans avant le début des hostilités.

Le 1er février 1939, les navires de guerre suivants, indépendamment des bâtiments auxiliaires, étaient en construction en Grande-Bretagne

Cuirassés, 7 ; porte-aéronefs, 5 ; croiseurs, 21 ; destroyers, 28 ; dragueurs de mines, patrouilleurs, avisos et torpilleurs à moteur, 25.

Un grand nombre de ces navires étaient déjà sur le point d'être terminés et ont depuis été mis en service.

Le 28 février 1939, le nouveau programme de construction navale suivant a été annoncé :

Cuirassés, 7 ; porte-aéronefs, 5 ; croiseurs, 4 ; destroyers, 36 ; sous-marins, 4, et un certain nombre d'autres plus petites unités.

Depuis le début des hostilités, de nouveaux navires de guerre ont été, on le sait, mis en chantier, mais on a tenu à garder secret le détail de ces nouvelles constructions.

Des contingents de troupes australiennes continuent de débarquer à Alexandrie

LONDRES, 17 mai. — Le War Office annonce que le second effectif impérial australien a commencé à débarquer en Egypte et qu'il se rend vers les régions qui lui ont été assignées en Palestine. Il est sous le commandement du major général I. G. Mackay.

A l'occasion de l'arrivée de ce second contingent de troupes australiennes en Egypte, lord Caldecote, secrétaire d'Etat aux Dominions, a envoyé le message suivant :

« Au nom du gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni, j'adresse à vous et à tous les officiers, sous-officiers et soldats sous votre commandement une cordiale bienvenue et tous les meilleurs souhaits.

» En cette heure critique, votre arrivée nous apporte à tous un encouragement et c'est une preuve de plus que l'Australie sera là. »

Pour rapatrier les Américains des pays méditerranéens

WASHINGTON, 17 mai. — Dans les milieux de la Maison Blanche, on dit que dans le cas où l'Italie entrerait en guerre, la marine américaine organiserait un convoi pour évacuer les ressortissants résidant dans les pays méditerranéens.

Un croiseur et deux contre-torpilleurs américains se trouvent actuellement dans les eaux espagnoles.

Le Pape ne quittera pas Rome

MADRID, 17 mai. — Dans les milieux généralement bien informés, on déclare dénués de tout fondement les bruits qui ont couru aujourd'hui, selon lesquels le gouvernement espagnol aurait été pressenti par le Vatican pour faire de l'Espagne la nouvelle résidence du pape.

Ces rumeurs trouvent leur source dans la tension existant entre le parti fasciste et le Vatican, et dans l'éventualité d'une entrée de l'Italie dans le conflit.

On sait que des rumeurs analogues ont couru concernant le Portugal.

PAS D'AGGRAVATION DE LA SITUATION EN SUISSE

ROME, 17 mai. — Les journaux reproduisent le communiqué officiel publié par le Conseil fédéral helvétique et qui fait allusion à l'attitude de la presse italienne à l'égard des mesures militaires prises par la Suisse.

Les feuilles fascistes s'abstiennent de tout commentaire, comme elles l'avaient fait, dans l'ensemble, en ce qui concerne la mobilisation générale en Suisse, mais présentent le communiqué de Berne sous les titres tels que : « L'attitude amicale de l'Italie mise en relief en Suisse ».

Aucun ordre d'évacuation n'a été donné en Suisse

BERNE, 17 mai. — L'Agence télégraphique suisse publie le communiqué suivant :

Des informations diffusées par des postes étrangers annoncent que l'évacuation de la population civile s'effectue dans une large mesure.

Au sujet de ces informations, on constate de source officielle qu'aucune évacuation n'a été ordonnée, ni par le commandement de l'armée, ni par les autorités civiles.

Les Alliés se rapprochent de Narvik

STOCKHOLM, 17 mai. — Les Allemands, qui ont une partie de leurs troupes encerclée dans la région de Narvik, ont retiré le gros de leurs forces, les dirigeant vers les montagnes de la région de Narvik.

Les Alliés procèdent au nettoyage des routes locales.

On apprend, d'une correspondance de Stockholm, que le communiqué officiel concernant les opérations de Narvik ne donne qu'une idée vague de l'héroïque beauté de l'exploit accompli par les Alliés, notamment par les chasseurs alpins qui réussirent à installer des mitrailleuses sur des hauteurs de 1.300 à 1.400 mètres, malgré les effroyables difficultés du terrain.

Les sentiers glissants par place, remplis de neige fondante, rendaient impraticable l'usage des skis. Sans exagération aucune, il est possible d'affirmer que nos alpins écrivirent ici une des plus belles pages de leurs annales. La guerre autour de Narvik est conduite surtout avec des mitrailleuses accrochées au flanc de la montagne ou hissées au sommet.

Les chasseurs alpins opérèrent en collaboration intime avec les Anglais et les Norvégiens, ces derniers commandés par le général Karl Fleischer, soldat d'une rare énergie.

L'arrivée de M. Dino Alfieri à Berlin

ZURICH, 17 mai. — Le correspondant à Berlin de « La Nouvelle Gazette de Zurich » télégraphie que la réception du nouvel ambassadeur italien, M. Alfieri, se distingue des autres réceptions qui sont faites habituellement aux représentants des grandes puissances à leur arrivée dans le Reich. On remarquait à la gare, du côté allemand, le chef du protocole accompagné de plusieurs fonctionnaires du ministère des affaires étrangères et, du côté italien, les personnalités les plus importantes de la colonie et du fascio.

A Berlin, les observateurs étrangers se montrent curieux de savoir dans quel cadre M. Alfieri remettra ses lettres de créance à M. Hitler. Comme le chef de l'Etat allemand se trouve sur le front occidental, on suppose que M. Alfieri fera un voyage dans la zone de guerre.

Dénoncé par ses cheveux !

C'est par les cheveux qu'on juge de la propreté des écoliers. Envoyez à l'école des enfants propres. Un coup de Marie-Rose tous les jeudis et ils n'attraperont jamais ni Poux ni Lentes. La Marie-Rose coûte 4 fr. 35 le flacon. Pharmacies.

BONNE NUIT

Je sais que vous dormez bien, car vous prenez chaque soir une tasse de Tisane de Verfeil qui, le matin, libère votre intestin sans irritation ni coliques. La constipation est une cause d'insomnie.

Boîte : 4 fr. 80 - toutes pharmacies.

BAGNOLES-DE-L'ORNE
Ouverture de la saison
LE 20 MAI

Nausées Etourdissements

« Depuis plusieurs années, écrit une dame de Digne (Basses-Alpes), j'avais des vertiges, des nausées, des maux de tête, des brûlures d'estomac, des fermentations de l'intestin. Je devais faire attention à ma nourriture, car mes malaises augmentaient si je mangeais des œufs, du chocolat, des fritures, des conserves. J'étais toujours fatiguée et nerveuse. Ayant lu sur un journal que tous ces maux venaient du foie et que l'Hépascol François les faisait disparaître, j'ai essayé ce remède. Bien m'en a pris, car, depuis, je me porte parfaitement. » (Lettre G 686.)

Chaque fois que le foie est malade, paresseux ou fatigué, l'Hépascol François fait merveille. Essayez-en un flacon. 12 fr. 75 et 20 fr. 15, toutes pharmacies.

Contre les **Cheveux Gris**
Le meilleur remède est fait chez soi

Dans un flacon de 250 gr., versez 30 gr. d'Eau de Cologne (3 cuillers à soupe), 7 gr. de glycérine (1 cuiller à café), le contenu d'une boîte de Composé LEXOL et remplissez avec de l'eau. Vous pouvez acheter ces produits dans tous rayons de parfumerie ou chez votre pharmacien qui vous fera le mélange à un prix minime si vous ne voulez pas le faire vous-même. Appliquez la lotion sur les cheveux deux fois par semaine jusqu'à ce que la nuance désirée soit obtenue. LEXOL fonce les cheveux striés, décolorés ou gris et les rend soupies et brillants, vous rajeunissant ainsi de plusieurs années. Il ne colore pas le cuir chevelu, il n'est ni gras, ni poisseux et ne déteint pas.

LE CONTE DU "JOURNAL"

Voilà comme elles sont !

LA-BAS, au fond des Pyrénées, dans un hôpital militaire, une jeune fille aux larges yeux gris pleins d'émouvante douceur, au sourire de bonté. Infirmière bénévole, elle est attachée au pavillon des pulmonaires. Elle s'approche d'un lit :

— Une visite pour vous, Perlot.

C'est Vernet. Vernet avec lequel, à la caserne, lors de son service, il s'est intimement lié. Mais la vie, ensuite, les a séparés. Perlot est reparti pour l'Argentine où il vit avec ses parents et d'où la mobilisation l'a rappelé.

— Enfin, je te retrouve ! s'écrie joyeusement Vernet. Je t'ai assez cherché auprès de l'autorité militaire ! Moi, je suis en « perme » dans la région. Mais qu'est-ce qui ne va donc pas, mon pauvre vieux ?

Perlot raconte : pleurésie... lésion.

— Chut ! Ne parlez pas tant, mon petit, fait l'infirmière.

Elle s'éloigne. Vernet la suit des yeux.

— Veinard, va ! Comment s'appelle-t-elle ? Tu dis ?... Edith ? Elle est délicieuse, cette Edith.

Vers la fin de l'après-midi, Vernet s'en est allé, mais depuis sa venue, si peu qu'elle en ait le temps, Edith trouve celui de rêver...

Lui, dans le train qui l'emportait, revoyait son sourire, deux émouvantes prunelles grises et, remonté là-haut, loin d'en effacer le souvenir, les jours, les semaines, le fixaient au contraire davantage dans son cœur.

Vernet est orphelin, sans presque de famille. Il voudrait se marier. C'est si triste, en temps de guerre, d'être tout seul !

A sa seconde permission, une claire journée d'avril l'amène sur le cours bordé de platanes qui conduit à l'hôpital militaire de la petite ville pyrénéenne. Après le repas de midi une silhouette blanche est venue s'y délasser un peu et Vernet, soudain, se trouve face à face avec elle.

— Edith !... Oh ! Pardon !... Mademoiselle !...

Les larges prunelles grises ont un éclair d'étonnement :

— Mais... Perlot n'est plus ici !

— Je sais. Il m'a prévenu de son départ. Aussi n'est-ce pas pour lui que je suis venu. Il faut que je vous parle, Edith.

Et ce sont alors les éternels mots d'amour. Puis :

— Ne me répondez pas tout de suite, Edith. Réfléchissez. Je repars ce soir pour le front. Mon train est à 20 heures 9. Je vous attendrai sous ces platanes de 7 à 8. Ne soyez pas en retard. La gare est loin... Même en courant, il me faut presque dix minutes pour y aller. Toutefois, si vous devez me dire non, mieux vaut ne pas venir. Je comprendrai.

Vernet s'en va. Il est parti. Edith n'a pas l'ombre d'une hésitation. Elle ira au rendez-vous et son sourire n'est plus le sourire de commande auprès de ceux qui souffrent mais bien le reflet de sa joie intérieure. A l'heure convenue, elle rajuste son voile, poudre légèrement son visage. Déjà, elle descend les premières marches de l'escalier quand un infirmier l'appelle :

— Mademoiselle Edith !... Le 42 vous réclame.

Edith peut continuer de descendre l'escalier. Personne n'aura le droit de lui en faire reproche. Son service est fini et le pauvre 42 n'a malheureusement plus besoin de soins. Mais dans un élan de pitié, Edith a fait volte-face. Elle est maintenant auprès de lui.

— Qu'y a-t-il, mon brave Bourcier ?

Un regard se lève à demi éteint. Une pauvre voix articule péniblement : « Mademoiselle Edith... je vais mourir... Si, si... je sais... je vais mourir... j'ai peur... j'ai peur... »

Le moribond vers elle a tendu ses mains, ses mains si maigres, si terriblement blanches. Edith les a prises entre les siennes :

— Mourir !... Quelle idée !... Il faut dormir. Bonne nuit.

Elle a dégagé ses mains. Elle fait un pas vers la porte. Un effroi envahit les traits de Bourcier.

— Ne me quittez pas ! J'ai peur... si peur... Restez près de moi !

La demie de sept heures sonne. Là-bas, sous les arbres, il y a un bonheur futur, l'amour, Vernet et ses paroles : « Si vous ne venez pas, je comprendrai. » Mais ici, il y a cet agonisant. De ses prunelles qui vont s'éteindre monte vers la jeune fille une supplication.

Torturée, Edith mesure le temps : 8 heures moins 20, moins dix, moins 5... Où est l'infirmier ? Elle l'enverrait prévenir Vernet, mais la sachant dans la salle, l'infirmier de jour a disparu, celui de nuit n'est pas encore arrivé et, à cette heure, l'hôpital est vidé presque entièrement de son personnel.

En me dépêchant, calcule Edith, je peux encore en cinq minutes gagner le cours.

Elle se penche vers Bourcier. Il a fermé les yeux. Lentement, il entre dans le grand repos.

Sur la pointe des pieds, Edith se dirige vers la porte. Mais lui l'a pressenti plutôt qu'entendu. Ses paupières se soulèvent. Il rassemble ses dernières forces :

— Restez !... Restez !... j'ai peur... Mais si vous êtes là, je n'aurai pas peur de mourir... Voyez... je n'ai plus peur... plus peur...

A l'horloge, huit coups s'égrènent. Les paupières encore une fois s'ouvrent. Elles ne se referment pas.

Délivrée par la mort, Edith, en trois bonds, est dans l'escalier et, bientôt, sur le cours, hélas ! désert.

Dans la rue, les passants se retournent sur cette infirmière qui, comme une folle, galope vers la gare. Elle l'atteint juste pour voir s'ébranler le train de 20 heures 9.

Un à un, les wagons défilent devant elle. Si Vernet allait se mettre à l'une des portières ?.. Mais lui, du côté opposé, a baissé la vitre. Il sait, à un tournant de la voie, apercevoir les platanes sous lesquels une jeune fille aux larges yeux gris n'a pas voulu venir...

A bout de forces, Edith s'est affaissée sur un banc. Une pensée affreuse la saisit. Elle ne sait même pas où pouvoir écrire à Vernet. Le numéro de son secteur, elle l'ignore. Perlot eût pu le lui fournir, mais Perlot vogue vers l'Argentine.

Pourquoi est-elle demeurée si tard près du 42 ?... Elle aurait dû...

Mais aussitôt, elle se ressaisit:

— Voyons ! voyons ! Lui était-il possible d'abandonner, en proie à l'épouvante, cet homme qui allait mourir !...

M.-L. ARSANDAUX.

Marchés financiers du 17 mai 1940

PARQUET TERME

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 % perpétuel	69 20	69 30
3 % amortissable	..	..
4 % 1917	76 50	76 40
4 % 1918	74 50	74 20
5 % 1920 amortiss.	109 10	108 80
4 % 1925 gar. change	179 40	176 70
4 ½ 1932 « A »	81 55	82 ..
4 ½ 1932 « B »	81 05	81 10
4 ½ 1937	205 40	207 25
5 % 1939	97 40	97 60
Caisse Autonome Déf. Nat.	104 75	104 60
Obl. Trésor 4 ½ 1933	950 ..	937 ..
— 4 0/0 1934	891 ..	882 ..
— 5 % 1935	990 ..	990 ..
Out. Nat. 4 ½ 1932	880 ..	872 ..
Oblig. 4 % 1936 « B »	128 ..	128 ..
Bons Trésor 4 ½ % 1932	1070 ..	1070 ..
— 5 % 1934	1039 ..	1030 ..
— 4 ½ 1934	1025 ..	1019 ..
— 4 % 1935	1024 ..	1025 ..
— 5 % déc. 1937	1037 ..	1030 ..
— 5 ½ % 1938	1071 ..	..
Caisse Autonome Tabacs	890 ..	890 ..
Banque de France	7115 ..	7580 ..
Banque d'Algérie	7695 ..	..
Banque d'Indochine	6600 ..	7345 ..
Banque de Paris	874 ..	880 ..
Banque Transatlantique	590 ..	595 ..
Union Parisienne	464 ..	452 ..
Comptoir d'Escompte	660 ..	672 ..
Crédit Commercial	499 ..	518 ..
Crédit Foncier	2780 ..	2.45 ..
Crédit Lyonnais	1450 ..	1535 ..
Société Générale	760 ..	770 ..
Suez	12000 ..	12475 ..
Métropolitain	700 ..	720 ..
Parisienne Industrie	293 ..	334 ..
Lyonnaise des Eaux	1085 ..	1140 ..
Eaux et El. Indochine	850 ..	985 ..
Distribution	603 ..	650 ..
Elect. de Paris	620 ..	615 ..
— de la Seine	281 ..	308 ..
— et Gaz du Nord	2.5 ..	286 ..
Générale d'Electricité	1415 ..	1485 ..
Littoral Méditerr.	577 ..	583 ..
Forc. Mot. Truyère	1180 ..	1180 ..
Thomson-Houston	297 ..	263 ..
Union Electricité	403 ..	430 ..
Ecl. Chauff. F. Mot.	960 ..	780 ..
Schneider	1585 ..	1560 ..
Courrières	220 ..	205 ..
Mines de Bor	810 ..	941 ..
Française Pétroles	1005 ..	1020 ..
Electr. Chim. Ugine	1795 ..	1870 ..
Kuhlmann	840 ..	831 ..
Mat. Color. St-Denis	1635 ..	1600 ..
Péchiney	1845 ..	1920 ..
Rhône-Poulenc	1020 ..	1045 ..
Saint-Gobain	2455 ..	2560 ..
Air Liquide	1135 ..	1135 ..
Peugeot	465 ..	450 ..
Pollet Chausson	540 ..	585 ..
Central Mining	2150 ..	2250 ..
Rio Tinto	2140 ..	2205 ..
Norvégienne Azote	785 ..	830 ..
Royal Dutch	3605 ..	3940 ..

BANQUE TERME

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Crown Mines	2540 ..	2730 ..
De Beers ord.	1005 ..	1138 ..
Goldfields	436 ..	435 ..
Hydro-Cère	189 ..	204 ..
Moteurs Gnome	1426 ..	1300 ..
Padang	735 ..	837 ..
Pernod	677 ..	715 ..
Rand Mines	1276 ..	1340 ..

PARQUET COMPTANT

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Préservatrice priorité	138 ..	....
Union-Vie	340 ..	....
Urbaine Incendie	465 ..	485 ..
Société Marseillaise	700 ..	699 ..
Crédit Foncier d'Algérie	485 ..	488 ..
B. N. C. I.	610 ..	615 ..
Energie Industrielle	895 ..	900 ..
Est Lumière	199 ..	196 ..
Energie Electr. S.-O.	1295 ..	1230 ..
Havraise Energ. Electr.	820 ..	810 ..
Sud-Lumière	85 ..	86 ..
Gaz de Paris	210 ..	209 ..
Aciéries de Longwy	290 ..	....
Aciéries du Nord	262 ..	248 ..
Alsacienne Constr. Mécan.	1035 ..	....
Chant. St-Nazaire	1940 ..	1965 ..
Aciéries Marine	560 ..	....
Jeumont	371 ..	....
Lille Bonnières prior.	645 ..	....
— ord.	351 ..	....
Bozel-Malétra	399 ..	....
Javel la Croix	835 ..	....
Engrais d'Auby	204 ..	....
Marcheville-Daguin	2651 ..	2651 ..
Etab. Nicolas	404 ..	....
St-Raphaël	4660 ..	4660 ..
Suze	995 ..	955 ..
Bon Marché	266 ..	270 ..
Galeries Lafayette act.	27 50	27 ..
— parts	16400 ..	....
Nouvelles Galeries	385 ..	375 ..
Agence Havas	385 ..	409 ..
Librairie Hachette	1150 ..	....
Papeteries de France	422 ..	....
Public. Périodiques	280 ..	....
Air Liquide part	6100 ..	5800 ..
Dunlop	660 ..	650 ..
Commerciale Ouest Africain	553 ..	560 ..
Congo Grands Lacs	400 ..	370 ..
VILLE DE PARIS		
1934 5 ½ % à lots	922 ..	922 ..
1934 5 % fortif.	817 ..	800 ..
1935 5 % à lots	917 ..	920 ..
1937 5 ½ % à lots	1000 ..	994 ..
1938 6 % à lots	1020 ..	....
COMMUNALES		
1931 4 % à lots	728 ..	712 ..
1931-32 4 % à lots	725 ..	725 ..
1932 4 ½ % à lots	780 ..	765 ..
1933 5 %	869 ..	860 ..
1934 5 ½ % à lots	965 ..	966 ..
FONCIERES		
1929 5 %	911 ..	911 ..
1930 4 ½ %	739 ..	730 ..

● La Bourse qui, même dans les heures cruciales des jours précédents, n'avait jamais perdu son sang-froid, a clôturé hier la semaine par une séance de reprise, témoignant d'une recrudescence de confiance indéniable de la part des opérateurs.

● Les énergiques déclarations du président du conseil à la tribune de la Chambre, la teneur du message du président Roosevelt, au Congrès américain, la reprise ébauchée sur le marché libre des changes à New-York en ce qui concerne le franc et la livre, tout a concouru à créer une ambiance plus sereine et a incité les vendeurs à des rachats.

● Or, il est certain que l'étroitesse même du marché entraîne des écarts assez vifs dans un sens comme dans l'autre : aussi ne doit-on pas être surpris de la vivacité avec laquelle certains titres se sont relevés, bien que les transactions n'aient pas été très importantes.

● On a surtout remarqué l'envolée de la Banque de France, l'amélioration des Charbonnages du Nord, de certaines Métallurgiques et de divers Produits Chimiques.

● Aux Internationales, les Mines d'or ont été en vedette, et le compartiment hollandais a regagné 10 % et même davantage : Royal Dutch, 4.140 et 3.940, contre 3.605.

● En Coulisse, l'attention s'est portée principalement sur la De Beers.

LONDRES. — Marché irrégulier et simplement résistant.

MARCHE DES CHANGES. — Pas de changement sur les cours des devises : Liv. st., 176,625 ; Dollar, 43,80 ; Franc suisse, 9,85.

Prix d'achat de l'or par la Banque de France

Kilo, 47.608 fr. ; Napoléon, 274 fr. 49 ; Livre, 346 fr. 16 ; Dollar, 71 fr. 13.

INFORMATION FINANCIERE

SOCIETE GENERALE

L'assemblée générale s'est tenue le 16 mai, sous la présidence de M. Joseph Simon, président du conseil d'administration.

Le rapport du conseil, après avoir montré que les institutions financières du pays ont supporté sans à-coup la redoutable épreuve de l'entrée en guerre, signale que l'une des caractéristiques du dernier trimestre a été le rapide et notable accroissement des dépôts. A l'apport direct fourni aux recettes de la Trésorerie, s'ajoute l'aide prêtée par la Société aux entreprises et aux organismes concourant à l'effort d'armement du pays.

Le bilan au 31 décembre 1939 fait ressortir un développement sensible des opérations ; il se totalise par 15.127 millions contre 11.432 millions au 31 décembre 1938.

Les bénéfices s'élèvent à fr. 51. millions 408.760,87 contre 51.933.394,22 en 1938. Le dividende a été maintenu à 40 francs par action non libérée, et à 52 fr. 50 par action libérée. Le solde net du dividende sera mis en paiement à partir du 20 mai courant, à raison de :

— 25 fr. 30 ou 22 fr. 523 pour les actions non libérées,

— 35 fr. 55 ou 31 fr. 648 pour les actions libérées nominatives,

— 27 fr. 759 pour les actions au porteur.

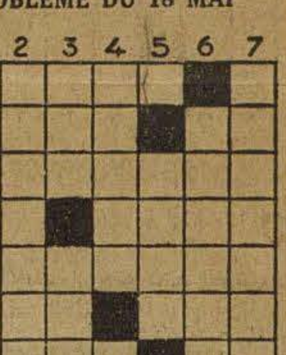
Le paiement s'effectuera au siège de la Société, 29, boulevard Haussmann, à Paris, et dans toutes ses agences contre présentation des certificats ou du coupon n° 22 des actions au porteur.

L'assemblée a ratifié la nomination comme membre du conseil, de M. Marcel Champin, et renouvelé les mandats expirés de MM. A. Homberg, G. Lemarquis et Th. Laurent.

Elle a réélu censeur, M. Pierre Drevon.

MOTS CROISÉS

PROBLEME DU 18 MAI



Horizontalement. — I. Change de genre en se multipliant. — II. Sert à une travailleuse à piquer ; Note retournée. — III. Revient à la charge. — IV. Eu la faculté de ; Un des éléments de l'atmosphère. — V. Elle constitua, jusqu'en 1918, avec la Moldavie, le royaume de Roumanie. — VI. Dans un certain langage, se donna beaucoup de mal ; Celui qui a passé. — VII. Echauffé par certaines fumées ; Petit mot d'université. — VIII. Communiquer une couleur à. — IX. Exposas pour sécher.

Verticalement. — 1. Excès de réserve à surveiller. — 2. Ablutions légères auxquelles procéda avec ostentation un gouverneur qui fuyait les responsabilités. — 3. Enrichissent une décoration ; Extraits du cocotier. — 4. Ville d'Italie ; Sur la rose des vents. — 5. Plante purgative ; Dans Draguignan et dans Dreux. — 6. Fêlera d'une certaine façon. — 7. Qui servent à extraire (fém.).

Solution du problème du 17 mai

Horizontalement. — I. Crachat. — II. Laurier. — III. Entière. — IV. Sion ; Is. — V. Mites. — VI. Aine ; Ne. — VII. Frère.

Verticalement. — 1. Clés ; A F (Armand Fallières). — 2. Rani ; Ir. — 3. Automne. — 4. Crinier. — 5. Hie. — 6. Aérien. — 7. Tresses.

A la Radio

PARIS-P.T.T. (431 m. 7) : 9 h., Concert. - 10 h., Sonate (Ph. Gaubert). - 10 h. 30, Théâtre : sélection classique. - 11 h. 15, Enseignement. - 12 h., Concert. - 12 h. 40, Actualités. - 13 h., 13 h. 45, Musique variée. - 16 h. 45, Clavecin. - 17 h. 15, 17 h. 40, 18 h. 45, Concert. - 20 h. 15 à 21 h. 15 et 22 h. 15 à 24 h., Emissions artistiques.

TOUR EIFFEL (206 m.) : Paris-P.T.T.

RADIO-PARIS (1.648 m. 2) : 7 h. 30, Anglais - 9 h., Tartuffe (Molière). - 10 h., Concert. - 11 h. 50, Clavecin. - 12 h., Musique variée. - 12 h. 30, Le sens de l'humain. - 12 h. 45, Violon. - 13 h., Vie féminine. - 13 h. 45, Piano. - 14 h. 30, Enseignement. - 15 h., Causerie musicale. - 15 h. 30, T.S.F. à l'hôpital. - 16 h. 30, Musique de chambre. - 16 h. 45, La Nouvelle-Zélande. - 17 h., Emission polonaise. - 17 h. 25, Musique de chambre. - 18 h., Opéra : L'Aiglon (Herb. Honegger). - 22 h. 15, Concert symphonique. - 22 h. 45, Variétés.

POSTE PARISIEN (312 m. 8) : 12 h., Cocktail. - 15 h., Programme varié. - 17 h. 13, De vous à moi. - 18 h., Actualité catholique. - 19 h. 15, Quart d'heure du permissionnaire. - 19 h. 50, Enigme policière. - 20 h. 20, La Tosca en trente minutes. - 21 h., Intermède. - 21 h. 50, Vedettes de demain.

RADIO-CITE (280 m. 9) : 12 h. 50, Trois de chez nous. - 16 h. 45, Chansonniers oubliés. - 17 h. 55, Un petit air de Paris. - 19 h. 45, Vedette. - 20 h., Music-hall. - 20 h. 30, Sketches. - 20 h. 45, Trois jeunes filles à la page.

ILE-DE-FRANCE (249 m.) : 11 h. 50, Orchestre. - 13 h. 45, Rose Avril. - 14 h., 18 h., 20 h. 30, Concert. - 22 h., Simple histoire.

RADIO 37 (360 m. 6) : 8 h. 5, Concert. - 12 h. 45, Cantine. - 15 h., Jeanne d'Arc. - 15 h. 30, Concert symphonique. - 16 h. 40, Séance poétique. - 19 h. 45, Théâtre forain : Serge Panine (G. Ohnet). - 21 h. 45, Les répétitions de Marguerite.

LONDRES (342 m. 1 et 373 m. 1) : 17 h., Orchestre. - 18 h. 45, Variétés. - 21 h. 20, 22 h. 20, 23 h. 5, Orchestre. - Inf. françaises : (261 m.) : 18 h. 15, 20 h. 15, 22 h., 0 h. 15 ; (41 m. 49) : 13 h. 15.

SUISSE ROMANDE (443 m. 1) : 11 h., 12 h. 40, Concert. - 16 h., Jeu. - 17 h., Musique légère. - 19 h. 25, A l'Opéra. - 21 h. 50, Musique française. - Inf. françaises : 7 h., 12 h. 30, 19 h. 50, 22 h. 20.

BRUXELLES (483 m. 9) : Informations toutes les heures, à la 60e minute. En cas d'arrêt, se reporter sur 201 m., 202 m. 3, 204 m. 8 et 247 m. (Lille) ; si cessation à nouveau, sur les ondes anglaises B.B.C.

CENTRE D'INFORMATIONS SUR TOUS les postes émetteurs FRANÇAIS, sauf RADIO-PARIS

INFORMATIONS : 6 h. 30, 7 h. 30, 8 h. 30, 11 h. 30, 12 h. 30, 18 h. 30, (revue de presse), 13 h. 30 16 h. 30, 19 h. 30, 21 h. 30 et 23 h. 30.

RADIO-REPORTAGE ET ACTUALITES : 12 h. 45 à 13 h. : Paris-P.T.T. et Stations régionales. 19 h. 45 à 20 h. 15 : Paris-P.T.T., Stations régionales et postes privés de province. 21 h. 45 à 22 h. 15, : Radio-Cité. 22 h. 15 à 22 h. 45, : Poste Parisien, Radio 37 et Ile-de-France.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR : 7 h. 30

LE QUART D'HEURE DU SOLDAT : 11 h. 45 et 18 h. 30

EMISSIONS EN LANGUES ETRANGERES : 18 h. 45, 21 h. 45, 22 h. 45, 23 h. 45

EMISSIONS ARTISTIQUES : Diffusées à ces mêmes heures par Tour-Eiffel, Lille Limoges, Grenoble et Montpellier

INFORMATIONS EN LANGUE ALLEMANDE : sur Strasbourg, Toulouse, Bordeaux et Limoges, 19 h. 45 à 20 h.

EMISSIONS AGRICOLES : Paris-P.T.T et Stations régionales : Mardi et vendredi 13 h. 45, dimanche, 8 h. 45

RADIO-PARIS : INFORMATIONS 6 h. 30 8 h. 30, 13 h. 30 (revue de la presse) 20 h. 30 22 h. 30 23 h. 30

EMISSION EN LANGUE ETRANGERE : 21 h. 15

10 minutes après vous aurez trop faim !

Vous ne pouvez pas rester sans appétit, ce n'est pas naturel, vous perdez vos forces et pourtant la journée est longue et pénible. Vous n'avez pas les moyens de vous reposer... Alors ? Vous serez bien avancée quand vous devrez vous arrêter pour tout de bon ! Soyez raisonnable, et **commencez sans attendre** une cure de Vin de Frileuse à base d'Uvaria. C'est en 1929, qu'une thèse de Doctorat couronnée par la Faculté de Pharmacie de Strasbourg a rendu célèbre cette graine merveilleuse **" qui donne du sang "** et que le vieux Sergent Marie avait déjà vue à l'œuvre, il y a bien longtemps, en 95 à Madagascar !

Faites vous-aussi cette expérience. Buvez votre verre de Vin de Frileuse et essayez d'attendre 10 minutes... Bientôt l'appétit puis la faim vous creusera l'estomac.

vin de Frileuse

Nous insistons sur le fait que le Vin de Frileuse n'est pas un fortifiant comme les autres, c'est un produit vraiment nouveau, sa formule a été établie à la suite des travaux du Dr Coisnard sur l'Uvaria de Madagascar « la plante qui donne du sang ». (Prix de thèse de la Faculté de Pharmacie de Strasbourg, 1929).

Quand il s'agit de votre santé, ne regardez pas à 2 sous par jour. choisissez tout de suite *le plus fort des fortifiants.*

le seul à base d'UVARIA DE MADAGASCAR

PETITES ANNONCES

Pour cette rubrique, prix et renseignements, Agence Havas, 62, rue de Richelieu. (Tél. Richelieu 70-00).

Ouvert tous les jours, de 9 h. à midi et de 13 h. 30 à 18 h., sauf le samedi, et 102, rue de Richelieu (Bureaux du « Journal »), tous les jours, y compris le samedi, de midi à 19 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

Deux négociants français évacués Belgique, dégagés obligations militaires, cherchent situation maison sérieuse. Ec.Havas,N°401.818,r.Richelieu,62

Ex-commerçant ayant tenu garage,demande empl.,donnerait grosse caut. Ecr. Havas,N° 405.089, r. Richelieu, 62.

Jeune homme, 18 ans, capable et sérieux, ayant travaillé dans Maison de Transports cherche place stable. Au courant travaux de bureau, connaissant français et allemand. Ecrire : A. KLEIN, Maintenu sur place, 19, rue de la République, à HOENHEIM (Bas-Rhin).

TAILLEUR DAMES F I O R I N I, 11, rue Henner, Paris, 9e.

OFFRES D'EMPLOIS

Culture physique, éducation anglaise. Sarner, 43,r.Gros (16e),1er. Aut.67-69.

Un établissement industriel de province recherche quelques dessinatrices d'exécution pouvant seconder ingénieurs. Bons salaires de début. Ecrire Agce Havas, N° 4.549,r.Richelieu,62,Paris

On dem. dessinateur chef de groupe outillages et machines-outils. Dégagé d'obligations militaires si possible. R.B.V., 13, passage des Tourelles,Paris. TRANSPORTO, 2,bd St-Martin.Bot.46-94.

La Compagnie Vivienne, 53,r.Vivienne, dem.mécanicien réparat mc.à écrire.

Pour tous déménagements Paris, Prov., le tarif Confort Transport est imbattable. 42, r.d'Avron,Paris,20e. Dor. 74-40.

MASSOTHERAPIE. Bains de Lumière. FRANÇOIS, 77, rue Taitbout, Paris.

Locations meublées et non meublées

CROISIC, à louer 2, 3 et 4 p. Ecrire VALAGE, 15, quai Richebourg,Nantes.

Propriétés

TOURS, 6 kms, propriété bourgeoise, solide construction, état parfait, 5 pièces, eau, électricité, pavillon attenant 2 pièces, garage,dépendances, 3.000 m.clos murs, pré, bois 1 hect. 1/2. AUTO-PIECES 229, boulevard Péreire, PARIS, 17e.

110 km. Ouest, propriété 9 pièc., salle de bains,conf. Parc et potager. Pavill. gardien. Prix 200.000. Urgt et libre. ROSERENS, 47, av. de l'Opéra.Opé.95-58.

Occasions

Réelles Occasions Coupes BALATUM, 57, rue Lafayette (métro CADET).

Bijoux

ACHAT de TOUS BIJOUX,BRILLANTS argent. TRES CHER. COMPTOIR St-DENIS, 50, fbg St-Denis (gare de l'Est).

DIVERS

TRANSPORTS par CAMION 5 tonnes. Toute la France.Toutes marchandises prendrait 4 fois semaine fret Havre-Paris.

Bulletin commercial du 17 mai 1940

CEREALES — Chicago, maïs, mai 63 1/8; juin 63 1/4; blé, mai 90 1/3; juil. 89 1/2 à 90. — Winnipig : blé, mai 71 7/8; juil. 76 1/8; oct. 78 5/8. — SUCRES : New-York, nouv. contr.: juil. 142; sept. 141; déc. 141 1/2; mars 143. Centrifug. Cuba 283. — CAFES : New-York, en cents n° 7, anc. contr.: mai 3,70; juil. 3,72; Santos n° 4, dispon. 7 1/8; mai 5,52; juil. 5,62; sept. 5,72; déc. 5,82; mars 5,90. — COTONS : Liverpool, nouv. contr. : mai-juin 7,37; juil.-août 7,36; sept. oct. 7,26. New-York, dispon. 10,66; juin 9,34. — METAUX : Londres, arg. cpt. 23 1/2; terme 23 5/16; or, 168 sh.; cuivre stand., liv. 62; plomb, liv. 25; étain, compt. 265,10; terme 263 3/6.

Chemin de fer Métropolitain de Paris

Amélioration du service des voyageurs sur la ligne de Sceaux

La Compagnie du chemin de fer Métropolitain de Paris, informe le public, que le service des trains de voyageurs est notablement amélioré sur la ligne de Sceaux, à partir du 19 mai 1940.

Le service comportera un train omnibus toutes les 15 minutes (intervalle porté à 20 minutes avant 6 h. 15 et après 20 h.), entre Paris et Robinson d'une part, entre Paris et Massy-Palaiseau d'autre part ; les gares du tronc commun de Paris à Bourg-la-Reine seront donc desservies par deux trains tous les quarts d'heure.

De plus, aux heures d'affluence — 6 h. à 8 h. 45 et 17 h. 40 à 19 h. 30 — un train supplémentaire à marche rapide desservira les gares de Luxembourg, Denfert-Rochereau, Antony et Massy-Palaiseau.

Les gares de Massy-Palaiseau à Orsay seront desservies par un train toutes les 15 minutes aux heures d'affluence, un train toutes les heures le reste de la journée.

Les gares de Bures à St-Rémy-les-Chevreuse seront desservies par un train toutes les 30 minutes aux heures d'affluence, un train toutes les heures le reste de la journée.

Marché des Halles centrales

Les beurres fins valaient au kilo de 19.50 à 30 ; ordinaires, 16 à 23, et les œufs, de 560 à 800 le mille. Cours stationnaires sur le quartier de derrière bœuf : 15 à 21.70 ; l'aloyau, 16.50 à 28 ; le paleron, 10 à 15 ; le plat de côte, 5 à 10 ; le collier, 8 à 13 ; le mouton, 16 à 23.10 ; le veau, 16 à 19.30 ; le demi-porc, 17.80 à 19.60 ; les longes, 19.50 à 24 ; les reins, 15.80 à 19.40 ; les poitrines, 14 à 18.50 ; les jambons, 18.50 à 29.50 ; le lard, 13 à 15 le kilo.

Hausse sur les asperges en vrac, 350 à 550 les cent kilos ; les choux nouveaux du Midi et de la Manche, 100 à 200 le cent.

Baisse sur les pommes de terre nouvelles du Midi, 320 à 420 ; de l'Afrique du Nord, 240 à 280 ; de Noirmoutier, 300 à 400 ; de Paimpol, 210 à 250 ; les pois verts de Villeneuve-sur-Lot, 450 à 500 ; les carottes de Nantes, 350 à 620 ; la laitue du Midi, 300 à 400 les cent kilos ; les radis d'Orléans, 40 à 100 ; les poireaux communs, 80 à 200 ; de Montesson, 120 à 280 les cent bottes.

Hausse de 1 fr. au kilo sur l'agneau, 17 à 23.

Baisse sur la sole française, 14 à 25 ; la raie, 4 à 7 ; la daurade, 4 à 10 ; le turbot, 12 à 17 ; le homard, 20 à 40.

AIX-LES-BAINS

Zone non réservée de Savoie

RHUMATISMES — GOUTTE

75 Hôtels ouverts

CASINO — PLAGE — GOLF

Téléférique du Mt-Revard 1550 m.

Cure thermale à forfait

Les HOTELS ROYAL SPLENDIDE EXCELSIOR

REOUVERTURE LE 25 MAI

Meilleure situation - Séjour idéal

Nouveaux tarifs. Adm. Rossignol

VENTES ET ADJUDICATIONS

VENTES MOBILIERES

Direction des Domaines de la Seine

Vente aux enchères publiques au Dépôt du Mobilier de l'Etat, 3, Rue Berbier-du-Mets, à Paris (13e) (Ancienne Ruelle des Gobelins) le Mercredi 22 Mai 1940, à 8 heures 30, et le lendemain s'il y a lieu, d'un

Matériel réformé

provenant du **PARC REGIONAL** de Vincennes et comprenant :

88 véhicules automobiles

et

20 lots de Motocyclettes

16 Plateaux — 22 Plateaux ridelles. 6 Bennes — 14 Camionnettes bâchées. 12 Camionnettes tôlées - 2 Camions tôlés 4 Autocars — 2 Camions bâchés. 3 Voit. de livraison. 1 Tract. Panhard. 1 Tracteur avec chèvre Chenard. 1 Remorque - 1 Fourragère - 1 Bouchère 2 Châssis - 20 Lots de Motocyclettes René Gillet,Gnôme et Rhône, Motobéc. **Véhicules visibles au Polygone de Vincennes devant les Buttes de tir** 8 jours avant la vente de 8 h. à 10 h. et de 14 à 17 heures. Dimanche excepté. **Pour tous renseignements s'adresser** au 1er **Bureau des Domaines**, 3, Rue Berbier-du-Mets, à Paris (13e) ou à la **Direction des Domaines de la Seine** 9, Rue de la Banque, à Paris (2e).

IMMEUBLES DEPARTEMENTS

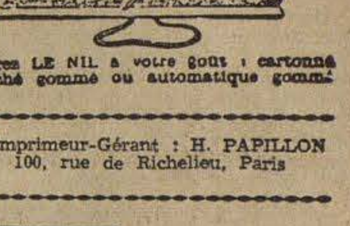
Ferme en Touraine, 50 hectares, seul tenant. Grands bâtiments dont partie historique. Affaire recommandée. Prix à débattre. Etude Huissier, à Bléré (Indre-et-Loire).

Immeuble usages commerciaux ou industriels. Situation unique BLERE. Superficie : 550 mètres carrés, 12 pièces. Prix 135.000. Etude Huissier, Bléré (Indre - et - Loire).

PROPRIETES

A adj. Chambre Not. Paris, 11 juin,14 h. **Pavillon à Asnières** Rue Laure-Fiot, 16. Cont. 200 m.lib.Conf. M. à P. 45.000 f. p. visit. Wirth, 17, R.Laure-Fiot, sauf jeudi,rens. Me Dufour,not.Paris,15, Bd Poissonnière.

VOTRE CIGARETTE EST MEILLEURE ROULÉE AVEC



Exigez LE NIL à votre goût : cartonné broché gommé ou automatique gommé

L'Imprimeur-Gérant : H. PAPILLON 100, rue de Richelieu, Paris

COURRIER DES SPECTACLES

AU TH. DES AMBASSADEURS

ELVIRE, l'œuvre de M. HENRY BERNSTEIN, ne sera plus représentée jusqu'à nouvel ordre que trois fois par semaine en matinée.

Ces matinées auront lieu le dimanche, le mercredi et le samedi.

Première matinée demain dimanche, à 15 h., avec tous les créateurs : ELVIRE POPESCO, HENRI ROLLAN, JEANINE CRISPIN, CARETTE, etc.

Réductions pour les soldats et pour les étudiants.

QUATRE THEATRES ont fermé leurs portes après la représentation de jeudi soir : la Michodière, le Théâtre de Paris, le Théâtre des Arts, le Théâtre Michel.

LE THEATRE DES MATHURINS ne donnera plus que deux représentations par semaine de *L'Ecole de la Médisance* : le samedi à 19 h. 15, le dimanche à 15 heures.

DERNIERE SEMAINE DU SUCCES QUI DEPASSE TOUS LES SUCCES

LA REVUE DE L'A. B. C.

Tous les jours, mat. et soirée Dimanche, 3 représentations

CONCERTS PASDELOUP. — En raison des événements, le public ne sera pas admis aux concerts des dimanches 19 et 26 mai. Ces concerts seront seulement transmis par la radio d'Etat. Les places prises en location seront remboursées au bureau où elles ont été prises.

BOBINO

EDITH PIAF

et 12 vedettes

Mat. pr. ré. lun. sa. jeu. Dim. 2 mat. 14.30, 17.30

A MIMI PINSON

CHAMPS-ELYSEES 79

DANCING

ABRI de 500 PLACES

SECURITE ABSOLUE

Service médical pendant les alertes

Consommations 12 francs

MATINEE 16 h. — SOIREE 20 h. 30

CASINO DE PARIS. — A 20 h. 30 : Maurice CHEVALIER, Joséphine BAKER dans le merveilleux spectacle *Paris-London*. Métro Trinité-Saint-Lazare.

ALCAZAR. — 542e. — *Beautés de Femmes*. Les plus belles artistes du monde dans la plus belle des revues nues. Matinée, 15 h. Soirée, 20 h. 30.

LES PROGRAMMES

THÉATRES

Opéra, 18, Rigoletto.
Français, 19.30, Cyrano de Bergerac.
Opéra-Comique, 19.45, Werther ; Un jour d'été.

Ambassadeurs, mercr., sam., dim., 15, Elvire.
George-VI, 15, 20.30, J'ai 17 ans.
Humour, 20, Une poule de luxe.
Madeleine, 15.15, Florence.
Marigny, 20, Mes amours (A. Luguet).
Mathurins, 19.15, Ecole de la médisance.
Mogador, 14.30, 20.15, Cloches de Corneville.
Œuvre, 19.15, Pas d'amis... pas d'ennuis.
Variétés, 15, 20.30, Ma belle Marseillaise.

Music-halls

A. B. C., 14.45, 20.30, Drôle de revue.
Alcazar, 15, 20.30, Beautés de femmes.
Bobino, 15, 20.30, Edith Piaf.

Casino de Paris, 20.30, Chevalier, Baker.
Coucou, 15, 20.30, Marsac, Carlès.
Coup de Patte, 20.45, Martini, Trud. 13-26.
Européen, 15, 20.30, Max Dearly, Firzel, etc.
Mayol, 15, 20.30, Sourires de femmes.
Medrano, Gilles et Remy Jdi,sam.M.S. D 3 sp.
Petit Casino, M. S. Spectacle de variétés.
Th. Pigalle, 15, 20.30, Spectacle variétés.

Cabarets

Amiral, 4, rue Houssaye, Edith Piaf.
Bagdad, 168, fg St-Honoré, Thé Dancing.
Chez Elle (Lucienne Boyer), 16, rue Volney.
Jockey, 127, boul. Montparnasse, 17 à 23 h.
Lido (Ch.-Elysées), 16.30 à 24, Diners.
Shéhérazade, 3, rue de Liège. Diners.

Dancings

Athénien Dancing, Sam. 20 h., Dim. 14.30.
Chantilly, 16, rue Fontaine. Dancing, M. S.
Coliséum, 16.30 à 24. S. et D. 14.30.
Mimi Pinson, 15.30, 20.30 à 23 h.

CINÉMAS

FILMS PARLANT FRANÇAIS
Ouverts à partir de 13 heures

Alhambra, Trafic d'hom., Marseille m.am.,Act.
Aubert-Palace, Face au destin.
Auteuil Bon Cinéma, Demoiselles en détresse
Bataclan, Je t'attendrai, 3 artilleurs à l'Opéra
Boul' Mich', 2e bureau (Jean Murat).
Caméra, Vous ne l'emporterez pas avec vous.
Capitole, Un grand bonhomme.
Ciné Auto, Menaces, Actualités.
Ciné Magic, Un grand bonhomme.
Ciné-Opéra, Entente cordiale.
Cinéphone (Italiens), La grande parade
Convention, Le tango de l'adieu, Une java.
Corso, Le Bois Sacré.
Demours, Un grand bonhomme.
Eldorado, Miss Catastrophe, Sergent X.
Féerique-Pathé, Un grand bonhomme.
Gambetta, Tango de l'adieu, Bleus de l'am.
Gaumont-Palace, Sérénade, Attractions.
Gaumont-Théâtre, le Président Haudecœur.

CINEAC - LE JOURNAL
SALLES D'ACTUALITES
ouvertes à partir de 10 heures :
Saint-Lazare, Actualités.
Italiens, Actualités.
Montparnasse, Actualités.
Madeleine, Récif de corail, Actualités.
Rivoli, Légion des damnés, Actualités.
St-Honoré, le Révolté, A perfect specimen.

Grenelle, Remords, Reine des resquilleuses.
Impérial, Brazza ou l'Epopée du Congo.
La Cigale, Pièges, Sentinelles des Alpes, Attr.
La Royale, Sans lendemain.
Le César, Les surprises de la radio.
Le Français (38, b. Ital.), Elles ét. 12 femmes
Louxor, Marseille mes amours.
Lutetia, Marseille mes amours.
Madeleine, Battement de cœur.
Magic-Pathé, le Roi des galéjeurs.
Marignan, P. De Mayerling à Sarajevo.
Marivaux, L'héritier des Mondésir.
Max-Linder, Narcisse (Relivs).
Métropole, Un grand bonhomme.

Montparnasse-Ciné, Un grand bonhomme.
Montrouge, le Tango de l'adieu.
Moulin-Rouge, La charrette fantôme.
Mozart, Marseille mes amours.
Pagode, L'Emigrante.
Panthéon, Entente cordiale (G. Morlay).
Paramount, Le café du port.
Parisiana, Pièges, Mon mari le patron.
Pathé-Orléans, Un grand bonhomme.
Pereire, Marseille mes amours.
Régent (Neuilly), J.S.D. Dble crime ligne Mag
Régent-Caumartin, Deanna et boys, Alerte n.
Rex. 12 à 23 h., Miquette, Police de route.
Roxy, Pièges, New-York Express, Attract.
Royal, Boola, Idole de la jungle.
Saint-Marcel, Marseille mes amours.
Select-Pathé, Marseille mes amours.
Studio de l'Etoile, Eux et nous, Mister Flow.
Ternes, Stradivarius, Kidnappez-moi monsieur.
Tivoli, le Tango de l'adieu.
Victor-Hugo, Marseille mes amours.
Voltaire, le Tango de l'adieu.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Avenue, La mousson.
Balzac, Mademoiselle Crésus.
Caméo, Le monde est merveilleux.
Champs-Elysées, En Français, messieurs.
Cinéphone (Champs-Elys.), Mlle et son bébé.
Clichy-Palace, Aiglons, l'Invincible Armada.
Colisée, Ninotchka (Garbo).
Courcelles, L'amour frappe André Hardy.
Edouard-VII, Police privée, Bulldog Drummond
Ermitage, Les quatre plumes blanches.
Gaité-Clichy, Edith Cavell, Après l'orage.
Gaité-Rochechouart, Divorcé malgré lui.
Le Biarritz, Mélodie de la jeunesse.
Le Helder, Les Hauts de Hurlevent.
Le Paris, Hollywood Cavalcade.
Les Portiques, 2 d'Oxford (Laurel et Hardy).
Le Triomphe, Good bye M. Chips.
Lord-Byron, Il épouse sa femme.
Marbeuf, Chantage (Edw. G. Robinson).
Normandie, Quasimodo (Ch. Laughton).
Olympia, La glorieuse aventure.
Palais Roch., Garde-côtes, la Grande barrière.
Saint-Didier, Honolulu.
Scala, l'Etrange sursis, Chaud et froid.
Studio Universel, la Baronne de minuit.
Ursulines, Capitaine Blood, Aff. dans le sac.
Vivienne, Veillée d'amour (Irène Dunne).

Arthritiques, Goutteux, Rhumatisants

vous pouvez vous soigner très économiquement !

Arthritiques, vous êtes menacés de Rhumatismes, Goutte, Maux de Reins, Gravelle, Artério-Sclérose, Diabète, Albuminurie. Rappelez-vous que la lithine doit être votre régime quotidien, bien facile à vous procurer très économiquement, grâce aux Lithinés du Docteur ...... **Gustin**

Goutteux, vos souffrances ont pour origine la surabondance de l'acide urique et des urates, vous ne pouvez pas ignorer que ces agents d'intoxication sont promptement éliminés par l'emploi régulier et continu des Lithinés du Docteur .... **Gustin**

Rhumatisants, l'absorption quotidienne et continue de la lithine vous est imposée pour la défense de votre santé. Ce bienfaisant régime est accessible à tous, grâce à la modicité du prix des Lithinés du Docteur... **Gustin**

Malades du Foie, des Reins, de la Vessie, de l'Estomac et de l'Intestin, ne perdez jamais de vue que le régime de l'eau alcaline et lithinée est indispensable à votre santé et que vous pouvez le suivre très facilement en faisant un usage continu des Lithinés du Docteur.... **Gustin**

En demandant dans une pharmacie des Lithinés, il faut exiger qu'il ne vous soit livré que des boîtes et des paquets sur lesquels se trouve en toutes lettres le nom du Docteur .... **Gustin**

Cette remarquable spécialité doit son efficacité à la perfection et à l'extrême pureté des produits entrant dans sa composition, qui constitue une préparation pharmaceutique inimitable due à la découverte du Docteur.................................... **Gustin**

Et c'est si économique ! 6 fr. 10 net (impôt et taxe d'armement compris) la boîte de 12 sachets permettant de préparer 12 litres d'eau de table de régime alcaline-lithinée.

SIXIÈME DERNIÈRE

LE JOURNAL

Nº 17374 — 0.50

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU ◆ ◆ ◆ RIC+81-54 ◆ ◆ ◆ MERCREDI 15 MAI 1940

POITRINES ET MACHINES
Faites-vous encore une différence Monsieur Goebbels ?

LA LUTTE SERA LONGUE ET DURE JUSQU'A LA VICTOIRE "
(Général GORT)

La grande bataille se développe

SUR LE FRONT GIGANTESQUE ENGLOBANT PAYS-BAS, BELGIQUE, LUXEMBOURG ET FRANCE LES ALLEMANDS MULTIPLIENT LES COUPS DE BÉLIER AVEC UNE VIOLENCE ACCRUE

PARTOUT NOS TROUPES en liaison étroite avec nos alliés tiennent tête avec vaillance à l'intense effort de l'ennemi

Sur le front jalonné par Liége, Namur et Sedan des combats extrêmement violents sont en cours

On trouvera sur notre carte toutes les localités mentionnées par les communiqués que nous publions ci-dessous.

Evacués !

A la pitoyable détresse des milliers de Belges et de Français que l'invasion a brusquement chassés de leurs foyers, a répondu partout une vague immense de dévouements et de fraternité

Gare de l'Est.

Les réfugiés français et belges arrivent Par trains complets. Bourrés. Et combien émouvants !

Pauvres gens ! Le cœur se serre devant ces détresses qui viennent à vous, sans arrêt... Plus pitoyables parmi ces pitoyables victimes : les enfants. Sales, ils ont faim, et les mamans, nerveuses, pressent contre elles les tout-petits...

Des pancartes dirigent sur différents centres cette dense cohorte : *Ardennes, Moselle, Meurthe-et-Moselle, Belgique...*

Des renseignements ? Ecoutez : ils viennent à vous sans que vous les cherchiez.

— *Nous sommes partis en dix minutes : c'était un ordre. Il n'y avait pas à discuter...*

Qui parle ainsi ?

Un homme âgé qui, des yeux, s'assure que ses trois gosses ne quittent pas l'endroit où il les a parqués.

Des bombardements ?

— *Ah ! Vous pensez ! Nous étions vingt trains qui se suivaient. Nous avons mis vingt heures pour faire quarante kilomètres ! Les avions boches ont fait des vols piqués sur nous. Et les mitrailleuses ont tapé sans arrêt !...*

— *Des blessés ?*

— *Dans mon compartiment, il y a eu deux morts : une gamine de quatorze ans et sa mère. On les a descendues, quand on s'est arrêté, à V... Ah ! misère ! les salauds !*

Détresse, détresse ! le cœur se serre à contempler ce spectacle affreux. Des infirmières, des religieuses, des guides et des scouts s'affairent. On entend des appels :

— *Du lait ! Du lait ! mon petit n'a rien pris depuis hier !*

Vite un biberon est apporté et le bébé sèche ses pleurs pour absorber, goulûment, le liquide bienfaisant.

ꟷꟷꟷ

Les gardes mobiles canalisent le flot sans cesse croissant. Pitoyables, ils prennent, qui un baluchon, qui une valise. Un chariot est bientôt rempli et, par petits paquets, les évacués et réfugiés sont dirigés vers la salle de repos où, sans arrêt, on sert à manger à tous ces êtres exténués par la longue route.

Comment ont-ils rejoint la gare ? Qui à pied, qui à bicyclette. Naïvement, un Belge s'inquiète :

— *Dites, monsieur, j'ai mis mon vélo à la consigne : croyez-vous qu'on va me faire payer le « chômage » ? (droit de garde).*

Des noms sonnent dans cette tragédie, avec un air de « déjà entendu » : *Lorrain, Tamiane...*

— *Et puis, vous savez, quand vos soldats de France sont arrivés, ç'a été de la folie. On les a forcés à descendre de cheval ou de motocyclette ! Nous qui partions avec quelques vivres pour la route, nous avons défait nos paquets et nous avons tout donné. J'ai vu de vos soldats qui pleuraient : « Mais non, qu'ils disaient, gardez votre nourriture, vous en aurez plus besoin que nous ! » Mais on leur donnait de force du pain et de la viande.*

ꟷꟷꟷ

Ce voyage, comment s'est-il passé pour ces pauvres gens ? En route, souvent, ils ont subi l'assaut des aviateurs boches. Et puis, malheureusement, le train s'arrêtait loin de toute gare, de sorte que le ravitaillement faisait défaut.

— *Heureusement que, parfois, on a trouvé des soldats français. Alors, ils nous donnaient des boîtes de singe, et on pouvait manger un peu. C'est le pain et l'eau qui ont fait le plus défaut !*

ꟷꟷꟷ

Dans ce sous-sol désormais tragique de la gare de l'Est, les flots de réfugiés et d'évacués se succèdent sans solution de continuité. Il faut, aux portes de la salle où l'on sert à manger, faire patienter une file qui s'allonge sans cesse. Et parfois, un cri s'élève, plus tragique encore que tout le reste :

— *Maman ! Je veux maman ! J'ai perdu maman !*

A gros sanglots que rien ne peut apaiser, une fillette de dix ans pleure. Elle a, dans le désarroi, perdu sa mère, et c'est en vain qu'une religieuse essaie de la consoler.

Les yeux fixes, une femme raconte :

— *Mon mari et ma fille ont été tués par une bombe. Je suis seule avec celle-ci...*

Celle-ci, c'est un bébé dans ses langes qui, indifférent à tout, suce son pouce noirâtre...

— *Nous sommes des Ardennes : où allons-nous ?*

C'est un réfugié qui interroge.

— *En Vendée, je crois,* répond un autre...

Et de gros autobus, réquisitionnés, se remplissent sans trêve, pleins à craquer, de cette foule de pauvres gens. Ils conduisent à travers Paris, vers les gares ceux qui viennent de tout quitter, laissant souvent un être cher...

SUITE EN 2e PAGE, 3e COL.

LES SOUVERAINS ALLIÉS SONT EN SÉCURITÉ

La reine Wilhelmine de Hollande la princesse Juliana et ses enfants sont actuellement à l'abri à Londres

LA GRANDE-DUCHESSE DE LUXEMBOURG EST EN FRANCE... QUELQUE PART

La princesse Juliana et le prince consort à leur arrivée à Londres
(Détails en 3e page, 3e colonne.)

31 avions ennemis ont été abattus par notre aviation

Les communiqués

13 MAI (soir)

Les troupes allemandes ont continué aujourd'hui leurs attaques massives tant en Hollande qu'en Belgique.

En Hollande, elles ont réalisé une avance, notamment au sud du cours inférieur de la Meuse.

En Belgique, dans la région de Saint-Trond, des contre-attaques françaises, menées principalement par des chars de combat, ont infligé de fortes pertes à l'ennemi.

Les Allemands ont fait un effort particulièrement important dans les Ardennes belges, où ils ont pu progresser.

Nos éléments de cavalerie, après avoir rempli leur mission retardatrice, se sont repliés sur la Meuse, que l'ennemi a atteinte sur une partie de son cours.

L'ennemi a exercé une forte pression sur Longwy. Ces attaques ont été repoussées, de même que celles qui ont été prononcées à l'est de la Moselle et dans la région de la Sarre.

Rien à signaler sur le Rhin.

Les aviations de bombardement alliées et ennemies ont poursuivi leurs actions d'appui des forces terrestres en attaquant les colonnes adverses.

Quinze avions ennemis ont été abattus au cours de ces engagements.

Sur les arrières, les actions de l'aviation ennemie, bien que répétées, n'ont causé que des dégâts peu importants au point de vue militaire.

14 MAI (matin)

L'attaque allemande se développe avec une violence accrue. Rien d'important à signaler dans la Belgique centrale. L'ennemi a atteint la Meuse, de Liége à Namur et à Sedan. Cette dernière ville a été évacuée et des combats particulièrement acharnés ont lieu dans les environs immédiats, ainsi que dans la région au nord de Dinant.

La bataille continue, des abords sud de Longwy à la Moselle. Des attaques ennemies ont été repoussées dans la région de Wissembourg.

Partout nos troupes et les troupes alliées combattent avec vaillance contre l'ennemi qui déploie, notamment avec ses chars et son aviation, un effort d'une extrême intensité.

A la fin de la journée du 13 mai, seize avions ennemis ont été abattus. Ils doivent être ajoutés au chiffre donné dans le communiqué du 13 au soir.

Au cours de la nuit, notre aviation de renseignement a effectué de nombreuses reconnaissances.

EN 3e PAGE, 1re COLONNE :

LES EVENEMENTS par le Gal DUVAL

Un télégramme du roi Léopold à M. Lebrun :

L'IDÉAL COMMUN VAINCRA

En réponse au télégramme qu'il avait adressé à S. M. le roi des Belges, le président de la République a reçu le télégramme suivant :

J'apprécie hautement avec le peuple belge votre message si affectueux ; les sentiments chevaleresques de la nation française m'émeuvent et me réconfortent dans la cruelle épreuve qu'une injuste agression impose à mon pays. Je ne doute pas qu'aujourd'hui comme hier, nos armées animées d'un idéal commun ne sortent victorieuses de la lutte pour la justice et la liberté.

LEOPOLD.

EN 2e PAGE, 1re COLONNE :
La bataille est engagée contre l'ennemi de l'intérieur.
Dans le stade défile la cinquième colonne... C'est l'internement des étrangers d'origine allemande qui commence.
EN 2e PAGE, 2e COLONNE :
Sport pas mort ! Certaines réunions pourront être autorisées.
EN 2e PAGE, 4e COLONNE :
Comment ils ont violé la neutralité du Luxembourg, par MAX MASSOT.
EN 2e PAGE, 7e COLONNE :
Le prix Albert-Londres.
EN 3e PAGE, 6e COLONNE :
MON FILM : Trop de grands mots par CLEMENT VAUTEL.
EN 4e PAGE, 1re COLONNE :
Le conte du « Journal ».

ÉCHEC D'UNE TENTATIVE des Allemands à Tromsoe

Plusieurs transports de troupes ont été coulés et les contingents débarqués ont été cernés

Des réfugiés norvégiens passent la frontière suédoise (Nº 87.894).

On trouvera nos dernières informations en 3e page, 1re colonne

L'OPINION américaine

pofondément remuée par les agressions du Reich

évolue rapidement en faveur des Alliés

De notre envoyé spécial Maurice DEKOBRA

NEW-YORK, 12 mai. — Le gouvernement américain montre une réelle tendance à écarter la neutralité stricte pour accélérer l'aide diplomatique, financière aux Alliés. Pour activer la collaboration financière, des sondages ont déjà été faits dans les milieux parlementaires, afin d'annuler la clause *cash carry* et de modifier la loi Johnson interdisant l'accord de crédits aux nations n'ayant pas payé leurs dettes de guerre.

ꟷꟷꟷ

la flotte américaine est en position d'attente aux îles Hawaï. Cet avertissement au Japon d'avoir à respecter le *statu quo* aux Indes néerlandaises est considéré ici comme constituant déjà une aide importante donnée aux Alliés, de qui l'occupation de Curaçao, Aruba ne suscite aucune critique, en dépit de la fameuse doctrine de Monroë.

UN ORDRE DU JOUR du général GORT

Le général Gort, commandant en chef du corps expéditionnaire britannique en France, adresse le message suivant à ses troupes :

Je félicite tous les commandants d'unités, leurs officiers et les troupes pour la façon admirable avec laquelle une avance a été exécutée avec l'appui inappréciable de nos vaillants camarades de la Royal Air Force.

Nous sommes aujourd'hui à la veille d'un des grands moments de l'histoire de l'Empire. La lutte sera dure et longue, mais nous pouvons avoir confiance dans la victoire finale.

La bataille est engagée contre l'ennemi de l'intérieur

Retenons les dates : le 10 mai, l'Allemagne pousse à fond contre la Hollande, la Belgique et le Luxembourg ; les 14 et 15 mai, tous les Allemands, Sarrois, Dantzicois résidant en France, même prestataires, donc ceux qui — et ils étaient nombreux — travaillaient fût-ce pour la défense nationale, seront concentrés dans des camps.

Parmi eux, on doit croire qu'il y avait beaucoup d'antihitlériens, mais un Allemand reste un Allemand. Dans les cas graves, le sang parle ; l'identité de langage, les habitudes, les souvenirs font le reste. Et puis beaucoup de ces gens ont de la famille ou des intérêts en Allemagne ; par là, l'ennemi peut les manœuvrer.

❀❀❀

A dater d'aujourd'hui, les parachutistes allemands ne trouveront plus chez nous certaines des complicités qu'ils auraient pu trouver, qu'ils ont trouvées peut-être.

Toutefois, attention !

Ils pourraient en trouver d'autres.

❀❀❀

La cinquième colonne hollandaise était composée :

1° des 40.000 Allemands établis en Hollande ;

2° des touristes allemands qui avaient afflué au cours des dernières semaines ;

3° d'Allemands cachés dans des chalands au fond des ports fluviaux ;

4° Des nazis hollandais ;

5° des communistes hollandais.

Les parachutistes sont venus mettre en branle tout ce monde-là.

❀❀❀

Nous avons délivré de toute tentation les Allemands de France, réfugiés ou non, ennemis de Hitler ou non.

Les Allemands peuvent encore compter chez nous sur d'autres sortes de complices :

(Trois lignes censurées)

J

Dans le stade, défile la 5e colonne...

C'EST L'INTERNEMENT DES ÉTRANGERS D'ORIGINE ALLEMANDE QUI COMMENCE

Cette cinquième colonne à la porte d'un stade évoque un peu la file des clochards au guichet d'une soupe populaire.

Ils sont là « tous les ressortissants allemands — dantzicois, sarrois et étrangers — de nationalité indéterminée, mais d'origine allemande, tous les hommes de 17 à 55 ans » comme les définit l'affiche placardée la veille dans toute la région parisienne, avec, aux termes mêmes de l'ordre du général Hering, deux jours de vivres dans la musette et trente kilos de bagages au maximum.

Des gendarmes kaki ont pris faction, le mousqueton au poing, tous les vingt mètres autour de l'enclos de palissades rouges du vélodrome. A l'extérieur, devant l'entrée en pan coupé, à l'angle de deux rues à guinguettes aux parlantes enseignes — le « Rendez-vous des cyclistes », ou les « Amis des Allobroges », on ne saura jamais pourquoi — la police fait circuler les curieux. Sévères, les consignes de discrétion de l'autorité militaire !

■■■

Une stèle « Aux morts du cycle » avec une effigie de bronze qui offre une couronne de lauriers, accueille les arrivants. A gauche, une porte béante ouvre sur le futur dortoir. Sous un hangar, s'empilent les balles de paille que les gars du train des équipages viennent d'apporter. Des camions arrivent, chargés de matériel et de vivres : des tables, des bancs, des bidons et des tonneaux d'huile ou de vin, des sacs de riz ou de fayots. Voilà même une roulante avec son avant-train chargé de cuistots débonnaires, des pépères de la deuxième réserve.

La cinquième colonne, cependant, n'a encore envoyé que ses avant-gardes. Ceux qui la composent ont, pour la plupart, déjà connu, en septembre, un premier internement, et ne veulent rien perdre de leurs derniers instants de liberté. Ils ont toute la journée pour rejoindre et doivent trouver sans doute que le plus tard sera le mieux.

■■■

Affluence plutôt sporadique, donc, le matin, aux tourniquets. Les clients sérieux. Des hommes, graves, rangés, exacts à toutes leurs obligations. Ils arrivent, en taxi, avec femmes et enfants, une mallette, une cantine ou des valises entre les genoux, comme à la gare pour un départ en vacances. Visages fermés, lèvres serrées. Pas d'émotion démonstrative. Pas de larmes, pas de gesticulations. Tout de même, avant de franchir le seuil, on se permet une pause. On va s'asseoir, un quart d'heure, avec la femme et les gosses, à la terrasse d'un des bistros, en face. Et devant un verre de muscadet, on échange les dernières recommandations, les mots vagues de l'intimité déjà dénouée : ceux-là ne sont pas, en apparence du moins, de dangereux ennemis de l'intérieur. L'un d'eux va étaler ses papiers, tous ses papiers, sous les yeux du sous-officier qui garde l'entrée. Il ne dit rien, pas un mot. Mais sa femme parle pour lui. Elle répète :

— *Il est Allemand, bien sûr. Mais je suis Française, moi. Et mes deux fils sont au front, soldats français...*

Mais le sous-officier ne connaît que la consigne. Ses autres « clients » qui, d'heure en heure, se présentent plus nombreux — à la fin de l'après-midi, ils feront queue, et c'est alors que s'imposera l'image de la guerre devant la soupe populaire — ne discutent pas, ne demandent rien. Des adolescents aux hommes les plus mûrs, ils ont le même aspect atone, l'œil éteint, toute expression rentrée, renfrognée, l'air un peu d'un gosse boudeur à l'âge ingrat. D'un coup d'épaule, quand la file avance d'un pas, ils remontent sur leur dos leur harnachement hétéroclite : couvertures roulées, paniers à provisions. Il y a, dans le nombre, des riches et des pauvres. On en a vu apparaître, au débouché d'une rue, suant sous leur barda, traînant la jambe, escorté de parents — filles, sœurs, mères — dont le tour d'internement ne viendra que le lendemain. On en a vu descendre d'une voiture qu'un chauffeur était allé ensuite mettre en consigne dans un garage ; mais chez tous, c'est le même abattement, la même passive résignation, toute morgue abandonnée, toute assurance remisée.

Pas flambarde, en France, décidément, la cinquième colonne !

SPORT PAS MORT !

Certaines réunions pourront être autorisées

Le chômage va-t-il continuer d'être complet chez les sportifs ? L'annulation va-t-elle être pure et simple, de toutes les réunions sportives, même provisoirement ?

Non. Il y a des accommodements avec le Ciel. La décision prise ne l'a été que dans le but d'éviter l'agglomération de milliers de spectateurs, dans les circonstances que nous traversons. Aussi bien, toutes les demandes d' « organisation en privé » adressées au ministère de l'intérieur par les clubs et les fédérations seront minutieusement examinées, chaque cas constituant un cas d'espèce. Aucune manifestation ne sera autorisée en bloc, rien sur quoi le ministère n'ait été documenté par une demande détaillée des organisateurs.

UN CONSEIL AUX FAMILLES

La vice-présidence du conseil et le ministère de l'éducation nationale nous prient de communiquer ce conseil aux familles :

Il est conseillé aux parents demeurant dans de grandes agglomérations urbaines ou dans des localités exposées aux bombardements aériens, et dont les enfants, à l'occasion des vacances de la Pentecôte, se trouvent actuellement plus en sûreté, d'ajourner dans toute la mesure du possible le retour de ces enfants dans leur résidence habituelle, où les études risquent de ne pouvoir être continuées avec toute la régularité désirable.

Attentifs, dévoués, actifs les Éclaireurs de France apportent leur concours aux réfugiés des pays envahis

Le bureau des Eclaireurs de France, 66, rue de la Chaussée-d'Antin. Un grand appartement clair, aux larges portes vitrées. De jeunes garçons en culotte courte, le foulard noué en guise de cravate, les cheveux coupés courts, passent et repassent sans cesse, des papiers à la main. Pas d'affolement. De la discipline, de la célérité. Et surtout, beaucoup de politesse. On est reçu à visage ouvert, le regard dans le regard.

C'est Mlle Levasseur, commissaire régional pour les louveteaux, qui nous reçoit :

— *Je suis commissaire chez les louveteaux, nous dit-elle, mais depuis la guerre, je m'occupe beaucoup des éclaireurs. Plus de cinq cents de nos cheftains, en effet, sont mobilisés et nous avons aussi de nombreux engagés volontaires, il faut bien assurer la besogne qui était la leur. Nous nous efforçons d'y parvenir. Il nous reste encore un grand nombre de jeunes éclaireurs qui ne demandent qu'à servir. Nous les répartissons dans les différents centres d'accueil de réfugiés. Ils sont là pour aider à des besognes matérielles. Ce matin, par exemple, quelques-uns d'entre-eux ont été nettoyer la vaisselle à la gare de l'Est. D'autres se sont occupés de porter les bagages. D'autres encore ont été mis à la disposition de la direction de l'enseignement pour toute besogne nécessaire. Ainsi, pour cette nuit, on nous a demandé quatre routiers — des scouts de plus de 17 ans — pour faire une garde de 20 heures à 6 heures du matin à la gare d'Austerlitz.*

— *Comment prévenez-vous vos scouts qu'il ont une mission à remplir ?*

— *Par planton ou par pneumatique.*

— *Est-il vrai que vous ayez demandé par radio des personnes de bonne volonté pour vous aider dans votre tâche ?*

— *Il y a là un malentendu. Nous n'avons pas demandé de personnes étrangères à notre mouvement. Nous avons simplement demandé à tous nos scouts disponibles de venir se mettre à notre disposition qu'ils soient Eclaireurs de France, Scouts de France, ou Eclaireurs Unionistes. Mais, en effet, depuis ce matin, nombreuses sont les personnes qui sont venues spontanément nous offrir leurs services...*

Mlle Levasseur nous désigne sur une table une pile de fiches.

— *Vous voyez, nous avons pris tous les renseignements à toutes fins utiles. Il y a, d'ailleurs, parmi ces fiches, des cas particulièrement intéressants, des personnes parlant le flamand. Ces fiches-ci, nous allons immédiatement les faire porter au Centre d'accueil de la gare de l'Est.*

— *Avez-vous eu, depuis la guerre, beaucoup d'engagements de louveteaux ?*

— *Un assez grand nombre. Et nous recevons chaque jour de nombreuses lettres nous demandant les conditions nécessaires à l'engagement...*

Sans cesse la porte d'entrée s'ouvre et se ferme sur des hommes et des femmes de tous âges et de toutes conditions. C'est toujours la même phrase :

— *Je viens me mettre à votre disposition...*

Et les fiches s'empilent sur la table. En France, les bonnes volontés ne manquent pas.

Au Centre d'urgence de l'Assistance publique

A la demande du ministre de la santé publique, deux centres d'urgence médicaux et chirurgicaux ont été installés hier, à la gare du Nord et à la gare de l'Est. M. Serge Gas, directeur général de l'Assistance publique, qui en a surveillé l'installation, nous a dit :

— *Jusqu'à présent, ces centres n'ont pas été appelés à fonctionner à plein rendement, mais, en cas d'arrivées massives de malades ou de blessés, nous serions prêts à leur donner immédiatement tous les soins nécessaires, soit sur place, soit dans les hôpitaux complémentaires où ils seraient évacués.*

Quoi qu'il arrive, les services de l'Assistance publique ne seront pas pris au dépourvu.

Trois trains de réfugiés arrivent à Lyon

LYON, 14 mai. — Trois trains entiers chargés de réfugiés luxembourgeois, belges et hollandais sont arrivés ce matin à Lyon.

Après une halte de ravitaillement à la gare de Vaise, les réfugiés ont poursuivi leur voyage vers les centres d'accueil.

Le dernier convoi, qui était arrivé à Lyon à midi 48, a été retardé par l'alerte. — (Journal.)

M. Paul Reynaud offre un déjeuner aux ministres belges et luxembourgeois

Un déjeuner a été offert hier matin par M. Paul Reynaud, aux ministres belges et luxembourgeois en ce moment à Paris.

Avec ceux que les hordes allemandes ont chassés de leurs foyers

[SUITE DE NOTRE ARTICLE DE 1re PAGE]

— *Et ceux qui viennent à pied ? J'ai vu des gens qui ne savaient plus marcher ! Une famille entière a fait, chargée de ballots, plus de 150 kilomètres ! Ils n'avaient plus de chaussures et s'étaient entortillés les pieds dans des chiffons !*

C'est un Belge qui parle ainsi. Il vient de la frontière luxembourgeoise, et il est parti à bicyclette, tandis que les unités motorisées allemandes occupaient déjà son village.

Tous disent la sauvagerie des aviateurs ennemis, qui mitraillent impitoyablement tout ce qu'ils voient, les civils comme les militaires, les civils surtout. Sur les bas-côtés des routes, c'est par centaines que les hommes, les femmes et les enfants sont couchés : les Heinkel sont passés par là, semant la mort à pleines mitrailleuses !

— *Ah ! Ils n'ont pas changé ! Ce sont bien les mêmes qu'en 1914 !*

C'est un homme âgé qui prononce cette phrase de condamnation !

Peu à peu, cependant, on organise et on discipline cette foule grandissante. On vient de constituer un bureau d'embauchage pour les ouvriers spécialisés et ceux-ci viennent s'y inscrire sans tarder. Demain, ils seront à leur tour et à leurs outils, et ils feront des obus et des canons et, comme les soldats de France, d'Angleterre, de Hollande et de Belgique, ils travailleront pour « que l'on ne connaisse plus jamais cela ! »

Mais ce que l'on ne saurait trop souligner, c'est le dévouement inlassable des sociétés secouristes, dont le personnel, sans se lasser, accomplit une œuvre immense. Des femmes, des jeunes filles de France sont là depuis vingt-quatre ou trente-six heures. Les fiches sont remplies, les secours sont donnés, les renseignements, les indications, tout cela marche — on ne saurait dire sans à-coups — mais enfin avec le maximum de résultat

Demain, ces plus malheureuses victimes parmi les victimes de l'atroce chose seront dans les villages de la France. En sécurité. Elles sentiront battre autour d'elles le cœur immense de notre pays, qui comprend et qui sait consoler toutes les peines. Unanime, la France s'est dressée contre l'envahisseur... Unanime, elle réconforte ses enfants et les enfants de ses alliés.

A.-CH. MORICE.

Comment « ils » ont violé la neutralité du Luxembourg

De notre envoyé spécial aux Armées
Max MASSOT

La violation de la neutralité du Luxembourg par les Allemands, aux premières heures du 10 mai, apparaît dès maintenant comme le modèle réduit, mais parfait, de la méthode mise au point par l'ennemi dans son action contre les neutres. A l'échelle du plus petit et du plus faible d'entre eux, chaque détail du crime s'accuse dans sa plénitude, avec tout le relief qu'on souhaiterait à l'acte d'accusation le plus irréfutable.

...La nuit du 9 mai tombe lentement sur la frontière luxembourgeoise, côté français. Nos postes de surveillance, l'arme au pied en deçà de notre ligne, sentent, subodorent une agitation suspecte dans les vallons et les bois qu'ils sont habitués à sonder du regard depuis tant de mois.

— « Pourquoi ? demanderont les gens éternellement enclins à douter, pourquoi cette appréhension soudaine, puisqu'il y a, tant que l'ennemi n'a pas encore bougé, toute la largeur du pays neutre entre lui et nous ? »

— Pourquoi ? Eh bien ! voici : c'est que, depuis longtemps, on peut compter en Luxembourg les « touristes » allemands à raison de deux mille pour un seul canton important. « Touristes » est naturellement une façon de parler. Ils n'ont pas tous forcément le kodak en bandoulière. Ils se sont faits résidants, bistrots, pâtissiers, commis-voyageurs. Ils attendent. Et bientôt ils cesseront de se gêner ; dans les villages frontières, l'heure venue, ils jettent le masque, ils organisent ouvertement la bienvenue aux camarades en « feldgrau ».

Vingt officiers en parachute

Le 10 mai, 4 h. 45 du matin. Un lourd avion survient de l'est et tournoie quelque part sur la terre innocente. Tout à coup, vingt hommes jaillissent de la carlingue en parachute. Tous portent l'uniforme d'officier allemand. Aussitôt, ils prennent le commandement de deux mille « touristes », chacun de ceux-ci déjà chef de dix autres. Imaginez, si vous voulez, que des voitures ou des postes téléphoniques ont été disposés pour ces messagers de mort au débarqué. Et voilà la cinquième colonne organisée. Et, notez-le bien, elle a déjà ses armes automatiques et même ses engins d'infanterie, clandestinement importés.

Alors, par vingt et une routes créées tout exprès, depuis des mois, par la patience teutonne, à la frontière germano-luxembourgeoise, les éléments de cavalerie motorisés ou montés franchissent à la fois la frontière du pays neutre. Partout s'opère une jonction minutieusement préparée. Au lointain, sur les chemins de l'arrière, des camions, avec des heurts et des arrêts prudents, amènent à pied d'œuvre l'appui d'infanterie.

L'invasion allemande est déclenchée.

Sur les voies d'accès principales, les fourriers camouflés du nazisme avaient, dès cinq heures du matin, scié des arbres puis amené les troncs au travers de la route. Le but était double : d'abord, empêcher les habitants de sortir. Les Allemands n'aiment pas que leurs victimes, en s'échappant, se transforment en témoins.

Comme de juste, ils voulaient aussi retarder notre marche.

Le commandement français fut averti par fil, à la diligence des envahis, et de fort bonne heure. L'ordre d'avancer fut lancé aussitôt.

...un pâtissier nous mitraillait

Nos éléments mécanisés légers franchirent les barrages rudimentaires accumulés par l'ennemi.

Nos premiers opposants furent les étranges civils dont j'ai parlé plus haut. Avant d'avoir aperçu les premiers « feldgrau » nos garçons recevaient déjà les projectiles des engins réglementaires allemands, maniés par des touristes ! C'est ainsi que, dans la rue principale d'un gros bourg, certain pâtissier nous mitraillait au passage, en tirant d'un soupirail. Il fallut perdre dix secondes pour le régler à la grenade.

Aux abords du même bourg, l'ennemi avait scié les arbres pour se ménager un glacis et, se reformant aux lisières nord des maisons, il prenait sous son feu nos éléments avancés à découvert.

Un touriste de marque est capturé

Dès 7 heures, les avions ennemis, brusquement, avaient pris part à la fête. Ils travaillaient vite, mitraillant en rase-motte, bombardant de ci, de là. Mais le cran des nôtres ignorait ses limites, même quand ils entrèrent au contact des vrais soldats des « uniformes », qu'ils ramassèrent comme prisonniers, par dizaines. Et le hasard et leur ardeur les servant également, nos petits cavaliers prirent au corps le chef lui-même de ces fameux nazis camouflés en amants des vallées luxembourgeoises ! Et l'on assure que la prise vaut son pesant d'or.

Vers le soir, nos éléments de contact, toujours aussi mobiles et légers, sans que leur densité se fût accrue, tombèrent sur des formations plus massives, amenées par voitures. Alors, des ordres arrivèrent pour comprimer leur élan.

Cependant, dans un angle de la scène, se jouait un drame simple, bref, poignant. C'était sous la première fusillade et presque sous les premières bombes. A 7 heures, dans une automobile fermée, les enfants de S. A. la Grande-Duchesse de Luxembourg avaient franchi la frontière française. Par prudence, on les avait envoyés devant. Ils prirent, avec un croissant trempé de larmes, le premier café au lait de l'exil, à l'abri de la ligne Maginot. Leur mère et leur père, organisant une maigre suite et prenant le temps d'écrire aux loups la protestation des agneaux, s'attardèrent jusqu'à 9 heures. En chemin, leur voiture fut tout à coup hélée par un parti d'Allemands et sommée de stopper. La souveraine du plus faible Etat de l'Europe donna l'ordre de passer outre, à toute vitesse.

Ils n'osèrent pas tirer sur elle. Mais les voitures de la suite portent encore, en éraflures de balles, les traces du dépit conçu par un peuple de 80 millions d'hommes à qui vient d'échapper une femme, dépossédée de 150 soldats.

Notre consul n'a pas eu, lui, la même chance.

Les Allemands l'ont bel et bien retenu.

On a évacué 25.000 enfants de la région de Paris

Nous avons indiqué récemment que l'administration préfectorale attendait pour évacuer les enfants de Paris et de sa banlieue, âgés de 6 à 14 ans, des ordres du gouvernement. Ces ordres sont parvenus, samedi soir, et, *dès dimanche matin*, tous les directeurs et directrices des écoles publiques ou privées étaient convoqués dans les mairies où on leur distribua les instructions écrites du préfet de la Seine et de la direction de l'enseignement.

Les permanences fonctionnèrent dans les écoles jusqu'à 23 heures, dimanche soir. Lundi matin, à 9 h. 20, avec un retard d'un quart d'heure, en raison de la seconde alerte, le premier train partait de la gare Montparnasse emportant un millier d'enfants vers les départements d'accueil de l'Ouest. Quatre autres convois s'échelonnèrent ainsi jusqu'à 10 h. 40. MM. Sarraut, ministre de l'éducation nationale, et Villey, préfet de la Seine, assistaient à ces départs.

D'autres trains sont partis de Batignolles, Austerlitz et la gare de Lyon.

Rappelons que les chiffres cités par le préfet de la Seine, en séance publique du Conseil municipal, le 3 mai, indiquaient pour Paris : 6.360 garçons et 4.570 filles ; pour la banlieue : 8.291 garçons et 6.553 filles, soit au total 25.774 enfants dont les parents avaient décidé de confier la charge à l'administration. Mais, d'autre part, le préfet avait rappelé qu'il restait dans les douze départements d'accueil 88.064 enfants, évacués en septembre dernier, et des milliers d'autres dans les diverses régions de la France.

A la présidence du Conseil

M. Paul Reynaud a reçu M. Ponsot, ambassadeur de France, et M. Tellier, ministre de l'agriculture.

Les Sections Sanitaires Automobiles à leurs postes de combat

La grande bataille est engagée. Les conductrices se sont trouvées prêtes. Toutes sont à leurs postes et doivent, nous en sommes certaines, se conformer à leur devise : SERVIR ET VAINCRE. Elles servent. Nous vaincrons. Sur les routes de Belgique, sur les routes des Ardennes, vers l'Est, les conductrices sont aux volants. Elles portent le sang pour les transfusions. Elles portent les sérums d'urgence. Elles évacuent les blessés. Elles évacuent les réfugiés.

ON DEMANDE DES CONDUCTRICES EXPERIMENTEES ET DE SANG-FROID. ON DEMANDE DES VOITURES, DES CAMIONS, DES CAMIONNETTES.

Donnez des roues à la victoire. Engagez-vous dans les S. S. A., siège social : 19, rue François-1er Téléphone : Ely. 34-23.

Les prises maritimes sont exonérées des surtaxes de change

Aux termes d'un arrêté interministériel, publié hier par le *Journal officiel* :

Sont exonérées, à l'importation en France et en Algérie, du paiement des surtaxes compensatrices de l'écart des changes, les marchandises qui, après ventes publiques faisant suite à une prise maritime, sont déclarées pour la consommation.

Le prix Albert-Londres

Le 16 mai 1932, Albert Londres, rentrant de Chine, disparaissait dans la catastrophe du Georges-Philippar, *détruit en pleine nuit par un incendie au large du cap Gardafui.*

Tous les ans, les camarades les plus intimes de celui qui restera comme le prince du grand reportage, se réunissaient pour commémorer cette date en décernant un prix, le prix Albert-Londres, destiné à récompenser un journaliste digne de la grande tradition qui s'incarne dans ce nom.

Les événements ne permettront pas l'attribution du prix Albert-Londres 1940. La plupart des membres du jury sont en reportage lointain (dont plusieurs aux armées). D'autre part, la guerre a détourné de leur métier les jeunes journalistes qui pouvaient légitimement aspirer à ce brin de laurier. Mais la pensée des amis d'Albert Londres reste fidèle au disparu. Et le prix Albert-Londres de 1940 sera attribué plus tard, comme ceux qui le suivront, sitôt que les circonstances le permettront.

M. Jacquinot rejoint son poste aux armées

M. Louis Jacquinot, député de la Meuse, dont le sous-secrétariat d'Etat au ministère de l'intérieur a été supprimé, a rejoint aussitôt son poste au front, comme lieutenant d'artillerie.

Le signal de fin d'alerte sera de plus courte durée

Le secrétariat général permanent de la défense passive de Paris et du département de la Seine communique :

Pour mieux différencier le signal de fin d'alerte de celui du début, la durée du signal de fin d'alerte sera réduite, à Paris et dans la région parisienne, de 3 minutes à 1 minute et demie.

Ce nouveau régime entraîne une modification des appareils qui demandera quelques jours pour être réalisée.

Un communiqué ultérieur précisera la date de la mise en application.

Nos Échos

C'est à la petite ville espagnole de Figueras, proche de la frontière française, que va se terminer la course cycliste dite Tour de Catalogne. Au milieu des acclamations, le premier peloton de coureurs apparaît. C'est un Belge, van Espenhout qui enlève au sprint la dernière étape. Il descend de vélo, et presque aussitôt on lui apprend que son pays vient d'être envahi par les Allemands.

— C'est vrai ? dit-il. C'est vrai ? Et il fond en larmes dans les bras de son manager.

Le soir même, il reprenait le train à destination de la Belgique, où il rejoindra son régiment.

❀❀❀

Vichy, l'Hôtel Méditerranée (Ex-Russie), face à la Source de l'Hôpital, vous offre, pour la cure, le maximum de confort à des prix modérés. Garage dans l'Hôtel.

❀❀❀

Il est rappelé aux lecteurs officiers ministériels et particuliers que l'Expert Dusausoy (Maison fondée en 1840) estime et achète les beaux bijoux, 41, bd Capucines.

CARNET DU JOURNAL

NECROLOGIE

— On annonce la mort de M. *Maurice Lange*. Les obsèques ont eu lieu hier 14 mai, au cimetière du Père-Lachaise. De la part de Mme Maurice Lange, Mme Pierre Kahn, Mme Genty et toute la famille.

Français gare aux bombes à retardement !

La préfecture de police communique :

L'autorité militaire signale que les avions allemands lancent des bombes à retardement, dont certaines n'éclatent qu'après une durée de plusieurs jours. Les personnes qui auraient connaissance des points de chute des bombes ennemies sont invitées à les signaler aux autorités compétentes, mais elles ne doivent, sous aucun prétexte, s'approcher du projectile.

AVIS AUX AUTOMOBILISTES

Soucieux d'éviter toute confusion dans l'esprit du public, les organisation syndicales de l'industrie du pétrole rappellent aux usagers que la vente des super-carburants se trouvant suspendue depuis le 1er janvier 1940, les pompes débitant avant cette date du super-carburant débitent actuellement du carburant-auto.

Les automobilistes sont donc mis en garde contre les agissements de certains intermédiaire qui tendraient à faire croire qu'ils sont en mesure de leur fournir du super-carburant.

QUOI DE PLUS UTILE ?

Vous l'avez deviné : il s'agit de piles électriques... Plus que jamais la lumière est indispensable. Ayez soin d'avoir toujours à portée de la main votre boîtier muni d'une Pile Hydra si vous tenez à avoir une pile qui « marche ». Car, parmi tant de produits douteux vous avez reconnu les qualités de la Pile Hydra.

Pour bien conserver votre pile de poche, évitez :

qui perdent une partie de leurs qualités avec le temps.

La Pile Hydra ne prétend pas défier le temps; son unique souci est de fournir des produits impeccables et de satisfaire au mieux toutes les demandes qui lui parviennent.

Achetez le fétiche Porte-Bonheur 1940
DÉLURETTE et ROUDOUDOU
Présentation artistique en métal argenté.
En vente partout.
Prix imposé 5 fr.

maigrir être svelte
TISANE DE TOURAINE ET SON REGIME
6. Par Poste 6,50. Toutes Pharmacies et Pharmacie - Principale TOURS -

FOIRE DE BORDEAUX
2e QUINZAINE DE JUIN

N° 8 FEUILLETON DU 15 MAI 1940

LA DAME AUX ROUÉS

Roman historique inédit par Marcel FRAGER

Marie-Madeleine, la fille de la marquise de La Vieuville, a épousé sans amour ce balourd de comte de Parabère. Et elle collectionne les adorateurs.

Mais celui dont elle rêve de faire la conquête, c'est Philippe d'Orléans, ce fanfaron d'immoralité.

Son mari l'entretient des inexplicables disparitions, survenues coup sur coup, du Grand Dauphin, du duc et de la duchesse de Bourgogne et de leur fils, le duc de Bretagne, empoisonnés, dit-on, par le duc d'Orléans, qui cherche à se rapprocher ainsi du trône. Elle prend avec véhémence la défense du prince.

— Plutôt un coup d'éventail de Mme d'Arpajon, en se défendant, quand il voulut lui faire violence... On raconte aussi que ce pourrait être un coup de coude de Mme de La Rochefoucauld... On dit également...

— On dit ! On dit !... interrompt la comtesse excédée, en frappant du pied, on dit aussi que certains y voient moins clair avec deux yeux que d'autres avec un seul ! On dit que ce n'est pas seulement une lâcheté d'attaquer les gens en disgrâce, mais parfois une grande maladresse ! On dit que si le petit dauphin décède, l'héritier du trône sera le duc d'Orléans ! Et alors ceux qui lui tournent le dos et le salissent actuellement, se précipiteront à ses pieds en proclamant sa vertu, sa magnanimité, son génie !... Vous serez sans doute un des premiers à l'encenser, mon bon ami, et à regretter votre imprévoyance !... Pour moi, qui ne suis pas de nature à flatter plus qu'à calomnier, je ne veux ni duper, ni être dupe !... Aussi, je vous prie, Monsieur, de dégager cette porte pour ne pas retarder inconsidérément ma visite à Mme la duchesse d'Orléans.

— Comment ? Vous me disiez aller chez Mme la duchesse de Berry ?

— En épouse complaisante, puisqu'il vous déplaît que j'aille chez la fille, mon cher, eh bien ! j'irai chez la mère.

Et la jolie comtesse de Parabère, qu'aucune contradiction n'embarrasse, descend rapidement l'escalier de l'hôtel, jette un coup d'œil malin aux deux portraits de Rigaud qui dominent le vestibule : Elle et Lui, au moment de leur mariage... Quelle dissemblance !... Elle sourit malicieusement, tandis qu'il ferme la portière du carrosse et jette l'adresse au cocher : « Au Palais-Royal » !

IV

M. de Parabère a presque achevé de souper quand, enfin, rentre son épouse. Elle est encore plus fraîche et fringante qu'avant de sortir ; son teint et ses yeux ont davantage d'éclat. Mais le comte gourmand, qui déguste un nouveau bourgogne, est trop occupé à mirer le rubis qui colore son verre pour remarquer celui qui avive les lèvres de sa femme. Il bougonne seulement que son souper eût été gâté s'il n'avait eu la précaution de se mettre à table sans attendre.

— Ah ! mon ami, soupire-t-elle d'une voix presque gémissante et qui contraste singulièrement avec son agitation, je suis bouleversée !

— Un accident ? interroge-t-il, indifférent, tout en faisant claquer sa langue.

— Non... un grand malheur !

— Votre mère est morte ?

— Vous exagérez toujours !... Un malheur... arrivé à d'autres gens... Je ne suis pas sensible uniquement à ce qui me touche. Vous me voyez toute émue du spectacle d'une atroce misère... Je suis allée voir Mme de Ferriol...

Comme elle marche avec vivacité autour de la table, au lieu de s'asseoir, le comte lui conseille de se mettre à table. Mais elle poursuit :

— Il me serait impossible d'avaler la moindre chose !...

— J'ai donc bien fait de commencer sans vous.

Il a presque terminé et attire d'une main une jatte de crème aux pralines et, de l'autre, un plat de succulentes pâtisseries.

Mme de Parabère sort de son manchon un petit coffret d'or ciselé dont elle tire une bague ornée d'un magnifique brillant.

— Dites-moi, mon bon ami, comment trouvez-vous ce diamant ?

Après l'avoir fait scintiller, elle le pose devant lui ; mais il le regarde à peine, occupé uniquement à manger, et répond maussadement qu'il ne se connaît point en pierreries et n'a nulle intention d'en acheter.

Fébrile toujours, elle réplique qu'il ne s'agit point d'acheter des bijoux, mais simplement de secourir une grande infortune.

Le bras levé, tenant entre ses doigts un énorme morceau de nougat qu'il s'interrompt de mordre afin de regarder son épouse, César-Alexandre demande, la bouche pleine :

— Quelle infortune ?... Et quel rapport avec cette bague ?

Marie-Madeleine prend un air navré :

— Si vous ne voulez pas comprendre !...

— Je ne puis pas comprendre ce que vous oubliez d'expliquer.

— Laissez-moi parler alors !

Aussi placide que goulu, le comte se contente d'esquisser un geste de résignation et remplit plusieurs fois son verre, tandis qu'elle narre l'affligeante détresse d'une famille tombée dans une misère épouvantable.

— ...C'est la veuve d'un officier de dragons... tué en Espagne, l'an passé... Les parents sont morts en laissant des dettes... Je l'ai rencontrée chez Mme de Tencin...

— Tiens, vous me disiez avoir été chez Mme de Ferriol.

— Bien sûr, aujourd'hui, reconnaît la comtesse sans se déconcerter ; mais, avant-hier, je me trouvais chez sa sœur, Claudine de Tencin... et c'est là que j'ai rencontré cette malheureuse qui m'a confié son désespoir... et à qui j'ai promis de venir en aide... Alors, aujourd'hui, chez Angélique de Ferriol elle m'a apporté cette bague... dont elle ne voulait point se dessaisir jusqu'à maintenant... un souvenir de sa mère... mais sa détresse l'oblige, hélas ! à la vendre... Ce diamant est splendide, n'est-ce pas ?... Il vaut bien deux ou trois mille louis ?

— Possible ; mais je n'ai aucune envie de l'acheter, je vous le répète, déclare César en remplissant encore son assiette de compotes et de choux aux pistaches.

— Je vous répète aussi qu'il ne s'agit point d'acheter, mon bien cher ami, mais simplement de profiter d'une merveilleuse occasion... tout en faisant une bonne action, qui vous attirera de grands éloges.

Marie-Madeleine, qui prend à présent une voix câline, s'assied tout près de son mari, passe la bague à son doigt, la fait miroiter, pose sa main sur la sienne d'un geste caressant, devient enjôleuse :

— Et puis, ne serez-vous pas flatté, mon tendre ami, lorsqu'on me verra ce bijou et qu'on admirera votre générosité ?... Car je me garderai bien de dire le prix dérisoire auquel vous l'aurez obtenu... Savez-vous que cette jeune fille le céderait pour mille louis seulement...

— Cette jeune fille ? s'étonne le comte ; vous me parliez d'une veuve...

— Evidemment... la veuve d'un officier, tué à la guerre... une famille extrêmement honorable... Mais l'infortunée est morte à son tour, le mois passé... La petite vérole fait des ravages effroyables !... Combien d'amies je perds, hélas !... On a vu des gens, on a ri avec eux... et, trois jours après, on apprend qu'ils sont enterrés !...

(*A suivre.*)

Copyright by Marcel Frager, 1940.
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

A la Radio

PARIS-P.T.T. (431 m. 7) : 11 h. 15, Lectures ; Fables. - 12 h., Chorale ; Piano. - 12 h. 45, 13 h. 45, Musique variée. - 17 h., L'Étincelle (Éd. Pailleron). - 17 h. 30, 18 h. 45, Musique légère. - 20 h. 30, Isoline (Messager). - 21 h. 45, Violoncelle. - 22 h., Vie féminine. - 22 h. 15, Galathée (A. Mortier). - 22 h. 45, Causerie des Etats-Unis. - 23 h., Humoristes. - 23 h. 45, Piano.

TOUR EIFFEL (206 m.) : Paris-P.T.T.

RADIO-PARIS (1.648 m. 2) : 7 h. 30, Anglais. - 12 h., Paris-P.T.T. - 12 h. 45, Piano. - 13 h. 45, Violon et piano. - 14 h. 20, Causeries. - 15 h., Piano. - 15 h. 30, Jean-Gabriel Borckman (Ibsen). - 16 h. 30, Piano. - 17 h. 15, Quintette instrumental. - 18 h., La vie sur mer. - 18 h. 15, Sonate (Stan Golestan). - 18 h. 45, Quart d'heure franco-britannique. - 19 h. 30, La reine Jeanne (Fr. Mistral). - 20 h. 45, Causerie musicale : (Fauré). - 21 h. 45, Isoline (Catulle Mendès-Messager). - 22 h. 45, Variétés. - 23 h., Chansons finlandaises.

POSTE PARISIEN (312 m. 8) : 12 h., Cocktail. - 12 h. 50, Léopold Stokowski). - 13 h. 30, Le bon moment. - 19 h. 15, Quart d'heure du permissionnaire. - 19 h. 50, En correctionnelle. - 20 h. 25, Intermède. - 21 h., Simone-Magazine.

ILE-DE-FRANCE (249 m.) : 13 h., Martin Cayla. - 13 h. 45, 18 h., Concert. - 20 h., Rose Avril. - 20 h. 30, Orchestre. - 22 h., Les vieux régiments de France.

RADIO-CITE (280 m. 9) : 12 h. 50, Trois de chez nous. - 18 h., Pour les soldats. - 19 h. 15, Les trois lascars. - 19 h. 45, Vedette. - 20 h., Devenez quelqu'un. - 20 h. 30, Sketches. - 20 h. 45, Cabaret de Paris.

RADIO 37 (360 m. 6) : 8 h. 5, Concert. - 12 h. 45, Cantine. - 19 h. 15, Humour dans la musique. - 19 h. 45, A la belle Marseillaise. - 20 h. 5, Un garçon de chez Véry (Labiche). - 20 h. 35, Violon et alto (Mozart). - 21 h. 45, Voulez-vous devenir radio-reporter ?

CENTRE D'INFORMATIONS SUR TOUS les postes émetteurs FRANÇAIS, sauf RADIO-PARIS

INFORMATIONS : 6 h. 30, 7 h. 30, 8 h. 30, 11 h. 30, 12 h. 30, 18 h. 30, (revue de presse), 13 h. 30, 16 h. 30, 19 h. 30, 21 h. 30 et 23 h. 30.

RADIO-REPORTAGE ET ACTUALITES : 13 h. 30; de 20 h. à 20 h. 30, sur les postes régionaux du réseau d'Etat et les postes privés de province ; de 22 h. 15 à 22 h. 45 sur les postes privés de Paris.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR : 7 h. 30.

LE QUART D'HEURE DU SOLDAT : 11 h. 45 et 18 h. 30.

EMISSIONS EN LANGUES ETRANGERES : 18 h. 45, 21 h. 45, 22 h. 45, 23 h. 45.

EMISSIONS ARTISTIQUES : Diffusées à ces mêmes heures par Tour-Eiffel, Lille, Limoges, Grenoble et Montpellier.

INFORMATIONS EN LANGUE ALLEMANDE : sur Strasbourg, Toulouse, Bordeaux et Limoges, 19 h. 45 à 20 h.

EMISSIONS AGRICOLES : Paris-P.T.T. et Stations régionales : Mardi et vendredi, 13 h. 45; dimanche, 8 h. 45.

RADIO-PARIS : INFORMATIONS : 6 h. 30, 8 h. 30, 13 h. 30 (revue de la presse), 20 h. 30, 22 h. 30, 23 h. 30.

EMISSION EN LANGUE ETRANGERE : 21 h. 15

LONDRES (342 m. 1 et 373 m. 1) : 16 h. 15, Orchestre B. B. C. - 18 h. 30, 20 h. 30, Orgue. - 21 h. 35, Orchestre. - 22 h. 30, 23 h., Orchestre. - Inf. françaises : (261 m.) : 18 h. 15, 20 h. 15, 22 h., 0 h. 15, (41 m. 49) : 13 h. 5.

SUISSE ROMANDE (443 m. 1) : 11 h., 12 h. 40, 17 h., Concert. - 18 h., 19 h., Pour la jeunesse. - 20 h., Le centenaire d'Alphonse Daudet. - 21 h., Concert provençal. - Inf. françaises : 7 h., 12 h. 30, 19 h. 50, 22 h. 20.

BRUXELLES (483 m. 9) : 12 h., 13 h. 10, Orchestre. - 17 h. 35, Opérettes. - 18 h. 45, Violoncelle. - 20 h., Concert pour les soldats. - Inf. françaises : 7 h. 25, 8 h. 25, 13 h., 19 h. 30, 22 heures.

LES EVENEMENTS par le Gal DUVAL

L'ENGAGEMENT DE LA BATAILLE

La bataille se dessine. Les Allemands engagent des forces de plus en plus nombreuses ; des combats violents sont livrés sur tout le front. Des formations mécaniques blindées continuent de former le premier échelon d'attaque. Une forte aviation tient le ciel en avant et sur toute la zone de progression.

Le champ de bataille s'étend depuis la Hollande jusqu'à la Moselle. Il est séparé par la Meuse en deux parties distinctes. Liége, dont la ceinture de forts est intacte, se trouve au point de jonction de ces deux parties.

✣ ✣ ✣

Si nous examinons d'abord la zone à l'ouest de la Meuse et au nord de Liége, nous constatons que les Allemands ont partout franchi, dans cette zone, la Meuse et l'Ijssel qui la prolonge. Ils progressent vers l'ouest suivant trois directions générales. D'abord, au nord, ils abordent directement la Hollande après avoir passé l'Ijssel à Arnhem. Mais les Hollandais leur opposent une résistance très énergique et ne cèdent du terrain que pied à pied. A l'intérieur de la Hollande, la chasse aux parachutistes s'achève ; le gouvernement est redevenu maître de la situation.

Au sud de la Hollande se trouve la province du Brabant septentrional. Elle est enveloppée par le grand coude que fait la Meuse en aval de Maestricht et de Venlo. Nous n'avons pas d'information sur la situation dans cette région.

Enfin, plus au sud, les Allemands, inclinant vers le sud-ouest, ont forcé le canal Albert entre Hasselt et la Meuse et progressé rapidement au delà. Le communiqué d'hier matin les situait déjà au sud est de Tirlemont.

✣ ✣ ✣

Les Belges se replient en ordre. Les formations mécaniques françaises ont été engagées contre les formations blindées allemandes avec un plein succès. La lutte dans cette zone est très violente, des effectifs importants sont aux prises.

Voyons maintenant la partie est du champ de bataille, à l'est de la Meuse. Nous pouvons distinguer le Luxembourg belge et le grand-duché de Luxembourg. Dans le Luxembourg belge, les Allemands, après avoir forcé la ligne de résistance, d'ailleurs peu défendue, de Houfflize-Arlon, ont avancé vers l'ouest. Les Belges, peu nombreux, probablement les divisions des chasseurs ardennais, cèdent devant la pression allemande, très énergique. Le plan des destructions a été exécuté dans cette région ; les mouvements des Allemands ont été rendus assez difficiles.

Dans le grand-duché, l'attaque allemande, dirigée vers le sud, est maintenant très étoffée et énergiquement conduite. Nos éléments avancés cèdent peu à peu. Les Allemands tiennent la lisière de Longwy et ont leur gauche appuyée à la Moselle. A l'est de la Moselle, les attaques esquissées ces jours derniers n'ont pas eu de suite. Il ne s'y passe en somme rien.

✣ ✣ ✣

En résumé, sur un immense front, la lutte se présente sous forme de combats en retraite. La progression générale des Allemands n'a, dans ces conditions, qu'une signification relative et momentanée. La bataille n'est qu'à ses débuts ; il est manifeste qu'elle sera très dure et réclamera toute notre énergie. Telle qu'elle semble devoir se présenter, la force d'âme aura plus de part encore que la manœuvre à la victoire.

L'aide alliée à la Belgique a été rapide et efficace

BRUXELLES, 14 mai. — Voici le communiqué belge du 14 mai à midi :

De nombreux engagements locaux ont eu lieu sur différentes parties de nos positions.

Nos troupes ont résisté énergiquement à la pression des attaques ennemies.

Au cours de la nuit, certains de nos éléments avancés ont été repliés.

La bataille de Belgique

LONDRES, 14 mai. — On mande de Bruxelles à l'Agence Reuter :

D'importants renforts français et anglais d'hommes et de matériel sont arrivés de façon continue dans toute la Belgique au cours des dernières 48 heures.

La forte résistance des troupes belges au premier choc de l'invasion a permis aux forces alliés de rejoindre les belges sans difficulté. Elles ont occupé des positions importantes, où elles ont été considérablement renforcées.

Des parachutistes allemands continuent d'atterrir dans l'agglomération bruxelloise. Plusieurs d'entre eux ont été littéralement écharpés par les passants.

Aujourd'hui, vers midi, un parachutiste a atterri près de l'Agence d'information belge, après avoir essayé de se défendre, il a été lynché par la foule.

Un train dans lequel se trouvaient des prisonniers allemands a été mitraillé à Tournai par des avions allemands. 20 des 650 prisonniers ont été tués.

Bruxelles n'est pas menacé, *déclare le général Denis*

BRUXELLES, 14 mai. — Le lieutenant général Denis, ministre de la défense nationale, a reçu un collaborateur du *Soir*, le lieutenant-colonel Tasnier, lequel a communiqué à son journal ce qui suit :

« La situation n'est pas telle que les « paniquards » le laissent entendre.

» Je donne ma parole d'honneur que je viens de passer une heure avec le lieutenant général Denis qui m'a dit que Bruxelles n'est nullement menacé.

» Tous les mouvements prescrits s'effectuent avec ordre et méthode, et il faut envisager l'avenir avec confiance. »

PERSÉVÉRER ET ÊTRE FORTS
reste la ferme devise du peuple hollandais

LONDRES, 14 mai. — Le Grand Quartier Général hollandais communique :

Le 13 mai au soir, une escadrille allemande composée de quatre avions a attaqué les bateaux de guerre hollandais ancrés dans le port du Helder (Hollande septentrionale). L'attaque est restée sans succès. Trois des quatre avions ennemis ont été abattus par la D.C.A. néerlandaise.

Plus tard, une autre escadrille est revenue à la charge mais n'a pas obtenu davantage de résultats et s'est enfuie après avoir encore perdu deux appareils.

Le 13 mai au soir, également après une forte préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué la digue qui sépare l'ancien Zuyderzee de la mer du Nord. Cette attaque a échoué.

La reine rentrera en Hollande le plus tôt possible

LONDRES, 14 mai. — Le ministre de Hollande a déclaré ce matin à une conférence de presse que la reine Wilhelmine, la princesse Juliana et le prince Bernhard espèrent pouvoir retourner en Hollande dès que les circonstances le permettront. En attendant, le gouvernement hollandais s'installera en Angleterre dans les mêmes conditions que l'a fait le gouvernement polonais à Angers.

Il a ajouté que le départ de la reine avait été rendu nécessaire en raison des dangers qu'elle pouvait courir à La Haye, du fait que les Allemands avaient concentré sur la capitale leurs envois de parachutistes et d'agents secrets. Dans ces conditions, le gouvernement hollandais demanda à la reine de s'installer dans la province de Zeeland où sa protection aurait été beaucoup plus facile. Les Allemands eurent toutefois connaissance de l'endroit choisi pour abriter la reine et ses principaux conseillers dans le Sud de la Hollande.

La reine se prévalut alors de l'offre que lui avait faite le gouvernement britannique de venir en Grande-Bretagne, bien que la reine fût très peu disposée à quitter son pays dans de telles circonstances.

« Maintenant, déclare le dernier commmuniqué hollandais reçu à Londres, notre devise est « Persévérer et être forts. » Forts de la confiance en nos alliés, sur l'appui de qui nous pouvons compter, forts également par nous-mêmes, forts de l'union écrasante de la majorité de nos peuples, forts de notre confiance dans la justice de notre cause, forts aussi comme nos ancêtres qui combattirent pour notre liberté hollandaise et qui l'ont créée. Vivent les Pays-Bas ! »

Les soldats alliés sont acclamés

BRUXELLES, 14 mai. — Les Alliés ont apporté à la Belgique une aide rapide et efficace. La population belge a reçu avec émotion les soldats français et anglais qui, comme en 1914, sont venus défendre la Belgique contre ses agresseurs. Dans les villes et dans les villages, les unités françaises et anglaises sont acclamées par les habitants qui leur offrent des fleurs et des vivres.

La rapidité de l'aide alliée a d'ailleurs produit une impression considérable dans tout le pays et la situation, de ce point de vue, est jugée bien plus favorable qu'en 1914.

Méthodes de guerre allemandes

L'ambassade d'Angleterre communique :

Le message suivant, envoyé par une station allemande, vient d'être intercepté. Il commence ainsi :

« Prenez note que des réfugiés civils se trouvent aussi sur les routes. Les harceler le plus possible. »

L'aviation ennemie a accusé réception de ce message.

MON FILM : Trop de grands mots

Il y a quelques semaines, M. Paul Reynaud a eu le courage de couper net le ronron de l'éloquence et de la littérature officielles en déclarant à peu près ceci :

— Nous parlons trop de notre droit... C'est entendu, la cause que nous défendons est la bonne, mais, en temps de guerre, il ne s'agit que de force.

En réalité, la coupure n'a servi à rien : l'éloquence et la littérature officielles ont repris aussitôt leur cours en charriant comme à l'ordinaire les grands mots, les phrases sonores qui pourtant n'agissent plus sur les cerveaux, ni sur les cœurs. Il y a trop d'entités, d'abstractions dans tout ça !

Une curieuse petite revue, *Contact*, publie ces lignes de M. Roger de Lafforest, qui est mobilisé :

Ce n'est pas en lui démontrant (*au soldat*) qu'il fait la guerre du Droit et de la Justice que vous augmenterez sa valeur militaire. Vous risquez au contraire de mettre un doute dans son esprit ou de lui donner le goût de discussion dont profiteront les propagandes ennemies. Quant à l'éloquence patriotique, elle le fera bâiller ou sourire.

Puis :

Je voudrais que tous les soldats français à qui l'on pose la question stupide : « Pourquoi te bats-tu ? » répondissent le plus simplement du monde : « Je me bats pour exécuter les ordres de mon lieutenant ». Et les meilleurs ajouteraient : « Je me bats pour en avoir plus vite fini et rentrer chez moi ». Tout le reste, c'est de la littérature, de la mauvaise...

Et encore :

Un Français sera toujours prêt au sacrifice s'il se bat sous les ordres d'un chef qu'il connaît et qu'il estime. Il sera toujours prêt à risquer sa vie par conscience professionnelle, si j'ose dire, pour que son ouvrage de soldat soit bien fait.

Un capitaine raterait, c'est certain, son effet, s'il expliquait à ses hommes :

— Mes amis, nous nous battons pour le Droit, la Justice et la Civilisation !

Mais il dit tout cela, et bien mieux, en leur parlant de la France, très simplement, comme d'une « personne naturelle ».

Rue des Canettes, sur la façade d'une vieille maison, il y a une plaque de marbre à la mémoire du poète Franconi qui donna sa vie pendant la pseudo-dernière guerre, pour la « défense de la place Saint-Sulpice ». La place Saint-Sulpice, c'était sa « place du village », — et c'était la patrie entière, la France qui, il y a vingt-cinq ans, se battait, comme elle se bat aujourd'hui, pour le Droit, la Justice et la Civilisation. Mais il vaut mieux ne parler que de la place du village...

Les belles idées ne gagnent jamais rien à être exprimées avec de grands mots, et elles risquent d'y perdre beaucoup. Notre époque se montre de plus en plus réfractaire à l'éloquence lyrique. Est-ce par manque d'idéalisme ? Au contraire.

— CLÉMENT VAUTEL.

La question la plus discutée est celle de l'action de
L'Avion contre le Navire
Cette semaine, toutes les données du problème sont lumineusement exposées dans
RIC ET RAC
l'incomparable Hebdo Pour Tous à 75 centimes

LES PROPRIÉTAIRES ET LE NOUVEAU DÉCRET-LOI

On nous communique :

Pour tous renseignements et pour les litiges résultant du nouveau décret-loi, les propriétaires doivent s'adresser au Syndicat des Propriétaires, 123, rue Saint-Lazare, à Paris (anciennement rue Réaumur).

POUR PARLER
ANGLAIS
en quelques mois, couramment et avec un accent parfait, il n'y a qu'une seule méthode : LINGUAPHONE. Vous apprendrez chez vous. Vous serez étonné de la rapidité de vos progrès.
Demandez la brochure pour savoir comment vous pouvez faire, chez vous, l'essai gratuit d'un cours Linguaphone dans la langue de votre choix. Mieux encore, venez écouter une démonstration personnelle à LINGUAPHONE, 12, rue Lincoln, Paris-8e. Vous serez émerveillé.

CHATEL-GUYON
(ZONE DE TRANQUILLITÉ)
Saison 1er MAI - 6 OCTOBRE 1940
INTESTINS - FOIE
COLIBACILLOSE
Entérites Infantiles et Coloniales
RENSEIGNEMENTS : MAIRIE

Une déclaration anglo-française sur les Indes néerlandaises

L'Angleterre et la France ont tenu à préciser leurs positions en ce qui concerne les Indes néerlandaises. A cet égard, deux notes identiques ont été publiées à Paris et à Londres. Voici le texte du document français :

« Le gouvernement de la République a marqué dans le passé l'intérêt qu'il prend au respect du statu quo dans les Indes néerlandaises. Son attitude, à cet égard, n'est pas modifiée. Il n'a aucune intention d'intervenir aux Indes néerlandaises et aucune suggestion à cet effet ne lui a d'ailleurs été faite d'une source quelconque. »

Cette déclaration redouble d'intérêt au moment où s'affirme la solidarité des républiques américaines. Répondant à l'appel lancé le 10 mai par le président Roosevelt, le ministre des affaires étrangères de l'Argentine vient de proposer aux républiques du Nouveau Monde d'organiser une action concertée de surveillance. Est-il besoin de dire que cette vigilance regarde du côté de l'Asie au moins autant que du côté de l'Europe.

S.-B.

La célèbre Méthode scientifique de Beauté
THO-RADIA
vous offre un essai GRATUIT
Le nouveau coffret d'essai Tho-Radia contient un petit tube de crème, un autre de crème grasse, 4 sachets de poudre, 1 flaconnet de lait et un petit étui de rouge à lèvres. Vous le recevrez gratuitement sur demande à THO-RADIA Service S Vichy (Allier).
Indiquer la nuance de vos cheveux et joindre 5 timbres à un franc pour frais de port et de manutention.

En marge du communiqué

L'attaque allemande sur l'ensemble du front se développe avec une violence inouïe
La grande bataille de la Meuse est engagée

La ruée allemande a continué sur l'ensemble du front. Les points où elle se déroule avec le plus d'intensité sont les Ardennes belges et la Meuse.

La grande bataille a-t-elle commencé ? Pas encore ! Mais elle ne saurait tarder. Peut-être aujourd'hui, peut-être demain s'amorcera la bataille de la Meuse.

Situation critique en Hollande

En Hollande, il ne faut pas se dissimuler qu'en dépit de l'extrême vaillance des combattants, qui résistent dans leur quadrilatère, la situation est grave. La reine des Pays-Bas a quitté la Hollande, tandis que les Allemands se sont emparés de Arnhem et qu'ils marchent vers Rotterdam,

Plus au sud, le mouvement et l'installation du gros des troupes françaises s'effectue normalement et sans trop de gêne.

En Belgique, se dessine la bataille de la Meuse

Dans la Belgique centrale, des combats se déroulent autour de Tirlemont, de Saint-Trond, etc., entre engins blindés allemands et engins mécanisés français. Les Allemands ont des pertes énormes.

Les forts de Liége tiennent toujours. Mais l'ennemi a atteint la Meuse, de Liége à Namur et à Sedan. Cette dernière ville a été évacuée.

Deux divisions blindées ennemies progressent rapidement dans cette région. Ce ne sont, cependant que leurs avant-gardes qui, partout atteignent la Meuse, du moins dans l'ensemble.

L'effort allemand se porte sur deux branches : l'une, la moins importante, se dirigeant vers Dinant, l'autre vers Sedan. Dans cette région, les éléments blindés ennemis ont pris contact avec nos éléments avancés, appuyés par une artillerie puissante et une aviation dont les bombardements en piqué ont essayé, mais en vain, de semer la panique dans nos rangs.

Sur notre frontière l'agresseur est contenu

Contrairement aux affirmations allemandes, Montmédy est toujours entre nos mains. La bataille, dans le sud, de Longwy à la Moselle, malgré des attaques renouvelées, nous permet encore de contenir l'agresseur. Certaines de ces attaques, très violentes, sur le plateau de Forbach, ont même été arrêtées. En Basse Alsace, nous avons obtenu pareil résultat dans la région de Wissembourg.

La puissante aviation allemande très éprouvée

Quant aux opérations aériennes, elles nous sont favorables, malgré la puissance incontestable de l'aviation ennemie. M. Frossard avait annoncé la destruction où la capture de plus de quatre cents avions à croix gammée. Lundi, ce nombre de victoires s'est augmenté de seize chez les Français et de quarante chez les Britanniques.

L'armée de l'air alliée se livre à des attatques massives sur les convois, les colonnes, les arrières ennemis et les voies de communication. Les Allemands ont bien bombardé certains points, mais pas avec autant d'allant et d'énergie que les franco-britanniques. Leurs pertes sévères doivent les faire réfléchir.

Mais tout ce qui précède ne constitue que des combats retardataires d'avant-gardes ou d'arrière-gardes. Le gros des troupes allemandes s'avance ; il va arriver sous peu et se livrera à des tentatives de passage de la Meuse. Alors, seulement, ce sera le commencement de la grande bataille, dont le sort repose sur les épaules du général Gamelin.

LEON MOUSSOU.

Six avions abattus en deux jours et demi par un pilote australien

LONDRES, 14 mai. — Dans les milieux du ministère de l'air, on signale le magnifique exploit accompli par un jeune pilote australien servant dans la R. A. F. et qui a remporté hier sa onzième victoire.

Ce jeune aviateur a abattu six avions allemands de combat en deux jours et demi.

700.000 hommes sous les armes en Yougoslavie

BELGRADE, 14 mai. — La Yougoslavie a pris d'importantes mesures de défense et 700.000 soldats sont sous les drapeaux.

Des avions patrouillent constamment le long de la côte de l'Adriatique.

L'ambassadeur d'Italie au Caire ne rentre pas à Rome

LE CAIRE, 14 mai. — Interrogé au sujet des rumeurs circulant sur son départ imminent pour Rome, le ministre d'Italie au Caire, comte Mazzolini, a déclaré qu'il ne comptait pas partir avant le 15 juin, date de son congé annuel.

Vers la non-belligérance des républiques américaines ?

QUE VA-T-IL ADVENIR de la proposition de l'Argentine ?

Le ministre des affaires étrangères de la République Argentine a fait des déclarations d'où il ressort que son projet d'organiser une action concertée de surveillance des 21 Républiques américaines, n'a rien d'une improvisation.

— Il y a un mois, a dit M. Cantilo, que prévoyant les événements qui devaient se produire, j'ai présenté mes suggestions. Aujourd'hui, les faits montrent qu'au regard des Etats américains, la conception de neutralité ne peut plus être considérée que comme une fiction. Il convient donc d'adopter un statut répondant aux réalités.

L'initiative argentine a provoqué, dès maintenant, dans le Nouveau Monde, des réactions très significatives... Avant tout, un grand mouvement de compréhension et de sympathie dont il convient pourtant de déterminer les limites.

L'indignation de l'opinion américaine n'a fait que grandir à mesure qu'à l'odieux de l'agression des nations pacifiques s'ajoutent les violations des règles du droit. Cela explique qu'une personnalité aussi marquante que le président de la commission des affaires étrangères de la Chambre des Représentants, M. Sol Blum, se soit déclaré en entier accord avec le projet argentin, et qu'un sénateur, démocrate notoire, ait émis l'idée de le renvoyer dès maintenant à une conférence panaméricaine.

A noter que l'idée de cette étude se retrouve dans une proposition du ministre des affaires étrangères de l'Uruguay. M. Guani a émis l'idée que le gouvernement de Panama devait mettre en action les organismes prévus par la dernière conférence panaméricaine. Mais ce serait seulement pour formuler une déclaration commune condamnant l'agression et préparant la future restauration du droit. On peut se demander si cette initiative, sensiblement différente de celle de l'Argentine, n'a pas été prise en vue de faciliter la manœuvre du gouvernement de Washington.

Telle qu'elle se dégage des déclarations de M. Cordell Hull, la position du gouvernement des Etats-Unis s'inspire de l'importance du bouleversement survenu dans les relations internationales, mais de là à constater offficiellement la faillite de la neutralité, il y a loin. Car cette constatation remettrait en question toute la législation américaine de neutralité.

Or, les dirigeants de Washington ne doivent pas seulement tenir compte des résistances des isolationnistes, particulièrement en période électorale. Ils considèrent que la loi de neutralité a répondu pleinement à l'attente. Elle a évité les incidents de la dernière guerre, sans empêcher d'apporter un concours extrêmement efficace aux nations qui luttent pour la défense du droit.

S'il y avait quelque chose à faire, ce serait chercher le moyen de développer encore cet appui ? C'est dans ce sens que l'on voudrait orienter le renforcement de la coopération dont l'Argentine a pris l'initiative.

SAINT-BRICE.

Toute l'Angleterre, tout l'Empire avec M. Churchill, pour la victoire

De notre envoyé spécial Jean OBERLÉ

LONDRES, 14 mai. — Le gouvernement britannique s'est présenté hier devant les Communes. Pour la première fois dans sa longue carrière, M. Churchill est premier ministre. A son entrée dans la salle des séances, il fut acclamé, ainsi d'ailleurs que M. Chamberlain qui entra peu après.

D'une voix forte, M. Churchill déclara dans un grand silence :

— Si l'on me demande quelle est ma politique, je réponds : Je fais la guerre. Si l'on me demande quels sont nos buts, je réponds : La victoire à tout prix.

— Nous combattons une monstrueuse tyrannie, jamais dépassée par les plus grands criminels de l'humanité. Je n'ai rien à offrir que du temps, de l'effort et de la sueur. Nous avons devant nous de très longs mois de lutte et de souffrance. Quelque longue et difficile que soit la route, nous lutterons jusqu'à la victoire, car sans victoire il n'y a point de survie. Sachons bien qu'il n'y aurait plus de survie, ni pour l'Empire britannique, ni pour ce qu'il représente, ni pour le besoin qui pousse l'humanité continuellement vers sa destinée. Je commence ma tâche avec allégresse et espoir. Je suis sûr que notre cause ne manquera pas de fidèles. Je me sens autorisé aujourd'hui à appeler l'aide de tous et je dis : « Venez et marchons ensemble en unissant nos forces! »

Quelques membres des Communes prirent ensuite la parole, parmi lesquels M. Lloyd George:

— Nous connaissons, dit-il, l'intelligence, le courage du premier ministre, et sa connaissance des opérations de guerre. Il en aura besoin, maintenant qu'il a à faire face à la tâche la plus grave qu'ait rencontrée jamais un premier ministre britannique. Il a à sa disposition le sacrifice de la Grande-Bretagne et de tout l'Empire.

Confiance totale

M. Churchill avait proposé l'adoption d'un ordre du jour qui a eu l'adhésion de tous :

« Cette Chambre accueille favorablement la formation d'un gouvernement représentant la résolution unie et inflexible de la nation de poursuivre la guerre contre l'Allemagne jusqu'à une fin victorieuse. »

Le matin, le parti travailliste avait donné son appui enthousiaste pour M. Churchill et son gouvernement : 2.400.000 voix contre 170.000.

Enfin, cette séance historique devait se terminer par le vote de confiance en ce nouveau gouvernement : 391 voix contre 0.

La vedette et l'aviateur

PARIS, 14 mai. — A une vente de charité la charmante vedette Lysette Padessa offrit une pile Wonder à un brillant aviateur. — Vendez-m'en tout de suite une demi-douzaine, demanda le jeune homme car, ajouta-t-il, la pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert et sa conservation est garantie douze mois.

Après l'effort reconstituant idéal des forces vitales c'est LA BANANE FRANÇAISE BIEN MÛRE

Regardez vos yeux.
Si vous remarquez une légère coloration ou un reflet jaunâtre du blanc de l'œil, c'est que votre foie est engorgé. D'où migraines, nausées, manque d'appétit, digestion difficile, teint fané. Pour vous soulager, rien de mieux qu'ENO. Agréable, pétillant, action très douce. ENO réussit bien parce qu'il nettoie à la fois estomac, intestin, foie.
ENO "FRUIT SALT" "SEL DE FRUIT"
BONNE DIGESTION INTESTIN LIBRE FOIE SOULAGE

Les grands remèdes

« Aux grands maux, des grands remèdes », disaient nos grand'mères. Si vos maux d'estomac sont trop violents, votre constipation chronique, votre foie douloureux, prenez chaque soir une tasse de Thé des Familles Médicinal, dont les 18 plantes régulariseront le fonctionnement de tous vos organes. Pensez-y : le Thé des Familles (18 plantes dans une infusion délicieuse) c'est la santé pour tous, avec tous les frais parfums de la campagne. Votre Pharmacien vend le Thé des Familles.

APPAREILS PHOTO CINÉMA RADIO
JUMELLES PHONOS & DISQUES
OPTIQUE MÉDICALE
APPAREILS PHOTO D'OCCASION
(Liste sur demande)
PHOTO-PLAIT
37, RUE LAFAYETTE - PARIS-9e
Succursales de Paris ouvertes :
142, Rue de Rennes (Montparnasse)
15, Galerie des Marchands (Rez-de-Chaussée, Gare St-Lazare)
6, Place de la Porte Champerret (17e)
CATALOGUE PHOTO CINÉMA 1940
Gratis sur demande
SERVICE SPÉCIAL D'EXPÉDITIONS AUX ARMÉES - TRAVAUX PHOTO

BAGNOLES-DE-L'ORNE
Ouverture de la saison
LE 20 MAI

APÉRITIF A LA GENTIANE
SUZE
L'AMIE DE L'ESTOMAC

L'Allemagne retire des troupes de Norvège pour les envoyer sur son front ouest

BERNE, 14 mai. — Un nouveau transport de troupes allemand a été coulé alors qu'il effectuait des transbordements entre Oslo et les ports allemands.

Un autre transport s'est échoué.

Le correspondant à Stockholm de la *Neue Zurcher Zeitung* qui annonce ces événements, indique en outre que **l'Allemagne retire des troupes de Norvège pour les envoyer sur son front ouest.** Ces transferts ont commencé dans la nuit de vendredi à samedi.

Echec ennemi à Tromsoë

STOCKHOLM, 14 mai. — Hier après-midi on a remarqué de nombreux transports de troupes allemandes, accompagnés de destroyers se dirigeant vers le sud du Skagerrak.

Le communiqué norvégien annonce en outre qu'une tentative a été faite par les Allemands de débarquer des troupes dans le sud de la province de Tromsoe. Plusieurs transports ont été coulés et les forces débarquées encerclées.

Dans la région de Cratanger, au nord de Narvik, les Norvégiens annoncent une légère avance.

Les aviateurs norvégiens ont accompli des vols de reconnaissance sur les régions occupées. — (*Havas*).

LES PERTES de la marine marchande allemande

LONDRES, 14 mai. — L'Amirauté annonce qu'aucun navire allié ou neutre n'a été perdu par suite d'action ennemie pendant la semaine qui s'est terminée à minuit, dimanche, et qu'un seul navire britannique d'environ 6.000 tonnes a été coulé.

Le tonnage total de bateaux marchands allemands, que l'on sait avoir été capturés ou coulés, se monte maintenant à environ 625.000 tonnes brut. On peut ajouter 165.000 tonnes représentant des navires coulés par suite de l'action alliée, mais dont on a pu jusqu'à maintenant connaître les noms et le tonnage exact.

Le total des pertes de la marine marchande allemande serait ainsi porté à 790.000 tonnes brut, représentant environ 19 pour cent de son tonnage d'avant guerre.

Les pertes de la marine marchande allemande sont maintenant presque égales à celles des marines britannique et alliée qui, jusqu'à la fin de la semaine dernière se montaient à environ 827.000 tonnes brut.

A la date du mercredi 8 mai, 79.922 navires alliés et neutres avaient fait partie de convois britanniques et sur ces navires, 31 avaient été perdus, ce qui représente une proportion de 1 sur 642.

NOS TROUPES AU CONTACT DE L'ENVAHISSEUR

Avant-garde française sur une route du Luxembourg (N° 73.801).

"LE DROIT VAINCRA LA FORCE"
affirme M. Cordell Hull dans un discours

WASHINGTON, 14 mai. — Devant les membres de la Société américaine de droit international, M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, a prononcé un important discours dans lequel il a exprimé sa conviction que le droit finirait par triompher de la force.

« On reconnaît de plus en plus, a dit M. Cordell Hull, que l'attitude de licence sans frein des nations — de même qu'une telle attitude de la part des individus ou de groupes intérieurs de ces nations — mène tôt ou tard à une diminution de leur bien-être et, finalement, les conduit à la destruction ».

Aujourd'hui, l'humanité est la victime d'un défi puissant qui menace de balayer les progrès du droit international au cours des siècles et de détruire les fondations mêmes des relations d'ordre international.

En face de ce défi, il est de la plus haute importance que chaque citoyen se rende compte clairement des caractéristiques principales du droit international et de l'ordre basé sur ce droit aussi bien que de la situation qui en résulterait s'ils étaient détruits.

Le spectacle d'une nouvelle chute dans l'anarchie internationale, qui caractérisa le Moyen âge, reparaît aujourd'hui. Je suis profondément convaincu que l'humanité de tous les pays est menacée aujourd'hui d'une anarchie pareille. Tous les pays, tous les individus devraient être sur le qui-vive.

LE CONTE DU "JOURNAL"

La tournée du pain

Il nous était arrivé plusieurs fois d'inviter cette jeune femme à nous rejoindre autour d'une table à thé et de lui voir prendre un air réticent en nous répondant : « J'ai un empêchement ». Pourtant, nous la croyions plutôt désœuvrée. Ses refus se répétant, elle craignit que nous ne l'accusions de manquer d'amitié à notre égard et avoua, ses joues fraîches embrasées d'une brusque rougeur :

— C'est que... je suis mobilisée à ma façon. Je fais la tournée du pain.

— La tournée... répétâmes-nous, interloqués.

— Je parcours la campagne avec la boulangère. Son mari, dès le début des hostilités, est parti pour la zone des armées. Sa boutique ne s'est pas fermée, grâce à un jeune mitron qui est capable d'allumer le four, mais il ne sait pas conduire la camionnette et la pauvre femme a déjà enfoncé deux grilles de jardins en essayant de faire tourner la longue voiture. Alors, elle allait abandonner ses pratiques rurales qui risquaient ainsi d'être privées de pain...

— Mais c'est une œuvre de guerre admirable !

Elle rougit de nouveau comme si nous avions blessé sa pudeur.

— C'est tellement simple ! Je suis déjà un vieux chauffeur, vous savez ! jaime la route et si je ne fais pas de grandes courses, c'est que l'essence est mesurée. Alors, c'est un plaisir plutôt qu'une corvée de me jucher au volant de la camionnette, à côté de la femme du boulanger ; un titre de film, je crois ?

Elle n'avouait pas que la machine avait de durs cahots dans les chemins défoncés où il fallait souvent passer et que l'odeur d'essence luttait péniblement avec les effluves un peu lourds du pain chaud. Poète sans le savoir, elle décrivait plutôt le réveil de la nature.

— Le printemps, en ville, on ne sait pas ce que c'est, bien qu'il soit plus hâtif que dans la campagne. Les arbres bien alignés d'un boulevard, ou dans un jardin clos, un lilas qui jette par-dessus le mur ses rameaux fleuris, voilà tout ce qu'on en voit ! Mais dès qu'on a pris le large, il y a les cris vifs des oiseaux, les champs labourés qui brillent au soleil, le blé nouveau qui pointe, dru et robuste comme une mauvaise herbe et çà et là, en plein vent, un petit pommier tordu, secouant sa neige, à côté de la tige taillée court, qui ne bourgeonne pas encore et semble morte. C'est le meilleur moment, je trouve, celui où la saison qui va naître a des signes pour les initiés, où il faut la pressentir à la couleur plus chaude de la terre.

— Mais le pain ?

— Nous nous arrêtons devant les métairies qui sont sur le bord de la route, ou qui n'exigent qu'un petit détour du chemin carrossable (cette expression peut-elle servir à ceux qui conduisent la camionnette agricole ?). La métayère vient à notre rencontre avec un sac de toile pour envelopper les miches, la métayère, qui, depuis la guerre, est souvent devenue aussi le métayer ; elle attelle les bœufs à la charrue, va vendre les jeunes veaux à la foire, laboure avec un visage tiré de fatigue et sait que sa jeunesse sera courte. Le passage de la boulangère est attendu, important comme celui du facteur. On demande des nouvelles du mari mobilisé, du fils qui a eu sa permission la semaine dernière ; on parle d'une épidémie qui a mis l'étable en danger, puis on commente les événements... dans le sens le plus favorable : la tournée du pain doit être aussi celle de l'espérance.

Pour d'autres « bardes », hélas ! Nous ne pouvons laisser que la miche et ce petit morceau qui complète la pesée et semble être la part du pauvre. Ainsi coupé, je puis constater que la mie en est blanche encore puisque la farine ne contient qu'une quantité infime de succédanés.

« Dieu merci ! m'a dit la boulangère. A ceux qui font « venir » le blé, on avait honte de rendre du pain noir. »

Ces métairies écartées sont « dans les terres », comme l'on dit, ici, de celles qui demeurent privées de chemin praticable.

A la lisière d'un champ, à la place où se dresse parfois, pour la protection des récoltes, une croix décorée d'épis, nous découvrons une sorte de coffre dont les pluies ont vermoulu le bois ou que le gel a fendu et que je prenais d'abord pour une boîte aux lettres. Non ! C'est la huche de « Borde-Basse » ou celle de la « Métairie grande ». Et la boulangère descend prestement de la camionnette.

— Vous avez donc les clefs ? ai-je demandé naïvement à ma première tournée de pain.

Elle a haussé les épaules et déposé trois miches bien cuites dans le petit bahut dont la porte était seulement poussée.

— Un « trimard » affamé ne profite-t-il jamais de l'aubaine?

— Pensez-vous ! a-t-elle démenti d'un air scandalisé. Voler le pain ! On n'a jamais vu ça.

Notre intrépide voisine est venue nous faire enfin la visite différée. Elle avait des loisirs. Le mari de la boulangère, en permission, conduisait lui-même sa camionnette.

— J'ai été touchée, nous dit-elle. Ce brave homme m'a apporté, en témoignage de gratitude, une belle fougasse et comme j'admirais sa croûte dorée, sa pâte bien levée, je m'écriai :

— Voici qui ne ressemble pas au pain de feuilles !

— Vous dites ?

— Une Alsacienne qui a fait toute l'autre guerre sous la botte allemande me racontait que les enfants de son village étaient réquisitionnés par l'autorité militaire pour aller « aux feuilles » dans les bois avoisinants. On leur donnait à chacun un sac et s'ils ne le rapportaient plein, on les enfermait et les privait de nourriture.

— Mais que faisait-on de ces feuilles ?

— On les pulvérisait et on les mêlait à la farine. C'est pour cela que l'aliment essentiel des pauvres était immangeable, à la fin des hostilités, de l'autre côté du Rhin.

Il retira sa pipe du coin de ses lèvres et dit gravement — pour un boulanger, le mot était beau, n'est-ce pas ?

— Madame ! Que peut-on attendre d'un peuple qui ne « respecte » pas le pain ?

CHRISTIANE AIMERY.

NE RISQUEZ PAS DE PASSER INAPERÇUE !..

Bien des femmes vont chercher trop loin la cause de leur insuccès. A celles-là, je déclare : " Comment voulez-vous *plaire* si vous ne savez pas vous rendre *plaisante* ? "

Tous les hommes sont sensibles au charme que vous donne une peau veloutée, un teint ravissant. Sachant cela, il vous est facile de réussir ! Adoptez Palmolive, le savon de beauté à l'huile d'olive. Il assouplit, adoucit, embellit la peau.

PALMOLIVE A TOUTE LA DOUCEUR DE L'HUILE D'OLIVE !

MOTS CROISÉS
par SHELBY

PROBLEME DU 15 MAI

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							■
III							
IV						■	
V						■	
VI			■				
VII							

Horizontalement. — I. Il aime la pluie au début de la journée. — II. Relever. — III. Dont l'oreille n'est pas intacte. — IV. Vit une victoire française au début du siècle dernier. — V. Son rôle est de monter plutôt que de descendre. — VI. Pronom ; Un millésime. — VII. Inspiratrice de la vengeance.

Verticalement. — 1. Se divise en deux sections. — 2. Commun à deux genres. — 3. Lagune d'une mer fermée. — 4. Il s'arrange pour mettre de côté ce qu'il veut avoir devant lui. — 5. Ils s'allument sans feu et s'éteignent sans eau. — 6. Elle donnait de mauvais conseils à celui qu'elle transportait. — 7. Empressés lorsqu'ils sont petits.

Solution du problème du 14 mai

Horizontalement. — I. Respect. — II. Epicure. — III. Cil ; At. — IV. Ellipse. — V. Tea ; Réa. — VI. Tégée. — VII. E S E ; Six.

Verticalement. — 1. Recette. — 2. Epilées. — 3. Sillage. — 4. P C. — 5. Eu ; Prés. — 6. Crase. — 7. Téteaux.

Le centre de Paris va redevenir propre

Les Halles Centrales de Paris voient, à partir d'aujourd'hui, leur régime modifié. La vente en gros se fera désormais pour les fruits, légumes et carreau forain : 6 h. 30 à 10 heures ; fleurs coupées, feuillages, 6 h. 30 à 9 heures ; volailles et gibiers : 7 h. à 10 heures ; poissons : 7 h. à 9 h. 30 ; viandes et triperies, 7 h. à 10 heures ; beurres, œufs, fromages : 8 h. à 11 heures.

D'autre part, complétant cette réforme, qui appartient à la police, le préfet de la Seine a limité à midi la vente au détail autour des pavillons, et à 11 h. 30 la vente aux terrasses. Donc, à partir de midi, chaque jour, le centre redeviendra propre !

PETITES ANNONCES

Pour cette rubrique, prix et renseignements, Agence Havas, 62, rue de Richelieu. (Tél. Richelieu 70-00). Ouvert tous les jours, de 9 h. à midi et de 13 h. 30 à 18 h., sauf le samedi, et 102, rue de Richelieu (Bureaux du « Journal »), tous les jours, y compris le samedi, de midi à 19 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

Bonne à tout faire très sérieuse dem. place.Ecr.Havas.N°404.745,r.Richelieu,62

Comptable expérimenté dem. emploi. Ecr.Havas,N° 405.088, r. Richelieu, 62.

34 ans, chauffeur livreur ou représentant encaisseur avec fixe. Réformé N° 2. Rougery, 118, rue de Flandre.

Voyageur actif non mobilisable, ex-chef maison tournée P.L.M.-Midi, belle robe flou, s'adjoindrait carte bonne maison tailleurs, manteaux, vente courante, ayant clientèle. HAVAS, N° 404.752, rue Richelieu, 62, Paris.

Chauffeur poids lourd cherche emploi même prov.Alais,8,r.H.Monnier,Paris.

OFFRES D'EMPLOIS

Personnes de caractère demandées par Société, devant remplacer chefs mobilisés. Voir avec références RENOUX, 73, bd de Clichy, de 14 à 17 heures.

USINES CHAUSSON
35, rue Malakoff, Asnières, demande : Pour apprentissage accéléré d'AJUSTEURS, FRAISEURS, TOURNEURS, jeunes gens de 17 ans environ ayant au moins Certificat d'Etudes. APPRENTISSAGE RETRIBUE. Durée : 9 mois. Se présenter 8 à 9 h. ; 13 h. 45 à 17 h. Samedi après-midi de 14 à 17 heures.

Demande mécaniciens motoristes expérimentés, dégagés toute obligation militaire, réparation camions auto pour COLOMB BECHAR (Sud-Oranais) et GAO (A.O.F.). S'adresser av.références : TRANSSAHARIENNE, 5, av.Hoche,Paris.

ENGAGERIONS IMMEDIATEMENT, bonnes conditions : CONTREMAITRES et CHEFS de POSTE,dégagés obligations militaires,énergiques, capables, et connaissant entretien USINES. Société ACTIVIT, 66, rue d'Auteuil, PARIS ou USINE ACTIVIT, VERNON (Eure).

Bonne tout faire, non couchée, sachant cuisiner.Sarner,43,r.Gros,16e,1er étage.

Alimentation Générale cherche bons représentants très actifs, à la commiss. SADAP, 22,quai de Bercy,Charenton (S.).

DIVERS

Ts les articl.de Papet.milit.Vente en gr. E.Ulmann, 3, r.l'Eperon,6e. Dant.57-70.

Direction ciné Paris, 3.000 par mois, 60.000 gar. Dupé,112,bd Rochechouart.

Achète vieux mercure et nickel.Lussiez, 54, av.République, Paris. Roq. 49-67.

Soins esthétiques. Culture physique. — Barberot,30,r.de Bondy (République).

Soins esthétiques.Mme Jumelle, 213, rue Convention, 14 à 19 h. Vaug. 79-65.

ANJOU, famille reçoit dans château, jeunes gens, jeunes filles,enfants.Pension : 12 à 20 frs. Références. HAVAS, N° 404.761, rue Richelieu, 62, Paris.

Ecole Française massage médical,facial, pédicure,infirmerie. 21,r.Cujas,Paris.

LE VIEUX CHALET, spécial : Repos, Cures, Régimes, Confort, grand jardin, cuisine fine. Accepte pensionnaires tous âges depuis 750 frs par mois. Près Mairie, P.T.T., Métro, Eglise. 7 et 9, bd Carnot à Bourg-la-Reine (Seine), tél.734.

Maison Couture gros cherche Mr ou Dame capable collaborer direction et disposant 100.000 frs. Belle situation. — Meunier, 30, faubourg Montmartre.

Académie esthétique. Va à domicile. Kuntz, 73, r. de la Victoire. Tri.51-01.

Fonds de Commerce

Belle LIBRAIRIE PAPETERIE banlieue Ouest,1.000 journx,loy.2.500 rec.280.000 av.60.000.REYNAL,19,r.Lafayette (Opéra).

BON TABAC CAFE près VERSAILLES, recettes 175.000, 5 pces,jardin,garage, av. 35.000.REYNAL,19,r.Lafayette(Opéra).

POUR DAME,belle Teinturerie, 4 pces. Rapp.90.000.Maladie grave.Urgent.Prix bas.Ecr.Havas,N° 404.723,r.Richelieu, 62.

A vendre Café-Hôtel meublé, plein centre Clermont-Ferrand, affaire intéressante. S'adr. Etude Jeulin, Notaire, rue Bonnabaud, à Clermont-Ferrand.

Locations meublées et non meublées

Beau Studio moderne, libre, 3.600 frs par an. Fauconnet, 2, r.Plichon,XIe.

Propriétés

Région JARGEAU (Loiret), maison état parfait, 5 pièces, dépendances, parc boisé, potager 3.000 m2, prix 70.000 frs. LE LOGIS, 20, rue Laffitte.

PORTE DOREE, très bel immeuble, 7 étages pierre et brique, 2 de 4 pièces, tout confort, revenu 110.000. PRIX : 950.000, 1/2 comptant. BOUQUANT, 9, Bd Italiens, 3 à 5 h.

50 k.Vexin, moulin restauré, 8 pièces. Confort.Mais.de garde,2 hect.Rivière. Etang. 220.000. Jaillet, Marines,S.-O. T.90.

MEULAN (près),bords de Seine même, jolie mais.4 p.bon état,jard.clos 800 m. 65.000.AUGER,80,r.Réaumur. Cent. 59-13.

A vendre Boissy-St-Léger,belle propriété jardin 1.500 mètres.Villa 6 pces,tout conf. 155.000. Perrot,28,av.Duquesne,Paris.

BEAU PLACEMENT :
1° Gentil pavillon,4 pièces,cuisine, salle bain, chauffage central. Jardin clos, 78.000. Possibilité location-vente.
2° Un pavillon 135.000 moins si compt. Ecr. Sancier, 39,av.Gallieni, Villemomble.

La Celle-St-Cloud, jolie villa, état neuf, beau jardin 1.000 m2.garage.à enlever 90.000 frs. C.I.R.P., 22, Chaussée-d'Antin.

Bijoux

ACHAT de BIJOUX, brillants, montres, Emeraudes, argenterie. Rich. 81-37. Sté Horlogerie Suisse, 27, bd Italiens.

Occasions

Réelles Occasions Coupes BALATUM. 57, rue Lafayette (métro CADET).

VENDEZ vos livres.Je les paie cher. Ec. Globe,40,r.Montagne-Ste-Geneviève,5e.

Marchés financiers du 14 mai 1940

PARQUET TERME

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 % perpétuel	73 10	72 50
3 % amortissable	.. ..	.. ..
4 % 1917	79 45	78 75
4 % 1918	78 20	77 30
5 % 1920 amortiss.	113 40	111 80
4 % 1925 gar. change	182 90	181 50
4 ½ 1932 « A »	85 80	85 ..
4 ½ 1932 « B »	84 80	84 25
4 ½ 1937	214 65	214 80
5 % 1939	97 60	97 55
Caisse Autonome Déf. Nat.	105 05	105 50
Obl. Trésor 4 ½ 1933	984 ..	975 ..
— 4 0/0 1934	921 ..	915 ..
— 5 % 1935	1007 ..	1010 ..
Out. Nat. 4 ½ 1932	895 ..	884 ..
Oblig. 4 % 1936 « B »	128 95	128 60
Bons Trésor 4 ½ % 1933	1068 ..	1070 ..
— 5 % 1934	1040 ..	1041 ..
— 4 ½ 1934	1029 ..	1028 ..
— 4 % 1935	1026 ..	1025 ..
— 5 % déc. 1937	1069 ..	1064 ..
— 5 ½ % 1938	1078 ..	1075 ..
Caisse Autonome Tabacs	900 ..	898 ..
Banque de France	7910 ..	7725 ..
Banque d'Algérie	7695 ..	.... ..
Banque d'Indochine	8560 ..	8000 ..
Banque de Paris	961 ..	945 ..
Banque Transatlantique	605 ..	605 ..
Union Parisienne	505 ..	497 ..
Comptoir d'Escompte	720 ..	710 ..
Crédit Commercial	560 ..	555 ..
Crédit Foncier	3035 ..	2950 ..
Crédit Lyonnais	1630 ..	1605 ..
Société Générale	790 ..	788 ..
Suez	13800 ..	13110 ..
Métropolitain	780 ..	770 ..
Parisienne Industrie	340 ..	300 ..
Lyonnaise des Eaux	1275 ..	1226 ..
Eaux et El. Indochine	985 ..	951 ..
Distribution	650 ..	642 ..
Elect. de Paris	675 ..	654 ..
— de la Seine	336 ..	321 ..
— et Gaz du Nord	375 ..	301 ..
Générale d'Electricité	1525 ..	1509 ..
Littoral Méditerr.	610 ..	630 ..
Forc. Mot. Truyère	1290 ..	1280 ..
Thomson-Houston	382 ..	325 ..
Union Electricité	433 ..	435 ..
Ecl. Chauff. F. Mot.	960 ..	.... ..
Schneider	1722 ..	1700 ..
Courrières	328 ..	262 ..
Mines de Bor	970 ..	890 ..
Française Pétroles	1100 ..	1092 ..
Electr. Chim. Ugine	2100 ..	2000 ..
Kuhlmann	900 ..	892 ..
Mat. Color. St-Denis	1765 ..	1730 ..
Péchiney	1960 ..	1912 ..
Rhône-Poulenc	1180 ..	1133 ..
Saint-Gobain	2735 ..	2655 ..
Air Liquide	1835 ..	1797 ..
Peugeot	540 ..	519 ..
Poliet Chausson	635 ..	610 ..
Central Mining	23 6	2310 ..
Rio Tinto	2478 ..	2425 ..
Norvégienne Azote	860 ..	849 ..
Royal Dutch	4325 ..	4100 ..

BANQUE TERME

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Crown Mines	2720 ..	2730 ..
De Beers ord.	1371 ..	1302 ..
Goldfields	476 ..	462 ..
Hydro-Cère	207 ..	210 ..
Moteurs Gnome	1492 ..	1426 ..
Padang	935 ..	885 ..
Pernod	738 ..	733 ..
Rand Mines	1455 ..	1430 ..
PARQUET COMPTANT		
Préservatrice priorité	138 ..	.... ..
Union-Vie	403 ..	385 ..
Urbaine Incendie	485 ..	480 ..
Société Marseillaise	715 ..	710 ..
Crédit Foncier d'Algérie	498 ..	496 ..
B. N. C. I.	621 ..	621 ..
Energie Industrielle	1045 ..	1000 ..
Est Lumière	208 ..	.... ..
Energie Electr. S.-O.	1450 ..	1375 ..
Havraise Energ. Electr.	892 ..	895 ..
Sud-Lumière	93 ..	90 50
Gaz de Paris	225 ..	219 ..
Aciéries de Longwy	330 ..	290 ..
Aciéries du Nord	315 ..	294 ..
Alsacienne Constr. Mécan.	1035 ..	.... ..
Chant. St-Nazaire	2225 ..	.... ..
Aciéries Marine	620 ..	560 ..
Jeumont	371 ..	.... ..
Lille Bonnières prior.	652 ..	645 ..
— ord.	380 ..	370 ..
Bozel-Malétra	399 ..	.... ..
Javel la Croix	835 ..	.... ..
Engrais d'Auby	215 ..	204 ..
Marcheville-Daguin	3050 ..	2900 ..
Etab. Nicolas	400 ..	401 ..
St-Raphaël	4850 ..	4795 ..
Suze	1050 ..	1006 ..
Bon Marché	275 ..	270 ..
Galeries Lafayette act.	30 ..	.... ..
— parts	16595 ..	16400 ..
Nouvelles Galeries	435 ..	.... ..
Agence Havas	435 ..	420 ..
Librairie Hachette	1175 ..	1150 ..
Papeteries de France	422 ..	.... ..
Public. Périodiques	300 ..	290 ..
Air Liquide part	6900 ..	6530 ..
Dunlop	710 ..	691 ..
Commerciale Ouest Africain	657 ..	625 ..
Congo Grands Lacs	495 ..	460 ..
VILLE DE PARIS		
1934 5 ½ % à lots	940 ..	940 ..
1934 5 % fortif	845 ..	854 ..
1935 5 % à lots	931 ..	938 ..
1937 5 ½ % à lots	1001 ..	996 ..
1938 6 % à lots	1028 ..	1025 ..
COMMUNALES		
1931 4 % à lots	760 ..	750 ..
1931-32 4 % à lots	755 ..	750 ..
1932 4 ½ % à lots	800 ..	790 ..
1933 5 %	875 ..	870 ..
1934 5 ½ % à lots	1000 ..	990 ..
FONCIERES		
1929 5 %	911 ..	.... ..
1930 4 ½ %	752 ..	745 ..

● La Bourse a aujourd'hui vécu des heures graves ; le communiqué avait en effet souligné la grandeur de l'effort auquel le pays devait se plier pour avoir la victoire.

● Dans ces conditions, les soubresauts de la cote n'ont qu'une signification très relative, car si les offres ont dominé, leur importance n'a jamais, à aucun moment, reflété un sentiment de panique.

● Ce qu'il importe de souligner, c'est que nos rentes se sont bien comportées, que dans les divers secteurs français les replis ont été modérés et que quelques valeurs même ont été cotées en hausse, notamment l'Energie Electrique du Littoral Méditerranéen. Le Suez reculait de près de 700 fr.

● Parmi les internationales, les valeurs hollandaises ont payé un lourd tribut à la baisse : Royal Dutch 200 fr. environ, Amsterdam Rubber 290 fr.

● Le Rio Tinto, ferme à l'ouverture, a finalement glissé, abandonnant une quarantaine de points et la Central Mining soixante ; les titres nordiques se montrent soutenus. Toutefois, activité très modérée en ce qui les concerne.

LONDRES (ouverture). — Ouverture calme mais non dépourvue de résistance.

MARCHE DES CHANGES. — Aucun changement à signaler sur les cours des devises : Livre st., 176,625 ; Dollar, 43,80 ; Franc suisse, 9,85.

Bulletin commercial du 14 mai 1940

METAUX. — Paris. — Cote officielle des métaux bruts à l'acquitté, les 100 kilos : aluminium français en lingots de 3 kilos et plus, 2.060,50 franco. — Cuivre : électrolytique en barres, 1.558 ; en cathodes, 1.553. — Etain : Banka, 6.430 ; Détroit, 5.729 ; anglais Cornouailles, 5.612. — Plomb : marques ordinaires, 560,50. — Zinc : bonnes marques, 591 ; extra pur, 731. — Antimoine régule 99 % en pains, 1.725. — Cadmium en lingots, 10.947. Le tout à l'acquitté ports français d'arrivée.

Prix d'achat de l'or par la Banque de France

Kilo : 47.608 ; Napoléon, 274,49 ; Livre, 346,16 ; Dollar, 71,13.

Métaux précieux

Argent. — Achat, 560 ; vente producteur, 650.
Or. — Achat, 47.200 ; vente producteur, 48.400.
Platine. — Achat, 47.000 ; vente producteur, 57.000.

Marché des Halles centrales

Au kilo : beurres fins, 20 à 30 ; ordinaires, 17 à 23 ; œufs, 550 à 800 le mille.

Cours station, au kilo : quart. derr. bœuf, 15 à 21,70 ; aloyau, 16,50 à 28 ; paleron, 10 à 15 ; plat de côte, 5 à 10,50 ; collier, 8 à 13,50 ; veau, 16 à 19,30 ; mouton, 16 à 23,10 ; demi porc, 17,80 à 19,60 ; longes, 19,50 à 24 ; reins, 15,80 à 19,40 ; jambons, 18,50 à 23,50 ; poitrines, 14 à 18,50 ; lard, 13 à 15.

Cours maintenus au kilo : congre, 7 à 10 ; raie, 4 à 7 ; sole, 17 à 30 ; carrelet, 4 à 7 ; daurade, 4 à 12 ; lotte, 12 à 15 ; rouget-barbet, 12 à 20 ; grondin, 3 à 9 ; turbot, 12 à 22 ; mulet, 12 à 24 ; moules, 200 250 les 100 kilos.

Baisse au kilo : 2 fr. canard parqué, 24 à 28 ; non parq., 20 à 25 ; ferme, 14 à 20 ; 1 fr. chevreau mort, 9 à 14,50 ; agneau lait, 10 à 17 ; gros agneau, 15 à 22 ; poule morte, 23 à 26.

Baisse : choux-fleurs Saint-Pol Léon, 35 à 65 ; Barfleur, 30 à 55 le colis ; pommes terre nouvel. Afriq. nord, 300 à 400 ; Paimpol, 350 à 400 ; asperges en vrac, 300 à 550 ; cerises Midi, 500 600 à 1.200 les 100 kilos.

Hausse : endives belges, 250 à 350 ; à 1.200 ; haricots verts Afriq. du nord, carottes créances, 300 à 500 les 100 kil.

AIX-LES-BAINS
Zone non réservée de Savoie
RHUMATISMES — GOUTTE
75 Hôtels ouverts
CASINO — PLAGE — GOLF
Téléférique du Mt-Revard 1550 m.
Cure thermale à forfait
Les HOTELS ROYAL SPLENDIDE EXCELSIOR
REOUVERTURE LE 25 MAI
Meilleure situation - Séjour idéal
Nouveaux tarifs. Adm. Rossignol

L'Imprimeur-Gérant : H. PAPILLON
100, rue de Richelieu, Paris

Plus que jamais une Singer vous est nécessaire...

AH ! Madame, comme une machine à coudre Singer vous rendrait service en ce moment ! Vous pourriez vous habiller vous-même ainsi que vos enfants — moderniser vos robes — reparer votre linge — utiliser tous ces coupons que vous gardez dans vos tiroirs. Que d'economies cela represente !

Bien entendu, SINGER continue ses fabrications a son usine de Bonnieres-sur-Seine et accorde toujours les plus larges facilites !

SINGER
27, avenue de l'Opéra, PARIS
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

LE PLUS PUISSANT DES REMEDES IODES C'EST L'IODE NAISSANT
VIVIODE
LA CURE VIVIODE EST INDISPENSABLE
1° Aux enfants contre : anémies, ganglions, lymphatisme, manque de vitalité, apathie.
2° Aux grandes personnes contre : anémies, suites de grippe, sang lourd, hypertension, varices, phlébites, hémorroïdes, arthritisme, goître.
La cure VIVIODE défend la santé dépure le sang, revigore, rajeunit, prolonge la vie
Ttes pharmacies, 7 fr. 95 le tube avec son mode d'emploi pour tous les cas.
A défaut, envoi franco contre mandat ou contre remboursement par P. BUREAU, pharmacien à Rochecorbon (I.-et-L.).

VENTES ET ADJUDICATIONS

PROPRIETES DEPARTEMENTS

Adj. Chambre not. Paris, 11 juin, 14 h. PROPRIETE SISE A **BINIC** Côtes-du-Nord r. des Moulins dite VILLA BAGATELLE, libre location, cont. 943 m. M. à P. 80.000 fr. S'adresser à Me Delapalme, not. 28, r. Scheffer, Paris.

CORS Exiger Emplâtre FEUILLE DE SAULE 4.60 Ttes Ph. protège, calme la douleur, détruit le germe

ACHAT tous BIJOUX
Godefroy, 34, rue Jean-Mermoz

MAUVAIS ESTOMAC
Poudre DOPS
TOUTES PHARMACIES
BON pour un échantillon gratuit
Laboratoire du Dr O. Dubois
199, Avenue Michel-Bizot, 199 - PARIS (12e)

COURRIER DES SPECTACLES

Reprises de FLORENCE et de CEUX DE CHEZ NOUS au Théâtre de la MADELEINE

Florence, de M. Sacha Guitry, et la causerie dont il accompagne son film Ceux de chez nous, cela fait un spectacle qui débute dans la comédie spirituelle pour s'achever par les souvenirs amusants quand ils ne sont pas émouvants, avec lesquels M. Sacha Guitry commente les images animées de Rodin, Anatole France, Edmond Rostand, Sarah Bernhardt, Antoine, Renoir, Degas, Claude Monet, Henri Robert, son père Lucien Guitry, surpris par la caméra dans leur travail ou leur intimité. Une seule de ces grandes figures vit encore parmi nous : notre cher Antoine qui nous est montré faisant répéter une scène de l'Avare, il y a trente ans. C'est un document d'un enseignement bien précieux.

Quel grand comédien que M. Sacha Guitry ! Car cette causerie est encore du théâtre, par le parti qu'il sait tirer de son émotion véritable à l'évocation de souvenirs qui lui sont chers et aussi de son indignation à la pensée des détracteurs de certains des grands hommes qu'il venge alors avec une ironie souvent terrible. Il a repris le rôle de Michel dans Florence et Mme Geneviève Guitry, celui de Christiane où elle se montre si naturelle dans la gentillesse, tandis que Mme Suzy Prim est la terrible Antoinette avec tous ses nerfs.

G. L. C.

A 20 HEURES
Théâtre de la MICHODIERE
HISTOIRE DE RIRE
de Armand SALACROU
Théâtre de PARIS
NOUS ne SOMMES pas MARIÉS
de Michel DURAN
Théâtre des ARTS
MARIE-JEANNE
Adapté par Jean ANOUILH
EN CAS D'ALERTE
Toutes les places seront validées pour un autre jour
Demi-tarif pour les militaires et étudiants
A 20 HEURES

LES PROGRAMMES

THEATRES

Opéra, 20 15, Médée ; L'Heure Espagnole.
Français, 20 15, Le Chandelier ; Un Caprice.

Ambassadeurs, 19.15, Elvire.
Arts, 20, Marie-Jeanne.
Athénée, 19.15, Ondine.
Bouffes-Parisiens, 19 15, spectacle J. Cocteau.
Etoile, 20.15, la Familiale.
George-VI, 20.30, J'ai 17 ans.
Humour, 20, Une poule de luxe.
Madeleine, 19.15, Florence.
Marigny, 20, Mes amours (A. Luguet).
Mathurins, 19.15, Ecole de la médisance.
Michodière, 20, Histoire de rire.
Mogador, 20 15, Cloches de Corneville.
Œuvre, 19.15, Pas d'amis... pas d'ennuis.
Optimistes, 15, 20.30, Chantons toujours.
Palais-Royal, 20.30, Permission de détente.
Th. Paris, 20, Nous ne sommes pas mariés.
Variétés, 20.30, Ma belle Marseillaise.

Music-halls

A. B. C., 14.45, 20.30, Drôle de revue.
Alcazar, 15. 20.30, Beautés de femmes.
Bobino, 20 30, Frehel, H. Reso.
Casino de Paris, 20.30, Chevalier, Baker.
Coucou, 20.30, Marsac, Carlès.
Coup de Patte, 20.45, Martini. Trud. 13-26.
Européen, 15, 20.30, Max Dearly, Firzel, etc.
Mayol, 15, 20.30, Sourires de femmes.

VARIETES. — Tous les soirs, à 20 h. 30, la triomphale opérette *Ma belle Marseillaise*, avec Alibert, Gorlett, Mireille Ponsard.

TH. DES NOUVEAUTES. — En raison des événements, les représentations de *Juste et durable* sont momentanément suspendues.

TH. MICHEL. — Les représentations de *Le Petit Ange de rien du tout* ont lieu tous les jours à 19 h. 15.

ALCAZAR. — 535e *Beautés de femmes*. Les plus belles artistes du monde dans la plus belle des revues nues. Mat, 15 h., soirée 20 h. 30.

Medrano, Gilles et Remy. Jdi,sam.M.S. D.3 sp.
Petit Casino M. S. Spectacle de variétés.
Th. Pigalle, 20.15, F. Paquet, Nadia Dauty.

Cabarets

Amiral, 4, rue Houssaye, Edith Piaf.
Bagdad, 168, fg St-Honoré, Thé Dancing.
Chez elle (Lucienne Boyer), 16, rue Volney.
Jockey, 127, boul. Montparnasse, 17 à 23 h.
Lido (Ch.-Elysées), 16.30 à 24. Diners.
Shéhérazade, 3, rue de Liége. Diners.

Dancings

Athénien Dancing, Sam. 20 h., Dim. 14.30.
Chantilly, 16, rue Fontaine. Dancing, M. S.
Coliséum, 16.30 à 24. S. et D. 14.30.
Magic-City, Sam. soir, dim. fêtes, m. s.
Mimi Pinson, 15.30, 20.30 à 23 h.
Moulin de la Galette, Dim. Mat. Soir.

CINEMAS

CINEAC - LE JOURNAL
SALLES D'ACTUALITES
ouvertes à partir de 10 heures :
Saint-Lazare, Actualités.
Italiens, Actualités.
Montparnasse, Actualités.
Madeleine, Désiré (Sacha Guitry).
Rivoli, Fric-Frac (Fernandel).
St-Honoré, Le dompteur, Victoria Great.

FILMS PARLANT FRANÇAIS
Ouverts à partir de 13 heures

Alhambra, Pieges, La grande débâcle, Attract.
Artistic, Mein Kampf, Mes crimes.
Aubert-Palace, Face au destin.
Auteuil Bon Cinéma, Le père Lebonnard.
Bataclan, Blanche Neige et les 7 nains.
Camera, Angèle, Marraine de Charley.
Capitole, Le roi des galéjeurs.
Ciné Auto, L'or dans la rue.
Ciné Magic, L'oncle de Normandie.
Ciné-Opéra, Entente cordiale.
Cinéphone (Champs-Elysées), Honolulu.
Cinéphone (Italiens), La grande parade.
Convention, Le brigand bien-aimé, M. Prosper
Corso, Le Bois Sacré.
Demours, Le roi des galéjeurs.
Eldorado, Vacances, Un soir de rafle.
Féerique-Pathé, Le roi des galéjeurs.
Gambetta, Le roi des galéjeurs.
Gaumont-Palace, Le président Haudecœur.
Gaumont-Théâtre, L'Emigrante.
Grenelle, Rapsodie d'amour.
Impérial, Brazza ou l'Epopée du Congo.
La Cigale, L'or du Cristobal, Rap. immédiat
Le César, Les surprises de la radio.
Le Français (38, b. Ital.), Elles ét. 12 femmes
Louxor, Un grand bonhomme.
Lutétia, Un grand bonhomme.
Madeleine, Battement de cœur.
Magic-Pathé, La vallée des géants.
Marignan, P. De Mayerling à Sarajevo.
Marivaux, L'héritier des Mondésir.
Max-Linder, Narcisse (Rellys).
Métropole, Le roi des galéjeurs.
Montparnasse-Ciné, Le roi des galéjeurs.
Montrouge, Lucrèce Borgia.
Moulin-Rouge, Marseille mes amours.
Mozart, Un grand bonhomme.
Pagode, L'Emigrante.
Panthéon, Pièges (M. Chevalier).
Paramount, Le café du port.
Parisiana, Rap. immédiat, La reine de cœur
Pathé-Orléans, Le roi des galéjeurs.
Pereire, Vacances, Rapsodie d'amour.
Régent-Caumartin, Domino vert, Savoy Hôtel.
Rex, 12 à 23 h., Miquette.
Roxy, La belle cabaretière, Remords, Attract.
Royal, Pièges, Frégates du ciel.
Saint-Didier, Je t'attendrai.
Saint-Marcel, Un grand bonhomme.
Select-Pathé, Un grand bonhomme.
Studio de l'Etoile, Eux et nous, Mister Flow.
Ternes, Madame et son cow-boy, Le mioche.
Tivoli, Madame et son cow-boy.
Victor-Hugo, Un grand bonhomme.
Voltaire, Noix de Coco, La fin de Zorro.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Avenue, La mousson.
Balzac, Mademoiselle Crésus.
Boul' Mich., Le général est mort à l'aube.
Caméo, Le monde est merveilleux.
Champs-Elysées, En Français, messieurs.
Clichy-Palace, Père prodigue, L'assas. en fuite.
Colisée, Ninotchka (Garbo).
Courcelles, La vie d'un autre.
Edouard-VII, Invitation au bonheur.
Ermitage, L'amour frappe (André Hardy).
Gaité-Clichy, L'étrange sursis.
Gaité-Rochechouart, Edith Cavel.
La Royale, L'espion noir.
Le Biarritz, Mélodie de la jeunesse.
Le Helder, Les Hauts de Hurlevent.
Le Paris, Hollywood Cavalcade.
Les Portiques, 2 d'Oxford (Laurel et Hardy).
Le Triomphe, Good bye M. Chips.
Lord-Byron, Il épouse sa femme.
Marbeuf, Chantage (Edw. G. Robinson).
Normandie, Quasimodo (Ch. Laughton).
Olympia, La glorieuse aventure.
Pal.-Roch., Les Aiglons, L'invincible Armada.
Régent (Neuilly), J., S., D., Aventure à Paris.
Scala, Sa dernière défaite, Menaces (F.).
Studio Universel, Taverne de la Jamaïque.
Ursulines, Sérénade à trois, : l'Angle du monde.
Vivienne, L'espion noir.

Le colis préféré...

est celui où une main prévoyante a su placer une boîte de

Lithinés du Dr Gustin

En effet, le plus grand service que l'on puisse rendre en ce moment à nos soldats, est de leur procurer la meilleure eau de table de régime alcaline lithinée, très digestive et digestible, délicieuse à boire, si facile à obtenir en faisant dissoudre, dans un litre d'eau potable ou bouillie, le contenu d'un sachet de Lithinés du Dr Gustin. Cette eau est indispensable pour prévenir ou soigner toutes affections des **Reins, Foie, Vessie, Estomac, Intestin,** ainsi que les maladies d'origine **Arthritique :** *Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Calculs, Coliques hépatiques* ou *néphrétiques, Sciatique.*

Les Lithinés du Dr Gustin se vendent en boîtes métalliques très solides, d'un volume réduit facile à emporter, et qui, une fois vidées de leur contenu, peuvent encore rendre d'utiles services.

6 fr. 10 net (impôts et taxe d'armement compris) la boîte de 12 sachets pour la préparation instantanée de 12 litres de cette eau bienfaisante. (Ne se vendent que dans les pharmacies).

ABONNEMENTS des MILITAIRES AUX ARMÉES

Ces abonnements ne peuvent être souscrits que par les militaires eux-mêmes au B.C.M. Journaux-Paris, par l'intermédiaire de leur vaguemestre auquel ils doivent remettre le montant de leur abonnement.

TARIF DES ABONNEMENTS

3 mois : 40 fr. 6 mois : 77 fr. Un an : 150 fr.

SIXIÈME DERNIÈRE

Nº 17376 **LE JOURNAL** 0.50

PARIS, 100, RUE DE RICHELIEU ◆ ◆ ◆ RIC 81-54 ◆ ◆ ◆ VENDREDI 17 MAI 1940

Indispensables au Front pour leur action bienfaisante les **Lithinés du Dr Gustin**

6 fr. 10 la boîte de 12 sachets pour la préparation de 12 litres de la plus délicieuse des eaux de table de régime alcalines et lithinées.

V

LA BATAILLE VERS SON POINT CULMINANT

De Namur à Sedan, querre de mouvement

Les chars et les avions s'attaquent furieusement sur toute la ligne

LA ROYAL AIR FORCE lance à l'est du Rhin une formidable offensive contre les communications de l'armée allemande

LONDRES, 16 mai. — Le ministère de l'air annonce, ce matin, que la R. A. F. a lancé, hier soir, à l'Est du Rhin, une grande offensive contre les communications routières et ferroviaires dont se sert l'ennemi pour acheminer ses forces vers les Flandres le Luxembourg.

Les attaques se sont poursuivies durant toute la nuit et plusieurs tonnes de bombes furent lancées.

Les communications routières et ferroviaires furent attaquées en plusieurs points. Des incendies ont éclaté et de fortes explosions ont été causées.

Cette attaque est la plus importante entreprise par la R. A. F. au cours de la guerre.

LES COMMUNIQUÉS

15 MAI (soir)

En plusieurs points, violentes attaques ennemies, avec chars, sur les troupes belges, britanniques et françaises, d'Anvers au nord-ouest de Namur. Toutes ont été repoussées.

Sur la Meuse, entre Mézières et Namur, l'ennemi est parvenu à franchir le fleuve sur plusieurs points et les combats continuent.

Dans la région de Sedan, où l'ennemi avait marqué quelques progrès, des contre-attaques sont en cours avec chars et aviation de bombardement.

Plus à l'est, action d'artillerie.

Notre aviation a poursuivi ses reconnaissances. La chasse est intervenue, notamment pour protéger les missions de bombardement.

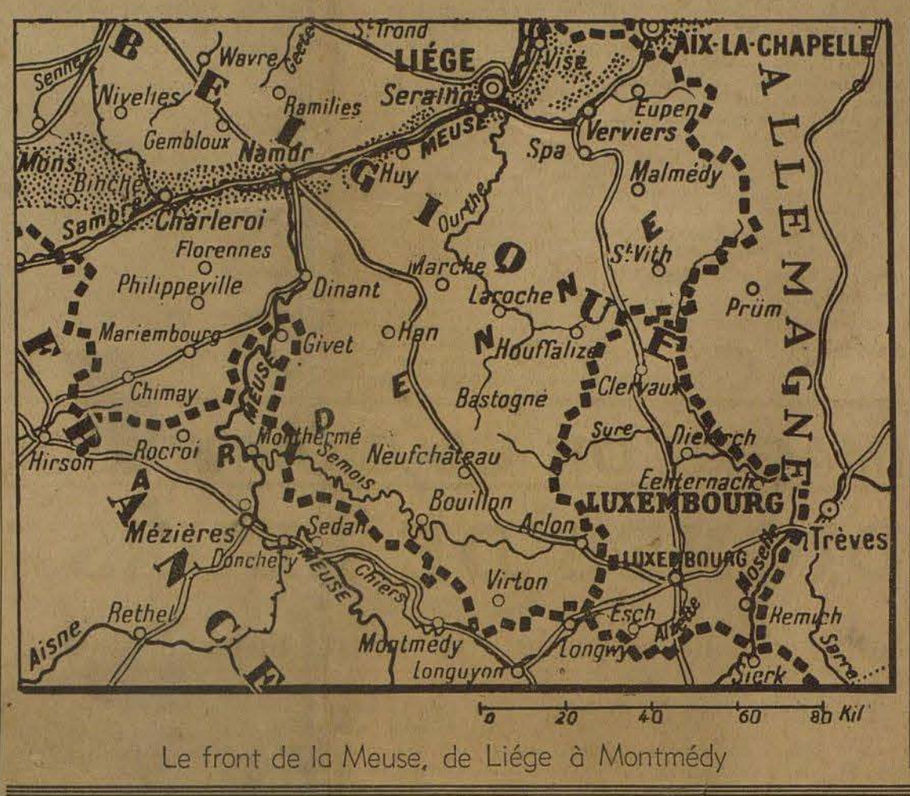
Au cours des engagements, onze appareils ennemis ont été abattus.

16 MAI (matin)

La bataille s'est engagée, de la région de Namur à celle de Sedan, le caractère d'une guerre de mouvement, avec participation, de part et d'autre, des éléments motorisés et de l'aviation.

L'intérêt supérieur de la conduite des opérations commande de ne pas fournir actuellement de renseignements précis sur les actions en cours.

On trouvera nos dernières informations en troisième page.



Le front de la Meuse, de Liége à Montmédy

L'HEURE de l'Amérique

Un message de M. Roosevelt à M. Mussolini adjure l'Italie de "rester en paix"

Le président des États-Unis achève l'élaboration d'un nouveau plan d'armement, comportant notamment

UN APPUI INCONDITIONNEL AUX NATIONS ALLIÉES

NEW-YORK, 16 mai. — Le New-York Times annonce de Washington que le président Roosevelt est entré en communication par l'intermédiaire de son ambassadeur avec M. Mussolini pour l'adjurer de rester en paix.

Le New-York Times précise que le message adressé à M. Mussolini a été rédigé hier mercredi peu après minuit, à la suite d'une conférence entre les fonctionnaires des départements d'Etat et de la Maison-Blanche.

Le message a été envoyé à M. Phillips, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, mercredi, à 2 heures du matin.

LE JOURNAL AJOUTE QUE CETTE DECISION A ETE PRISE A LA SUITE D'UN RAPPORT ALARMANT AU SUJET DE LA POSSIBILITE DE L'ENTREE EN GUERRE DE L'ITALIE AU COURS DE LA JOURNEE DE MARDI.

Dans les milieux du département d'Etat, on se refuse à faire tout commentaire au sujet de cette communication. D'autre part, la remise du message a été confirmée de source italienne.

IMAGES DE LA GIGANTESQUE MÊLÉE

Dignes de leurs pères...

Dépêche de **Max MASSOT**, notre envoyé spécial sur le front de France

Je viens de parler aux soldats qui ont soutenu directement le choc ennemi sur notre front de l'Est. On entendait le tumulte ininterrompu du canon, et dans la glorieuse lumière de mai, nos hommes souverainement calmes et confiants, me faisaient, avec une simplicité que l'histoire se chargera d'orner selon leur courage, quelques premières confidences de combat.

On m'excusera de les jeter sans art sur le papier, telles que je les ai recueillies, dans un décor à la fois rustique et guerrier, où les poules picorent innocemment le fumier sous des murs débordant de lilas, parmi des odeurs de poudre et de bataille qui n'ont pas encore refroidi. Mes notes se réfèreront tantôt aux déclarations d'un grand chef qui voit de haut, tantôt aux visions fragmentaires du plus humble exécutant. Les deux sources se rencontrent et se valent toujours. Les cœurs, ici, battent d'un rythme unique.

D'un chef

Les Allemands ont forcé la frontière du Luxembourg central et méridional avec une force de plusieurs divisions, dont les effectifs appartenaient pour les trois quarts à l'active. Des gosses entre 20 et 23 ans, à l'intruction militaire sans doute intensive, mais très courte : de l'ordre de cinq mois. Ils ont été poussés en avant avec le plus complet mépris des pertes humaines.

Mais, vous le savez déjà, l'innovation ennemie ne réside pas dans la tactique des troupes régulières. Elle est tout entière dans le rôle des fourriers camouflés de l'invasion, des civils. Parmi ces civils armés, qui furent nos premiers opposants, il y avait des Allemands établis récemment ou depuis longtemps au Luxembourg. Il y avait aussi des sympathisants luxembourgeois. Dans les centres industrialisés, où la défense est plus facile, il y avait bon nombre d'ouvriers hostiles. Les uns se sont battus en veston, d'autres avaient repris l'uniforme allemand. Nous avons saisi des dépôts d'armes fortement garnis et préparés d'avance. Tout ce monde nous tirait dessus, en face et beaucoup plus souvent dans le dos. Une femme a tué l'un de nos soldats d'un coup de feu par derrière. Nous avons pris, les armes à la main, un prêtre en soutane ! Etait-ce un vrai prêtre dévoyé ? Un espion déguisé ? Nous le saurons.

Mais nos ennemis nous connaissent bien mal. Nos hommes ne sont pas de ceux que le vieux cri de panique : « Nous sommes trahis ! » suffit à mettre en fuite. Au contraire ! Il s'est produit chez eux, au milieu des balles, un phénomène héroïque. Ces traîtrises accumulées les ont rendus furieux d'abord, comme « gonflés à bloc ». Puis ils se sont piqués au jeu. Et leur adresse s'est jointe à leur colère.

La tâche la plus âpre eut évidemment pour théâtre les centres industriels, où les maisons multipliaient les pièges. Le nettoyage était peut-être rendu plus difficile par la présence, sur les places ou aux coins des rues, d'une population civile où figuraient d'authentiques amis de nos troupes. Ces gens offraient aux nôtres du chocolat, tandis que, des fenêtres, des toits ou des soupiraux, nos garçons recevaient des balles.

A la campagne, notre action fut relativement plus aisée. L'initiative française fit merveille. Nos cavaliers tombèrent, par exemple, sur un groupe de quarante parachutistes allemands qui seront de longtemps inutilisables pour l'ennemi. Tous. Un autre groupe de vingt fut, à son tour, neutralisé en un clin d'œil.

Nos éléments, tous légers, reçurent l'ordre de repli quand la densité des forces ennemies, amenées par trains ou camions atteignit le degré calculé par le commandement français. Nous nous sommes repliés avec des pertes très minimes, après mission remplie, laissant en une journée *deux ou trois prisonniers blessés* aux mains des Allemands, leur en faisant, par contre, plus de cinquante en quelques heures. Sur ce dernier chiffre, seuls les aviateurs avaient véritablement du cran. Les autres... Ça varie beaucoup. Ne parlons pas des pertes en tués ou blessés. Au moins six fois supérieures chez eux. Et je veux être modéré ! Quant à la tenue au feu de nos hommes, en des circonstances aussi fertiles en traîtrises, un seul mot la dépeint : magnifique. J'attendais qu'elle fût belle. Elle a dépassé mon espoir. Ce n'est pas peu dire.

Un bon tour

On vient d'achever le repli, sans cesser de tenir le contact. Le cavalier X... dit à son lieutenant :

— J'ai encore quatre grenades. Je veux tuer du boche. Laissez-moi revenir en avant.

Ce cabochard y va seul sur sa moto. Il rencontre soudain deux patrouilleurs ennemis, les envoie tous deux en l'air. Puis il continue et arrive près d'un pont. Il met pied à terre ; mais, à son tour, il est surpris par deux Allemands silencieux qui le « coiffent », le désarment. Juste à ce moment, le pont, qui était miné, saute avec une déflagration épouvantable qui, dans un rayon de cent mètres, jette tout le monde par terre. Mais le Français se relève le premier, enfourche sa moto et file sous le nez des deux Allemands ahuris.

Un qui y était

— Nous avons fait le baroud, lance un autre, comme on le fait aux confins, contre les salopards. Nous rentrons au Luxembourg à 7 heures. Au premier carrefour, civils à mitraillettes, tirant de tous côtés. Ça nous a quand même surpris. On attendait du feldgrau. On passe. Deuxième carrefour à la gare. Plus dur. On envoie chercher les autos mitrailleuses. La première paraît. Au premier coin de rue, un civil, magnifique — comme nous l'avons admiré, pendant quinze secondes ! — se dresse et, ouvrant les bras, hurle : « Vive la France ! »

L'A.M. s'avance vers lui. Soudain, une explosion la soulève ! Le faux frère l'avait dirigée sur une mine ! Nos hommes en bavaient de fureur. Mais l'A.M. suivante a suffi pour ôter le goût du panache aux autres traîtres. Ah ! les salauds !

Imaginez-vous comme c'était dur ! Des gens nous appelaient pour nous offrir des cigarettes, circulaient au milieu de nous. Et ceux-ci étaient loyaux puisqu'ils nous signalaient les maisons d'où les francs-tireurs nous fusillaient. On s'en est bien tiré quand même.

Ce n'était pas seulement le courage, mais le don de double vue qui semblait galvaniser les nôtres. On fouillait une maison sur dix et là-dedans étaient justement les dépôts de mines, de munitions, d'armes antichars !

SUITE EN 2e PAGE, 3e COLONNE

SUCCÈS ALLIÉ A NARVIK

Détails en 3e page, 7e colonne

Une maison, en Belgique, dévastée par les bombes allemandes. (Nº 88.237).

Courte séance à la Chambre

M. PAUL REYNAUD DÉCLARE

aux applaudissements unanimes de l'assemblée :

"L'Allemagne a décidé de jouer son va-tout
Hitler veut gagner la guerre en deux mois
S'il échoue, il est condamné; il le sait

Une seule chose compte :

MAINTENIR LA FRANCE

On trouvera le compte rendu de la séance en 2e page, 2e colonne

TANDIS QUE LÉOPOLD DE BELGIQUE ressuscite la grande figure d'Albert 1er

...à Liége, ce sont les mêmes qui recommencent !

Depuis six jours, les forts de Liége résistent à un déluge d'acier. Comme en 1914 la garnison tient.

Et voici que, dominant l'effroyable tumulte, la voix de la Radio apporte un message aux défenseurs de l'honneur et de la liberté :

— Allo ! Allo ! Les forts de Liége ! Le roi Léopold vous transmet le message suivant :

Colonel Modart, commandant du fort, officiers, sous-officiers, soldats de la position des forts de Liége, résistez jusqu'au bout pour la Patrie. Je suis fier de vous. — LEOPOLD.

Ce message fut aussitôt suivi d'une adresse de la Nation tout entière aux indomptables défenseurs :

Par la voix de l'I.N.R., la population belge exprime sa plus profonde admiration aux héros qui, dans les forts de Liége, résistent à outrance à tous les assauts de l'ennemi.

Par leur exemple et leur sacrifice, ils incarnent les plus belles vertus de notre race. Qu'ils acceptent le témoignage de notre plus affectueuse gratitude pour l'aide particulièrement généreuse et efficace qu'ils apportent à la défense de notre chère patrie.

Nous rendons un hommage particulier à leur chef, le colonel d'artillerie Modart qui, en 1914, fut un des héros de la défense célèbre du fort de Lancin et qui, cette fois encore, à titre d'officier supérieur, s'est enfermé dans un fort pour conduire sur place la défense des ouvrages.

LA SUISSE en armes est prête à toute éventualité

Une campagne de fausses nouvelles cherche à répandre la confusion dans la population mais chacun a confiance dans l'armée

DETAILS EN 3e PAGE, 4e COL.

CONTRE L'ENNEMI DE L'INTÉRIEUR L'ARMÉE DE L'INTÉRIEUR

Il nous faut une armée de l'intérieur, nombreuse, puissante, bien armée, bien commandée.

Sans doute il y a la police, la gendarmerie et la garde mobile.

Ça ne suffit pas.

On veut créer une garde civique. Nous en demandions, il y a déjà trois jours, la constitution. On y vient. Tant mieux. Mais qu'on fasse vite.

Les bons éléments ne manquent pas. Parmi les jeunes gens qui ne sont pas encore appelés, beaucoup savent manier une arme. Ils ont du courage et de l'allant. Qu'on les mette sous les ordres de chefs tirés de la police ou de la garde mobile.

❀❀❀

Tous les journaux nous racontent que dans les rues de Rotterdam ou même dans celles de Bruxelles, des parachutistes, au cours des six derniers jours, sont descendus par centaines, armés de mitraillettes, avec lesquelles, sitôt à terre, ils ouvraient le feu sur les passants.

Et s'il en tombait dans nos rues ?

Sans doute on alerterait la garde mobile...

Est-ce que le plus simple ne serait pas de munir nos agents de mitraillettes ?

❀❀❀

Voyez-vous nos agents, le revolver au côté, se trouvant nez à nez, à un carrefour, avec la mitraillette des parachutistes allemands ?

Donnez aux agents une arme de soldat.

J

Toutes les forces policières sont prêtes pour la défense de Paris contre la cinquième colonne

La grande bataille du Nord et ses traîtrises de l'arrière ont eu pour conséquence immédiate et bien naturelle de redoubler de prudence à Paris envers les étrangers indésirables susceptibles d'avoir encore pu se faufiler à travers les maillons de filets pourtant serrés.

C'est dans ce but que des forces policières largement déployées se sont livrées mercredi dans les artères cosmopolites, telles que Champs-Elysées, Grands Boulevards, Montparnasse, etc., à d'importantes rafles destinées à passer au crible des identités douteuses.

⁂

De plus, dans la nuit de mercredi à jeudi, tout un dispositif de filtrage minutieux était installé à différentes sorties de Paris commandant principalement les routes du Nord et de l'Est. En certains endroits même, des « chicanes » flanquées d'agents casqués opposaient un obstacle infranchissable aux attaquants possibles.

Nous avons pu contrôler l'efficacité de ce criblage, exercé en majeure partie par des agents de police, de la porte Saint-Gervais à la porte d'Asnières.

Il faillit aussi pointer les nombreux réfugiés belges et français affluant par la route du Nord et du Nord-Est de la France, et les canaliser sur les chemins menant à leurs départements d'accueil. Il était également indispensable de dégagestionner des routes réservées, on le pense, à une intense activité militaire.

Telles sont dans les grandes lignes les raisons essentielles de semblables mesures de sécurité, car c'est bien là le véritable terme, la sécurité obtenue par une prudence élémentaire qu'on aurait tort de mal interpréter.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, de nouvelles mesures, envisagées depuis longtemps, vont être immédiatement prises, en particulier la création d'une garde civique armée.

⁂

De plus, gendarmerie, gardes mobiles ou républicains, douaniers et gardiens de la paix, armés jusqu'alors du simple revolver, seront dotés de fusils et de mousquetons. Ces armes étaient déjà réparties hier matin dans les différents centres de distribution, et la soirée devait trouver nos forces policières armées de pied en cap et prêtes à chasser et abattre sans pitié les parachutistes possibles, quoique improbables, et les agents de l'ennemi jusqu'alors camouflés.

N'oublions pas non plus, qu'en cas de besoin, d'importantes forces motorisées blindées, dont les fêtes de Jeanne d'Arc ont permis de mesurer la puissance, viendraient appuyer encore nos policiers dans leur lutte sans merci. Ainsi donc, la Capitale est « en garde » contre les surprises de cette meurtrière traîtrise habituelle à l'ennemi.

Solde mensuelle haute paye de guerre secours aux familles des décédés ou disparus

Quatre décrets parus, hier, au *Journal officiel*, intéressent particulièrement les militaires ou leurs familles.

La solde mensuelle est accordée, en temps de guerre, aux sous-officiers, caporaux-chefs ou brigadiers-chefs, dès qu'ils réunissent trois années de présence effective sous les drapeaux.

L'admission au régime de la solde mensuelle est incompatible avec l'octroi des allocations et majorations réservées aux familles reconnues nécessiteuses. Les intéressés doivent déléguer aux membres de leur famille à leur charge une somme égale aux allocations, mais ils peuvent aussi opter pour le maintien à solde journalière.

La solde mensuelle est accordée également, sous certaines conditions, aux sous-officiers assimilés engagés de 1914-18 ; engagés pour la durée de cette guerre ; militaires ayant servi au delà de la durée légale, etc.

⁂

La haute paye de guerre, qu'il ne faut pas confondre avec l'indemnité spéciale de combat, est ainsi fixée : adjudant-chef, 11 fr. 80 à l'intérieur, 12 fr. 10 dans la zone des armées ; adjudant, 9 fr. 55 et 10 fr. 15 ; sergent-chef, maréchal des logis-chef, 7 fr. 75 et 8 fr. 85 ; sergent ou maréchal des logis, 6 fr. 05 et 7 fr. 75; caporal-chef, brigadier-chef, 4 fr. et 4 fr. 55 ; caporal, brigadier, 1 fr. et 1 fr. 75 ; soldat, 0 fr. 50 et 1 fr. 25.

⁂

Enfin, un quatrième décret fixe à 600 fr. le secours, dit d'urgence, accordé à la femme d'un militaire ou marin disparu quel que soit le grade. Ce secours est majoré de 100 fr. par enfant de moins de 16 ans. Le même avantage peut être accordé aux ascendants du premier degré. Il doit être réclamé dans un délai de six mois après le décès ou la disparition.

Les alertes

Dans la nuit de mercredi à jeudi, six alertes ont été données dans la région lilloise. Chaque fois, la D.C.A. est entrée en action.

Hier matin, on a signalé deux alertes dans la région havraise.

Nous avons reçu plusieurs plaintes d'habitants de la banlieue ouest de Paris qui ont constaté que, lors d'une des dernières alertes, l'éclairage public n'avait pas été éteint dans un morcellement de la Celle-Saint-Cloud. Le préfet de Seine-et-Oise a d'ailleurs été saisi de l'incident par des militaires et habitants de la région.

Avis aux mobilisés et mobilisables belges

L'ambassade de Belgique, à Paris, communique :

Tous les mobilisés et mobilisables belges se trouvant en France, même s'ils sont touchés à l'heure actuelle par des ordres de rappel individuels, doivent demeurer sur place, en France, et attendre des instructions ultérieures des autorités militaires belges, qui leur seront communiquées par la voie de la presse et de la radio.

Des instructions seront également communiquées par la presse et la radio, en ce qui concerne le régime des exemptés, des réformés et pour tout ce qui concerne les engagements militaires.

Les déclarations de M. Paul Reynaud devant la Chambre

Dans une atmosphère de gravité, mais aussi de fermeté, M. Paul Reynaud est monté hier, à la tribune de la Chambre pour faire une brève déclaration :

L'Allemagne a décidé de jouer son va-tout. Elle s'est jetée sur trois peuples libres et aujourd'hui, elle vise la France au cœur.

Après avoir évoqué la fraternité d'armes de la France et de la Belgique, qui partageront un jour la joie de la victoire, le président du conseil souligna la brillante résistance que la Hollande offrit au choc de l'envahisseur :

Le régiment des gardes a eu 80 pour cent de son effectif tué.

Le gouvernement hollandais a déclaré que son pays serait à nos côtés avec toutes ses ressources coloniales, jusqu'au bout. (Vifs applaudissements.)

Hitler veut gagner la guerre en deux mois. S'il échoue, il est condamné : il le sait. Nous avons une parfaite connaissance du péril. Nous l'entendons venir depuis quelques jours en France comme en Angleterre. Le jour où tout semblerait perdu, c'est le jour où le Monde verrait de quoi la France est capable. (Vifs applaudissements.)

Le président du conseil dit ensuite qu'il faudra peut-être prendre des mesures qui auraient pu paraître révolutionnaires hier :

« *Peut-être devons-nous tout changer : les méthodes et les hommes.* » (Vifs applaudissements très prolongés.)

« Une seule chose compte : maintenir la France. »

A sa descente de la tribune, M. Paul Reynaud est acclamé par toute la Chambre debout.

En quelques mots, M. Herriot s'associe à ses paroles :

La Chambre adresse un nouvel hommage le plus ému, le plus respectueux et le plus tendre à ses soldats. (Vifs applaudissements). *A ceux qui nous défendent contre la terreur qui menace le monde entier, nous disons la profondeur de notre reconnaissance. La France est et restera fidèle à son passé.* (Très vifs applaudissements).

La Chambre décide ensuite de laisser à son président le soin de la convoquer. Et la séance est levée à 15 h. 50.

Le concours d'entrée à l'Ecole nationale de la France d'outre-mer

Les épreuves écrites du concours d'entrée à l'Ecole nationale de la France d'outre-mer auront lieu les 29, 30, 31 mai et 1er juin, à 7 h. 30, dans les centres suivants :

A Paris, musée de la France d'outre-mer, 293, avenue Daumesnil ; à Bordeaux, Ecole pratique de commerce et de l'industrie ; à Toulouse, Faculté de droit ; à Alger, au Grand Lycée ; à Marseille, au lycée Thiers ; à Nantes, au service colonial ; à Grenoble, 1, place Malakoff ; à Nancy, à l'Académie, 13, place Carnot ; à Montpellier, au Palais de l'Université ; à Rabat, à la direction générale de l'Instruction publique.

Les candidats inscrits à un centre pourront concourir à un autre centre, en cas de nécessité, et à condition d'en informer leur centre primitif et la direction de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer.

LES ANCIENS COMBATTANTS se remettent au service du pays

Ils constitueront l'élément essentiel de la garde civique

Quel rôle ceux de la dernière guerre, ils ont offert leurs services à la nation. Ce désir a été enregistré, mais n'a pas eu de suites pratiques. Brusquement, la question se pose. Quelle mission peut leur être dévolue ?

Beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs mobilisés, affectés suivant leur âge et leur grade dans la zone des armées ou dans celle de l'intérieur. D'autres, de classes plus anciennes, ou mutilés, ne demandent qu'à être utiles.

Sans doute, ont-ils déjà bien travaillé. Leurs comités départementaux se sont ingéniés à créer des centres d'accueil, à envoyer des colis, à renseigner les familles. Leurs délégués, au sein des commissions de contrôle des affectations spéciales, ont apporté aux officiers techniciens l'appui de l'opinion publique et la garantie, sur des décisions parfois délicates à prendre, de la conscience populaire difficile à tromper en ce genre de questions.

⁂

Or, les procédés de combat employés au cours de l'invasion de la Hollande viennent de rendre toute son actualité à un avertissement solennel, et qui ne fut pas entendu ou pas pris au sérieux, et qui date de plus d'un an.

Fixons ce point d'histoire : c'est en mars 1939, dans un congrès régional d'associations tenu dans le Loiret que l'on examina la question. Elle en valait la peine.

Impressionné sans doute par ces visions de cinéma où l'on montrait l'armée russe, en manœuvre, utiliser des sections de parachutistes pour inquiéter l'ennemi sur ses lignes de l'arrière, un rapporteur avait dressé un tableau saisissant de l'application possible d'une telle méthode sur notre territoire. Il supposait même que des avions pouvaient atterrir à proximité d'un village isolé, et que leurs occupants, en toute hâte, attaquaient les habitants sans défense, s'emparaient de ce qui leur tombait sous la main et, ainsi lestés d'un butin utile, reprenaient la voie des airs sans être le moins du monde inquiétés.

Et l'auteur proposait une série de mesures pratiques en vue de parer à cette menace d'un nouveau genre, que les guerres précédentes n'avaient point connue.

Le plan qu'il traçait n'avait d'ailleurs rien de chimérique.

DANS CHAQUE COMMUNE, ET SUIVANT SON IMPORTANCE, UN GROUPE D'ANCIENS COMBATTANTS AGES, RECEVRAIT DES ARMES MODERNES, DU REVOLVER A LA MITRAILLEUSE EN PASSANT PAR LE FUSIL... DANS CHAQUE CANTON, ET SOUS LA GARDE DE LA GENDARMERIE, UNE MOTOCYCLETTE AU MOINS, UN CAMION OU UN TANK LEGER, BIEN POURVU DE MOYENS DE DEFENSE ET CAPABLE DE SE DEPLACER AU MOINDRE APPEL, SOIT PAR PETITS POSTES EMETTEURS DE T. S. F., SOIT PAR LIGNE TELEPHONIQUE DE CAMPAGNE, SERAIT TENU EN RESERVE.

Les auditeurs ont peut-être haussé les épaules devant ces craintes exagérées. Ils ont souri devant le programme de cette réplique immédiate. Ils ont sans doute pensé aussi que rien ne pressait et que l'on avait beaucoup de temps devant soi.

⁂

Aujourd'hui, la réalité se présente, et les faits commandent.

Un communiqué du ministère de l'intérieur indiquait, dans la journée d'hier, qu'une garde civique allait être organisée.

Les populations rurales, et les citadines aussi, ne pourront que se féliciter d'une application rapide de la mesure prévue.

Les bonnes volontés ne manqueront pas, ni les courages, ni les compétences. Les cadres seront aussi faciles à trouver que les troupes. La question de l'uniforme pourrait être provisoirement résolue par le port d'un brassard spécial sur lequel figureraient les indications hiérarchiques qui paraîtraient nécessaires.

Ainsi, naîtrait, à bref délai, avec le concours d'hommes éprouvés, volontaires ou non, la garde civique de France, protectrice des familles dont le soutien est aux armées.

MAURICE RANDOUX.

17-5-40 M. Olivier Moreau-Néret dirigera l'ensemble des services de l'économie nationale

Le « Journal officiel » a publié la nomination du lieutenant Olivier Moreau-Néret à la direction de l'ensemble des services de l'économie nationale. Ce choix est heureux : directeur honoraire au ministère des finances, professeur à l'Ecole des sciences politiques, M. Moreau-Néret a été naguère l'un des experts français chargés de discuter, à Londres d'abord, puis à Washington, la question des dettes interalliées. Sa science des affaires administratives donne un relief à la personnalité de ce haut fonctionnaire.

Ajoutons qu'il a fait la guerre de 1914 où quatre citations lui valurent la croix de la Légion d'honneur.

Cinq ambulances américaines atteintes par des bombes allemandes

M. Bernhard Ragner, de l'« American Volunteers Ambulance », ancien commandeur pour la France de l'American Legion, a déclaré ce matin à un représentant de l'agence Havas :

— Nous venons d'être avisés à l'instant que cinq de nos ambulances américaines ont été atteintes par des bombes sur le front du nord-est. Deux d'entre elles ont été détruites.

Ces ambulances ont été atteintes par le feu de l'artillerie allemande, le tir de celle-ci étant dirigé par un avion allemand.

Cependant, a souligné M. Bernhard Ragner, *toutes nos ambulances arborent le drapeau américain et la Croix Rouge. Ces drapeaux sont parfaitement visibles.*

Par ailleurs, a-t-il ajouté, *un de nos volontaires, M. Laurence A.-L. Jump, né à Oakland (Californie), est porté manquant. Agé de 26 ans, il a fait ses études au collège de Nantucket (Massachusetts). Il est arrivé en France en 1937 pour y terminer ses études. Lorsque la guerre éclata, il nous offrit ses services et partit pour le front avec les ambulances américaines de la section Pershing.*

IMAGES DE LA GIGANTESQUE MÊLÉE

DIGNES DE LEURS PÈRES...

Suite de la dépêche de notre envoyé spécial MAX MASSOT

L'art de se tirer du guêpier

De 9 heures du matin à 7 heures du soir, ce petit lieutenant de 24 ans, qu'on surnomme affectueusement Marius à cause de son accent, est resté enfermé dans une maison avec neuf hommes et deux armes automatiques. Ils ont vécu dix heures dans une ceinture de feu.

Leur mission consistait à progresser dans un cimetière de campagne. L'Allemand était caché partout : dans les fossés de la route, à proximité des tombes, même dans les arbres. L'officier français, se sentant écrasé par le nombre et le feu, mit tous ses hommes, sains et saufs, dans une cabane à métaye, devenue fortin.

L'Allemand, aussitôt, s'installa aux fenêtres d'en face. Investissement complet.

Comment s'en tirer ? Surtout qu'ils avaient des raisons de croire que les engins blindés allemands postés à proximité, allaient intervenir et les écraser. Au moins gêner la marche de ces engins. Il fallait pour ça une mine. L'officier demande un agent de liaison, le choisit sur dix volontaires. Il va, se débrouille sous le feu, franchit les mailles, revient en rapportant la mine.

Comme il atteint la barrière du jardinet attenant, son explosif sous le bras, il tombe, la cuisse traversée par une balle. Il fallait le rentrer, et tout de suite ! Alors tous les cavaliers ont noué leurs chèches bout à bout. Ça faisait une belle corde ! On a lancé l'amarre au blessé, il l'a saisie, toujours sans lâcher sa mine et on les a *rentrés*, lui et son fardeau.

Heureusement que, au bout de leur martyre, ce ne sont pas les engins allemands qui se montrèrent, mais les autos françaises. Deux. La première alla barrer la route par le travers. La seconde vint s'acculer à l'huis du fortin. Les panneaux de sa soute à bagages s'ouvrirent d'un simple déclic. On y fourra le blessé. Et lui, avec l'officier et tous les camarades, ils se sont tirés de là sans dommage supplémentaire, les uns rampant au défilement du véhicule, dont la carcasse crépitait sous les balles, le blessé un peu serré à l'intérieur, mais vivant.

— Dites ce que vous avez fait, lieutenant, demande le colonel.

— Mais... rien, répond le jeune officier.

— Je vous en donne l'ordre ! déclare le colonel. Et il sourit dans sa courte moustache.

— Bien, mon colonel. Vendredi, dans une localité luxembourgeoise, les Allemands parurent, à notre droite, esquisser un mouvement enveloppant. 14 heures. J'ai un sous-officier tué, trois blessés. J'ai pour mission de tenir et d'observer. Je vois l'ennemi passer au loin, par groupes de cinquante à soixante hommes, avançant prudemment à la lisière du bois. Je rends compte. On me dit de rester. Je reste. La nuit tombe, passe. Cinq à six cents coups de 105 sur notre position. Je rends compte. Pas de pertes. Coups de feu nocturnes. Encore des civils. L'aube paraît. Calme. J'ai établi sur la route une forte barricade. A 15 heures, l'ennemi se jette sur ma barrière. Il paraît mordant. Environ cent hommes. Tous tués ou blessés. Position intacte. C'est tout.

— Combien de temps êtes-vous restés ?

— Soixante heures. C'est tout.

— Bien. Mais qui est cet homme qui rit parmi ceux qui nous écoutent là !

— Eh bien, mon colonel, c'est un as du tir au mousqueton. Il a tiré sur un avion volant en rase-motte et on a vu les vitres du réduit du pilote éclater en morceaux. Alors, il est content.

Les chars

Ils se sont montrés inouïs, nos chars. Tel sous-officier, parti avec un peloton de trois chars légers a eu la veine — recherchée par lui — de tomber sur un rassemblement de fantassins ennemis, tous près de leurs camions arrêtés. Il a, selon témoins, tué plus de cent Allemands surpris par une effroyable panique.

Et cet autre ? Un cavalier, sur le passage, arrête le chef de char :

— Attention, vieux ! crie-t-il. Tu es en plein dans un champ de mines !

Le chef de char descend et, à pied, traverse le champ, en se faisant suivre par l'énorme véhicule à chenilles, à travers le dispositif ennemi.

Mais le plus étonnant reste ceci. Un char découvre soudain un antichar ennemi avec ses sept servants. Il s'arrête à trois cents mètres et commence le feu. Les sept servants allemands, atteints par des éclats, sont tous mis hors de combat. Notre engin avance. Un homme en descend, perd dix minutes à trouver trois ou quatre camarades à pied, les rassemble. Il les conduit au groupe de blessés allemands. Et la troupe héroïque est revenue sans perte, avec les sept ennemis blessés, soutenus par les nôtres !

L'innocence enrôlée par la trahison

Ce qui me reste à dire a deux aspects.

C'est pour les uns le comble de l'horrible. C'est pour les autres la preuve d'une dignité qu'ils savent maintenir partout.

La chose se passe dans un gros bourg luxembourgeois. Nos hommes, tendus, crispés, surveillent ces fenêtres d'où jaillit la mort avec une flamme brève.

Et qu'aperçoit l'un d'eux, tout à coup, dans l'encadrement d'une fenêtre à géraniums ? Une fillette de 12 ans, coiffée de blonds bandeaux à la gretchen.

Elle regarde, sans peur. Soudain, elle se retourne, fait un geste à quelqu'un d'invisible. Et un coup de feu part contre nos soldats.

J'ai vu interroger par son capitaine un soldat français : un garçon jeune, aux traits massifs, un gaillard sain et puissant, le visage doré de piquants roux comme un chaume. Il avait l'air d'un taureau. Pourtant rien qu'en évoquant l'affreux souvenir, il tremblait. Ses mains, faites pour pousser droit le mancheron, se fermaient convulsivement.

— Tu l'as vue ? demande le capitaine.

— Oui, mon capitaine. Même que je... Je vous ai demandé s'il fallait tirer.

— Et qu'ai-je répondu ?

— « Un soldat français ne se déshonore jamais. »

UNE CONFERENCE AU QUAI D'ORSAY

M. Paul Reynaud a réuni, hier matin, dans son cabinet, au Quai d'Orsay : MM. Roy, ministre de l'intérieur ; de Monzie, ministre des travaux publics ; Daladier, ministre de la guerre ; Chautemps, vice-président du conseil ; le général Héring, gouverneur militaire de Paris ; le général Decamp, chef du cabinet du ministère de la guerre ; M. Berthoin, secrétaire général du ministère de l'intérieur.

MM. Jeanneney et Herriot sont bientôt venus se joindre à la conférence. Celle-ci a pris fin à 12 h. 30.

CARNET DU JOURNAL

NECROLOGIE.

— On annonce le décès du lieutenant-colonel *de Puymaigre*, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, survenu le 15 mai, en son domicile, 7, rue de Constantine. Les obsèques seront célébrées, aujourd'hui vendredi 17 en la basilique Sainte-Clotilde où l'on se réunira à 10 h. 30. Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Cahen-Berr, M. Alex Salomons, M. Jean-Pierre Aumont, M. François Salomons, ont la douleur de vous faire part du décès de Mme *Alex Salomons*, leur fille, épouse et mère.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 15 mai courant.

— On annonce la mort de M. *Henri Corpechot*, notaire. Les obsèques ont eu lieu le jeudi 9 mai dans l'intimité. De la part de Mme Henri Corpechot, de M. Etienne Corpechot, notaire, et Mme Etienne Corpechot, de M. et Mme Claude Corpechot, du Docteur et Mme Hubert Jalenques.

— On nous informe du décès à Sens (Yonne) de M. *Ernest Barbier*, industriel. Les obsèques ont eu lieu le 16 mai.

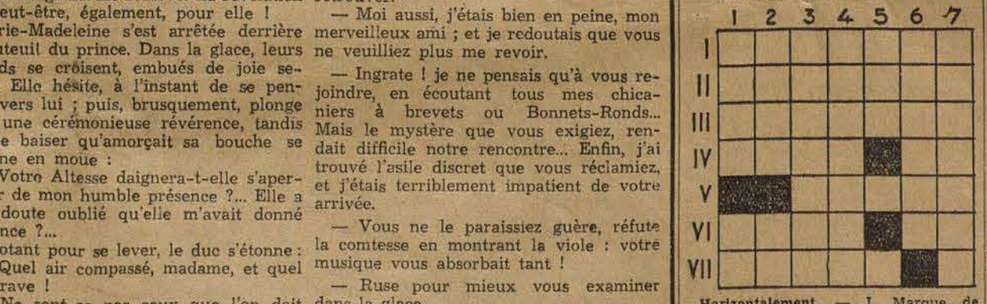
— On annonce la mort de M. *Emile Bourson*, fondateur de la maison E. Bourson Jeune, 22, rue de Paradis, Paris. Les obsèques auront lieu le samedi 18 mai, à Gournay-sur-Marne (S.-et-O.). Réunion à l'église, à 10 h.

REMERCIEMENTS.

— Mme Jean Duhamel, M. Jacques et Mlle Monique Duhamel et leur famille, dans l'impossibilité matérielle de répondre aux très nombreux témoignages de sympathie qu'ils ont reçus, prient les personnes qui ont bien voulu s'associer à leur deuil de trouver ici leurs bien vifs remerciements.

MOTS CROISÉS par SHELBY

PROBLEME DU 17 MAI



Horizontalement. — I. Marque de haute distinction ou signe de mépris. — II. Pour un chef victorieux... ou dans un ragout. — III. Qui n'est pas partagée. — IV. Eminence célèbre dans l'histoire religieuse ; Chef-lieu de canton. — V. Elles trouvent de quoi se nourrir là où la plupart des gens trouvent de quoi se vêtir. — VI. Un pli qu'on a pris dès la naissance ; Négation. — VII. Il a fait des vœux.

Verticalement. — 1. De quoi faire un trousseau ; Initiales d'un ancien chef d'Etat. — 2. Titre hindou ; Fin d'infinitif. — 3. Après l'âge mûr. — 4. Toujours fourré dans les poils. — 5. On ne la promène guère sur le trottoir. — 6. Se rapporte toujours à quelque chose d'élevé. — 7. La mise en plis les a détrônées.

Solution du problème du 16 mai

Horizontalement. — I. Argiles. — II. Mauléon. — III. Emeus. — IV. Nossibé. — V. In. — VI. Terrées. — VII. Errerai.

Verticalement. — 1. Aménité. — 2. Ramoner. — 3. Gués ; R R. — 4. Ilus ; Ré. — 5. Lésiner. — 6. E O ; E A. — 7. S N ; Essi.

98
Attention ! ne l'oubliez pas
2 JOURS
vous séparent du tirage de la
LOTERIE NATIONALE
où est votre billet ?

Vient de paraître
Les souvenirs de contre-espionnage du
COMMANDANT LADOUX
ancien chef des services de contre-espionnage pendant la guerre 1914-18
recueillis et mis au point par
MARCEL BERGER
LA BANDE DES "GROS SABOTS"
Comment le 2me Bureau français eut raison de l'espionnage allemand en 1917
Un volume in-16.... 21 fr.
Les Éditions de France 20, av. Rapp - Paris (VIIe)

N° 10 FEUILLETON DU 17 MAI 1940

LA DAME AUX ROUÉS

Roman historique inédit

par Marcel FRAGER

Marie-Madeleine, la fille de la marquise de La Vieuville, a épousé sans amour ce balourd de comte de Parabère. Et elle collectionne les adorateurs.

Mais celui dont elle rêve de faire la conquête, c'est Philippe d'Orléans, ce fanfaron d'immoralité.

Mais d'où lui vient donc ce magnifique brillant qu'elle dit provenir d'une famille ruinée et qu'elle a fait acheter à son niais de mari mille louis — mille louis qu'elle a dissimulés en majeure partie dans son secrétaire ?

Et la voici au jeu, au Luxembourg.

Commode — c'est la complaisante Mme de Mouchy — se précipite pour aller chercher un autre mouchoir, tandis que la trépidante Marie-Louise de Berry continue à parler pour tout le monde :

— Simiane, vérifiez si les cartes ne sont pas piquées... Monsieur Law, est-il exact que vous ayez été pendu en effigie à Londres ?... et que la vieille Majesté voulait vous « bouter » hors de France ?... Patience... Si vous quittez ce pays, vous y reviendrez bientôt... Je vous protégerai, car vous êtes un joueur étonnant !... En attendant, pincez votre voisin, La Fare, qui s'endort... il se croit dans le lit de la Conti !... Il y a 40.000 livres pour cette partie... Comment, vous vous retirez déjà Marie-Madeleine ? Vous avez épuisé votre bourse ?... Que voulez-vous ; on ne peut gagner de tous les côtés !... Pour moi, je perds tout, mes écus comme mon cœur !...

Elle jette un coup d'œil de reproche à La Haie, qu'on surnomme M. Tout-Prêt » ; cependant que Mme de Parabère riposte à mi-voix, en accomplissant sa révérence :

— On ne peut pourtant perdre ce qu'on n'a pas !

Il est, en effet, notoire que les aventures de Son Altesse Royale, cette « harengère du sang », n'ont guère l'excuse du sentiment, et les pamphlétaires ne l'épargnent point.

V

Sur la berge de la Seine, opposée à celle de Paris, attendait un petit homme fluet, en collet d'abbé. Dès que la barque du passeur eut accosté, il offrit la main à Mme de Parabère, qui sauta lestement à terre.

A son échine courbe, son visage pointu, son regard malicieusement acéré, elle devina l'homme à tout faire de Monseigneur, secrétaire-conseiller-pourvoyeur, ce Dubois dont on ne prononçait pas le nom sans y joindre quelque épithète dont la moins grossière était celle de coquin.

La jolie comtesse en éprouva quelque humeur, vite dissipée par la grâce exquise du décor. L'allée par laquelle il la conduisit, ouatée de feuilles dorées dont l'automne brochait le sable blond, aboutissait à des parterres aux arabesques charmantes, par-devant les hautes fenêtres d'un pavillon de pierres harmonieusement sculptées.

Le silencieux abbé, au visage de fouine, la fit entrer dans un vestibule ovale, tout en précieuses boiseries renflées, et, discrètement, la laissa seule.

Une musique caressante l'attira dans le salon voisin, vaste pièce aux angles élégamment arrondis, au plafond très élevé, dont une délicate frise sertissait une envolée d'amours, tandis que des sarabandes mythologiques tapissaient les murs. Au-dessus des portes et des baies, de galants médaillons de Coustou ; des meubles d'une grâce voluptueuse ; un petit monde précieux de bibelots, et des roses à profusion.

Devant une cheminée, en marbre « fleur de pêcher », un feu gai pétille ; auprès, tournant le dos, Philippe d'Orléans joue de la viole. Feignant de ne pas l'entendre, il regarde venir dans la haute glace, cette souple et un peu altière amoureuse, appréciant, en connaisseur, son éclatante beauté.

Sous la cape écartée, apparaît la taille admirablement « guêpée » ; le « coqueluchon » rejeté enchâsse le jais des cheveux ; un exquis sourire fend le rubis des lèvres sur des perles parfaites ; et, sous les longs cils, l'émoi du plaisir fait luire les grands yeux humides : les yeux « grenadins ». L'air aimablement effronté qui pimente la décence de l'allure suggère au duc : « Une pudique voluptueuse » !

Pour ce grand blasé, c'est un modèle nouveau et qui, certes, ne l'a pas déçu. Au contraire ! Lorsqu'il la courtisait, chez sa turbulente fille « Jouffiotte », il ne prévoyait guère la magnifique ardeur que recelait sa gracieuse réserve. La révélation fut peut-être, également, pour elle !

Marie-Madeleine s'est arrêtée derrière le fauteuil du prince. Dans la glace, leurs regards se croisent, embués de joie secrète. Elle hésite, à l'instant de se pencher vers lui ; puis, brusquement, plonge dans une cérémonieuse révérence, tandis que le baiser qu'amorçait sa bouche se termine en moue :

— Votre Altesse daignera-t-elle s'apercevoir de mon humble présence ?... Elle a sans doute oublié qu'elle m'avait donné audience ?...

Pivotant pour se lever, le duc s'étonne :

— Quel air compassé, madame, et quel ton grave !

— Ne sont-ce pas ceux que l'on doit observer devant le Régent ?

— Peste ! laissez le Régent à Paris ! Ma belle amie, il n'y a ici que Philippe... et, devant vous, c'est lui le solliciteur.

— Voilà qui est malaisé à croire, Monseigneur, répliqua Mme de Parabère, en accentuant une nouvelle révérence.

— Au diable l'étiquette ! Depuis que Louis quatorzième est « feu », les simagrées de Marly doivent disparaître en fumée ! Pourquoi m'affliger avec ce vilain air sérieux ?

— Pourquoi prenez-vous au sérieux mon air ? s'escaffe-t-elle, en tendant ses bras neigeux qu'il couvre aussitôt de baisers.

— A la bonne heure ! si c'est moquerie, vous êtes pardonnée. Ma belle colombe, j'ai tant besoin de la clarté de vos yeux, de la joie de votre rire pour oublier les faces jaunes des ducs fielleux, des présidents revêches du Parlement, et tout le méchant fatras que suscite le testament de Sa Majesté !... J'étais anxieux de vous retrouver.

— Moi aussi, j'étais bien en peine, mon merveilleux ami ; et je redoutais que vous ne veuilliez plus me revoir.

— Ingrate ! je ne pensais qu'à vous rejoindre, en écoutant tous mes chicaniers à brevets ou Bonnets-Ronds... Mais le mystère que vous exigiez, rendait difficile notre rencontre... Enfin, j'ai trouvé l'asile discret que vous réclamiez, et j'étais terriblement impatient de votre arrivée.

— Vous ne le paraissiez guère, réfute la comtesse en montrant la viole : votre musique vous absorbait tant !

— Ruse pour mieux vous examiner dans la glace.

— Cherchiez-vous à y lire notre avenir, comme dans le verre d'eau ?

Elle fait allusion à une séance d'occultisme qui avait fort impressionné l'entourage du prince, certain temps auparavant. Une fillette, amenée chez Mme d'Argenton, avait vu, dans un verre d'eau, la mort de Louis XIV « *après* » la disparition de ses petits-enfants ; puis, sur une muraille, elle avait montré la tête du duc d'Orléans surmontée d'une chose qui ressemblait à une couronne sans en être effectivement une ! Or, Philippe devenait régent !

(*A suivre.*)

Copyright by Marcel Frager, 1940.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Nos Échos

Cette petite ville du Midi est légèrement en retard pour sa défense passive. Depuis quelques jours les soldats de la garnison creusent fiévreusement les tranchées destinées à abriter la population civile en cas de bombardement. Un réserviste au torse musclé, à l'encolure de taureau, se distingue par son zèle autant que son adresse à manier la pelle et la pioche.

— En voilà un, au moins, qui abat de la besogne, déclare en le désignant le jeune aspirant qui commande la corvée. *Que fais-tu « dans le civil » ?* ajoute-t-il en s'adressant au soldat. *Terrassier peut-être ?*

— Oh ! non, mon lieutenant, répond l'autre avec modestie : *je ne suis que juge d'instruction.*

⁂

Il est rappelé aux lecteurs officiers ministériels et particuliers que l'Expert Dusausoy (Maison fondée en 1840) estime et achète les beaux bijoux, 41, bd Capucines.

LES EVENEMENTS par le Gal DUVAL

LA MANŒUVRE

La bataille a pris hier une forme nouvelle. Les Allemands ont monté et lancé sur le front Namur-Sedan une manœuvre combinée avec la masse de leurs divisions cuirassées et une aviation très nombreuse.

La division cuirassée (Panzerdivision) est une grande unité autonome où se trouvent présentes, à côté de plusieurs centaines de chars de combat, toutes les armes : infanterie, artillerie, génie, toutes portées sur des voitures blindées et à traction automobile.

Cette formation peut se suffire à elle-même un certain temps, mais quand elle a épuisé l'essence dont elle dispose, elle doit revenir en arrière à un point de ravitaillement. On admet que les Allemands disposent d'environ dix divisions cuirassées, dont cinq créées depuis le mois de septembre dernier.

◥◥◥

La manœuvre exécutée hier est partie des divers points où les Allemands s'étaient assuré le passage de la Meuse. La masse principale a franchi la Meuse dans la région de Sedan et s'est élancée de là, formant éventail, vers le sud.

Notre front a été crevé par l'effort réuni de l'aviation, attaquant et mitraillant nos troupes au sol, et des chars de combat qui la suivaient.

Il en résulte de là momentanément dans cette région quelque désordre et un trouble inévitables. Mais un tel événement n'a pas que des conséquences locales. Il a fatalement des répercussions sur tout le front et impose une répartition générale des forces nouvelles.

Il ne peut être question de demeurer immobile sur des lignes étendues alors que la masse réunie des armées ennemies a allumé sur un point un violent incendie. Il faut manœuvrer pour que chaque partie apporte sa contribution d'efforts à un redressement nécessaire.

◥◥◥

NOUS VERRONS DONC, SOUS UNE FORME OU SOUS UNE AUTRE, SE REALISER CE QU'ON A APPELE LA GUERRE DE MOUVEMENT PAR OPPOSITION A LA GUERRE STABILISEE SUR DES POSITIONS DEFENSIVES.

Autrement dit, nous n'accepterons pas passivement le coup qui nous est porté : nous risposterons et nous riposterons en combinant des manœuvres nécessaires.

Hors de la région Namur-Sedan, l'armée allemande a peu agi. Dans la matinée, elle avait prononcé une attaque sur le front Namur-Anvers, dans la région de Gembloux. Il en est résulté un combat qui s'est terminé à notre avantage. A l'est de la Moselle, aucune activité.

◥◥◥

Plus que jamais, nous devons conserver notre sang-froid, notre confiance absolue.

SERRONS-NOUS AUTOUR DE NOS CHEFS ; EVITONS DE PROPAGER DES BRUITS ABSURDES DONT ON NE SAIT D'OU ILS VIENNENT ET QU'IL EST VRAIMENT INDIGNE D'UN HOMME INTELLIGENT D'ACCUEILLIR, SANS AUCUN EFFORT DE CRITIQUE, ET SOUVENT EN DEPIT DU PLUS SIMPLE BON SENS.

Disons-nous, répétons-nous que les heures d'épreuve sont inévitables à la guerre et qu'il dépend de nous, pour une large part, d'en augmenter ou d'en réduire la portée par la résistance morale que nous sommes capables de leur opposer. Ne cessons pas d'être forts vis-à-vis de nous-mêmes et nous surmonterons toutes les difficultés.

En Hollande les Allemands ont perdu 500 avions

LONDRES, 16 mai. — Selon des chiffres officiels, le nombre des avions allemands abattus, capturés ou détruits au sol, depuis le début de l'invasion des Pays-Bas, atteindrait de 400 à 500 appareils, soit une moyenne de 100 par jour.

L'amiral Van der Stad commandant en chef de Zélande

La légation des Pays-Bas à Londres communique :

Sa Majesté la reine des Pays-Bas a nommé le contre-amiral Van der Stad commandant de toutes les forces militaires et navales hollandaises de la province de Zélande.

En annonçant cette nomination par la radio aux forces intéressées, Sa Majesté a ajouté :

« Je sais que mon peuple, dans les Pays-Bas aussi bien que dans les territoires d'outre-mer, se tourne vers vous avec espoir et admiration, pour la façon dont vous remplissez vos fonctions. Je sais que je puis avoir confiance en vous. Je suis constamment avec vous par la pensée. »

LES ALLEMANDS SONT ENTRÉS A LA HAYE

La B. B. C. annonce que les troupes allemandes motorisées ont fait leur entrée à La Haye

De source hollandaise, on apprend que la ville de Rotterdam est pratiquement détruite par les incendies et les bombardements.

Les navires hollandais rallieront les ports alliés

LONDRES, 16 mai. — *On mande de Changhaï à l'agence Reuter :*

Tous les navires hollandais dans les eaux de l'Extrême-Orient ont reçu pour instructions de se rendre dans les ports alliés.

LES PERTES ALLEMANDES dans le domaine aérien sont trois fois supérieures aux nôtres

BRUXELLES, 16 mai. — M. Spaak, ministre des affaires étrangères de Belgique, a déclaré que la situation était sérieuse. Il a confirmé que la tactique des Allemands consiste à n'attaquer que sur un front réduit, mais en y accumulant de telles quantités de matériel et en appuyant l'attaque par des forces aériennes si importantes, que la tâche des défenseurs devient extrêmement difficile.

Cette tactique permet au haut commandement allemand de s'assurer des gains de territoire, mais au prix de pertes énormes en hommes et en matériel.

Il y avait à certains endroits, sur des points du front qui ont été successivement pris et repris, de véritables amoncellements de tanks détruits.

De même, l'aviation allemande qui continue à mettre en jeu des effectifs deux ou trois fois supérieurs à ceux des alliés, fait des sacrifices énormes.

Il semble que les Alliés soient déjà dans une certaine mesure accoutumés aux attaques de l'aviation allemande et à une guerre de mouvement dans laquelle on est le plus souvent attaqué sans avoir vu l'ennemi.

Malgré les fatigues éprouvées, le moral des troupes est excellent, depuis surtout que la jonction entre les troupes belgo-alliées est réalisée.

Les renforts ne cessent d'affluer.

Les opérations militaires

LONDRES, 15 mai. — L'avertissement de la radio allemande à la population de ne pas se laisser aller à un optimisme excessif témoigne que la poussée allemande commence à rencontrer une résistance dont l'ennemi sent les effets qui, malgré les succès remportés, lui coûte des pertes sérieuses. Ces pertes sont particulièrement élevées dans le domaine aérien, où tous les chiffres parvenus ici, des sources les plus autorisées, confirment qu'elles sont supérieures à trois contre une des pertes alliées.

L'avertissement allemand et les rapports de la journée concordent pour donner à l'opinion britannique un sentiment de confiance. Cette confiance est exempte de toute illusion quant aux difficultés immenses de la tâche, aux épreuves prochaines, et aux sacrifices inévitables. Elle est faite d'une détermination absolue, calme et agissante.

Il faut construire plus d'avions

C'est dans cet esprit de réalisme et de fermeté inébranlable qu'on accueille ici les nouvelles bonnes ou mauvaises. Les précautions prises par la propagande allemande, prouvent, au contraire, à quel point doit être ménagée l'opinion publique d'un pays dont le moral est presque entièrement lié au succès à outrance et faiblira en fonction directe des revers et des échecs.

La première leçon des événements en Angleterre sera une nouvelle accélération de la production industrielle de guerre, particulièrement dans le domaine aérien. On peut s'attendre à cet égard à des résultats à peu près immédiats. On s'attend naturellement que l'occupation des côtes de Hollande rapproche dans le temps comme dans l'espace la menace aérienne allemande.

Au premier rang des préoccupations britanniques est la participation de l'aviation à la bataille des Flandres et des Ardennes. Les exigences des forces armées alliées sur ce front passeront au premier plan. En même temps, l'accélération de la production permettra d'assurer la défense de la métropole à un moment où l'Angleterre engage dans la bataille des forces dont le rôle a été immense au cours des dernières journées.

Dans le même ordre d'idée, le recrutement et l'instruction des pilotes sont accélérés.

Le commandement allemand, prévoyant des déboires stratégiques, prépare l'opinion

FRONTIERE ALLEMANDE, 16 mai. — La nécessité de préparer l'opinion allemande à des difficultés imprévues au cours des opérations de l'armée allemande sur le front occidental, semble être ressentie à Berlin et faire ombre sur la joie à laquelle s'abandonne la presse à propos du succès remporté par le Reich contre le plus faible de ses adversaires.

Il faudra, écrit « la Boersen Zeitung » de Berlin, **continuer à faire confiance aux chefs de l'armée allemande, même si, au cours de la lutte entreprise contre les deux démocraties occidentales armées jusqu'aux dents, et leurs satellites, des journées plus graves venaient à surgir.** — (Havas.)

D'autre part, on mande de Berlin à la Neue Zurcher Zeitung *que la presse allemande prépare ses lecteurs à ne plus trouver, ces prochains jours, dans les journaux d'informations aussi nombreuses sur les gains territoriaux allemands, parce que la bataille principale de cette guerre approche maintenant de son point culminant.* — (Havas.)

MON FILM : L'autre danger

— Pourvu qu'ils tiennent ! disait le poilu dessiné par Forain.

Les civils ont très bien tenu et tiennent encore très bien. Ils continueront. Mais peut-être les « gardiens du moral » devraient-ils se souvenir d'un autre mot, de Talleyrand, celui-là :

— Et surtout pas de zèle !

Le ministre de l'information vient de nous faire ces recommandations par un communiqué :

Parisiens, lorsque vous descendez à la cave, pendant les alertes, vous ne savez pas si, auprès de vous, ne sont pas venus s'abriter des agents de l'ennemi.

Méfiez-vous, ne parlez pas...

Puis :

Démasquez les agents provocateurs et signalez-les sans retard à votre chef d'îlot.

Nous le savons bien, que nous devons nous taire, nous méfier... Cette consigne est valable partout, à la cave comme ailleurs. Mais les gens qui ne l'observent pas au rez-de-chaussée ou aux étages n'en tiendront pas compte non plus dans l'abri souterrain. Heureusement, leurs propos ne sont que sornettes, niaiseries, bobards grotesques, et s'il y a des exceptions, elles restent rarissimes. Plût aux dieux que les « agents de l'ennemi » ne fussent informés sur ce qui les intéresse que par les bavardages, dans la cave, de la concierge et des locataires !

D'autre part, cet ordre : « Démasquez les agents provocateurs » va nous transformer en personnages de cinéma : nous jouerons tous, dans les caves, un rôle de « chasseur d'espions ». Et j'entends d'ici l' « idiot de la maison », cousin de l'idiot du village :

— Démasquer les agents provocateurs ? Mais s'ils n'ont pas mis leur masque ?

Il y a un danger auquel n'a sans doute pas pensé le donneur de ces consignes, c'est celui-ci : le moral des personnes impressionnables peut être atteint par tant de recommandations — car il y en a bien d'autres — forcément mélodramatiques. Une vieille dame m'a dit :

— Il y a des agents de l'ennemi dans la cave, la « cinquième colonne » est partout, prenons garde aux obus à retardement — aux autres aussi, je pense — et s'il pleut des parachutistes, allons vite prévenir les gendarmes. On ne lit que ça dans les journaux, on n'entend que ça à la radio. C'est affolant !

Cette vieille Parisienne haussait les épaules et souriait... Ah ! si tout le monde avait son équilibre !

Certes, le public doit être averti, franchement, du danger, mais il faut aussi que les donneurs d'avis, de consignes, d'ordres officiels soient, eux-mêmes, calmes et réfractaires à tout esprit d'exagération. — CLÉMENT VAUTEL.

On s'attend, d'un moment à l'autre à l'entrée des Alliés dans Narvik

STOCKHOLM, 16 mai. — De l'envoyé spécial de l'agence Havas sur le front de Narvik :

Tout porte à croire que la bataille pour Narvik a atteint son point culminant en faveur des Alliés. Ce sont surtout les Français et les importants contingents canadiens qui mènent les combats.

On s'attend d'un moment à l'autre à l'entrée des Alliés dans la ville, qui a été aujourd'hui à nouveau bombardée par l'aviation alliée.

Les Allemands sont visiblement en état d'infériorité et ont dû reculer devant les Français qui ont réussi à s'infiltrer entre les Allemands et la ville, grâce à leurs forces blindées.

Un autre mouvement allié tend à couper les Allemands du chemin de fer vers la frontière, par des attaques sur Stordalen.

Les avions allemands ont lancé de faibles quantités de munitions et de vivres au moyen de parachutes.

27 Norvégiens se sont réfugiés en Suède dans la soirée.

On se demande si la prise de Narvik par les Alliés n'entraînera pas les Allemands à trouver de nouvelles assurances, afin de conserver, et si possible augmenter les importations de minerai de fer suédois.

Importants succès des Norvégiens

LONDRES, 16 mai. — Un communiqué du haut commandement norvégien transmis par l'agence Reuter annonce que les troupes alliées ont occupé Elvegaardsmoen et le fjord d'Oey, ainsi que les routes avoisinant Herjangen.

D'autre part, un message d'Oslo annonce que la station navale de Bergen a été incendiée

On ignore, souligne le message, le nombre des victimes parmi les Allemands qui, comme on sait, occupent ce port.

En marge du communiqué

La bataille continue. Nous contre-attaquons avec succès les colonnes ennemies débouchant de la Meuse et écrasons, au delà, leurs arrières

Avant tout commentaire de la situation, il est bon de rappeler les termes du communiqué du G.Q.G., conformes aux ordres du général Gamelin : « L'intérêt supérieur de la conduite des opérations commande de ne pas fournir, actuellement, de renseignements précis sur les actions en cours. »

C'est le simple bon sens. Et tout le monde comprendra qu'au cours d'un bataille à plein il est inutile de rendre compte de ce qui se passe et surtout de prophétiser.

Personne, en dehors des combattants, ne peut d'ailleurs comprendre exactement la situation. Même les anciens combattants de l'autre guerre ne se font pas une image exacte de ce que peut être un combat moderne. L'armement n'est plus le même ; des chars de combat de 30 à 35 tonnes apparaissent dans l'action. Les fortifications n'ont rien de comparable à celles de 1914. L'aviation, elle-même, a fait des progrès considérables tant en la construction des appareils qu'en leur utilisation.

Seul l'état d'esprit des populations fuyant le danger n'a pas changé. Dès que commencent les bombardements — bombardements effroyables, il est vrai, — les fugitifs s'en vont, semant la panique : l'ennemi a percé notre front, il s'avance, il détruit tout sur son passage. Tels sont les avertissements angoissants qu'ils donnent partout.

En réalité, l'ennemi ne s'avance guère. Et s'il a percé en quelques endroits, il est immédiatement contenu par les nôtres.

Situation favorable dans la région de Namur

Mais voici les quelques commentaires que nous pouvons nous permettre sur les opérations : L'ennemi a pris contact, mercredi après-midi, dans la région de Namur avec le gros des troupes britanniques, belges et françaises. Chars et aviation ont participé à l'opération. L'ennemi a été repoussé.

La bataille autour de Sedan

Dans la région de Sedan, nous avons dit que de violentes attaques, du nord au sud, par l'ouest de la ville, avaient permis aux Allemands d'amener leurs lignes au sud de Sedan. Nous avons contre-attaqué et progressé en plusieurs points et le long de la Meuse. La situation était favorable pour nous dans la journée.

A l'est de la région de Sedan, quelques escarmouches locales sans importance se sont déroulées le long de la Moselle. Des tirs d'artillerie, sans grande importance non plus, ont été effectués dans la région des Vosges. Mais, tout le long du Rhin, nous avons fait nous-mêmes des tirs d'artillerie sur les magasins, les munitions, les voies de communication ennemies, etc.

La consigne du silence

Si l'agresseur a, par endroits, franchi la Meuse avec ses colonnes blindées, de Namur à Sedan, nous opérons le colmatage.

On comprendra que nous ne donnions aucune précision sur notre dispositif de combat. Nous sommes en pleine bataille.

Le secret sur la marche des opérations n'est donc pas seulement une consigne de silence, c'est un ordre du général Gamelin à la nation tout entière. De même que les soldats, nous n'avons qu'à obéir et à avoir confiance.

LEON MOUSSOU.

M. Dino Alfieri, envoyé de M. Mussolini auprès du Führer, est arrivé à Berlin

FRONTIERE ALLEMANDE, 16 mai. — Le D.N.B. communique :

M. Dino Alfieri, nouvel ambassadeur d'Italie à Berlin, est arrivé aujourd'hui à midi, à Berlin, par la gare d' Anhalt.

Il était accompagné par Mme Dino Alfieri.

Le gouvernement italien réprime les manifestations antialliées

LONDRES 16 mai. — On mande de Rome que les autorités italiennes se sont décidées aujourd'hui à intervenir dans les manifestations anti-alliées. En effet, la police a dispersé plusieurs milliers de jeunes gens qui s'étaient réunis sur la place de Venise pour prendre part à la troisième journée de démonstrations xénophobes.

M. Mussolini qui, hier, avait paru au balcon du palais principal de la place de Venise, n'a pas cru aujourd'hui devoir en faire autant.

Le « Conte di Savoia » est parti pour New-York

GENES, 16 mai. — Le paquebot italien *Conte di Savoia* a quitté régulièrement Gênes cet après-midi pour New-York.

La légation de Yougoslavie gardée militairement

ROME, 16 mai. — Des détachements de troupes et de carabiniers ont été postés hier soir autour de la légation de Yougoslavie. C'est la première fois depuis plusieurs années que semblable mesure est prise.

Les sujets italiens quittent l'Egypte

LE CAIRE, 16 mai. — **Des milliers de sujets italiens liquident leurs affaires en toute hâte pour rentrer en Italie.**

...ainsi que la Turquie

On mande d'Istanbul que l'exode des Italiens résidant en Turquie continue et que ce matin, de nombreux ouvriers italiens résidant à Istanbul depuis plusieurs années ont informé leur patron qu'ils allaient immédiatement rentrer en Italie.

L'OPPOSITION antiallemande en Tchécoslovaquie

PARIS, 16 mai. — L'agence tchécoslovaque de presse communique : « Frontière slovaque : Les autorités allemandes du protectorat sont visiblement inquiètes de la force et de l'ampleur de la résistance de la population tchèque et de certains événements récents qui, telle l'affaire Smudek (il s'agit d'un étudiant qui abattit deux agents de la Gestapo qui venaient l'arrêter et qui, grâce à la solidarité de tout le peuple tchèque, ne put jamais être arrêté), prouvent que les Tchèques exaspérés peuvent être dangereux.

» Le protecteur, von Neurath, a subitement fait diffuser, par radio, un décret aggravant les peines prévues pour le délit de détention d'armes de guerre, de munitions et d'explosifs : « La peine de mort pourra être appliquée ». Il est intéressant de constater que le décret contient un article déclarant qu'il est applicable dès son annonce par la radio.

» D'autre part, on apprend que le tribunal spécial allemand de Prague a condamné à mort, le 6 mai, le Tchèque Josef Cech. Celui-ci avait, le 2 mai, tué d'un coup de revolver un citoyen allemand qui voulait l'arrêter alors qu'il lacérait une affiche enjoignant à la population de procéder au ramassage des métaux pour l'industrie de guerre du Reich. Josef Cech avait, de plus, tiré sur les soldats allemands qui le poursuivaient.

Le nombre des fous augmente en Allemagne

Le nombre des fous était, en Allemagne, de 185.000 *en* 1923 ; *il fut en* 1939 *de* 346.000 ; *juste le double.*

La revue officielle Der Militaer Artz (le Médecin militaire) *écrit, au sujet des fous : « Aucune concession ne doit être faite aux psychopathes. Nous devons mettre la main sur eux sans aucune pitié. Nous n'avons pas de temps à perdre avec les fous. Il faut les réunir dans des camps de concentration ».*

DU TAC AU TAC

NICE, 16 mai. — Le vin : du soleil en flacon, disait à sa cuisinière, Richepanse, le fin gastronome. Et la pile Wonder : de la lumière en conserve, répliqua celle-ci. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

POUR LES AGRUMES DE L'EMPIRE FRANÇAIS

Au SALON DE LA FRANCE D'OUTRE-MER, où les produits du sol sont mis en relief, on remarque, à côté des stands du Maroc, l'effort fourni par le Comité Interprofessionnel des Agrumes Français (C.I.A.F.) que préside M. Taudière, député des Deux-Sèvres.

Une belle présentation et une dégustation d'oranges de printemps et d'été permettent aux visiteurs de se rendre compte de la haute qualité de nos agrumes d'Afrique du Nord.

Ainsi se poursuit l'action persévérante du C.I.A.F. pour assurer aux producteurs d'oranges et autres agrumes de l'Empire français la place sans cesse plus large qui doit leur être réservée par priorité sur le marché métropolitain de consommation.

l'alcool de menthe de RICQLÈS réconforte nos Soldats

Fruit du Soleil elle crée de l'énergie LA BANANE FRANÇAISE BIEN MÛRE

LE MONT-DORE (AUVERGNE) ASTHME · EMPHYSÈME BRONCHES · NEZ · GORGE Renseignements Gratuits : Syndicat d'Initiatives 10 Juin - 15 Septembre

Le président Roosevelt demanderait au Congrès l'appui inconditionnel des U.S.A. aux Alliés

WASHINGTON, 16 mai. — **Le président Roosevelt, qui doit adresser aujourd'hui à midi (5 heures G. M. T.) un message radiodiffusé à la nation, a travaillé hier jusqu'à 2 heures du matin pour élaborer son nouveau plan de réarmement. Ce plan, qui serait présenté aujourd'hui au Congrès, impliquerait un budget de 800 millions à 1 milliard de dollars et comporterait les trois points suivants :**

1° Appui inconditionnel aux Alliés (octroi de crédits, etc.) ;

2° Rapide accroissement de la construction aéronautique ;

3° Fusion de la production américaine et alliée aux Etats-Unis afin d'atteindre une production maxima pour les besoins des Alliés ainsi que pour la défense nationale.

Enfin, dans la journée d'hier, le président Roosevelt a remporté une victoire au Sénat. Son projet de transférer l'Office de l'aviation civile au Département du Commerce a été approuvé par 46 voix contre 34.

A noter que le Sénat avait repoussé ce projet de loi à plusieurs reprises.

M. de Saint-Quentin a rencontré M. Sumner Welles

M. de Saint-Quentin, ambassadeur de France, s'est entretenu avec M. Sumner Welles de la situation générale.

Le programme de réarmement

WASHINGTON, 15 mai. — En raison des nouvelles d'Europe, la question de la défense nationale des Etats-Unis est passée au tout premier plan. Toute une série de mesures ont été décidées par divers départements, qui préparent des demandes additionnelles pour le budget de défense nationale que le président Roosevelt présentera incessamment au Congrès.

1° M. Woodring, secrétaire du département de la guerre, a approuvé une dépense de 500.000.000 de dollars répartis en une période de cinq ans pour l'achat du matériel nécessaire à la guerre, mais dont la production intérieure aux Etats-Unis est insuffisante ;

2° **Le Sénat a été avisé que, d'ici un an, les usines américaines d'aviation pourraient sortir 17.000 avions annuellement ;**

3° Le président Roosevelt a signé une loi tendant à activer les engagements dans l'armée en temps de guerre ;

4° Le porte-parole des chantiers maritimes privés a déclaré aux commissions des affaires navales de la Chambre que si la semaine de travail est augmentée dans les chantiers navals, comme le département de la marine l'a recommandé pour activer la construction de la flotte, la prolongation de la semaine de travail devrait être également appliquée à toutes les industries.

Les milieux autorisés déclarent que le président Roosevelt proposerait l'octroi de crédits de 726.000.000 de dollars pour l'armée et peut-être de 250.000.000 de dollars pour la marine.

Les citoyens américains sont invités à quitter l'Europe occidentale et méridionale

WASHINGTON, 16 mai. — Le département d'Etat a invité tous les citoyens américains à quitter les pays de l'Europe occidentale et méridionale.

Le département d'Etat recommande aux citoyens américains de se rendre dans la région de Bordeaux, en Espagne ou au Portugal. Il annonce qu'il prendrait des mesures pour les évacuer de ces régions.

Jusqu'à présent les nationaux américains étaient dirigés sur Gênes pour être rapatriés.

Quatorze pays américains protestent contre l'agression allemande

MONTEVIDEO, 16 mai. — Quatorze pays américains ont accepté la proposition de l'Uruguay de lancer une protestation collective contre l'invasion de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg.

La Suisse, résistant à la guerre des nerfs fait confiance à son armée et à ses chefs

BERNE, 16 mai. — La Suisse a eu aujourd'hui sa première journée de guerre des nerfs, dont les prodrome s'étaient déjà manifestés hier soir. Elle l'a supportée, à part quelques exceptions, avec un équilibre qui a dû décevoir grandement ceux qui s'efforcent de démoraliser la population par des campagnes de fausses nouvelles.

Un exemple du fait tactique a été fourni aujourd'hui par l'insistance avec laquelle le bruit de l'entrée en guerre de l'Italie a été répandu parmi toutes les villes, et à travers les champs. Alors qu'aucune autorité officielle ne possédait d'indication dans ce sens, on rencontrait

Le général Guisan, commandant en chef des armées helvétiques.
(V. N° 88.373)

maintes personnes qui affirmaient, avec assurance, le fait accompli de la déclaration de guerre italienne. Les mieux informés ajoutaient qu'il s'agissait d'une déclaration de guerre contre l'Angleterre et non contre la France, ce qui suffisait à indiquer la provenance de cette agitation.

Le premier devoir d'un Suisse 100 0/0, écrit ce soir un journal bernois, est de ne pas perdre la tête. Instinctivement, d'ailleurs, la population sent très bien que ce qui compte, ce ne sont pas les bruits, mais les faits. Partout, devant les cartes franco-belges, la population s'attroupe, et les commentaires attestent son bon sens et son admiration pour l'héroïsme avec lequel les armées alliées contiennent la plus formidable invasion de tous les temps, admiration qu'est venue renforcer ce soir la nouvelle des efficaces réactions exercées sur la poche de Sedan.

L'aspect des villes

Les villes suisses offrent un aspect nouveau et intéressant à observer. Ce qui frappe le plus, c'est le mouvement inusité des foules, qui vont et viennent plus denses, mais toujours silencieuses.

Partout l'unanimité du peuple est un réconfort pour la population. Répondant à l'appel du général Guizan, les jeunes gens des écoles partent en masse vers les campagnes aider les femmes et les vieillards aux travaux de la terre, remplaçant ceux qui y ont été arrachés pour une longue veillée d'armes.

En résumé, constatant que la Suisse n'a pas été envahie à l'heure dite, la population, sans être libérée de toute appréhension, fait confiance, une fois de plus, à son armée et à ses chefs, dont elle est sûre quoi qu'il arrive.

Manœuvres allemandes au bord du lac de Constance

LONDRES, 16 mai. — La B. B. C. annonce que, selon des informations parvenues de Suisse, les troupes allemandes se sont livrées, au cours des trois dernières journées, à des manœuvres au bord du lac de Constance, près de la frontière suisse.

★ Ils se battent : ★ SOUSCRIVEZ !

CONTE DU "JOURNAL"

Dans le simple appareil

ILS s'étaient mariés sans le consentement des familles. La raison ? Les Lefèvre n'admettaient point que Sylvie, à trente-trois ans, épousât un garçon plus jeune qu'elle de sept années. Eussent-ils préféré, après l'avoir redouté, qu'elle restât fille ? Sans doute s'étaient-ils habitués, peu à peu, à cette idée. Elle les blessait moins, à présent, qu'un mariage disproportionné. On se résigne à la vie manquée des autres, fût-ce de ceux qu'on aime le mieux.

De leur côté, les Bourgoin se refusaient à comprendre l'attachement de Bertrand pour cette aînée. La mère, fière de son fils, récemment inscrit au barreau, et qui s'y débrouillait péniblement, ne cachait point qu'elle avait rêvé mieux pour lui.

— Actuellement, constatait-elle, la différence d'âge n'est pas encore trop marquée. Il en sera tout autrement dans un lustre ou deux. Tu seras, alors, le jeune époux d'une dame mûre. Si c'est là ton idéal !...

Mais elle s'interrompait, subitement, vexée.

— Tu ne m'écoutes pas !

Non, il ne l'écoutait pas. Les objurgations maternelles le laissaient indifférent. Il suffisait que Sylvie fût Sylvie, sa pensive, sa chère Sylvie, pour que l'avenir lui parût radieux. D'elle il aimait tout, sa voix, son sourire rêveur, ses yeux gris, sa blondeur, jusqu'à cette espèce de nostalgie qu'exhalent les filles sages qui, trop longtemps, soupirent après l'amour comme après une patrie perdue.

Tous deux avaient donc laissé dire ceux qu'ils nommaient, irrévérencieusement « les ancêtres » et, chaque jour, s'en félicitaient. Bertrand ne se plaisait que chez lui, près de sa femme, dans cet intérieur modeste qu'elle savait si bien orner et fleurir. Le logis n'avait d'autre valeur que celle qu'ils lui accordaient, mais composait, à leurs yeux, le plus rare et le plus charmant décor. Sylvie y circulait, parée, gracieuse, n'offrant à Bertrand qu'une image « mise au point », évitant l'erreur commune à tant de nouvelles mariées qui, dès l'hymen accompli, renoncent à se mettre en frais pour l'homme qui les a choisies. Elle, au contraire, soignait sa mise. Si, d'aventure, il lui fallait accomplir d'humbles besognes, loin de s'en targuer ou d'en geindre, elle s'arrangeait pour que Bertrand ne s'en doutât pas. A quoi bon, volontairement, se dépoétiser ? Chez elle le ménage semblait se faire tout seul.

— Elle ne s'en tire pas mal, devait convenir la belle-mère.

Et elle ajoutait, hochant la tête.

— Ça durera ce que ça durera !

Ça avait duré. Cela durait même encore, six ans plus tard, lorsque la guerre vint arracher le mari à son foyer. Jamais séparation ne parut plus déchirante à des amants que celle qu'imposaient, à ces époux, les hostilités. Bientôt, chacun de son côté, ne vécut plus que dans l'attente des lettres de l'autre, des permissions. L'échange constant des pensées tissait entre eux un lien ténu, aussi fort que le lien charnel.

Les semaines, les mois passaient. Les minces économies du couple s'épuisaient. Sylvie ne voulant rien demander aux ancêtres, chercha un emploi, n'en trouva point et, finalement, sans en avertir Bertrand qui la croyait occupée à quelque secrétariat, entra en usine. Le séjour aux armées, la société masculine ne dépouillaient pas le jeune homme de qualités qui faisaient de lui un si tendre compagnon. Sylvie restait toujours pareille à ses yeux. C'était comme si, au temps heureux des fiançailles, il l'avait vue, une fois pour toutes, et que rien désormais ne pût la changer. La fatigue pâlissait pourtant Sylvie ; elle maigrissait. L'angoisse, la solitude, les tristes nuits, le travail au-dessus de ses forces précipitaient le déclin de sa jeunesse. Elle commençait aussi de connaître la gêne, devait ménager ses vêtements, abandonnait, en l'absence de Bertrand, toute coquetterie, n'en retrouvant le goût qu'à son retour. Alors, ayant obtenu, elle aussi, un congé de détente, elle se précipitait chez le coiffeur, confiait à la manucure ses mains abîmées, rajeunissait d'un frais colifichet une vieille robe, ressuscitait, de son mieux, la Sylvie d'avant-guerre. Mais, prise par tant d'autres soucis, cela lui coûtait.

Par suite de quels événements les permissions, d'abord supprimées, furent-elles rétablies, sans que les bénéficiaires eussent le temps de prévenir leurs proches, il importe peu. Toujours est-il qu'un soir Bertrand débarqua à Paris, sans y être attendu, et se fit conduire chez lui.

Il respirait l'odeur de cette ville enténébrée, où tout était silence. Quatre à quatre, le cœur bondissant, il grimpa les escaliers. Revoir Sylvie ! La surprendre dans le premier sommeil... Il l'imaginait dans le déshabillé nocturne, bouleversée par cette arrivée imprévue, lui tendant les bras.

Doucement, doucement, pour ne point l'effrayer, il mit la clef dans la serrure, passa le seuil. On entendait, venant de la chambre, un souffle harassé. Il ne tourna pas le commutateur, craignant la trop vive lumière, dirigea, sur la dormeuse, le rayon de sa lampe de poche.

Sylvie dormait...

Inconsciente du danger, elle reposait comme reposent, la journée faite, les femmes recrues de fatigue et qui n'attendent personne. Des mèches plates encadraient son front, ses joues creusées, un chandail déteint dont elle s'enveloppait frileusement, dissimulait toute lingerie. Jetée en travers du lit, elle faisait penser, avec ce maillot ridicule, à quelque maigre coureur fourbu, au « Vel d'Hiv », après les six jours.

Il la contemplait, interdit. C'était là, Sylvie ! Des gros bas, une gaine avachie, une combinaison fanée jonchaient l'unique fauteuil. La chambre aussi prenait un air d'abandon, une allure de délaissée. Aux images qu'avait, si souvent, évoquées Bertrand se substituaient d'autres images, plus pathétiques. Sylvie dormait. Ce velouté de la jeunesse, ce poids léger des jours qui couronnent les jeunes femmes et font, de leur sommeil, un si ravissant spectacle, le temps l'en frustrait. Sa bouche, entre les « parenthèses » qui se dessinaient, avait une muette et triste éloquence. Les mobiles rayons de la lampe éclairaient ce visage défait, les rides striant le dessous des yeux.

Le sommeil la livrait, désarmée. Et Bertrand sentait une chaude tendresse gonfler son cœur, monter en lui. Tout ce qu'elle ne lui avait pas dit, il le lisait sur ces traits tirés, le mal de l'absence, sa détresse, sa lassitude. Au vent mauvais la beauté s'effeuille. Qui sait s'il ne suffirait point d'un peu de bonheur...

Doucement, Bertrand, sans la réveiller, s'en est allé. Chut ! Elle ne saura pas, elle en serait trop humiliée, qu'il l'a surprise ainsi, échevelée, sous ce vieux tricot. « Dans ce simple appareil... » Demain il téléphonera, alléguera, avant de la rejoindre, une corvée qui le retiendra une heure ou deux. Elle aura le temps de recréer son image. Elle ignorera, cela vaudra mieux, qu'il est venu et reparti, qu'il l'a vue. Il s'en va. Jamais, pourtant, Sylvie ne lui a été plus chère.

HUGUETTE GARNIER.

MAMANS INQUIÈTES DE LA SANTÉ DE VOS ENFANTS

Voici de quoi les fortifier merveilleusement

IL semble que les enfants, même lorsqu'ils sont grands, tiennent encore à la mère par toutes leurs fibres. Beaucoup de mamans disent couramment : "J'aimerais mieux souffrir que de voir souffrir mon enfant". Aussi, comme on comprend leurs inquiétudes, leurs angoisses même, quand elles voient que leur "petit" a une mine de "papier mâché", qu'il mange à peine et ne prend pas, ou presque pas, de poids. Elles s'ingénient pourtant à donner à l'enfant tout ce qu'il aime ; elles le soignent et malgré ces soins, l'enfant ne "profite" pas, il reste maigrelet et débile.

Jadis, on gavait ces enfants d'huile de foie de morue. Aujourd'hui, on leur donne du Végétal Richelet qu'ils prennent avec plaisir et qui leur fait beaucoup plus de bien.

Le Végétal Richelet est une préparation à base d'extraits de plantes dépuratives, toniques et stimulantes, associés à des éléments minéraux reconstituants de la plus haute valeur. En particulier, le Végétal Richelet contient, à l'état totalement assimilable — vivant — de la chaux, dont l'enfant a des *besoins considérables pendant toute sa croissance.*

Une véritable "sève vitale"

Le Végétal Richelet fait un sang pur, riche et fort, à tous les enfants. Il régularise la digestion et l'*assimilation*, facilite la dentition, *donne de l'appétit.* Les enfants maigres, pâlots, nonchalants, deviennent robustes et pleins d'entrain. Leurs joues se remplissent et se colorent, ils *reprennent du poids*, bref, ils sont merveilleusement transformés.

Antilymphatique d'une rare puissance, le Végétal Richelet combat : glandes, gourme, végétations, etc... Enfin, pendant la "formation", le Végétal Richelet, qui équilibre les fonctions, est d'un précieux secours aux jeunes filles. Celles-ci ne tardent pas à recouvrer leur entrain, leur gaîté.

Le Végétal Richelet est *nécessaire* à la plupart des enfants. Il est *indispensable* aux enfants des villes privés d'air et de lumière, à ceux qui sont fatigués par la croissance ou surmenés par leurs études.

GRATIS. — Une brochure sur les Maladies du jeune âge est à la disposition des Mamans. Qu'elles veuillent bien la demander aux Laboratoires Richelet, 6, rue de Belfort, Bayonne (B.-P.)

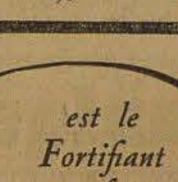
Tous ces cas appellent la cure de VÉGÉTAL RICHELET :

Manque d'appétit
Pâles couleurs
Amaigrissement
Sommeil agité
Glandes - Gourme
Troubles de la dentition et de la Croissance
etc...

Un Aliment de force qui complète la cure de VÉGÉTAL RICHELET

Quand vous donnez à votre enfant du Végétal Richelet vous faites exactement ce qui convient pour que sa santé s'améliore. Mais vous pouvez faire mieux encore : le matin pour son petit déjeuner, à 4 heures pour son goûter, donnez-lui du SUPERALIMENT RICHELET. Ce n'est pas un médicament, mais un aliment *complet*, scientifiquement préparé, qui se présente sous la forme d'un savoureux déjeuner, parfumé avec un excellent cacao à la vanille.

Le SUPERALIMENT RICHELET contient des substances de la plus haute valeur nutritive ; il est complètement différent et bien supérieur aux farines lactées du commerce. Les enfants — même quand ils n'ont pas d'appétit pour les nourritures ordinaires — en sont gourmands et ils font ainsi la suralimentation la plus efficace.



ATTENTION : Le SUPERALIMENT RICHELET n'est vendu que dans les pharmacies.

Pour les Enfants de 2 à 16 ans, le **VÉGÉTAL RICHELET** *est le Fortifiant parfait*

Marchés financiers du 16 mai 1940

PARQUET TERME

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	70 25	69 20
3 % amortissable	...	...
4 % 1917	77 75	76 50
4 % 1918	75 80	74 50
5 % 1920 amortiss.	110 75	109 10
4 % 1925 gar. change	180 25	179 40
4 ½ 1932 « A »	83 25	81 5.
4 ½ 1932 « B »	82 95	81 05
4 ½ 1937	212 ..	205 40
5 % 1939	97 80	97 40
Caisse Autonome Déf. Nat.	105 05	104 75
Obl. Trésor 4 ½ 1933	960	950
— 4 0/0 1934	895	891
— 5 % 1935	990	990
Out. Nat. 4 ½ 1932	880	880
Oblig. 4 % 1936 « B »	128 60	128
Bons Trésor 4 ½ % 1933	1070	1070
— 5 % 1934	1041	1039
— 4 ½ 1934	1028	1025
— 4 % 1935	1025	1024
— 5 % déc. 1937	1064	1037
— 5 ½ % 1938	1075	1071
Caisse Autonome Tabacs	898	890
Banque de France	7410	7115
Banque d'Algérie	7695	...
Banque d'Indochine	7775	6600
Banque de Paris	890	874
Banque Transatlantique	595	590
Union Parisienne	4 1	464
Comptoir d'Escompte	695	660
Crédit Commercial	528	499
Crédit Foncier	2912	2780
Crédit Lyonnais	1590	1450
Société Générale	785	760
Suez	12400	12000
Métropolitain	720	700
Parisienne Industrie	278	293
Lyonnaise des Eaux	1155	1085
Eaux et El. Indochine	875	850
Distribution	635	603
Elect. de Paris	640	620
— de la Seine	321	281
— et Gaz du Nord	301	275
Générale d'Electricité	1460	1415
Littoral Méditerr.	581	577
Forc. Mot. Truyère	1200	1180
Thomson-Houston	297	...
Union Electricité	424	403
Ecl. Chauff. F. Mot.	960	...
Schneider	1650	1585
Courrières	262	220
Mines de Bor	785	810
Française Pétroles	1025	1005
Electr. Chim. Ugine	1880	1795
Kuhlmann	870	840
Mat. Color. St-Denis	1695	1635
Péchiney	1880	1845
Rhône-Poulenc	1075	1020
Saint-Gobain	2510	2455
Air Liquide	1215	1135
Peugeot	485	465
Poliet Chausson	585	540
Central Mining	2310	2150
Rio Tinto	2200	2140
Norvégienne Azote	900	785
Royal Dutch	3840	3605

BANQUE TERME

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Crown Mines	2675	2540
De Beers ord.	1180	1005
Goldfields	449	436
Hydro-Cère	195	189
Moteurs Gnome	1426	...
Padang	830	735
Pernod	705	1677
Rand Mines	1400	276

PARQUET COMPTANT

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Préservatrice priorité	138	...
Union-Vie	360	340
Urbaine Incendie	485	455
Société Marseillaise	710	700
Crédit Foncier d'Algérie	493	485
B. N. C. I.	617	610
Energie Industrielle	945	895
Est Lumière	208	199
Energie Electr. S.-O.	1350	1295
Havraise Energ. Electr.	850	820
Sud-Lumière	86	85
Gaz de Paris	210	210
Aciéries de Longwy	290	...
Aciéries du Nord	278	262
Alsacienne Constr. Mécan.	1035	...
Chant. St-Nazaire	2225	1940
Aciéries Marine	560	...
Jeumont	371	...
Lille Bonnières prior.	645	...
— ord.	351	...
Bozel-Malétra	399	...
Javel la Croix	835	...
Engrais d'Auby	204	...
Marcheville-Daguin	2750	2651
Etab. Nicolas	401	404
St-Raphaël	4750	4660
Suze	1000	995
Bon Marché	275	266
Galeries Lafayette act.	28	27 50
— parts	16400	...
Nouvelles Galeries	4 8	385
Agence Havas	406	385
Librairie Hachette	1150	...
Papeteries de France*	422	...
Public. Périodiques	280	...
Air Liquide part	6450	6100
Dunlop	682	660
Commerciale Ouest Africain	590	553
Congo Grands Lacs	440	400
VILLE DE PARIS		
1934 5 ½ % à lots	925	922
1934 5 % fortif.	83.	817
1935 5 % à lots	931	917
1937 5 ½ % à lots	1000	1000
1938 6 % à lots	1024	1020
COMMUNALES		
1931 4 % à lots	745	728
1931-32 4 % à lots	745	725
1932 4 ½ % à lots	785	780
1933 5 %	870	869
1934 5 ½ % à lots	985	965
FONCIERES		
1929 5 %	911	911
1930 4 ½ %	740	739

● Notre place a suivi de près les indications relatives à la situation tant militaire que diplomatique, mais à aucun moment elle ne s'est départie de son attitude de stricte expectative. Cette attitude est d'ailleurs facilitée par le fait que la position de place est actuellement extrêmement légère et que, d'autre part, les ordres nouveaux à la vente et notamment ceux du découvert sont passés au crible par les intermédiaires.

● Ceci dit, on doit constater que, si l'on fait exception pour quelques valeurs internationales d'origine hollandaise ou norvégienne, la résistance a été la note dominante et, en particulier, les titres de Londres se sont relativement bien comportés. Les titres français, de leur côté, se sont repliés en très bon ordre, en particulier les Rentes, parmi lesquelles le 3 % n'a abandonné que quelques fractions à l'ouverture, pour finir à 69.20 contre 70.20. Le déchet a été un peu plus sensible sur les Banques et principalement les Banques d'affaires. Aux Industrielles, les Produits Chimiques ont été parmi les mieux défendus.

● Aux valeurs étrangères, le Rio Tinto a débuté quelques francs à peine au-dessous de son niveau de la veille et s'est replié ensuite à 2.190 (— 60). Par contre, l'Azote était très offerte, et les titres hollandais se montraient irréguliers, l'Amsterdam Rubber perdant environ 10 %, tandis que la Royal Dutch ne réactionnait que d'une centaine de francs tout d'abord, puis termine à 3.605 (— 235).

● En Coulisse, la De Beers et les Mines d'or ont été diversement disposées.

LONDRES. — Ouverture résistante. Irrégularité des Mines.

MARCHE DES CHANGES. — Pas de différence sur les cours des devises, soit : Liv. st., 176,625 ; Dollar, 43,80 ; France suisse, 9,85.

Modifications au service voyageurs région Sud-Est

La S.N.C.F. communique :

A dater du jeudi 16 mai, à 0 heure, un certain nombre de trains de voyageurs seront supprimés dans la région Sud-Est et notamment les trains express :

521 et 522 entre Lyon et Menton et vice versa.

563 et 564 entre Dijon et Besançon et vice versa.

L.B.S. et S.B.L. entre Lyon et B... et vice versa.

535 et 545 et 544/534 entre L..., Genève et Chambéry et vice versa.

585 et 586 entre Lyon et Grenoble et vice versa.

A.T.B. et B.T.A. entre Avignon et Narbonne et Bordeaux et Tarascon.

Sur les lignes secondaires ne sera maintenu, en principe qu'un train omnibus journalier de chaque sens.

Se renseigner dans les gares.

SPECTACLES

THEATRE DE LA MADELEINE

C'est à partir de samedi prochain que le Théâtre de la Madeleine donnera trois matinées par semaine les SAMEDIS, DIMANCHES et JEUDIS à 15 h. 15 les représentations du soir étant momentanément suspendues.

Au programme : CEUX DE CHEZ NOUS, l'admirable film de Sacha Guitry, et son inépuisable succès FLORENCE avec l'auteur, Suzy Prim et Geneviève Guitry.

COMEDIE-FRANÇAISE. — En raison des circonstances, les spectacles commenceront dès ce soir et tous les autres soirs, jusqu'à nouvel avis, à 19 h. 15.

TH. MARIGNY. — *Mes amours* ne seront plus jouées que quatre fois par semaine : les samedis et dimanches, à 14 h. 30 et à 20 heures.

MOGADOR. — Soirée, 20 heures 15. Triomphe de la nouvelle féerique présentation des *Cloches de Corneville*. André Baugé avec le concours des Concerts Pasdeloup, S. Baugé, Henri Varna, M. Lecomte, R. Lenoty, Servatius. Spectacle pour tous. Fauteuils de 8 à 40 francs. Métro toutes directions.

ALCAZAR. — 540e, *Beautés de femmes*. Les plus belles artistes du monde dans la plus belle des revues nues. Matinée 15 heures. Soirée 20 h. 30.

LE SUCCES QUI DEPASSE TOUS LES SUCCES
LA REVUE DE L'A. B. C.
Tous les jours, mat. et soirée Dimanche, 3 représentations

LES PROGRAMMES

THÉATRES

Français, 19.15, La Belle Aventure.

Ambassadeurs, 19.15, Elvire.
Arts, 20, Marie-Jeanne.
George-VI, 20.30, J'ai 17 ans.
Humour, 20, Une poule de luxe.
Madeleine, Matinées jdi., sam., dim., Florence
Marigny, Mes amours, sam., dim. M. S.
Mathurins, 19.15, Ecole de la médisance.
Michel, 19.15, Un petit ange de rien du tout
Michodière, 20, Histoire de rire.
Mogador, 20.15, Cloches de Corneville.
Variétés, 20.30, Ma belle Marseillaise.
Œuvre, 19.15, Pas d'amis... pas d'ennuis.
Optimistes, 15, 20.30, Chantons toujours.
Th. Paris, 20, Nous ne sommes pas mariés

Music-halls

A. B. C., 14.45, 20.30, Drôle de revue.
Alcazar, 15, 20.30, Beautés de femmes.
Bobino, 20.30, Frehel, H. Reso.
Casino de Paris, 20.30, Chevalier, Baker.
Coucou, 20.30, Marsac, Carlès.
Coup de Patte, 20.45, Martini. Trud. 13-26.
Européen, 15, 20.30, Max Dearly, Firzel, etc.
Mayol, 15, 20.30, Sourires de femmes.
Medrano, Gilles et Remy. Jdi,sam.M.S. D.3 sp

CINÉMAS

CINEAC - LE JOURNAL
SALLES D'ACTUALITES
ouvertes à partir de 10 heures :
Saint-Lazare, Actualités.
Italiens, Actualités.
Montparnasse, Actualités.
Madeleine, Récif de corail, Actualités.
Rivoli, Légion des damnés, Actualités.
St-Honoré, le Révolté, A perfect specimen.

FILMS PARLANT FRANÇAIS
Ouverts à partir de 13 heures

Aubert-Palace, Face au destin.
Gaumont-Palace, Sérénade, Attractions.
Gaumont-Théâtre, le Président Haudecœur.
Impérial, Brazza ou l'Epopée du Congo.
La Cigale, Pièges, Sentinelles des Alpes, Attr.
La Royale, Sans lendemain.
Le César, Les surprises de la radio.
Le Français (38, b. Ital.), Elles ét. 12 femmes
Louxor, Marseille mes amours.
Lutetia, Marseille mes amours.
Madeleine, Battement de cœur.
Marignan, P. De Mayerling à Sarajevo.
Marivaux, L'héritier des Mondésir.
Max-Linder, Narcisse (Rellys).
Métropole, Un grand bonhomme.
Montparnasse-Ciné, Un grand bonhomme.
Moulin-Rouge, La charrette fantôme.
Mozart, Marseille mes amours.
Paramount, Le café du port.
Parisiana, Pièges, Mon mari le patron.
Pathé-Orléans, Un grand bonhomme.
Pereire, Marseille mes amours.
Régent (Neuilly), J.S.D. Dble crime ligne Mag
Rex, 12 à 23 h., Miquette.
Royal, Boolo, idole de la jungle.
Saint-Marcel, Marseille mes amours.
Select-Pathé, Marseille mes amours.
Studio de l'Etoile, Eux et nous, Mister Flow
Tivoli, le Tango de l'adieu.
Victor-Hugo, Marseille mes amours.
Voltaire, le Tango de l'adieu.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Avenue, La mousson.
Balzac, Mademoiselle Crésus.
Caméo, Le monde est merveilleux.
Champs-Elysées, En Français, messieurs.
Clichy-Palace, Aiglons, l'Invincible Armada.
Le Biarritz, Mélodie de la jeunesse.
Le Helder, Les Hauts de Hurlevent.
Le Paris, Hollywood Cavalcade.
Les Portiques, 2 d'Oxford (Laurel et Hardy)
Le Triomphe, Good bye M. Chips
Lord-Byron, Il épouse sa femme.
Marbeuf, Chantage (Edw. G. Robinson)
Normandie, Quasimodo (Ch. Laughton)
Olympia, La glorieuse aventure.
Scala, l'Etrange sursis, Chaud et froid.
Vivienne, Veillée d'amour (Irène Dunne).

A la Radio

Le nouveau plan d'aménagement des émissions n'ayant pas encore reçu sa forme concrète dans les détails, les programmes des postes d'Etat donnés aujourd'hui le sont sous réserve et assujettis aux modifications qui sont annoncées d'ailleurs à 8 h. 25 et 12 h. 25 au micro.

PARIS-P.T.T. (431 m. 7) : 11 h. 15, Enseignement. - 12 h., 12 h. 45, 14 h., Concert. - 18 h. 45, Musique de chambre. - 20 h. 30 et 22 h., Orchestre National. - 22 h. 45, Trio instrumental. - 23 h. 15, Les Enfantines (Moussorgsky).

RADIO-PARIS (1.648 m. 2) : 7 h. 30, Anglais. - 11 h. 50, Violon. - 12 h., Musique légère. - 13 h., Vie féminine. - 13 h. 15, Violoncelle. - 13 h. 45, Piano. - 14 h. 10, Clarinette. - 14 h. 30, Enseignement. - 15 h., Orgue. - 15 h. 30, Yvette Guilbert. - 16 h., Radio aux aveugles. - 16 h. 30, Piano. - 16 h. 45, Voyage aux îles britanniques. - 17 h., Théâtre de folklore (J. Variot). - 17 h. 15, Chant. - 18 h. 15, Sonate (G. Lekeu). - 19 h., Concert. - 19 h. 30, Théâtre norvégien. - 20 h. 45, Voyage d'un Français aux Etats-Unis. - 21 h. 45, Trio (Beethoven). - 22 h. 45 et 23 h. 45, Concert.

POSTE PARISIEN (312 m. 8) : 12 h., Cocktail. - 12 h. 55, Orgue. - 13 h. 45, La boîte à disques. - 19 h. 15, Quart d'heure du permissionnaire. - 19 h. 55, Ensemble. - 20 h. 20, Jeux. - 21 h., Vieux refrains, vieux souvenirs. - 21 h. 50, Personnages de théâtre.

ILE-DE-FRANCE (249 m.) : 13 h., Musette. - 14 h., Orchestre. - 16 h. 45, Orchestre. - 19 h. 50, Toni Bert. - 20 h. 30, Orchestre. - 21 h. 5, Lina Margy. - 22 h., Elle.

CENTRE D'INFORMATIONS SUR TOUS les postes émetteurs FRANÇAIS, sauf RADIO-PARIS

INFORMATIONS : 6 h. 30, 7 h. 30, 8 h. 30, 11 h. 30, 12 h. 30, 18 h. 30, (revue de presse), 13 h. 30, 16 h. 30, 19 h. 30, 21 h. 30 et 23 h. 30.

RADIO-REPORTAGE ET ACTUALITES : 12 h. 45 à 13 h. : Paris-P.T.T. et Stations régionales. 19 h. 45 à 20 h. 15 : Paris-P.T.T., Stations régionales et postes privés de province. 21 h. 45 à 22 h. 15, : Radio-Cité. 22 h. 15 à 22 h. 45, : Poste Parisien, Radio 37 et Ile-de-France.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR : 7 h. 30.

LE QUART D'HEURE DU SOLDAT : 11 h. 45 et 18 h. 30.

EMISSIONS EN LANGUES ETRANGERES : 18 h. 45, 21 h. 45, 22 h. 45, 23 h. 45.

EMISSIONS ARTISTIQUES : Diffusées à ces mêmes heures par Tour-Eiffel, Lille, Limoges, Grenoble et Montpellier.

INFORMATIONS EN LANGUE ALLEMANDE : sur Strasbourg, Toulouse, Bordeaux et Limoges, 19 h. 45 à 20 h.

EMISSIONS AGRICOLES : Paris-P.T.T. et Stations régionales : Mardi et vendredi, 13 h. 45; dimanche, 8 h. 45.

RADIO-PARIS : INFORMATIONS : 6 h. 30, 8 h. 30, 13 h. 30 (revue de la presse), 20 h. 30, 22 h. 30, 23 h. 30.

EMISSION EN LANGUE ETRANGERE : 21 h. 15.

RADIO-CITE (280 m. 9) : 11 h. 30, Orchestre, Variétés. - 12 h. 50, Trois de chez nous. - 13 h. 45, Chant. - 18 h., Pour les soldats. - 19 h. 15, Les trois lascars. - 19 h. 45, Vedette. - 20 h., Paris-Marseille. - 20 h. 25, Sketches. - 20 h. 45, 21 h. 45, Variétés.

RADIO 37 (360 m. 6) : 8 h. 5, Concert. - 11 h. 45, Chant. - 12 h. 45, Cantine. - 19 h. 15, Chansons d'amour. - 19 h. 45, Mariage imaginaire. - 20 h. 5, Orchestre (sél. Pasdeloup) : Concert norvégien. - 21 h. 45, Cabaret.

LONDRES (373 m. 1 et 342 m. 1) : 18 h. 30, Orchestre. - 19 h. 15, Musique de la Garde écossaise. - 20 h., 20 h. 30, 22 h., Concert. - 22 h. 30, Mandolines. - Inf. françaises : (261 m.) : 18 h. 15, 20 h. 15, 22 h., 0 h. 15 ; (41 m. 49) : 13 h. 15.

BRUXELLES (483 m. 9) : Informations toutes les heures, à la 60e minute. En cas d'arrêt, se reporter sur 201 m., 202 m. 3, 204 m. 8 et 247 m. (Lille) ; si cessation à nouveau, sur les ondes anglaises B.B.C.

INFORMATION FINANCIERE

Comptoir National d'Escompte de Paris

Situation au 31 mars 1940

ACTIF. — Encaisse et Banque de France, 972.166.747,24 ; Avoirs dans les Banques, 741.947.674,01 ; Portefeuille et Bons de la Défense nationale, 8.130.262.022,78 ; Reports, 1 million 325.100 ; Correspondants, 476 millions 520.215,82 ; Comptes courants débiteurs, 1.547.061.311,02 ; Rentes, Obligations et Valeurs diverses, 1 million 399.924,55 ; Participations financières, 6.200.000 ; Avances garanties, 411.548.461,66 ; Comptes débiteurs par Acceptations, 338.276.223,23 ; Agences hors d'Europe, 34.246.373,51 ; Comptes d'ordre et divers, 110.212.505,83 ; Immeubles, 15.000.000 ; Acompte Exercice 1939, 8.000.000. Total, 12 milliards 794.166.559,65.

PASSIF. — Comptes de Chèques et Comptes d'Escompte, 7.961.212.321,23 ; Comptes Courants créditeurs, 3 milliards 381.580.286,66 ; Bons à échéance fixe, 52.657.280 ; Acceptations, 338 millions 428.013,18 ; Comptes d'ordre et divers, 206.353.531,45 ; Compte des Actionnaires, 3.858 632,11 ; Réserves, 450.076.495,02 ; Capital, 400.000.000. Total, 12.794.166.559,65.

Marché des Halles centrales

Les beurres fins valaient, au kilo, de 19.50 à 30 ; ordinaires, 19 à 23, et les œufs de 570 à 800 le mille.

Cours stationnaires sur le quartier de derrière de bœuf, 15 à 21.70 ; l'aloyau, 16.50 à 28 ; le paleron, 10 à 15 ; le collier, 8 à 13 ; le plat de côte, 5 à 10 ; le veau, 16 à 19.30 ; le mouton, 16 à 23.10.

Baisse sur les cerises du Midi, 400 à 700 ; les fraises de Saumur, 800 à 1.000 ; les fraises de Carpentras : Ladette, 300 à 500 ; Souveraine, 700 à 1.000 ; Gauthier, 500 à 700 ; les pommes de terre nouvelles de l'Afrique du Nord, 260 à 320 ; du Midi, 360 à 460 ; de Paimpol, 250 à 320, les cent kilos ; les asperges vertes du Midi, 3 à 8 le kilo ; les poireaux communs, 100 à 300 ; de Montesson, 150 à 350 les cent kilos.

Hausse sur les choux nouveaux de la Manche et du Midi, 75 à 175 le cent.

Hausse sur la langouste, 25 à 45 ; le homard, 25 à 42 ; la daurade, 4 à 12 ; la raie, 4 à 8.

Baisse sur la barbue, 12 à 16 ; le colin entier, 5 à 13 ; le merlan, 3 à 10 ; la sole, 16 à 26. La carpe vivante vaut de 15 à 16 ; morte, 5 à 10 ; la tanche vivante, 8 à 16.

MAUVAIS ESTOMAC
Poudre **DOPS**
TOUTES PHARMACIES
BON pour un échantillon gratuit
Laboratoire du Dr O. Dubois
199, Avenue Michel-Bizot, 199 - PARIS (12e)

PETITES ANNONCES

Pour cette rubrique, prix et renseignements, Agence Havas, 62, rue de Richelieu, (Tél. Richelieu 70-00).

Ouvert tous les jours, de 9 h. à midi et de 13 h. 30 à 18 h., sauf le samedi, et 102, rue de Richelieu (Bureaux du « Journal »), tous les jours, y compris le samedi, de midi à 19 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

Ex-commerçant ayant tenu garage demande emploi,donnerait grosse caution.Ecr.Havas,No 405.089, r.Richelieu,62.

WEILL, tapissier à façon, 32, rue de Moscou,toutes installations.Eur.53-00.

Chef comptable libre de suite. Ecrire : HAVAS, No 405.096, r. Richelieu, 62.

Français 51 ans, non mobilisable, ferait livraisons avec Citroën B-14. Réf. 1er ordre. Lagrange, 158, r. Broca.

Connaissant culture, cherche place régisseur pour propriété ou autre. — Ecr. Havas, No 405.095, rue Richelieu, 62.

Jeune fille 30 ans, sérieuse, bonne présentation, sans connaissance spéciale. Ecr. Havas, No 404.800, r. Richelieu, 62.

OFFRES D'EMPLOIS

Un Etablissement industriel recherche quelques dessinateurs d'exécution, non mobilisables. Nationalité française. Bons salaires de début. Ecrire Agence Havas, No 4.549, rue de Richelieu, 62, Paris, qui transmettra.

Maison importante dem. dame bonne aide-comptable, bonne instruction, capable arrêter balances mensuelles. — Ecrire M. CAGIN, 62, rue de Maubeuge.

On demande dessinateur chef de groupe outillages et machines-outils. Dégagé d'obligations militaires si possible. — R.B.V., 13, passage des Tourelles, Paris.

Demande bonne à tout faire,place stable. Leroux, 5, rue d'Auteuil, Paris.

DIVERS

Refuge idéal,60 km.sud, pleine forêt. Conf.,tennis.Cottage,Maisse,S.O.T.33.

Achète vieux mercure et nickel.Lussiez, 54, av.République, Paris. Roq. 49-67.

Soins esthétiques. Culture physique. — Barberot,30,r.de Bondy (République).

Soins esthétiques. Suzanne DAVID, 20, rue d'Edimbourg. LAB. 16-78.

Soins esthétiques.Mme Jumelle, 213, rue Convention, 14 à 19 h. Vaug. 79-65.

Le cabinet de recherches radiesthésiq. MAUBERT est ouvert,54,r.Blanche.

HUILE d'OLIVE de Provence, pure, neutre, douce, 207 f.le postal de 10 litres franco contre remboursement. Docteur Brenot d'Alaize, Salon de Provence.

TRANSPORTS par CAMION 5 tonnes. Toute la France.Toutes marchandises prendrait 4 fois semaine fret Havre-Paris. TRANSPORTO, 2,bd St-Martin. Bot.46-94.

Soins esthétiques, massothérapie.BLAIS, 55, rue Clichy.sous la voûte,entresol.

Institut Pétrograd.Tous soins.Va à domicile, 20, rue de Pétrograd. Eur.45-44.

Propriétés

GIRONDE, près Océan,domaine 28 ha. jolie maison maître 7 pces,électric. eau courante,w.c.Ferme élevage bovins ou ovins,vigne, céréales. Plac. ou 150.000. Fermes-Domaines,140,bd Haussmann,Paris

PORTE DOREE, très bel immeuble, 7 étages pierre et brique, 2 de 4 pièces, tout confort, revenu 110.000 frs. PRIX : 950.000, 1/2 comptant. BOUQUANT, 9, Bd Italiens, 3 à 5 h.

Sud Paris,15 kms,villa 3 p.cuis. 400 m. terrain.Prix 50.000. S'adresser Crédit Mutuel Foncier, 101, r.St-Lazare, Paris.

Bijoux

ACHAT de BIJOUX, brillants, montres, Emeraudes, argenterie. Rich. 81-37. Sté Horlogerie Suisse, 27, bd Italiens.

Occasions

Réelles Occasions Coupes BALATUM. 57, rue Lafayette (métro CADET).

Pour les femmes des mobilisés françaises et belges évacuées de Belgique

Le ministère des affaires étrangères communique :

Les Françaises et les femmes belges des mobilisés français évacuées de Belgique et se trouvant à Paris sont informées qu'un service de renseignements et d'accueil dépendant du ministère des affaires étrangères et dirigé par M. Sarrien, consul général de France à Liége, et M. Daniel Lamazière, consul de France à Verviers, a été créé à leur intention et fonctionne dès maintenant, 34, rue de Babylone.

L'Imprimeur-Gérant : H. PAPILLON
100, rue de Richelieu, Paris

Tirage du 15 mai 1940

CANAL DE PANAMA (bons et obligations). — Le numéro 109.568 gagne 250.000 francs.

Le numéro 1.458.787 gagne 100.000 fr.
Le numéro 787.731 gagne 10.000 francs.
Le numéro 1.722.828 gagne 5.000 francs.

Les 5 numéros suivants gagnent chacun 2.000 francs : 276.331, 44.556, 445.379, 1.868.629, 1.995.195.

Les 50 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs :

52.589	62.649	151.683	168.734
198.500	199.008	252.948	261.315
270.677	305.460	320.898	334.086
433.630	434.473	439.016	460.062
555.091	609.993	697.124	817.575
852.487	892.447	927.285	929.684
934.871	956.730	972.246	1.173.544
1.210.679	1.249.270	1.319.269	1.399.548
1.457.673	1.506.898	1.523.471	1.533.351
1.545.631	1.546.889	1.570.048	1.615.599
1.766.107	1.809.570	1.840.751	1.892.102
1.893.668	1.953.104	1.968.798	1.975.091
1.990.832	1.996.396		

2.475 numéros sont remboursés par 400 francs.

POUR VOS MOBILISÉS
Portraits artistiques tirés de n'importe quel cliché ou épreuve d'amateur adressé à F. DE LANOT
28, av. Herbillon, St-Mandé (Seine)

VICTOIRE sur les suites de grippe !

Plus d'asthme, d'emphysème, d'oppression, de suffocation si, dès la fin de la grippe, vous employez le Remède d'Abyssinie Exibard. Vos bronches seront baignées par ses fumées bienfaisantes et vous connaîtrez la joie de respirer à fond sans souffrir. Essayez gratuitement. Echantillon à Lab. Exibard, Service A., 10, rue Félix-Faure, Paris (15e). En vente toutes pharmacies

L'admission à Navale et à l'Ecole des élèves ingénieurs mécaniciens

Le nombre des admissions à l'Ecole Navale en 1940 est fixé à 200. Celui à l'Ecole des élèves ingénieurs mécaniciens, en 1940, est fixé à 32.

La moitié des places sera réservée sans concours à des ingénieurs des Arts-et-Métiers ; l'autre moitié étant mise au concours.

Les places qui n'auraient pu, faute de candidats, être attribuées sans concours, s'ajouteraient à celles mises au concours.

18 plantes

Toute l'efficacité du Thé des Familles vient du dosage des 18 plantes qui le composent, 4 plantes agissent sur le foie, 3 sur l'estomac, 5 sur l'intestin et 6 sont calmantes, dépuratives et aromatiques. Chaque soir, buvez donc une délicieuse tasse de Thé des Familles. Vous y retrouverez tous les frais parfums de la campagne et surtout le secret de la santé !

THÉ DES FAMILLES

Foie, estomac, intestin, nervosité, quelle que soit la cause de votre constipation, le Thé des Familles vous en délivrera. *La grande boîte : 7.15 chez votre pharmacien*

Le Colis pour le Petit

La QUINTONINE lui fera plaisir et le fortifiera

SON fils est au front et, chaque semaine, elle prépare — avec quelle tendresse — le "colis du petit". Souvent, très souvent, elle y glisse un flacon de Quintonine. Cela lui fait tant de plaisir ! Là-bas, à la cantine, il achète un litre de vin et y vide son flacon de Quintonine. Alors, miracle ! Le simple "pinard" devient un vin délicieux, à la saveur riche, qui réchauffe, réconforte, et donne un cran merveilleux. Un demi-quart de Quintonine, rien de tel pour chasser le cafard ! 5 fr. 85 le flacon. En vente dans toutes les pharmacies.